
U d'/ of Ottawa
39003010556818

**NOUVEAUX PLANS**

# DE PRONES, DE SERMONS, DE MÉDITATIONS

ET D'INSTRUCTIONS FAMILIÈRES.

**Cet Ouvrage se trouve aussi :**

*Au Mans*, chez GALLIENNE, Imprimeur-Libraire.

*A Nantes*, chez MAZEAU FRÈRES, Libraires.

*A Angers*, chez LAINÉ FRÈRES, Libraires.

— BARASSÉ, Imprimeur-Libraire.

*A Rouen*, chez FLEURY FILS AINÉ, Libraire.

*A Lyon*, chez GIRARD & JOSSERAND, Libraires.

*A Metz*, chez PALLEZ & ROUSSEAU, Imprimeurs-Libraires.

*A Besançon*, chez TURBERGUE, Libraire.

— — CORNU, *idem*.

# NOUVEAUX PLANS
# DE PRONES, DE SERMONS,
## DE MÉDITATIONS
## ET
## D'INSTRUCTIONS FAMILIÈRES,

**Contenant plusieurs sujets pour chaque dimanche de l'année et pour les fêtes fixes et mobiles**

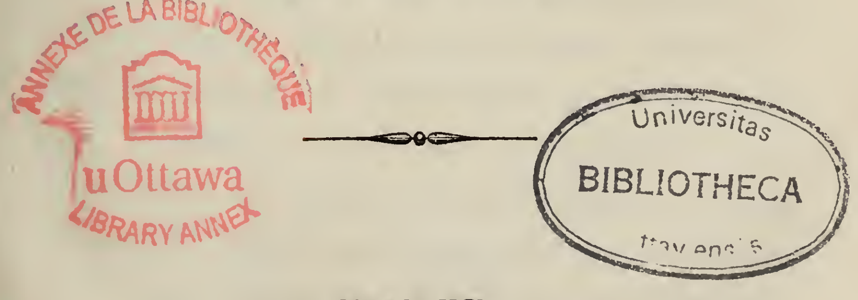
A L'USAGE

DE TOUS LES ECCLÉSIASTIQUES CHARGÉS DE LA CONDUITE DES AMES OU DE LA PRÉDICATION DE LA PAROLE DE DIEU :

PAR UN ANCIEN SUPÉRIEUR DE SÉMINAIRE.

Avec approbation de Mgr. l'Archevêque de Paris.

**TROISIÈME ÉDITION.**




**PARIS,**

GAUME FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS,

Rue Cassette, 4.

1853.



# PRÉFACE.



Parmi la multitude des prônes et des sermons dont la chaire chrétienne est en possession, il était à désirer qu'il existât un ouvrage où les sujets n'offriraient que des exquisses soutenues par une solide érudition, et permissent un libre cours à l'imagination des orateurs. Les sermons, qui font la principale gloire de l'éloquence et de la littérature française, sont des compositions achevées qu'il faut apprendre et prononcer dans leur entier, dont on ne peut changer le plan, la distribution ou la diction, sans en dénaturer les beautés, sans en altérer les pensées. Le prédicateur qui, d'une autre part, s'asservit à reproduire un sermon de mémoire, perd en quelque sorte l'éloquence qui lui est propre. Moins ému qu'il ne doit l'être lorsqu'il obéit à ses inspirations, il manque nécessairement de ce naturel, de cette onction qui fait passer dans l'âme des auditeurs les sentiments dont on est profondément pénétré.

L'ouvrage que nous annonçons, en fixant et soutenant l'attention par des dessins bien tracés et par des textes appropriés, prévient cet inconvénient : il permet à l'orateur de se livrer à toutes les ressources de son talent, sans craindre de s'égarer en suivant les traces d'un guide en qui on ne peut s'empêcher de reconnaître une méthode sûre, une profonde connaissance de l'Ecriture et des Pères, et une sage distribution des matières.

Ses divisions sont naturelles et tirées sans effort du sujet, et ses sous-divisions nettes et précises s'épuisent sans s'embarrasser ni se confondre. Les développements indiqués sont appuyés de textes et de preuves convenables; les raisonnements sont sensibles, les observations justes, les réflexions sages; et ces différentes parties, susceptibles d'amplifications, sont autant de matériaux précieux à l'usage de ceux qui entreprendront de traiter les mêmes sujets d'une manière plus étendue, plus savante et plus profonde. Chacun, selon la nature de son esprit et le genre de ses connaissances, peut travailler sur ces premières bases, y introduire de nouveaux éléments, multiplier les textes, les preuves, les réflexions, ou s'attacher aux développements, se livrer à la fécondité de son imagina-

tion, trouver des motifs, des ornements, des comparaisons propres à faire sentir la solidité des raisonnements ou des images, des figures, des sentiments, qui communiquent de la force, de la vivacité, du mouvement ou de l'onction à ses pensées. Le lecteur trouvera d'ailleurs dans chaque sujet une doctrine complète, dont une méditation de quelques heures peut non-seulement le mettre en possession, mais réveiller ses souvenirs. Une mémoire chargée de riches moissons, faites dans le champ de la prédication, ou une imagination vive et heureuse, pourront y puiser des inspirations qui leur fournissent sur-le-champ la matière d'un discours chrétien.

Nous espérons que les prédicateurs et les ecclésiastiques chargés en général de la conduite des âmes, y recueilleront des secours plus utiles que dans ces analyses superficielles de sermons connus et imprimés, ou dans ces sommaires généraux qui ne vont point au fond des matières. Nous le proposons surtout aux jeunes séminaristes comme un manuel ou plutôt comme un texte sur lequel ils pourront s'exercer et se préparer aux travaux apostoliques; ils ne manqueront point de traités ni de modèles sur l'éloquence de la chaire; mais

ils n'ont peut-être pas assez de plans et de modèles sur lesquels ils puissent eux-mêmes composer; et, pour la propagation de la parole divine, on ne saurait trop les multiplier.

---

## APPROBATION

### DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.

—

HYACINTHE-LOUIS DE QUÉLEN, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siége apostolique, Archevêque de Paris, etc.

Nous avons approuvé et approuvons par les présentes la publication d'un livre propre aux Ecclésiastiques, formant un volume in-18, et ayant pour titre : *Nouveaux Plans de Prônes, de Sermons, de Méditations,* etc., lequel a été soumis à notre examen par l'Editeur Mme veuve Charpentier, rue des Grès, près la Sorbonne.

Donné à Paris, sous le seing de notre Vicaire général, le sceau de nos armes et le contre-seing du Secrétaire de notre archevêché, le 6 novembre 1830.

L'ECUY, *ancien abbé de Prémontré,*

VIC. GÉNÉRAL.

Par Mandement,

TRESVAUX, *Chan. Secr.*

# NOUVEAUX PLANS
## DE
# PRONES ET DE SERMONS.

---

## ÉVANGILE DU PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.
### S. LUC, XXI, ET MATTH., XXIV.

**Jugement dernier.**

Le Jugement dernier est un jour qui est appelé dans l'Ecriture le grand jour du Seigneur, *dies magnus Domini;* jour terrible, jour de la colère et de la fureur du Seigneur, *dies iræ et furoris Domini*; jour de calamité et de misère, *dies calamitatis et miseriæ.*

Il sera terrible ce jour :

1° A cause des signes épouvantables qui le précèderont;

2° A cause des qualités redoutables du Juge;

3° A cause du compte rigoureux qu'il fera rendre à chacun;

4° Enfin, par rapport à la sentence qu'il prononcera contre les méchants.

I. Les signes. Il y aura des signes terribles dans les cieux, sur la terre, sur la mer, signes qui viendront des enfers. 1° Dans les cieux : *erunt signa in sole, et lunâ, et stellis; sol obumbrabitur, luna non dabit lumen suum, stellæ cadent de cœlo.* 2° Sur la terre, *et in terris pressura gentium:* guerre, *audituri estis prœlia, et opiniones prœliorum, surget gens contra gentem, tradet frater fratrem, insurgent filii in parentes;* peste et famine, *erunt pestilentiæ et fames;* tremblements de terre, *terræ motus per loca.* 3° Signes sur la mer, *in terris pressura gentium præ confusione sonitûs maris et fluctuum.* 4° Consternation générale, *arescentibus hominibus præ timore et expectatione quæ supervenient universo orbi.* 5° Signes venant de l'enfer, *solvetur Satanas de carcere suo*

*et seducet gentes,* Apoc. ; *surgent pseudoprophetæ et dabunt signa magna, ità ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi,* Matth., XXIV.

II. Qualités du juge. 1° Juge plein d'une majesté terrible, *tunc videbunt Filium hominis in nube cum potestate magnâ et majestate;* les bons en seront charmés, et les méchants horriblement épouvantés, *videntes turbabuntur timore horribili;* ils s'écrieront, *dicunt montibus et petris : Cadite super nos ; et collibus : Abscondite nos,* Apoc.. VI. 2° Juge en courroux, *ab indignatione ejus commovebitur terra : et non sustinebunt gentes comminationem ejus,* Jerem., X, *effundam iram meam et complebo furorem meum,* Ezéch., VII. 3° Juge infiniment éclairé sur toute notre vie. Rien ne lui échappera, comme nous le dirons en parlant du compte qu'il nous fera rendre : *Scrutabor Jerusalem in lucernis,* Soph , I : *omnes nos manifestari oportet antè tribunal Christi,* II, Cor., V. 4° Juge inflexible et inexorable, *sine misericordiâ.* Il n'y aura plus lieu à la miséricorde : c'est le temps de la pure justice et de la rigueur : *Dominus exercituum decrevit, quis poterit infirmare?* Isaïe, XIV.

III. Le compte. *Judicium sedit et libri aperti sunt et judicati sunt ex his quæ scripta erant in libris,* Apoc., XX. Le livre de l'évangile sera ouvert et confronté avec le livre des consciences ; les consciences seront développées ; le livre de la sagesse de Dieu sera ouvert, et tout y sera marqué, et on sera jugé sur ces trois livres, 1° par rapport aux grâces qu'on aura reçues, et les moyens de salut qu'on aura eus et dont on aura abusé : *redde rationem villicationis tuæ : cui multùm datum est, multùm quæretur ab eo ;* 2° le bien qu'on aura dû faire et qu'on aura omis, celui qu'on aura empêché et celui qu'on aura mal fait : *ego justitias judicabo;* 3° le mal qu'on aura fait en pensées, désirs, paroles et actions : *judicabo te juxtà vias tuas, et imponam tibi scelera tua,* Ezech., VII; *de verbo otioso quod locuti fuerint homines, de eo reddent rationem ;* 4° le coupable sera bientôt parfaitement convaincu ; sa conscience elle-même, à la faveur

d'une lumière divine, lui découvrira avec évidence tous ses péchés : *abominationes tuæ in medio tuî erunt,* Ezech., VII ; *et projiciam super te abominationes tuas,* Nah., III. 5° Jésus-Christ l'accablera de confusion et de honte, et des plus sanglants reproches : *Revelabo pudenda tua in facie tuâ, et ostendam regnis ignominiam tuam, et contumeliis te afficiam,* Nah., VII. Je suis descendu du ciel pour toi, j'ai donné mon sang et ma vie pour toi, etc. ; et tu n'as pas voulu te convertir et faire pénitence : *vocavi et renuistis,* etc.; *ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo vos.*

IV. La sentence. 1° Envers les méchants : 1, *Ite, discedite,* séparation de Dieu : *vos non populus meus, et ego non ero vester.* 2, *Maledicti,* malédiction. Dieu en maudissant souhaite toute sorte de maux. Les souhaits du Tout-Puissant opèrent tout ce sur quoi ils portent ; c'est-à-dire que les méchants seront accablés de toute sorte de maux : *congregabo super eos mala, et sagittas meas complebo in eis,* Deut., XXXII. 3, *In ignem æternum :* quel feu que celui de l'enfer ! et quel supplice que d'y être enseveli ! *sepultus in inferno :* quelle durée que l'éternité ! 4, Jésus-Christ commandera ensuite à la terre d'ouvrir son sein ; les démons sortiront de l'enfer et envelopperont cette masse de réprouvés dans les feux et les flammes de l'enfer, *ibunt hi in supplicium æternum ;* tandis que les justes iront dans le ciel, *justi autem in vitam æternam.*

2° Envers les bons : *Venite, benedicti,* quelle douce invitation ! *Possidete regnum vobis paratum,* quel bonheur ! *Vos estis qui permansistis mecum in tentationibus meis, et ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum:* S. Luc., XXII. *Justorum animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis; visi sunt oculis insipientium mori, illi autem sunt in pace.* Sap., III. C'est ce qui accablera et désolera affreusement les méchants, *videntes turbabuntur timore horribili dicentes : hi sunt quos habuimus aliquando in derisum ; nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam; ecce quomodo computati sunt inter filios Dei : ergo erravi-*

*mus. Talia dixerunt in inferno hi, qui peccaverunt,* Sap., v. Au lieu que les bons s'élèveront dans le ciel comme en triomphe avec J.-C., pour y jouir à jamais des délices ineffables de la bienheureuse Eternité, *inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ et torrente voluptatis tuæ potabis eos.* Ils s'écrieront avec saint Paul : *Momentaneum et leve tribulationis,* etc. II, Cor., IV.

---

## ÉVANGILE DU IIe DIMANCHE DE L'AVENT.

### Effets de la Prédication.

1° *Pauperes evangelizantur*, instruction des pauvres et des ignorants.

2° *Surdi audiunt,* une prédication touchante se fait écouter et goûter par ceux mêmes qui pour l'ordinaire ferment leurs oreilles à la parole de Dieu.

3° *Cœci vident*, elle éclaire les aveugles.

4° *Claudi ambulant,* les âmes faibles et chancelantes se trouvent raffermies.

5° *Leprosi mundantur,* les âmes tièdes chargées de péchés véniels, touchées cherchent à se purifier par une bonne confession de leurs péchés.

6° *Mortui resurgunt,* ceux qui sont dans le péché mortel ressuscitent à la vie de la grâce.

I. *Pauperes evangelizantur.*

1° Les pauvres reçoivent l'évangile.

2° Les riches le rejettent.

II. *Cœci vident,* aveuglement spirituel.

1° On s'aveugle pour commettre le péché.

2° On s'aveugle pour se pardonner et s'excuser son péché.

3° On s'aveugle pour persévérer dans le péché.

III. *Surdi audiunt*, surdité spirituelle.

1° On est sourd à la voix du Saint-Esprit.

2° On est sourd à la voix de sa conscience.

3° On est sourd à la voix des prédicateurs.

IV. *Claudi ambulant.*

1° Il y en a qui ne marchent point du tout dans la voie du salut.

2° D'autres qui ne marchent qu'avec le danger de tomber.

3° D'autres qui vont de côté et d'autre, tantôt bien, tantôt mal.

V. *Leprosi mundantur.*

1° La lèpre du corps le défigure, et le péché défigure l'âme. 2° La lèpre séparait les lépreux du commun des hommes, le péché le sépare de Dieu.

3° La lèpre pouvait donner la mort, le péché mortel la donne en effet : mort spirituelle et mort éternelle.

VI. Les morts ressuscitent, 1° par des grâces plus fortes dans les jours de salut ; 2° par des efforts plus soutenus ; 3° par les prédications et les prières de l'église, plus abondantes ; 5° par la pénitence prêchée et pratiquée de toutes parts, et par leurs propres mortifications.

VII. *Quid existis videre, arundinem vento agitatam?* Deux défauts dans la vertu de la plupart. 1° Vertu faible, chancelante et inconstante, figurée par le roseau, *arundo est qui levis est in sensu.* Auct, op. imperef. 2° Vertu molle et efféminée qui ne veut point se gêner, rien souffrir, et se plaît dans les délices de la vie. Une telle vertu est indigne dans un chétien, insupportable dans un pécheur qui a mérité l'enfer. *Virtus duritiâ extruitur mollitie destruitur.* Fert.

---

## EVANGILE DU IIIe DIMANCHE DE L'AVENT.

Ier SUJET. — *Connaissance de soi-même et humilité.*

*Tu quis es?*

1° Dans l'ordre de la nature;

2° Dans celui de la grâce ;

3° Et que serez-vous dans l'ordre de la gloire et de l'éternité.

1° Dans l'ordre de la nature : 1° Quant au corps, *tu quis*

*es ?* un corps de terre et de boue, sujet à mille infirmités très-humiliantes et très-douloureuses, *homo natus de muliere*, *brevi vivens tempore, multis repletur miseriis*, Job, XIV. Si ce corps a quelque beauté, force, adresse et industrie, tout cela n'est que vanité, *verumtamen vanitas omnis homo vivens.* Ps. XXXVIII. Souvent cette beauté et cette bonne grâce naturelle devient un piège et entraîne dans le dérèglement : *abominabilem fescisti decorem tuum*, Ezech., 2° Quant à l'esprit 1° ignorance, 2° égarement, 3° folie. Celui qui s'enfle de sa science et de ses talents fait voir qu'il ne sait pas encore comment il faut savoir : *scientia inflat, si quis existimat se scire aliquid, nondùm cognovit quemadmodùm oporteat eum scire.* I. Cor. VIII. Cependant dans toutes les sciences et dans tous les arts chacun se croit habile, chacun s'en glorifie et se met au-dessus des autres.

1° Que de choses qu'on ignore, et qu'on pourrait, qu'on devrait savoir : on sait peu de choses, on les sait fort imparfaitement et on en oublie bientôt la plus grande partie.

2° Les plus grands génies et les plus habiles, lorsqu'ils sont superbes et orgueilleux, s'évanouissent dans leurs pensées, s'égarent et égarent les autres, *evanuerunt in cogitationibus suis*, Rom. I ; *consiliarii Pharaonis dederunt consilium insipiens, et errare fecerunt Ægyptum,* Isai., XIX. 3° La sagesse des savants orgueilleux se dévore elle-même, *sapientia eorum devorata est*, Psal. CVI; *dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt,* Rom. , I.

II. Quant à l'ordre de la grâce, *tu quis es* ? 1° Pauvreté spirituelle extrême : *dicis quia dives sum et locupletatus, et nescis quia tu es miser, et pauper, et cæcus, et nudus*, Apoc. III. Si nous sommes laissés à nous-mêmes, nous sommes, par rapport aux choses spirituelles, des aveugles, *cæcus* ; et dans la dernière pauvreté, dépouillés de tous biens surnaturels, *pauper et nudus*. 2° Impuissance à toute bonne œuvre surnaturelle et méritoire : *sine me nihil potestis facere*, Joan., XV. Nous ne saurions rien faire, rien dire, rien penser dans l'ordre surnaturel et méritoire : *nemo potest dicere,*

*Dominus Jesus, nisi in Spiritu Sancto*, I Cor., XII.; *non quod sufficientes simus cogitare aliquid à nobis quasi ex nobis*, II Cor. III. Nous ne saurions prier comme il faut, pour sortir de notre état de misère spirituelle : *quid oremus, sicut oportet nescimus*. Rom., VIII, 26.

3° Penchant furieux vers le mal : *sensus et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentiâ suâ*, Gen., VIII; *homo carnalis sum venumdatus sub peccato*, Rom., VII.

4° Péchés sans nombre que nous avons commis avec un penchant violent d'en commettre toujours de nouveaux : quoi de plus humiliant ?

III. Que serez-vous dans l'ordre de la gloire et de l'éternité ? Serez-vous sauvé ? Serez-vous damné ? Cela est très-incertain : incertitude affreuse et accablante. Humilions-nous sous la droite de Celui qui tient notre sort entre ses mains : *humiliamini sub potenti manu Dei*. Qui aprés toutes ces reflexions, pourra être orgueilleux ? Qui ne sera pas au moins humilié, s'il n'est pas humble ?

IIe SUJET. — Tu quis es ? *Etes-vous chrétien ?*

1° Vous avez été fait chrétien par le baptême. Mais vivez-vous en chrétien ? Gardez-vous les lois du christianisme, que l'Apôtre renferme en ces trois mots : *piè, justè et sobriè vivamus*. Etes-vous pieux, envers Dieu, juste et charitable envers votre prochain, sobre et chaste envers vous-même ?

2° En particulier, êtes-vous chrétien, vous mondain ? Jésus-Christ vous maudit avec le monde : *væ mundo !* Il est défendu aux chrétiens d'aimer le monde et de s'y conformer; *nolite diligere mundum, nolite conformari huic sæculo nequam*. Etes-vous chrétien, voluptueux si livré aux plaisirs du corps et aux délices de la vie ? *væ vobis qui ridetis, qui habetis consolationem vestram*. Avare attaché aux richesses, êtes-vous chrétien ? *væ vobis divitibus !* Vindicatifs, êtes-vous chrétiens ? Pratiquez-vous ces préceptes du christianisme ? *Dimittite, diligite, orate, benedicite et benefacite persequentibus vos*,

IIIe SUJET. — *Rare exemple d'humilité en saint Jean.*

1° Il refuse les honneurs qui ne lui conviennent pas, mais qu'on lui accorde publiquement : *et confessus est et non negavit, et confessus est quia non sum ego Christus.* Un superbe et un ambitieux reçoivent avec grand plaisir les marques d'honneur qu'on leur donne, quoiqu'ils sachent bien qu'elles ne leur conviennent pas.

2° Saint Jean ne veut pas même accepter les honneurs qu'il mérite : *Propheta es tu? non sum.* Et cependant notre Seigneur dit de lui, qu'il est plus qu'un prophète. Son humilité lui cache cette grande qualité, au moins il en refuse l'honneur.

3° Il ne veut pour lui que la bassesse et le mépris, et n'être regardé que comme la voix qui crie dans le désert : *ego vox clamantis in deserto.* Il se croit indigne de délier les courroies des souliers de notre Seigneur : *non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti.*

IVe SUJET. — Medius vestrûm stetit quem vos nescitis.

SUR LA PRÉSENCE DE DIEU.

I. Dieu est présent partout : 1° par son essence ; 2° par sa science; 3° par sa puissance : *Dominus propè est, non longè est ab unoquoque nostrum, in ipso enim vivimus, movemur et sumus.* Si Dieu est présent partout, il vous voit dans son temple, lorsque vous venez l'y adorer ; il voit donc vos distractions, vos immodesties; il est donc dans votre chambre, il est témoin de tout ce que vous y faites, et de tout ce que vous n'y faites pas et que vous devriez y faire; il est donc avec vous lorsque vous allez en ville, et il voit comment vous vous comportez; il est donc dans votre cœur, et il en connaît tous les désirs et tous les mouvements.

II. Nous devons nous rendre Dieu présent partout : pratique, 1° très-agréable à Dieu, 2° très-sanctifiante, 3° très-consolante.

1. Pratique très-agréable à Dieu, et qui a été très-recommandée dans les divines Ecritures. 1° Dieu se plaint amèrement de ce que son peuple le met en oubli : *populus meus oblitus est mei diebus innumeris.* Jer., II. Oubli de Dieu, qui entraîne avec soi de graves désordres : *observa et cave nequando obliviscaris Domini Dei tui*, Deut., VIII, 11.

2° Tobie recommandait à son fils de se souvenir de Dieu tous les jours de sa vie : *omnibus diebus vitæ tuæ in mente habeto Deum*, Tobie, IV. L'Esprit-Saint veut que dans toutes nos démarches, nous ne le perdions jamais de vue : *cogita illum in omnibus viis tuis*, Prov., III; *quærite faciem ejus semper.* Et le prophète-roi disait de lui-même : *providebam Dominum in conspectu meo semper*, Ps. XV.

2° Pratique très-sanctifiante. — 1. Elle écarte le péché. Rien de plus capable d'arrêter une forte passion, qu'une forte pensée de la présence de Dieu ; c'est par-là que la chaste Suzanne se conserva pure et sans tache : *melius est mihi absque opere incidere in manus vestras, quam peccare in conspectu Domini*, Dan., XIII. Les infâmes vieillards qui voulaient la corrompre, au contraire, éloignèrent de leur esprit la pensée de Dieu, et pour cela ils fermèrent les yeux pour ne pas voir le ciel : *everterunt sensum suum , et declinaverunt oculos suos ut non viderent cœlum*, Dan., XIII. Il est écrit que l'impie n'est souillé de tant de crimes que parce qu'il ne se soucie plus de Dieu : *non est Deus in conspectu ejus, inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore,* Ps. X. — 2 Elle attire beaucoup de grâces, de dons et de richesses spirituelles : *absconditus cordis homo est in conspectu Dei locuples*, I. Petr., III. — 3 Elle conduit bien vite à la plus haute perfection, *ambula coram me, et esto perfectus,* Gen., XVII. C'est Dieu lui-même qui parle à Abraham.

3° Pratique très-consolante : *providebam Dominum in conspectu meo semper ; propter hoc lætatum est cor meum, insuper et caro mea requiescet in spe*, Ps XV; *Dominus propè est, gaudete, et pax Dei quæ exsuperat omnem sensum custodiat corda vestra*, Philip., IV; *non habet amaritudinem conversa-*

*tio illius, nec tœdium convictus illius, sed lœtitiam et gaudium,* Sap., VIII.

Ve SUJET. — *La présence de Dieu.*

1° Elle arrête le pécheur ; 2° elle console l'affligé ; 3° elle enflamme le parfait.

VIe SUJET. — *Humilité.*

I. Motifs qui nous oblige à l'acquérir.

1° La doctrine et les exemples de J.-C.

2° Les avantages de l'humilité : 1. grâce abondante ; 2. paix ineffable; 3. gloire immense.

II. Les marques pour la discerner :

1. Fuir les louanges et les honneurs ;

2° Accepter les humiliations et le mépris.

## IVe DIMANCHE DE L'AVENT.

Parate viam Domini.

Se préparer à la venue de notre Seigneur : 1° nécessité de cette préparation; 2° quelle doit être cette préparation?

I. Nécessité de cette préparation :

1° Par rapport à la grandeur et à la majesté de notre Seigneur : *parate viam Domini.* Isaïe annonce de bien loin sa venue, et reçoit ordre de Dieu de monter sur un lieu élevé et de forcer sa voix pour faire entendre à toutes les villes de Juda que c'est là leur Dieu et leur Seigneur qui vient les visiter. *Super montem excelsum ascende, tu qui evangelizas Sion : dic civitatibus Juda : Ecce Deus vester : ecce Dominus Deus in fortiudine veniet,* Isai., XL.

2° Par rapport à l'excès des maux dont il vient nous délivrer en qualité de Sauveur et de Rédempteur : *natus est nobis Salvator, ipse enim salvum faciet populum suum.* Esclaves du péché, victimes des vengeances de Dieu, notre perte était infaillible sans ce Dieu Sauveur.

3° Par rapport aux biens inestimables qu'il a dessein de

nous donner. Le premier de ces biens est de nous porter à la pénitence, et de nous en mériter le don et la grâce : il nous la fait annoncer d'avance par son précurseur · *venit* (Joannes) *prædicans baptismum pœnitentiæ.* Jésus-Christ lui-même nous la prêche par l'état pauvre, humiliant et dur dans lequel il se réduit dès son enfance. Le deuxième, est la connaissance du Sauveur et des mystères du salut; *et videbit omnis caro salutare Dei.* Le troisième est une abondance de grâces que ce Sauveur vient répandre sur nous : *haurietis aquas de fontibus Salvatoris*, Isai., XII. Les sources de ces grâces seront surtout les sacrements qu'il établira pour notre sanctification et notre salut.

II. Quelle doit être cette préparation?

L'évangile de ce jour nous le marque sous la figure de ce qui se pratique quand on veut recevoir un grand prince ou un grand roi.

1° On nettoie et on rend propres les endroits par où il doit passer. 2° On redresse autant qu'on peut les routes détournées et écartées. 3° On comble les vides et les profondeurs. 4° On abat les hauteurs. 5° On adoucit tout ce qui rendrait les chemins âpres et raboteux ; on aplanit les routes. Voilà ce qu'il faut faire pour nous préparer à la venue de Jésus-Christ. 1° Il faut nettoyer, purifier et rendre propres nos âmes par une bonne confession, en nous lavant dans le baptême de la pénitence, ainsi que saint Jean nous y exhorte, *prædicans baptismum pœnitentiæ;* et rectifier notre conscience : *parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.* 2° Il faut bannir de notre esprit tout ce qui n'est pas droit, sincère, toute duplicité, mensonge, hypocrisie, tromperie et injustice envers le prochain, toutes les mauvaises intentions : *erunt prava in directa.* 3° Il faut remplir le vide de notre vie; de notre cœur et de nos œuvres : *omnis vallis implebitur.* Il y a bien du vide dans le cours de notre vie par l'oisiveté, l'amusement et la bagatelle, Il y a bien du vide dans

nos bonnes œuvres; elles sont faites si imparfaitement, et si peu remplies de dispositions intérieures, de piété, de religion : *non invenio opera tua plena.* 4° Il faut abaisser et abbattre les montagnes ou les hauteurs de notre orgueil et de notre ambition, pour recevoir un Dieu enfant, pauvre et petit : *omnis mons et collis humiliabitur.* L'orgueil s'élève toujours : *superbia ascendit semper,* Psal. LXII. 5° Il faut adoucir tout ce qui est trop dur, âpre, aigre et amer dans notre esprit, notre cœur, notre humeur, nos paroles, nos conversations; *erunt aspera in vias plenas.* Rien de plus doux que le divin enfant de Béthléem : *Rex tuus venit tibi mansuetus ; rex pacificus ; non clamabit, neque contendet, etc.*

### SUR L'HUMILITÉ.

Omnis vallis implebitur.

Différence des humbles et des orgueilleux. 1° *Omnis vallis implebitur :* Dieu élève les humbles en les remplissant de ses grâces, de ses dons. 2° Il humilie et abaisse les orgueilleux en les privant des mêmes biens : *Omnis mons et collis humiliabitur.*

Il y a trois plénitudes dans les humbles, 1° plénitude de grâce et de l'esprit de Dieu, 2° plénitude de bonnes œuvres et de mérites, 3° plénitude de gloire.

1. Plénitude de grâces : *omnis vallis implebitur.* Les eaux de la grâce s'arrêtent dans les humbles comme dans les vallées, tandis qu'elles coulent rapidement et superficiellement sur les orgueilleux et sur les esprits hauts et altiers. L'esprit de Dieu repose sur l'humble : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam*, S. Jac., IV.

2. Plénitude de bonnes œuvres et de vertus. L'humilité les embrasse toutes, au moins de cœur et de bonne volonté; l'humilité les pratique, l'humilité les conserve, l'humilité fait persévérer.

3. Plénitude de gloire : *qui se humiliat, exaltabitur;* et plus on aura été humble, plus on sera élevé dans le Ciel. Il faut être humble, 1° dans l'esprit et les pensées ; 2° dans

le cœur et les affections; 3° dans les discours et les paroles; 4° dans les exemples et les actions : *humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam,* Eccl., III; *humilem spiritu suscipiet gloria.* Prov., XXIX.

### SUR LE SALUT.

Videbit omnis caro salutare Dei.

1. Le salut est offert à tout le monde : c'est un effet de la miséricorde de Dieu.

2. Mais tout le monde ne profite pas de l'offre du salut : c'est l'effet ou de la malice ou de la négligence des hommes.

*Videbit omnis caro salutare Dei.*

1° C'est un grand bonheur d'avoir la connaissance du Sauveur et des voies du salut : *videbit omnis caro,* etc. 2° Mais c'est un extrême malheur que de n'en pas profiter et de suivre les voies de la perdition : *væ tibi Corozain.*

---

## DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL.

Ier SUJET. — *Jésus-Christ.*

1. Jésus-Christ, pour les âmes pures, humbles et fidèles, est une source de vie et de salut : *positus est hic in resurrectionem multorum.*

2. Jésus-Christ, pour les superbes et les incrédules, est une occasion de scandale et de ruine : *positus est hic in ruinam.*

3. Jésus-Christ, pour les faux sages et les faux savants, est un signe de contradiction contre lequel leur raison s'élève inutilement ; elle sera toujours confondue : *in signum cui contradicetur : perdam sapientiam sapientium.*

IIe SUJET. — *La Croix.*

1. La croix est un glaive de douleur qui sert à faire paraître les dispositions de nos cœurs, et notre patience ou impatience : *tuam ipsius animam gladius pertransibit ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.*

2. Elle est pour les uns un signe de contradiction et une occasion de chute, *positus est hic in signum cui contradicetur, positus est hic in ruinam*, à cause de leurs plaintes, leurs murmures et impatiences contre la Providence.

3. Elle est pour les autres une source de vie et de salut, *et in resurrectionem multorum,* par l'humble soumission de leur esprit et de leur cœur à la conduite de Dieu, quelque sévère qu'elle soit sur eux.

IIIe SUJET. -- *La très-sainte Vierge. Son Martyre.*

Le martyre de la très-sainte Vierge a deux objets ou deux causes. La première, les cruelles persécutions et souffrances de son Fils : *positus est in signum cui contradicetur.* Tout le monde se soulève contre lui et l'attaque cruellement. La deuxième, l'inutilité de ces mêmes souffrances pour la plupart : *positus est hic in ruinam multorum.*

IVe SUJET. -- *Piété bien réglée. Modèle.*

1. Marie et Joseph s'acquittent exactement des devoirs de la religion dans le temple : *perfecerunt omnia secundùm legem Domini.*

2. Après ce premier devoir, ils en remplissent un second, qui est le soin domestique du ménage : *ut perfecerunt omnia reversi sunt in civitatem suam.*

Apprenons : 1° à nous bien acquitter, premièrement, et par-dessus tout, des devoirs de piété et de religion, *ut perfecerunt*, etc.; 2° et à ne pas négliger les devoirs de notre état et condition, *reversi sunt in civitatem suam.*

Ve SUJET. -- *Anne, beau modèle pour les chrétiens.*

1. Le chrétien doit être assidu à l'église, *non discedebat de templo;* y vaquer à la prière, *obsecrationibus serviens ;* y chanter les louanges de Dieu, *confitebatur Domino;* et y faire les autres actes de la religion, *perfecerunt omnia.*

2. Il doit joindre aux exercices de la religion celui de la pénitence et de la mortification, *jejuniis serviens.*

3. Il doit y ajouter celui d'une sainte conversation avec les gens du monde, *et loquebatur de illo omnibus.*

VIe SUJET. — *Le Jeûne et la Prière.*

Les unir ensemble : *Jejuniis et obsecrationibus serviens.*

1. La prière est l'hommage de notre esprit rendu à Dieu, et le jeûne celui de notre corps : *ut sit sancta corpore et spiritu.*

2. Le jeûne dégage l'esprit et le dispose à la prière; et la prière charme et adoucit la rigueur du jeûne.

3. La prière attire les grâces, et le jeûne expie les péchés.

## DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE, S. LUC, II.

Ier SUJET.

Moyen de trouver Dieu quand on l'a perdu : *ego et pater tuus dolentes quærebamus te.*

On peut perdre Dieu en deux façons bien différentes : la première, par le péché mortel, ce que fait un pécheur; la deuxième, par son absence ou privation de sa présence sensible, perte qui exerce ou punit ou justifie le juste.

Si on a eu le malheur de perdre Dieu par le péché mortel : 1° Il faut être vivement touché de cette grande perte : *dolentes quærebamus te.* L'indifférence ou l'insensibilité sont extrêmement blâmables et conduisent à l'endurcissement; *fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dùm dicitur mihi quotidiè : Ubi est Deus tuus ?* Ps. XLI.

2° Il faut chercher Dieu avec beaucoup d'empressement : *venerunt iter unius diei et requirebant eum.* Par des instantes prières, si on ne sent pas qu'on l'ait encore trouvé, il faut continuer ses recherches : *et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum.* Il faut aller dans le temple, où Jésus fait sa demeure; et là, il se laissera trouver à un pécheur contrit et humilié : *post triduum invenerunt illum in templo.*

3° Il faut avoir recours aux ministres du Seigneur, et apprendre les voies du salut, et les moyens de trouver J.-C., qui, lui-même, n'ayant pas besoin d'être instruit, écoutait cependant les docteurs de la loi, afin de nous servir d'exemple : *invenerunt illum in medio doctorum audientem illos et interrogantem eos.* Si on l'a perdu de la deuxième manière, il faut s'y prendre comme pour la première.

IIe SUJET. -- Et erat subditus illis

L'enfant Jésus, modèle pour les enfants.

1. Il est soumis à ses parents, *et erat subditus illis.* Un enfant doit être soumis, 1° à Dieu, 2° à ses parents. Soumission de respect, de confiance et d'amour, *in obedientiâ charitatis,* Petr., I.

2. Ce divin enfant est rempli de tous les trésors de la sagesse de Dieu, et il ne laisse pas de s'instruire, d'interroger et d'écouter les docteurs : *invenerunt illum in medio doctorum.* Un enfant doit profiter de toutes les instructions qu'il reçoit, soit de son curé, soit de ses parents.

3. Ce divin enfant croissait tous les jours en âge, en sagesse et en grâce, c'est-à-dire qu'il en donnait tous les jours de nouvelles marques extérieures : *Jesus proficiebat sapientiâ, ætate et grâtia apud Deum et homines.* Un enfant chrétien doit sans cesse faire des progrès dans la piété et les sciences, progrès véritables et intérieurs, progrès extérieurs et édifiants.

IIIe SUJET. -- *Chrétiens sages et prudents.*

Ce sont : 1° Ceux qui se rendent assidus à la prière aux pieds des autels et auprès de J.-C. : *invenerunt illum in templo. Beatus quem tu erudieris, Domine, et de lege tuâ docueris eum!* 2° Ceux qui consultent les gens habiles : *sedentem in medio doctorum, audientem et interrogantem eos. Qui omnia agunt cum consilio, reguntur sapientiâ,* Prov., XIII. 3° Par ces deux voies ils deviennent sages et habiles, et on les admire : *stupebant omnes super prudentiâ ejus.*

IV^e SUJET. — Et erat subditus illis.

1° *Erat,* c'est un Dieu,
2° *Subditus,* qui s'abaisse et se soumet,
3° *Illis,* à ses sujets et à ses créatures.
Et 1° La créature
2° Ne veut pas se soumettre
3° A son Dieu.

## II^e DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

I^er SUJET. — Nuptiæ factæ sunt in Canâ Galileæ, et vocatus est Jesus. S. Jean, II.

Une fois seulement Jésus se trouve aux noces pour les sanctifier. Belle instruction pour de bons et fervents chrétiens. 1° Ils doivent très-rarement se trouver dans les grands repas. 2° Quand ils y sont obligés, ils doivent les sanctifier avec plus de fidélité que leurs repas ordinaires : *noli esse in conviviis potatorum,* Prov., XXIII; *convivia tibi vitanda sunt,* S. Hier. ; *nunquam petentes, raro accipiamus,* S. Hier.

1, Il faut se trouver très-rarement aux grands repas à cause des dangers auxquels on est exposé.

1. Danger du côté de la sobriété et de la tempérance : tout engage, dans ces repas, à contenter la sensualité et la gourmandise, à passer les bornes de la tempérance, 1° penchant naturel ; 2° la variété et la qualité des différents mets ; 3° la complaisance pour des amis, qui invitent et portent à boire et à manger ; 4° l'idée que c'est un repas de plaisir et de divertissement et qu'on peut en ces occasions se donner un peu plus de licence ; et on s'en donne beaucoup, et on commet quelques excès plus ou moins grands, on devient sensuel, et à la fin on se met au rang de ceux dont parle l'Apôtre aux Romains : *hujuscemodi non Domino Christo serviunt, sed suo ventri,* Rom., XVI.

2. Danger pour la chasteté. L'excès des viandes et du vin excite naturellement le corps et la chair à l'impureté : *qui*

*delicatè nutrit servum suum sentiet eum contumacem ;* Prov., xxix ; *impinguatus, incrassatus recalcitrat,* S. Hier ; *ubicumquè saturitas atque ebrietas, ibi libido dominatur*, S. Isid. ; *abundantiæ ciborum sunt fomenta vitiorum,* S. Hier. ; *nunquam ebrium castum putabo ; multi capti sunt à fornicatione ; et ignem voluptatis accenderunt dum secuti sunt convivia*, S. Chrysost. ; *difficilè inter epulas servatur pudicitia*, S. Hier.

3. Danger dans la médisance et la colère. Rien de plus ordinaire dans ces grands repas qu'en déchirant avec les dents la chair des animaux dont on se nourrit, on déchire en même temps avec la langue la réputation de son prochain. C'est pour cela que saint Augustin fit mettre en gros caractères dans le lieu où il prenait ses repas :

*Quisquis amat dictis absentûm rodere vitam,*
*Hanc mensam vetitam noverit esse sibi.*

*Si autem vos invicem mordetis et comeditis*, *videte ne ab invicem consumamini*, Gal., v ; — *quot irrisiones, detractiones in conviviis*, S. Anton. ; *ubique frænanda lingua præceps, maximè autem in convivio*, S. Bernard.

Enfin, dans les corps si pleins de vin et de viande, le feu de la colère s'allume aisément au milieu d'un repas. On commence par quelque légère dispute, on s'échauffe réciproquement ; de là, la colère et l'emportement, les injures et quelquefois on va au-delà. Les Saints appellent l'intempérance *mater furoris*, S. Bonav.

II. Il faut sanctifier les repas. A nos repas il faut appeler Jésus : *nuptiæ factæ sunt et vocatus est Jesus. Epulis vestris Christus intersit*, S. Ephr. Jésus-Christ y est appelé lorsque, 1° on prend les repas avec pureté d'intention : *sive manducatis, sive bibitis, qui manducat, Domino manducat.*

2° Lorsqu'on les accompagne de quelque sentiment de dévotion, qu'on fait sa prière avant et après les repas, ce que plusieurs omettent de faire par indévotion, par honte

et timidité, ou qu'ils font sans attention. Pendant le repas se souvenir de la présence de Dieu, *et Justi epulentur in conspectu Dei*. C'est Dieu qui nous fournit les mets que nous prenons ; n'est-il pas juste de se souvenir de lui, d'en être reconnaissant, et de ne pas les faire servir à l'offenser?

3° Garder exactement les règles de la sobriété et de la tempérance, *fratres, sobrii estote,* soit par rapport à la quantité, à la qualité, à la manière et au temps ; éviter, en chacune de ces choses, les excès : *vœ vobis qui saturati estis, quia esurietis*. Luc, VI.

Loin d'appeler Jésus à ces sortes de repas, on y appelle le démon de la sensualité, de l'intempérance, celui de l'impureté, celui enfin de la colère et de la médisance : *Fratres, sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus circuit, quærens quem devoret, cui resistite fortes in fide*. Petr., V.

IIe SUJET. -- *Noces spirituelles de Jésus-Christ avec une sainte âme.*

I. Cette sainte et douce alliance de Jésus avec une âme pure, détachée de tout, mortifiée et recueillie, intérieure, n'est pas une belle imagination de quelque mystique ; c'est une vérité que le livre des Cantiques nous apprend, et une grâce que Dieu même faisait dans l'ancienne loi, ainsi qu'il est marqué dans Osée, ch. II : *Sponsabo te mihi in sempiternum.*

1° Alliance infiniment honorable, consolante et avantageuse, puisqu'elle nous fait participer aux plus grandes faveurs de Dieu et à ses plus grandes miséricordes : *sponsabo te in misericordiâ et miserationibus*. Et alors une âme a des lumières, des connaissances, et des sentiments de religion et d'amour de Dieu qui surpassent tout ce qu'on peut en dire : *sponsabo te in fide, et scies quia ego Dominus,* ibid. Pour participer à ce bonheur, il faut être du nombre des disciples de J.-C. : *vocatus est Jesus et discipuli ejus ad nuptias.*

II. Alliance qui a néanmoins ses croix et ses peines ; on ne peut être uni à Jésus sans être uni à la croix : ce divin Epoux comble ses épouses des plus douces consolations, il

les enivre saintement du vin délicieux de son amour ; mais aussi il est des temps où il se cache et se dérobe à leurs yeux, où il les prive de ses douces caresses, et au lieu du vin de ses douceurs, il les remplit des eaux des plus sensibles tribulations : *implete hydrias aquâ.* Et leurs peines viennent quelquefois jusqu'à l'excès : *Et impleverunt eas usque ad summum.* Mais cet état si dur et si rigoureux pour les chastes épouses ne dure pas toujours; leur époux, à la prière de sa très-sainte-Mère, qui s'intéresse pour elles, change bientôt leurs eaux en vin, et Jésus leur dit : Buvez maintenant le vin de mon amour, goûtez-en toutes les douceurs : *dicit eis Jesus : Haurite nunc. Gustavit aquam vinum factam.*

Cette alliance spirituelle renferme ordinairement ces deux états, 1° de consolation et de délices : *sponsabo te in miserationibus;* 2° d'épreuves et de rigueurs : *sponsabo te in judicio et justitiâ.* Os., II.

IIIe SUJET. -- *Recours à la sainte Vierge.*

1° Parce qu'elle était toute-puissante auprès de son Fils : son pouvoir est le pouvoir d'une mère aussi parfaite et autant aimée qu'elle l'a été : *et erat Mater Jesus ibi.* Sa puissance dérive de celle de son Fils, elle peut tout par son Fils. 2° Parce qu'elle est pleine d'amour et de tendresse pour nous : elle est notre mère et une mère la plus tendre, qui s'intéresse pour nous avec beaucoup d'ardeur; elle s'applique à découvrir nos besoins, comme elle le fit aux noces de Cana : *vinum non habent.*

IVe SUJET. -- *Intégrité de l'Obéissance.*

1° Quant aux choses, *quodcumque dixerit vobis facite ;* ce qu'il y a de moins important comme ce qu'il y a de plus considérable ; ce qu'il y a de plus difficile et de plus facile, les choses les plus humiliantes et les plus désagréables, avec le même zèle que les plus flatteuses et les plus honorables.

2° Quant au temps et à la manière, *nondùm venit hora mea ; non sicut ego volo, sed sicut tu.*

3° Quant à la perfection de l'obéissance, il faut la porter au plus haut dégré : *implete, et impleverunt usque ad summum.* Cette perfection consiste à obéir 1° promptement; 2° amoureusement; 3° aveuglément.

---

## IIIe. DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

### Ier SUJET. -- LE LÉPREUX, *figure du pécheur,* MATTH., VIII.

Le lépreux, 1° sent son mal et désire ardemment sa guérison : *ille leprosus veniens..... dicens : Domine, si vis, potes me mundare.* 2° Il s'adresse à notre Seigneur avec de vifs sentiments de foi, de religion et de confiance : *adorabat eum dicens, si vis, potes.* 3° Suivant l'ordre qui lui est donné, il va se montrer au prêtre et offrir son présent : *vade, ostende te sacerdoti et offer munus tuum.* 4° Il est parfaitement guéri : *et confestim, mundata est lepra ejus.* Le pécheur doit imiter sa conduite 1° Il doit être sensible à son malheureux état; un malade n'est jamais plus mal que lorsqu'il ne sent pas son mal : *insanabilis fractura tua pessima plaga tua, propter dura peccata tua,* Jer., XXX. 2° Il doit recourir à notre Seigneur, le prier de toucher son cœur, *et extendens manum, tetigit eum;* ou de jeter sur lui comme il le fit autrefois sur saint Pierre, un regard favorable, lui adresser avec respect et confiance cette prière du lépreux : *si vis, potes me mundare.* Notre Seigneur le voudra sans doute, *dicens, volo;* car il ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il change et qu'il vive. 3° Il doit aller ensuite se montrer au prêtre, *vade, ostende te sacerdoti,* par une confession sincère, humble et entière, et faire entre ses mains l'offrande de son cœur : *et offer munus tuum.* 4° Notre Seigneur, voyant ses bonnes dispositions, le guérira, le purifiera de la lèpre du péché : *volo, mundare, et confestim mundata est lepra ejus.* Quelle doit être sa reconnaissance pour un si grand bienfait !

II[e] SUJET. -- *La Confession ; se confesser avec sincérité.*

1° *Vade, ostende te sacerdoti :* voilà le commandement, la loi de la confession, loi juste, loi avantageuse, loi en apparence rigoureuse, mais douce et consolante, loi indispensable.

2° *Ostende te* : voilà l'objet de la loi ; voilà ce qui est ordonné ; il faut se montrer et non pas se cacher au prêtre ; il faut lui découvrir tous les secrets de sa conscience. *Peccare non erubuisti, et confiteri erubescis.* S. Chrysost.

3° *Sacerdoti* . voilà le motif qui doit nous inspirer la confiance pour faire cette ouverture. C'est à un prêtre qui tient la place de Jésus-Christ, à qui on se confesse, *confiteor homini non tanquam homini, sed Deo.* S. Anton. de Pad., et à un prêtre obligé au secret le plus inviolable ; à un prêtre compatissant, et à un tendre père ; enfin, à un prêtre qui, étant homme, connaît les faiblesses humaines.

III[e] SUJET. -- *Sur le Centurion.*

1° Dieu prend plaisir à voir que nous lui exposions nos besoins, nos infirmités et nos misères spirituelles. *Domine, puer meus jacet in domo paralyticus et malè torquetur. Et ait Jesus : Ego veniam et curabo eum.* Ces misères spirituelles sont, 1° la paresse, *puer meus jacet in domo* ; 2° l'impuissance et la faiblesse à faire de bonnes œuvres, *jacet paralyticus ;* 3° les afflictions et les peines de la vie ; *et malè torquetur.*

2° Encore se plaît-il à être respectueusement, humblement et amoureusement prié, pressé, sollicité et importuné : *Domine, non sum dignus, sed tantùm dic verbo. Nam et ego homo sum, sub potestate constitutus. etc.* Notre Seigneur, dis-je, est charmé de voir qu'on lui marque tant d'ardeur et de confiance : *audiens autem Jesus, miratus est.*

3° Enfin, il exauce, et bien vite, et bien avantageusement : *vade, et sicut credidisti fiat tibi. Et sanatus est puer in illâ horâ.*

Vᵒ SUJET. -- *Diposition à la sainte Communion.*

1° Foi vive : *Domine, non sum dignus, sed tantùm dic, etc. Non inveni tantam fidem in Israël.* Cette foi doit nous découvrir, 1° la grandeur de Jésus-Christ, et nous le faire reconnaître et adorer comme notre Dieu et notre souverain maître, *Domine ;* 2° en même temps, nous devons avouer notre dépendance, *ego homo sum sub potestate constitutus ;* 3° notre indignité, *Domine, non sum dignus, ut intres sub tectum meum ;* dire avec sainte Élisabeth, *undè hoc mihi ;* avec saint Jean, *non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti;* et saint Pierre, *exi à me quia homo peccator sum.*

2° Confiance et amour : *tantùm dic verbo, et sanabitur puer meus. Domine, si vis, potes me mundare.* Venez, Seigneur, vous préparer à vous-même une demeure, me purifier, me guérir : commandez à toutes mes passions, et elles vous obéiront : commandez à toutes les mauvaises dispositions de mon âme, et elles s'évanouiront *: dico huic, vade, et vadit; et alii, veni ; et venit.*

Vᵉ SUJET. -- *La confiance du Centenier.*

Jésus admire la confiance du centenier : pourquoi ?

1° Parce qu'elle est respectueuse et pleine d'humilité : *accessit ad eum centurio, rogans eum.* Sa confiance le fait approcher, mais il n'approche qu'avec respect et humilité : *rogans ait : Domine, non sum dignus ut intres sub tectum.*

2° Parce qu'elle était vive et forte : *tantùm dic verbo, et sanabitur puer meus.*

3° Parce qu'elle était sans bornes : il croyait que Jésus n'avait qu'à vouloir et à commander : *dico huic, vade, et vadit, etc.*

4° Confiance parfaitement satisfaite : *vade ; sicut credidisti, fiat tibi.*

VIᵉ SUJET. -- *L'enfer.*

1° *Multi venient ab oriente et recumbent cum Abraham ; filii autem regni ejicientur.* Séparation des bons d'avec les méchants : peine du dam.

2° *Ejicientur in tenebras exteriores :* voilà les horreurs du lieu, ténèbres méritées par la haine de la lumière de la vérité.

3° *Ibi erit fletus* : voilà la peine de l'âme manifestée par des pleurs, voilà le ver rongeur, et la rage et le désespoir d'avoir pu si facilement se sauver, et ne l'avoir pas fait.

4° *Et stridor dentium* : voilà la peine des sens, d'être damné par sa faute et livré à des tourments horribles, condamné à des supplices éternels, pour avoir recherché des plaisirs sensuels et d'un moment.

VIIe SUJET. -- *La Paresse.*

La paralysie, figure de la paresse, 1° empêche d'agir ; 2° elle fait souffrir ; 3° invétérée, elle est incurable.

1° La paresse empêche d'agir, elle engourdit l'esprit, le cœur et le corps ; elle jette l'homme tout entier dans l'abattement, et dans un repos plein de mollesse et d'inutilité : *puer meus jacet in domo paralyticus.*

2° Elle fait beaucoup souffrir d'ennui, de dégoûts et de chagrins : *et malè torquetur.*

3° Donc il faut ou la prévenir ou l'attaquer au plus tôt.

VIIIe SUJET. -- *Sur la Religion et la Piété.*

Trois réflexions. — 1° *Cùm descendisset de monte secutæ sunt eum turbæ multæ.* Le simple peuple embrasse plus volontiers la religion et la piété que les grands et les riches.

2° Ceux à qui les vérités de la foi sont plus souvent annoncées sont souvent ceux qui ont moins de foi et de vraie piété : *non inveni tantam fidem in Israel.*

3° Des chrétiens plus favorisés par leur naissance et une multitude de grâces se trouveront rejetés et réprouvés au jour du jugement, tandis que des païens et des infidèles convertis à Jésus-Christ embrasseront la pénitence et la vertu, y persévéreront, et seront sauvés : *multi ab oriente et occidente venient, et recumbent cum Abraham; filii autem regni ejicientur foràs in tenebras exteriores.*

## IVe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE, MATTH, VIII, 23.

Ier SUJET. -- *Épreuves par les tentations et les persécutions.*

Deux réflexions. 1° C'est la conduite ordinaire de Dieu, d'éprouver ses serviteurs par les tentations et les persécutions. 2° C'est la conduite des serviteurs de Dieu, de soutenir avec courage et fidélité les épreuves par lesquelles il plaît à la divine bonté de les faire passer.

*Ad primum.* Tous ceux qui veulent suivre Jésus-Chrîst, être du nombre de ses disciples, vivre selon sa doctrine et ses exemples, doivent s'attendre à être éprouvés par les vents et la tempête des tentations, des persécutions et des tribulations : *ascendente eo naviculam, secuti sunt eum discipuli ejus, et ecce motus magnus factus est in mari. Omnes qui piè volunt vivere in Christo Jesu persecutionem patientur.* II, Th. III. *Fili accedens ad servitutem Dei, præpara animam tuam ad tentationem.* Eccle. II. C'est ainsi que Dieu en agit envers tous les saints, avec les patriarches de l'ancienne loi, avec les apôtres, et avec Jésus-Christ son propre Fils : *Christus tentatus per omnia pro similitudine absque peccato.* Heb. IV.

Ces épreuves de Dieu sont quelquefois si fortes, si violentes, que le cœur en est tout abattu et accablé : *ecce motus magnus factus est, ità ut navicula operiretur fluctibus.* Et ce qui est plus triste, plus désolant, c'est que Dieu, en ce temps-là, semble dormir et ne faire aucune attention à nos peines, ni écouter les prières que nous lui adressons : *ipse verò dormiebat.* Mais les vrais serviteurs de Dieu, éclairés sur la conduite et les voies de Dieu, savent profiter de toutes ces épreuves, quelque fortes qu'elles soient. 2° réflexion.

*Ad secundum.* A l'exemple des apôtres, 1° ils ont recours à notre Seigneur : *accesserunt ad eum discipuli, dicentes : Salva nos, perimus.* 2° S'il leur semble ne les pas écouter,

ils ne se rebutent pas : *et suscitaverunt eum.* Il faut, avec le prophète, le presser, et il veut l'être : *exurge, quare obdormis, Domine; quare oblitus es inopiæ nostræ? adjuva nos, misertus nostrî.* 3° Ils s'efforcent de n'être pas trop timides sous les efforts de la tempête, sachant que le courage et la confiance plaisent davantage à notre Seigneur, qui reprocha à ses apôtres d'avoir fait paraître trop de peur et de faiblesse : *quid timidi estis, modicæ fidei ?* Ils se souviennent de cette parole de saint Paul : *Fidelis Deus est, qui non patietur vos tentari suprà id quod potestis.* I, Cor., x.

En effet, notre Seigneur, après avoir éprouvé la fidélité, le courage et la confiance de ses serviteurs, fait cesser la tempête : il les rassure, il les console, en les rendant victorieux, et faisant revenir le calme : *tunc surgens imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna.* Pour le trouble que nous aurons souffert, il nous donnera la paix, pour l'humiliation la gloire, et pour la douleur les délices.

IIe SUJET. -- *La timidité et la pusillanimité.*

Les âmes trop timides et pusillanimes dans le service de Dieu, 1° s'étonnent et s'épouvantent étrangement, lorsqu'elles se voient attaquées de tentations, et accablées d'afflictions, comme si ce n'était pas l'apanage de la vie présente, et la conduite ordinaire de Dieu : il suffit de se déclarer pour son service, et de suivre Jésus-Christ pour y être exposé : *ascendente eo naviculam, secuti sunt eum discipuli ejus : et ecce motus magnus factus est in mari.*

2° Elles se laissent encore plus accabler par les flots de leurs réflexions timides que par ceux de la tribulation, *ità ut navicula operiretur fluctibus.* Cet excès de crainte et de défiance, qui leur persuade qu'elles vont périr, déplait à un Dieu qui veut et mérite leur confiance : *quid timidi estis, modicæ fidei ?* S'il semble dormir et être insensible aux périls où elles sont exposées, *ipse verò dormiebat*, c'est pour donner encore plus d'éclat à leur confiance, et préparer plus d'honneur à celui qui a dessein de les se-

courir; et il le fait en effet quand il est temps : *tunc imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna.* Il doit suffire à une âme chrétienne que tous les maux de cette vie soient ordonnés et conduits par la sagesse et la providence de Dieu, qu'ils n'arrivent et ne cessent que quand il veut : *venti et mari obediunt ei.*

IIIe SUJET. — *Dans les temps de tentations.*

Il faut imiter les pilotes lorsqu'ils sont agités par quelque tempête. 1° Ils amènent les voiles, pour ne pas donner prise aux vents : il faut ôter à la tentation tout ce qui peut l'exciter, l'entretenir, la favoriser.

2° Ils déchargent le vaisseau : il faut aussi se décharger de ses peines et tentations, en les découvrant à un sage directeur de conscience.

3° Ils cinglent en haute mer, pour éviter les écueils; fuyez le monde, retirez-vous dans quelque lieu de retraite, et vous ne serez pas en si grand danger de périr.

4° Ils manœuvrent de toutes leurs forces : il faut combattre, résister aux tentations avec force, se faire violence, et se surmonter courageusement soi-même.

---

## Ve DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE, MATTH., XIII, 24.

Ier SUJET.

L'évangile de ce jour nous découvre, 1° la conduite de notre Seigneur envers les hommes ; 2° celle du Démon ; 3° celle des hommes ; 4° une autre conduite de Dieu envers les hommes, lorsqu'ils n'ont pas profité de sa première conduite.

1. La conduite de notre Seigneur sur les hommes : *qui seminat bonum semen est filius hominis, ager est mundus.* Notre Seigneur est venu en ce monde pour y semer sa divine parole, sa doctrine, son évangile, ses vertus, ses exemples et ses grâces, dans la vue de les faire fructifier, afin

que nous devenions les enfants de son royaume, de son Eglise et de sa gloire céleste: *bonum semen hi sunt filii regni.* Par ses apôtres, et les prêtres, leurs successeurs, il continue encore de semer sans cesse dans le champ de son Eglise.

2. Conduite du démon, l'ennemi de notre salut. Son occupation est de semer partout de la zizanie : *venit inimicus et superseminavit zizania:* il le fait par lui-même et par ceux qui sont les instruments de sa malice, qui sèment tantôt la zizanie de l'erreur, pour corrompre la foi, *homines mente corrupti*, comme parle saint Paul, *reprobi circà fidem errantes et in errorem mittentes ;* tantôt la zizanie de la discorde et des inimitiés ; tantôt celle qui produit l'impureté ; tantôt celle qui étouffe la dévotion et la piété. Cet esprit rusé et malin cache avec soin ses artifices sous l'apparence même de la piété et de la vertu : *superseminavit zizania in medio tritici.*

3. Conduite déplorable des hommes. 1° Ils s'endorment du sommeil de la paresse, de la négligence et de l'insensibilité. Ils ne veillent pas, et ils comptent pour rien les tentations, les périls et les malheurs qui les menacent : *cùm dormirent homines*, *venit inimicus.* Le démon profite habilement de cette disposition, pour les perdre. 2° Ils laissent croître les mauvaises impressions que l'ennemi produit dans leur cœur : *cùm crevisset herba.* 3° Ils laissent à ces funestes impressions le temps de produire des fruits d'iniquité, *et fructum fecisset*, qui viennent enfin à paraître au dehors, et à occasionner des scandales, *tunc apparuerunt et zizania.* 4° Si des mains charitables s'offrent pour les tirer de ce dangereux état, ils ne veulent pas le souffrir : *vis, imus, et colligimus ea.* C'est ce que les serviteurs du père de famille lui disaient ; il refusa leurs offres, *et ait : non*, mais bien pour une autre raison que ces pécheurs négligents qui disent non, parce qu'ils se plaisent dans leurs désordres, et qu'ils veulent y croupir jusqu'au dernier jour.

4. Autre conduite de Dieu, qui, voyant qu'on ne profite pas de la première, toute bienfaisante, en tient enfin une

infiniment redoutable. 1° Il laisse ces hommes criminels croître en malice, *sinite crescere.* 2° A la mort, il en fait des victimes de sa vengeance, n'ayant pas pu en faire des héritiers de son royaume : *tempore messis dicam messoribus: Colligite et alligate in fasciculos ad comburendum.*

IIe SUJET. — *Prudence pour se corriger et corriger les autres.*

Première proposition. Il est des passions, de mauvaises inclinations, vices et défauts, qui naissent dans le fond d'une vie lâche, négligente et dissipée, et sont cachées parmi le bon grain de quelques vertus et bonnes œuvres qu'il est difficile de découvrir d'abord : *cùm dormirent homines, venit inimicus, et superseminavit zizania in medio tritici.* Mais, comme les méchantes inclinations croissent plus que les bonnes, avec le temps on les découvre, et elles ne se manifestent que trop par leurs fruits, lorsqu'elles trouvent des moments et des occasions favorables pour les faire paraître: *cùm crevisset herba et fructum fecisset, tunc apparuerunt zizania.*

L'habileté, la prudence et la fidélité consistent, 1° à combattre ou à arracher les mauvaises inclinations et les vices, à les lier sous les lois de la sévérité et de la mortification évangélique, sans les épargner : *Colligite primùm zizania et alligate ;* 2° et à conserver les bonnes inclinations et les vertus, et à les faire fructifier : *triticum autem congregate.*

Deuxième proposition. Il est des défauts en certaines personnes de mérite, accompagnés de tant de vertus et de bonnes qualités, qu'il est quelquefois de la prudence de les tolérer, et supporter surtout pendant un temps, de peur qu'en voulant les corriger, on ne fasse plus de tort que de bien à ces personnes : *vis, imus, et colligimus ea ; et ait : non, ne fortè colligentes zizania, eradicetis simul et triticum.* Une correction mal placée et indiscrète arrache les bonnes dispositions d'un cœur, sans en ôter les mauvaises. Il est de la prudence de dissimuler de petits défauts, pour ne pas porter préjudice à de grandes vertus. Il est de la prudence

d'attendre que le temps ait amené toutes choses au point de leur maturité, pour y remédier plus efficacement : *sinite crescere usquè ad messem.* Toutes sortes de mains ne sont pas propres à arracher les mauvaises dispositions des cœurs; il faut laisser ce soin aux personnes capables : *dicam messoribus : Colligite.*

IIIe SUJET. -- *Bonnes œuvres.*

Première réflexion. Il faut semer dans notre cœur, 1° le précieux grain de la parole de Dieu par de bonnes lectures, sermons, pieuses méditations, réflexions et saintes affections ; 2° il faut y planter toutes sortes de vertus, et l'orner de la pratique des bonnes œuvres, et par là nous établirons en nous le règne de Dieu, et nous mériterons le royaume céleste : *simile factum est regnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo. Dùm tempus habemus operemur bonum.*

Deuxième réflexion. En jetant dans notre cœur la précieuse semence de la parole de Dieu, et de toutes sortes de bonnes pensées, pieuses affections et sentiments de vertus, en faisant beaucoup de bonnes œuvres, 1° ne nous laissons pas gagner à la paresse et à la négligence ; ne nous endormons pas, travaillons sans cesse, *bonum facientes non deficiamus*, de peur que l'ennemi qui veille toujours à notre perte, ne vienne nous faire abandonner tout le bien quenous avons entrepris : *cùm dormirent homines, venit inimicus ;* 2° prenons garde qu'il ne sème parmi le bien que nous faisons la zizanie de la vaine gloire, pour nous enlever tout le mérite de nos actions : *venit inimicus et superseminavit zizania in medio tritici.*

IVe SUJET. -- *Discorde, division.*

Les semeurs ou auteurs de divisions et des discordes, 1° sont les ennemis de Jésus-Christ, qui fait tous ses efforts pour semer le bon grain de la paix et de la charité parmi les frères : *qui seminat bonum semen est filius hominis :* et eux, au contraire, ne cherchent qu'à semer parmi leurs frères la

zizanie des divisions et des inimitiés : *venit inimicus, etc.* Ils sont les ennemis déclarés de Jésus-Christ et de ses maximes, ils ne sont que les amis et les agents du démon : *inimicus qui superseminavit zizania est diabolus.* 2° Ils sont les ennemis du prochain, dont ils troublent la paix, le repos, l'union et la concorde : *cum dormirent homines, venit inimicus et superseminavit zizania;* ils cherchent par ces zizanies à étouffer le grain précieux de tout le bien qui est parmi des frères : *superseminavit zizania in medio tritici.* 3° Ils sont de grands ennemis d'eux-mêmes, parce qu'ils s'attirent un jugement des plus rédoutables : notre Seigneur commandera à ses anges de les lier et de les jeter au feu : *colligite et alligate ad comburendum igni.*

## VIe DIMANCHE APRÈS L'EPIPHANIE, MATTH., XIII.

### Ier SUJET. — *L'humilité*

1° Rien de plus petit que l'humilité.
2° Rien de plus grand que l'humilité.

I. Rien de plus petit que l'humilité, *quod minimum est*; l'humilité se trouve en ce qu'il y a de plus petit, de plus vil, de plus abject, de plus méprisable et de plus humiliant aux yeux des hommes; et au contraire, rien n'éloigne tant des dispositions d'une vraie humilité, que les grandeurs humaines, la gloire et les honneurs : *quod hominibus altum est, abominatio est ante Deum*, S. Luc., XVI. Pour être humble, il ne faut point attacher son cœur à ce qui est grand aux yeux du monde, et rechercher ce qui est bas et petit, s'y plaire en quelque sorte : *ama nesciri et pro nihilo reputari.* Imit. Christ., lib. I, cap. II.

II. Rien de plus grand que l'humilité : *cum autem creverit, majus est omnibus oleribus.* Pour être grand, il faut l'être devant Dieu; pour l'être devant Dieu, il faut être petit et humble : *vere magnus est qui in se parvus est,* dit le pieux auteur de l'Imitation. La très-sainte Vierge et saint Jean-

Baptiste n'étaient si grands aux yeux de Dieu, que parce qu'ils étaient petits à leurs propres yeux : *respexit Deus humilitatem ancillæ suæ*, S. Luc. I. Le moyen de s'élever devant Dieu, c'est de s'humilier et de s'abaisser : *qui se humiliat exaltabitur. Dominus ponit humiles in sublime.* Job. v.

IIe SUJET. -- *Fidélité aux petites choses.*

1° Dans le bien. 2° Dans le mal.

Dans le bien, ces actes de fidélités sont peu de choses en eux-mêmes : *minimum quidem est omnibus seminibus.* Mais, à force de les multiplier et d'y être exact, le mérite et la vertu deviennent considérables : *cum autem creverit, majus est omnibus oleribus.*

Dans le mal, parce que la moindre passion, le moindre défaut, le plus petit péché étant négligé, peut devenir un levain propre à exciter les plus grands déréglements, en faisant fermenter et bouillonner toutes nos passions : *fermentum quod abscondit mulier, donec fermentatum est totum. Expurgate vetus fermentum.*

IIIe SUJET. -- *L'humilité.* Simile est regnum cœlorum, etc.

Le royaume des cieux, c'est-à-dire le règne de la grâce, de la vertu, de la paix et de la gloire, est destiné pour les petits et pour les humbles, comme l'assure notre Seigneur : *sinite parvulos venire ad me, talium est regnum cœlorum.*

I. Le règne de la grâce est pour les humbles, *humilibus dat gratiam;* l'esprit de Dieu, source de toutes les grâces, se plaît à reposer sur les humbles : *ad quem respiciam nisi ad pauperculum et contritum spiritu*, Isai., LXVI. *Abscondisti hæc à sapientibus, et revelasti ea parvulis,* Matth., XI

II. Le règne de la vertu. 1° L'humilité est le fondement et la gardienne de toutes les vertus : *fundamentum custosque virtutum.* 2° Elle reçoit toutes les autres vertus : *humilitas virtutes alias accipit.* 3° Elle veille à leur conservation : *servat acceptas.* 4° Elle les perfectionne : *servatas consummat.* Tout ceci est tiré des écrits de l'humble saint Bernard.

III. Le règne de la paix : *discite à me*, dit notre Seigneur, *quia mitis sum et humilis corde.* Apprenons de notre Seigneur à être humbles de cœur, prenons le joug de l'humilité, et nous trouverons une vraie et solide paix : *tollite jugum meum super vos, et invenietis requiem animabus vestris. In humilitate omnis posita animi lætitia, omnis quies;* c'est ce que disait le grand saint Antoine.

4° Le règne de la gloire : *sinite parvulos venire ad me, talium est regnum cœlorum. Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.*

IVe SUJET. — *Moyens pour acquérir l'humilité.*

Il faut en semer les sentiments dans notre esprit et dans notre cœur : *simile est regnum grano sinapis quod accipiens homo seminavit in agro suo.* Pour que le grain qui est semé sur la terre produise du fruit, 1° il faut labourer la terre ; 2° la terre doit ouvrir son sein et recevoir ce grain ; 3° le grain ensuite germe et paraît au dehors. Suivons la même marche pour produire en nous une vraie humilité.

1° Labourons, remuons la terre de notre cœur, approfondissons bien tout ce qu'il a de terrestre, de bas et d'humiliant; remuons aussi la terre dont nous avons été formés en la personne de notre premier père, considérons celle où nous devons retourner, et n'oublions pas la boue de nos misères et de nos péchés ; et alors il sera difficile que nous ne concevions pas d'humbles sentiments de nous-mêmes.

2° Ouvrons et dilatons nos cœurs, pour recevoir avec affection et cacher au-dedans de nous-mêmes tout ce qui peut nous humilier et nous abaisser à nos propres yeux et aux yeux des autres : *placeo mihi in infirmitatibus meis,* II. Cor., XII : *bonum mihi quia humiliasti me.* Ps. CXVIII.

3° Que notre humilité se montre au dehors, c'est-à-dire, ne nous contentons pas des sentiments intérieurs d'humilité, faisons-en les œuvres et les actions, embrassons les emplois bas, cachés et humiliants : *si virtutem appetis humilitatis, viam ne refugias humiliationis.* S. Bern.

L'humiliation extérieure, bien prise, contribue beaucoup à l'humilité intérieure.

V<sup>e</sup> SUJET. — *Double levain.*

1° Il est un levain qui est bon, et qu'il faut avoir soin de cacher en nous-mêmes, pour le laisser fermenter et passer ensuite dans toute la masse de nos actions. Ce bon levain, ce sont les vérités que la parole de Dieu a laissées dans notre esprit et dans notre cœur. *Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo;* ce sont les bonnes inspirations du Saint-Esprit et les salutaires impressions de la grâce.

2° Il est un levain qu'il faut chasser et retirer de nos cœurs : ce sont toutes les pensées et les impressions qui peuvent nous détourner du bien et nous porter au mal, ce que saint Paul appelle *vestus fermentum : Expurgate,* dit-il, *vetus fermentum, ut sitis nova conspersio.* I, Cor., V. Il ne faut qu'un peu de ce mauvais levain pour tout gâter et corrompre : *modicum fermentum totam massam corrumpit.* I Cor., V.

---

## DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME, MATTH., XX, 1.

I<sup>er</sup> SUJET. — *Le salut.*

Première réflexion. Dieu veut sincèrement notre salut.

1° Il veut notre salut en père : *simile est regnum cœlorum patrifamilias.*

2° Il nous envoie des ouvriers pour y travailler : *exiit primo mane conducere operarios.* Ses ouvriers sont : le premier, c'est son Fils qui est venu racheter la terre de notre âme, la défricher par ses travaux, sa doctrine et ses exemples, et l'arroser de son propre sang, pour la purifier; le deuxième, c'est le Saint-Esprit qui est venu ensemencer cette terre de ses dons et de toutes sortes de vertus; il est venu l'arroser, l'échauffer et la rendre féconde; les troisièmes, ce sont les apôtres et les bons prêtres, prédicateurs

et confesseurs : *exiit primo mane conducere operarios......; Ite in vineam meam.*

3° Pour animer les ouvriers évangéliques à bien travailler au salut des âmes, il leur promet une grande recompense : *ite in vineam meam, et quod justum fuerit dabo vobis.*

4° Ce bon père donne ses soins les plus tendres à notre âme en tous temps et continuellement à toute heure : *exiit primò manè, circà horam tertiam...., circà horam sextam, etc.*

Par toute cette conduite, Dieu fait bien voir avec quelle ardeur il cherche à procurer notre salut. Mais c'est nous qui ne voulons pas nous sauver.

Seconde réflexion. Il faut vouloir sincèrement et efficacement nous sauver. Pour cela, 1° il ne faut pas rester oisifs; *quid hìc statis totâ die otiosi ?* Le salut exige beaucoup de travail. 2° Il faut que nous y travaillions dans tous les âges de la vie, *primò manè*, dès la plus tendre jeunesse, *circà horam tertiam, etc.,* et ne pas renvoyer, comme on fait, l'affaire du salut au temps de la vieillesse, *tempore messis.* 3° Il faut y travailler infatigablement, *portavimus pondus diei et æstûs :* sans nous relâcher jamais, il faut nous faire violence. 4° Avec courage et confiance, en vue de la grande récompense qui nous est promise, qui ne sera que pour ceux qui auront bien travaillé : *voca operarios et redde illis mercedem. Unusquisque*, dit l'apôtre, *mercedem accipiet propriam secundùm suum laborem.* I. Cor., III.

IIe SUJET. — *Le murmure.*

Trois sources de murmure, soit contre la conduite de Dieu, soit contre celle des hommes.

Première source, l'intérêt : *venientes, arbitrati sunt quod plùs essent accepturi.*

La seconde, l'orgueil : *pares illos nobis fecisti.*

La troisième, l'envie, qui est ce mauvais œil qui ne peut voir sans beaucoup de peine les avantages des autres : *an oculus tuus nequam est quia ego bonus sum ?* Passion qui porte à exagérer ses bonnes œuvres et son propre mérite,

*qui portavimus pondus diei et æstûs ;* et à diminuer celui des autres, *hi novissimi unâ horâ fecerunt.*

IIIe SUJET. — *Etre content de son état.*

1° Parce que c'est Dieu qui nous a mis dans l'état où nous sommes, et qu'il fait tout avec une souveraine sagesse et équité. Est-ce donc bien à nous à nous en plaindre et à y trouver à redire ? *Aut non licet mihi quod volo facere ?* Les lumières de notre esprit sont trop faibles et bornées pour pénétrer dans la conduite du souverain Maître : *an oculus tuus nequam est quia ego bonus sum? Bona et mala, paupertas et honestas, à Deo sunt.* Ecclesi., XI.

2° Parce que Dieu est incapable de nous faire aucun tort : *amice, non facio tibi injuriam.* Il est l'équité, la justice même : et, après tout, celui qui a mérité l'enfer, de quoi peut-il se plaindre ? La pauvreté, la misère, les croix et les peines de la vie, sont-elles à comparer aux supplices éternels ? Au reste, chacun sera recompensé selon ses mérites.

IVe SUJET. — *Petit nombre des sauvés.*

1° Tous peuvent être du nombre des sauvés, *multi vocati.* Dieu, comme un bon père de famille, nous appelle tous à sa vigne, qui est le champ de l'église : *ite et vos in vineam meam.* Par le baptême, il nous y a plantés comme un cep, pour y porter des fruits dignes de la vie éternelle ; il nous a soigneusement cultivés par son Fils, son Saint-Esprit, et ses ministres. Nous avons tout ce qu'il faut pour fructifier en toute sortes de bonnes œuvres ; ainsi le salut dépend de nous.

2° Peu cependant sont sauvés ; c'est leur propre faute. *Pauci electi,* 1° parce qu'ils veulent vivre dans le péché, afin de contenter leur chair et leurs passions : ils savent que cette sorte de vie les conduit en enfer, et ils ne veulent pas la quitter ; 2° parce qu'ils vivent dans l'oisiveté, *tota die otiosi* : ils ne veulent rien faire pour se sauver. Ouvrons les yeux, et nous verrons qu'il n'est pas difficile de comprendre cette terrible vérité, *pauci electi,* en voyant la manière dont

la plupart des hommes, même des chrétiens, vivent aujourd'hui dans le monde.

## DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME, LUC., III.

L'Évangile de ce jour a été interprété et expliqué par notre Seigneur lui-même ; nous n'avons qu'à suivre l'explication qu'il en a donnée. Il distingue quatre sortes d'endroits où peut tomber le grain que sème le laboureur : 1° sur un grand chemin ; 2° sur une terre pierreuse ; 3° parmi des épines ; 4° en une bonne terre.

I. Sur un grand chemin.

*Aliud cecidit secùs viam, et conculcatum est, et volucres cœli comederunt illud.* Ce grand chemin signifie les esprits dissipés, qui sont comme de grands chemins ouverts à toutes sortes d'objets. La dissipation ôte à la parole, 1° l'attention qu'on y doit donner : un homme d'un esprit dissipé n'écoute point, ou, s'il écoute, c'est si superficiellement, que rien ne s'imprime dans sa mémoire : *auditor obliviosus factus.*

2° Elle empêche qu'on ne l'écoute avec affection et avidité, ainsi qu'elle devrait être écoutée, à l'exemple de ceux de Bérée, *cum omni aviditate suscipientes verbum.* Act. apost., XVII ; ou comme l'écoutent les personnes pieuses et recueillies, *cum gaudio suscipiunt verbum.*

3° Elle est encore un plus grand obstacle à la méditation de la parole de Dieu ; car la parole de Dieu, pour porter du fruit, doit être méditée et approfondie, ainsi que le pratiquait la très-sainte Vierge : *Maria conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo.*

4° Enfin, elle empêche la pratique et l'exécution de la parole de Dieu : comment la mettre en pratique quand on l'a reçue sans attention, sans affection, sans réflexion et méditation. Le fruit le plus solide de la parole de Dieu, c'est de la mettre en pratique : *hi sunt qui verbum retinent*

*et fructum afferunt. — Beati qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud.*

De sorte que la parole de Dieu est jetée dans leur cœur à pure perte; elle est foulée, étouffée par toutes les pensées et affections étrangères qu'entraîne avec soi la dissipation, *et conculcatum est.* Le peu qui en reste est encore enlevé par le démon, *venit diabolus et tollit verbum de corde eorum.*

II. Sur une terre pierreuse.

*Aliud cecidit supra petram, et natum aruit, quia non habebat humorem.* Cette terre pierreuse, mouvante et légère figure ces cœurs légers, inconstants, qui paraissent tout d'un coup charmés de la parole de Dieu, *qui suprà petram, cum gaudio suscipiunt verbum;* mais comme ce sont des esprits volages, inconstants, légers, et peu solides, la parole de Dieu ne prend point racine, n'entre pas bien avant, les pieux sentiments qu'elle fait naître se dissipent tout d'un coup, *natum aruit, quia non habebat humorem;* au moindre vent des tentations, ils sont renversés, *ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt.*

Ou bien cette terre pierreuse nous marque les esprits entêtés, opiniâtres, durs et inaccessibles aux traits de la divine parole : semblables à ceux de qui il est écrit, *posuerunt cor suum ut adamantem ne audirent legem et verba quæ misit Dominus per manum prophetarum.* Zach., VII; et aux Pharisiens à qui l'Évangile fait ce reproche : *auribus graviter audierunt, oculos suos clauserunt.*

III. Entre les épines.

*Aliud cecidit inter spinas et simul exortæ spinæ suffocaverunt illud.* Ces épines nous représentent les esprits et les cœurs livrés à l'amour des richesses, aux plaisirs et aux sollicitudes mondaines, qui sont un grand obstacle au fruit de la parole de Dieu : *quod autem in spinas cecidit, hi sunt qui audierunt et à sollicitudinibus et divitiis et voluptatibus suffocantur et non referunt fructum.* Les richesses et les plaisirs sont appelés des épines, parce qu'en effet ils déchirent le cœur de mille soucis et inquiétudes. Ces sortes

de sollicitudes et d'inquiétudes, selon le témoignage de notre Seigneur dans un autre endroit de l'Évangile, font au cœur humain une impression semblable à celle de la crapule et de l'ivresse : *attendite ne graventur corda vestra crapulâ et ebrietate, et sollicitudinibus sæculi.* Comment, dans cet état, un esprit appesanti et presque abruti par l'attache aux biens terrestres et aux voluptés sensuelles, pourrait-il s'appliquer à la parole de Dieu ?

IV. Dans une bonne terre.

*Aliud cecidit in terram bonam, et ortum fecit fructum centuplum.* Cette bonne terre marque ces bons esprits et ces cœurs droits bien disposés : *quod autem in terram bonam, hi sunt qui de corde bono et optimo audientes verbum retinent et fructum afferunt in patientiâ.*

1° Les bons esprits et les cœurs pieux et fervents écoutent volontiers la parole de Dieu, ils y donnent leur attention, et aiment à l'entendre souvent, *audientes verbum;* mais l'écoutent avec respect, comme étant la parole de Dieu, et non celle des hommes, *non sicut verbum hominum, sed sicut est verè verbum Dei.* I, Thes., II.

2° Ils la retiennent et la conservent, *audientes verbum retinent,* en l'imprimant dans leur mémoire, y faisant des réflexions, la méditant : *Maria autem conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo.*

3° *Fructum afferunt.* Ils ne se contentent pas d'avoir beaucoup de bons sentiments, que la parole de Dieu reçue avec tant de fidélité produit dans leur cœur ; mais ils lui font produire de bonnes œuvres, ils en viennent aux effets et à la pratique : *estote factores verbi et non auditores tantùm.* Jac., I.

4° Ils portent du fruit avec patience, *fructum afferunt in patientiâ.* Ils ne sont pas impatients de voir que la parole de Dieu ne paraît pas avoir sitôt ses fruits ; ils les attendent, et cependant ils ne cessent d'entretenir les salutaires impressions qu'elle a faites sur leur cœur, et travaillent à se l'appliquer, cette divine parole, à eux-mêmes, pour leur amendement et leur avancement dans la vertu.

## DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME, LUC, XVIII.

Ier SUJET. — *Les déréglements du temps.*

Les mondains, dans ces jours profanés par des divertissements et des excès criminels, se croient autorisés par l'usage à s'abandonner avec une entière liberté à de grands désordres. Leur conduite est : 1° folle et aveugle, 2° criminelle et impie.

I. Elle est folle et aveugle ; folie et aveuglement bien représentés par la situation de ce pauvre assis sur le chemin de Jéricho et qui demande son pain : *cæcus sedebat secùs viam mendicans.* Ce pauvre, 1° est aveugle, *cæcus ;* 2° il était assis, il s'exposait sur le chemin, *sedebat secùs viam ;* 3° et il mendiait, *mendicans.*

Tels sont les mondains qui recherchent et se livrent sans retenue aux plaisirs du corps et aux divertissements profanes du siècle et du temps présent. 1° Ils sont aveugles, *cæcus.* 2° Ils s'arrêtent et s'exposent dans le chemin de cette vie passagère, comme s'ils y devaient trouver leur bonheur, *sedebat secùs viam.* 3° Et ils vivent dans la mendicité et la dernière misère, *mendicans.*

1° Ils sont aveugles, *cæcus sedebat ;* ils ne voient point la vanité, la malignité de ces plaisirs et de ces divertissements qui les enchantent ; ils ne font point d'attention et de réflexion à leur briéveté, et aux malheurs redoutables dans lesquels ils les entraînent : *et ipsi nihil horum intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis.*

2° Ils s'asseyent le long du chemin de cette vie, *cæcus sedebat secùs viam*, c'est-à-dire qu'ils s'arrêtent, qu'ils se fixent à la faible jouissance des plaisirs et des prétendus biens d'ici-bas, se mettant peu en peine de ceux de l'éternité : semblables en cela à ces impies dont il est parlé au chap. II de la Sagesse : *venite, fruamur bonis quæ sunt*, etc.

3° Ils sont cependant toujours dans la mendicité, la pau-

vreté et la misère, *cæcus sedebat secùs viam mendicans.* Leur cœur avec la jouissance de tous les plaisirs des sens est toujours affamé et jamais satisfait et content, *mendicans.* De cette misère temporelle ils passent à une éternelle misère, *crucior in hâc flammâ.* Ils soupirent après une seule goutte d'eau pour éteindre la soif cruelle qui les dévore, sans pouvoir se la procurer ; tant est grande et profonde leur misère.

II. Leur conduite est criminelle et impie, parce que, par le genre de vie mondaine et sensuelle qu'ils mènent, ils renouvellent d'une manière morale et mystique la passion du Fils de Dieu. 1° Dans ces jours de dissolution, Jésus-Christ est livré aux Gentils, *tradetur Gentibus,* c'est-à-dire, à des Chrétiens qui, imitant les désordres des Gentils, abandonnent Jésus-Christ, leur maître, et lui font souffrir mille indignités. 2° *Illudetur.* Ce mélange monstrueux que font, en ces jours, quelques âmes mondaines, d'exercices extérieurs de religion avec des pratiques toutes païennes, ce sont des dérisions et des insultes faites à Jésus-Christ et à sa religion. 3° *Conspuetur.* Ces crachats dont on couvre le visage adorable de Jésus-Christ, ce sont les paroles déshonnêtes et impies, si ordinaires aux cœurs corrompus, surtout dans ces jours mauvais. 4° *Flagellabitur.* Ces coups de fouets qui déchirent son corps sacré, ce sont les plaisirs sensuels de ces hommes charnels, intempérants et impurs, que Jésus-Christ a eus en vue, et a voulu punir en sa chair virginale, en l'exposant aux cruelles et vives douleurs de la flagellation. 5° Enfin, et *occident eum.* Ces hommes scandaleux si communs dans ces malheureux jours, ce sont là les meurtriers de Jésus-Christ, qui lui donnent le coup de la mort en éteignant son divin Esprit dans le cœur de ceux qu'ils engagent dans le crime et le péché par leurs pernicieux conseils ou leurs funestes exemples. C'est ainsi que les méchants renouvellent aujourd'hui la passion de N. S. J.-C. d'une manière qui lui est d'autant plus sensible que ce sont des Chrétiens et ses propres enfants qui le traitent ainsi, des hommes qu'il a enrichis et comblés de ses dons ;

*qui, semel illuminati, gustaverunt etiam donum cœleste, et participes facti sunt Spiritûs Sancti, gustaverunt bonum Dei verbum, et prolapsi sunt, rursùm crucifigentes sibimetipsis Filium Dei et ostentui habentes.* Heb., II.

IIe SUJET. — *L'aveuglement spirituel.*

1° Malheurs de cet aveuglement; 2° Remèdes à cet aveuglement.

1. MALHEURS. Bornons ces malheurs à ceux dont parle l'Évangile de ce jour.

Le premier, c'est l'endurcissement et quelquefois même l'extinction de la foi et de la religion. Ce qui nous est marqué par ces paroles que l'Évangile attribue aux apôtres, lorsque notre Seigneur leur parlait du mystère de sa Passion : *ecce Filius hominis tradetur Gentibus*, etc., *et ipsi nihil horum intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis.* Les apôtres ne comprirent rien dans ces paroles de notre Seigneur, non que leur foi fût éteinte, à Dieu ne plaise ; mais elle n'était pas encore assez éclairée pour comprendre le mystère que Jésus-Christ leur annonçait. Mais ceux qui sont dans l'aveuglement spirituel ont l'esprit si rempli de ténèbres, par rapport aux mystères les plus connus de notre sainte religion, qu'ils n'y comprennent rien ; au moins ils n'y trouvent rien qui les frappe et les touche, *et ipsi nihil horum intellexerunt.* De là vient un fonds épouvantable de dureté et d'insensibilité pour tout ce qui regarde Dieu et leur salut.

Le deuxième malheur, c'est, 1° une attache excessive et démesurée pour les plaisirs du corps et des sens, et pour les biens de la terre, dans la jouissance desquels ils mettent tout leur bonheur, *cæcus sedebat secùs viam :* ils se soucieraient fort peu du ciel, s'ils pouvaient toujours jouir de leurs plaisirs sensuels sur la terre ; 2° c'est une fausse paix, une dangereuse sécurité, *cæcus sedebat secùs viam :* on les voit aussi paisibles et aussi contents que s'ils n'avaient rien à craindre, que si leur vie était sans crime et sans reproche,

*sunt impii qui ita securi sunt, quasi justorum facta habeant* Eccles. VIII, 14.

2. Remèdes. C'est d'imiter la conduite de l'aveugle de Jéricho. 1° Il écoute la troupe qui passe et où se trouvait notre Seigneur. Il se rend attentif pour en profiter, *cùm audiret turbam prœtereuntem.* 2° Il interroge, *interrogabat quid hoc esset;* 3° Ayant appris que notre Seigneur s'y trouvait, il s'adresse à lui à grands cris, et lui dit : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi, *et clamavit, dicens : Jesu, fili David, miserere meî.* Il prie avec beaucoup de ferveur et avec persévérance ; on veut le faire taire, mais il crie et prie encore plus fort, *qui prœibant increpabant eum ; ipse verò multò magis clamabat.* 4° Notre Seigneur, touché de son triste état et encore plus de la ferveur de sa prière, s'arrête: Que voulez-vous que je fasse pour vous, lui dit cet aimable maître? Hé ! Seigneur, répond cet aveugle, accordez-moi la grâce de voir, *Domine, ut videam.* Notre Seigneur l'exauce et le guérit. Dès cet instant, il ne peut se lasser de louer Dieu et se met à la suite de Jésus-Christ, *confestim vidit et sequebatur illum, magnificans Deum.*

Voulez-vous guérir de l'aveuglement spirituel dont vous êtes atteint? imitez toute la conduite de cet homme privé de l'usage des yeux du corps.

1° Ecoutez : *cùm audiret turbam prœtereuntem.* Prêtez l'oreille à la parole de Dieu, à la voix de ses ministres, à celle de votre foi et de votre conscience, enfin, à celle du Saint-Esprit ; n'éteignez pas en vous ses divines inspirations.

2° Interrogez, consultez sur votre état ceux qui sont capables de vous instruire et de vous donner de sages conseils : *interrogabat quid hoc esset.*

3° Adressez-vous à celui qui est la lumière du monde, et demandez-lui avec ferveur et persévérance votre guérison: *Jesu, fili David, miserere meî; Domine, ut videam.* Vos passions, vos mauvaises habitudes voudront sans doute s'opposer à votre prière : *et qui prœibant increpabant eum ut taceret.* Redoublez et votre prière et votre ferveur ; *ipse*

*verò multò magis clamabat : Jesu, fili David, miserere meî.* Saint Augustin éprouva plus d'une fois cette opposition et cette résistance de la part de ses mauvaises habitudes.

4° Notre Seigneur aura enfin pitié de vous, et vous guérira, vous convertira : *confestìm vidit.* Mais ne manquez pas de lui en témoigner une reconnaissance éternelle, et de lui être fidèle sans jamais l'abandonner : *et sequebatur eum magnificans Deum.*

## PREMIER DIMANCHE DE CARÊME.

Rien de plus étonnant que la permission que notre Seigneur a donné au démon de le tenter ; mais c'était pour nous apprendre, 1° que les tentations sont ici-bas inévitables ; 2° qu'elles sont avantageuses; 3° il a voulu par son exemple, nous enseigner la manière et l'art de vaincre et le tentateur et la tentation.

### Ier SUJET. — *Tentations inévitables.*

1° Les tentations sont en ce monde inévitables ; il faut s'y attendre.

2° Conséquences que nous devons tirer de cette vérité.

I. Elles sont inévitables. Nous l'apprenons, 1° par l'exemple de Jésus-Christ ; 2° par celui des saints; 3° par notre propre expérience.

1. Par l'exemple de Jésus-Christ : 1° *Ductus est Jesus in desertum à Spiritu ut tentaretur à diabolo.* Il a été tenté ; si un Dieu homme a bien voulu être tenté, lui le Saint des saints, le Dieu de majesté, etc., pouvons-nous nous flatter que nous ne le serons pas? 2° il a été tenté dans le désert : si on l'est dans les déserts et les lieux de retraite que sera-ce au milieu du monde? 3° Il a été tenté par une conduite particulière de l'Esprit de Dieu : *ductus est... à Spiritu ut tentaretur.* C'est une conduite fort ordinaire de Dieu d'éprouver les siens par les tentations : *quia acceptus eras Deo necesse fuit ut tentatio probaret te.* Tob., XII.

2. Tous les saints ont passé par les tentations : c'est ce que la sainte femme Judith représentait au peuple de Béthulie, leur disant de se souvenir qu'Abraham et tous leurs pères avaient été tentés; *Abraham tentatus est, et tentati sunt patres nostri.* L'Ecriture et l'histoire des Saints en font foi, *quia acceptus eras*, etc.

3. Notre propre expérience ne nous permet pas d'en douter : 1° Le démon qui est appelé tentateur, *accedens tentator*, rode sans cesse autour de nous, comme un lion, pour nous dévorer, ou comme un serpent pour nous séduire et nous donner le coup de la mort. Il nous attaque par notre faiblesse. Notre Seigneur était pressé de la faim, et il le tente par ce besoin impérieux : *cùm jejunasset,.. posteà esuriit, et accedens tentator, dixit,* etc. S'il ne peut réussir par un côté, il nous attaque d'un autre; s'il ne peut vaincre notre Seigneur par la première tentation, il l'attaque par la présomption, ensuite par l'avarice. Enfin, il ne se lasse pas, il ne se rebute pas, il se rend importun, il attaque Jésus-Christ jusqu'à trois fois ; encore ne se retira-t-il, dit un Evangéliste, que pour un temps, *consummatâ omni tentatione, diabolus recessit ab illo usquè ad tempus.* S. Luc., IV.

2° Nous trouvons en nous-mêmes un fonds inépuisable de toutes sortes de tentations contre toutes les vertus, et en faveur de tous les vices, et des vices les plus humiliants et les plus honteux. Ces tentations sont très-fréquentes, très-vives, très-fortes et très-importunes. Dieu est fidèle, et il ne permettra jamais que nous soyons tentés au-dessus de nos forces : *fidelis Deus qui non patietur vos tentari suprà id quod potestis.* I, Cor., X. Mais nous ne sommes pas toujours fidèles, et c'est ce qui est cause que nous succombons aux tentations.

3° D'un autre côté, le monde nous tente d'une manière d'autant plus dangereuse, qu'il le fait par des objets plus agréables et plus séduisants : ces objets sont les plaisirs, les honneurs et les richesses qui flattent extrêmement notre cupidité : *omne quod est in mundo concupiscentia carnis est,*

*concupiscentia oculorum, et superbia vitæ.* I, S. Joan., II. Le démon, se joignant au monde et à nos passions, nous dit ce qu'il a dit à notre Seigneur : *hœc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.*

Ainsi, les tentations sont si inévitables que les déserts, les retraites, les mortifications, sont bien des moyens pour vaincre les tentations ; mais non pour nous en exempter.

II. Voici les conséquences que nous devons tirer de cette vérité, que les tentations sont inévitables. Si elles le sont :

1° Il ne faut donc pas les aller chercher et s'exposer sans nécessité à l'occasion : elles ne se présenteront que trop, et c'est témérité, présomption, que de faire le contraire, et on mérite de périr dans le danger : *qui amat periculum, peribit in illo.* Ecclesi., III. La grâce destinée pour une tentation absente, c'est la fuite ; la grâce destinée pour une tentation présente, et qu'on n'a point occasionnée, c'est la force.

2° Puisque les tentations sont inévitables, il faut s'attendre à être tenté ; n'être ni surpris, ni trop affligé, ni troublé, lorsqu'on se voit attaqué de fortes tentations : cela pourrait affaiblir notre courage et augmenter la hardiesse de notre ennemi.

3° Il ne faut donc pas se faire une peine de les découvrir à un sage directeur, quelque honteuses qu'elles soient. Saint Paul a découvert les siennes à toute la terre et à tous les siècles, quoiqu'elles fussent des plus humiliantes : *vade, ostende te sacerdoti.*

IIe SUJET. — *Tentations avantageuses.*

Jésus-Christ étant vainqueur du démon et de la tentation, le démon se retire, les anges viennent le visiter et le servir, *tunc reliquit eum diabolus, et ecce angeli accesserunt et ministrabant ei.* Soyons fidèles, et nous tirerons de grands avantages des tentations.

1. Ce sera le moyen de les diminuer et de les affaiblir : la fermeté de notre Seigneur obligea le démon à le laisser, *tunc reliquit eum diabolus.* Le démon n'attaque pas si har-

diment ceux qui sont accoutumés à le vaincre : *resistite diabolo, et fugiet à vobis.* Jac., IX.

2. C'est le moyen de s'attirer les plus douces visites du ciel, et les plus grandes consolations : *Et ecce angeli accesserunt et ministrabant ei. Vincenti dabo manna absconditum. Secundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.*

3. Par cette fidélité, les tentations nous deviennent très-utiles selon l'auteur de l'Imitation. 1° Elles nous humilient, *in illis homo humiliatur.* Imit., l. I, ch. XIII. *Ne magnitudo revelationum*, dit saint Paul, *extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ angelus satanæ qui me colaphizet.* II, Cor., III. 2° Elles nous purifient, *in illis homo purgatur;* Imit., *ibid. Virtus in infirmitate perficitur.* II, Cor., XII. 3° Elles nous instruisent, *in illis homo eruditur.* Imit., *ibid.* Elles nous apprennent quel est notre mauvais fonds, nous montrent notre faiblesse, nous enseignent les voies de Dieu, et nous mettent en état de consoler et de conduire les personnes tentées : *Quid non est tentatus, quid scit?* dit le Saint-Esprit, au livre de l'Eccles. XXXIV.

4. Elles augmentent notre gloire et enrichissent notre couronne dans le ciel : *vos estis qui permansistis mecum in tentationibus meis, ecce ego dispono vobis regnum.* Luc., XXII.

### III<sup>e</sup> SUJET. — *Manière de vaincre les tentations.*

Trois règles à suivre. 1° Résister à l'impression mauvaise de la tentation. 2° Mépriser son importunité. 3° En supporter l'humiliation et le travail sans se lasser ni se décourager.

1. Il faut résister à la tentation qui porte au mal 1° Par la prière : *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem.* 2° Avec le bouclier d'une foi vive et de la parole de Dieu, comme fit N. S. : *Vade satana, scriptum est*, etc. *In omnibus,* dit l'apôtre, *sumentes scutum fidei, in quo positis omnia tela nequissimi ignea extinguere.* 3° Par la confiance en Dieu : *Dominus illuminatio mea et salus mea ; quem timebo?* Ps. XXVI. *In te eripiar à tentatione.* Ps. XVII. 4° Par des actes d'amour

et de charité : *Quis nos separabit à charitate Christi*, etc. Rom., VIII.

2. Il faut mépriser les tentations surtout contre la foi et la chasteté quand elles se rendent importunes et qu'on a tout fait pour les éviter; ne plus s'amuser à y répondre par des moyens directs et positifs, mais il faut faire diversion en s'occupant d'autres objets : *vade, satana, non tentabis.*

3. Il faut supporter doucement et patiemment l'humiliation, la peine, le travail attachés à la tentation, sans s'attrister trop, ni se décourager, quelque violente et longue qu'elle soit; s'abandonner à Dieu et tenir ferme : *sustine tentationes Dei.* Eccles., II. C'est Dieu qui permet les tentations, et il en permet l'humiliation, la peine, la longueur et l'importunité pour notre plus grand bien. Dieu ne tardera pas à nous envoyer le calme et la paix : *Fidelis Deus qui non patietur vos tentari suprà id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione proventum ut possitis sustinere*, etc. I, Cor., X. *Imperavit ventis et mari et facta est tranquillitas magna.* Matth., VIII.

## DEUXIÈME DIMANCHE DE CARÊME, S. MATTH., XVII, 1.

### Ier SUJET. — *Mystère de la Transfiguration.*

I. Mystère glorieux à notre Seigneur. 1° Il y manifeste sa grandeur et l'éclat de sa gloire : *resplenduit facies ejus sicut sol.* 2° Moïse et Elie lui rendent hommage représentant tous les Saints de l'Ancien Testament : *et ecce apparuerunt Moyses et Elias cum eo loquentes.* 3° Le père céleste rend témoignage à sa Divinité, et il le donne pour docteur et législateur à tous ceux qui appartiendront au Nouveau Testament : *et ecce vox de nube dicens : Hic est Filius meus dilectus in quo mihi benè complacui, ipsum audite.*

II. Mystère très-consolant pour nous : 1° Parce que N. S. nous y donne le gage des consolations célestes et divines qu'il prépare dès cette vie à ses fidèles serviteurs : les

Apôtres qui sont avec lui les goûtent les premiers, et ils s'écrient : *Bonum est nos hîc esse.* 2° Parce qu'il nous donne des arrhes de la gloire et des délices qu'il nous prépare dans le Ciel, si nous nous efforçons de les mériter : *Inebriabuntur ab ubertate domùs tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos.* Ps. xxxv.

IIe SUJET. — *Oraison Mentale. Ce qu'elle opère en nous.*

1° Elle nous transfigure en d'autres hommes ; il n'est guère possible de pratiquer l'oraison mentale sans se réformer dans sa conduite : *Transfiguratus est.*

2° Elle nous élève à une haute perfection figurée par cette haute montagne : *Ducit illos in montem excelsum.*

3° Elle nous éclaire merveilleusement sur les mystères de la Religion : Dieu y parle et y instruit lui-même : *Et ecce vox de nube dicens : Hic est Filius meus dilectus,..... ipsum audite. — Beatus quem tu erudieris, Domine, et de lege tuâ docueris eum.* Ps. xciii.

4° Elle est pour nous une source abondante de consolations spirituelles : *Domine, bonum est nos hîc esse.*

5° Elle imprime et laisse dans l'âme un sentiment intérieur et profond de respect, de crainte religieuse, pleine cependant de douceur envers la souveraine grandeur et la majesté de Dieu : *Audientes discipuli ceciderunt in faciem suam et timuerunt.*

6° Elle nous établit dans un parfait degré de pureté intérieure : *Neminem viderunt nisi solum Jesum.*

7° Elle porte à tenir secrètes les communications divines qu'on y reçoit, à n'en parler qu'à celui qui nous tient la place de Dieu : *Nemini dixeritis visionem.*

IIIe SUJET. — *Moyens pour éviter l'illusion dans les voies de l'oraison et de la vie intérieure.*

1° Il faut y être appelé comme les Apôtres sur le Thabor : *assumit Jesus Petrum et Jacobum et Joannem, et ducit illos in montem.*

2° Il ne suffit pas d'y être appelé, il faut y être conduit; quand on y est entré avec vocation, il faut un conducteur : *ducit illos in montem.*

3° L'oraison doit nécessairement opérer un changement de mœurs et de conduite ; elle doit nous transfigurer en d'autres hommes, de lâches que nous sommes nous rendre fervents, d'imparfaits parfaits, de dissipés recueillis; autrement l'oraison serait suspecte d'illusion.

4° Il faut toujours monter; ne point mettre de bornes à sa perfection : *ducit illos in montem excelsum.*

5° Il faut cacher les dons de Dieu : *nemini dixeritis visionem.* En prenant ces moyens, on évitera l'illusion.

IVe SUJET. — *Usage des consolations spirituelles.*

1° Ces sortes de consolations spirituelles sont pour peu de personnes. N. S. ne prit avec lui que Pierre, Jacques et Jean : *assumit Petrum et Jacobum et Joannem.* Peu de personnes aussi d'un autre côté s'adonnent à l'oraison, à la vie intérieure, et s'appliquent à la perfection : c'est sur la montagne du Thabor que les apôtres goûtent ces douceurs spirituelles ; c'est aussi sur la montagne de l'oraison et de la perfection qu'on les trouve.

2° Quelque agréables qu'elles soient, il ne faut pas s'y attacher. Saint Pierre n'avait pas raison de vouloir toujours rester sur le Thabor parce qu'il s'y trouvait bien : *bonum est nos hîc esse, faciamus hic tria tabernacula.* Ces consolations sont courtes, passagères ; il ne faut pas s'y attacher, mais en user avec respect, reconnaissance, pour soutenir et aider notre faiblesse.

3° Il ne faut point, dans le temps des consolations, perdre la crainte religieuse et filiale qui doit toujours se trouver dans un cœur religieux et pieux : *videntes discipuli timuerunt valdè.*

4° Il faut tenir ces consolations divines secrètes : *nemini dixeritis visionem.*

5° Quand elles viennent à manquer, il ne faut pas manquer soi-même de fidélité à Dieu, et abandonner son ser-

vice : il ne faut chercher que Dieu seul, et ne s'attacher qu'à lui seul : *neminem viderunt nisi solum Jesum.*

Ve SUJET. — *Leçons d'humilité et d'amour des souffrances que Jésus-Christ nous donne sur le Thabor.*

Le Père céleste nous ordonne d'écouter son fils bien-aimé : *hic est Filius meus dilectus…, ipsum audite.*

Première leçon : *Discite à me quia mitis sum et humilis corde.*

Deuxième leçon : *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum,* etc.

I. Leçon d'humilité que Jésus-Christ donne sur le Thabor dans le temps qu'il est tout resplendissant de lumière et de gloire.

1° Il manifeste sa gloire une fois seulement.

2° Il ne prend que trois témoins, *assumit Petrum et Jacobum et Joannem.*

3° C'est en un lieu à l'écart, *in montem seorsùm.*

4° C'est pour peu de temps ; le spectacle fut beau, mais il fut court.

5° Il impose un rigoureux silence à ses trois témoins, *nemini dixeritis,* etc.

6° Pendant que son corps est couvert de gloire, il s'entretient, selon un autre évangéliste, des opprobres et des douleurs qu'il devait endurer dans Jérusalem; *dicebant excessum quem completurus erat in Jerusalem.* Luc., IX.

II. Leçon pour les souffrances : sur le Thabor, il jouit des plus pures délices du Ciel, mais son cœur ne s'en occupe pas, il n'est occupé que de ses souffrances, de tout ce qu'il devait souffrir dans Jérusalem, *dicebant excessum,* etc.

Apprenons :

1° A ne pas trop nous arrêter et nous attacher aux plaisirs d'ici-bas, même les plus innocents, même aux consolations spirituelles ;

2° Que rien ne doit nous être plus précieux, ni plus cher, ni plus avantageux, que les souffrances et les croix.

## TROISIÈME DIMANCHE DE CARÊME, S. LUC, XI.

Ier SUJET. — *Ruses et artifices du démon.*

Il est très-important de ne pas ignorer les profondeurs de Satan, c'est-à-dire, ses ruses et ses artifices. Saint Jean, dans son Apocalypse, semble faire ce reproche aux Chrétiens de Thyatire : *Qui non cognoverunt,* dit-il, *altitudines Satanæ.* Apoc., II. L'Évangile de ce jour nous le développe.

I. Quand le démon veut précipiter quelqu'un dans le péché, il l'aveugle. Saint Luc ne fait pas mention de cet aveuglement; mais saint Matthieu en parle, et c'est la même histoire : *Tunc oblatus est ei dæmonium habens cæcus et mutus.* Le démon aveugle le pécheur, 1° en lui ôtant toutes les pensées qui pourraient l'empêcher de tomber; par exemple, la pensée d'un Dieu présent et vengeur, la pensée de la mort, etc. Ève voulut se défendre de la suggestion du démon par deux pensées. L'une fut la défense du Seigneur; le démon lui répondit : *Cur præcepit vobis Deus, ut non comederetis ?* L'autre fut la pensée de la mort; le démon cherche à la lui ôter, lui disant : *nequaquàm moriemini.* 2° Le démon aveugle en suggérant des pensées qui enchantent, séduisent, trompent le pécheur par de belles apparences ; il en agit ainsi avec Eve : *eritis sicut dii, scientes bonum et malum.* Gen , III.

II. Le péché est-il commis, il rend le pécheur muet, *cæcus et mutus,* comme parle saint Matthieu ; ou bien, comme le dit saint Luc, *erat Jesus ejiciens dæmonium, et illud erat mutum.* Il inspire tant de honte du péché, que le pécheur n'ose s'en accuser à son confesseur. Ou il ne va pas se confesser, ou il déguise et cache son péché : deux grands maux, le dernier encore plus grand que le premier.

III. Le démon étant, par le péché mortel, en possession d'une âme, la garde avec un soin extrême, et en devient le

paisible possesseur : *Cùm fortis armatus custodit atrium suum , in pace sunt ea quæ possidet.*

IV. Si un plus fort que lui vient l'attaquer et le chasser; si l'Esprit-Saint, infiniment au-dessus de tous les démons , vient à rentrer dans cette âme par une véritable conversion et une sincère pénitence, le démon en conçoit un dépit mortel. Il prend sept autres esprits malins, et avec ce secours, se vante qu'il pourra rentrer dans cette âme : *si autem fortior eo superveniens vicerit eum, dicit : revertar in domum meam undè exivi. Tunc vadit et assumit septem alios spiritus nequiores se.* Et, ayant trouvé cette âme dans un état de négligence et de dissipation, ils s'en rendent les maîtres, *et ingressi habitant ibi.* Et alors elle devient pire qu'auparavant, *et fiunt novissima illius pejora prioribus.*

Tels sont les profondeurs et les artifices de Satan, *altitudines Satanæ.*

IIe SUJET. — *La discorde et la division.*

I. La discorde ou la division entre des frères apporte avec elle la désolation : *omne regnum divisum desolabitur..* Désolation dans les esprits, qui détruit cette union et cette bonne intelligence que l'Apôtre recommande si fortement : *solliciti servare unitatem spiritûs in vinculo pacis.* Eph., IV. *Solliciti,* c'est avec une espèce d'inquiétude... Désolation dans les cœurs par les inimitiés , haines , vengeances ; et dans les âmes, par les péchés sans nombre qu'elle fait commettre.

II. Elle conduit à une ruine entière : *domus divisa contrà se non stabit.* Matth., XII.

1° Ruine pour les biens temporels, à cause des mauvaises affaires , des procès et chicanes éternelles qu'elle cause, et qui consument les biens des familles.

2° Ruine du corps et de la santé par les chagrins , les inquiétudes qui l'accompagnent : *multos occidit tristitia ,* Eccl., XXX.

3° Ruine de l'âme : tandis qu'on vit ainsi en dissension,

on est ordinairement dans un état continuel de péché mortel, et on risque d'y mourir.

4° Ruine enfin des œuvres de Dieu, qui, étant confiées à la conduite des gens qui s'accordent mal ensemble, renversent tout.

III. Elle attire sur ses auteurs, sur ceux qui sèment la discorde entre les frères, les effets les plus sensibles de la malédiction et de la colère de Dieu : *Deus detestatur eum qui seminat inter fratres discordias.* Prov., VI.

### IIIe SUJET.

Notre Seigneur fait une bonne œuvre, et il l'opère par un grand miracle visible et palpable, en guérissant un pauvre que le démon rendait aveugle et muet. Parmi ceux qui en furent les témoins, il y en eut qui crurent en lui, et l'admirèrent : *cùm ejecisset dæmonium, locutus est mutus, et admiratæ sunt turbæ.* Les autres s'en moquèrent et attribuèrent ce miracle à l'opération du démon : *quidam autem ex eis dixerunt : In Beelzebub, principe dæmoniorum, ejicit dæmonia.* Cela arrive encore de nos jours, à la vue des bonnes œuvres qui se font par les gens de bien.

1° Les uns, pleins de foi, s'en édifient, ils les admirent, *admiratæ sunt turbæ.* Ils les approuvent, ils les louent, ils s'excitent eux-mêmes à la pratique du bien.

2° Les autres, pleins de malignité, et ennemis du bien et de ceux qui le font, censurent, critiquent les bonnes œuvres et ceux qui les font ; ils les attribuent à un mauvais principe : *in principe dæmoniorum ejicit dæmonia.* Ils empoisonnent et calomnient leurs intentions ; ils disent que c'est hypocrisie, vanité, intérêt, ambition, etc.

### IVe SUJET. — *Jugement téméraire.*

Ces Juifs qui furent témoins de ce grand miracle opéré en la personne de ce démoniaque, l'attribuèrent malicieusement à une opération diabolique : ils n'avaient aucune raison qui pût les engager à cela, ils n'avaient aucune autorité

pour juger des actions de notre Seigneur, et ils le firent contre toute vérité et justice. Encore aujourd'hui, chacun ne se croit-il pas en droit de juger des actions de son prochain et d'en juger mal et avec témérité ? Voilà le mal et le désordre du jugement téméraire. 1° On juge sans autorité ou sans nécessité. 2° On juge sans connaissance suffisante. 3° On juge par passion.

I. On juge mal des actions de son prochain, et on le fait sans autorité et sans nécessité. Qui êtes-vous, dit l'Apôtre, pour juger votre frère ? *Tu autem quid judicas fratrem tuum?* Rom., XIV. Quelle raison avez-vous de le faire? *Quis te constituit judicem ?* Quel droit avez-vous de le juger ? Ecoutez cette parole de notre Seigneur : *Nolite judicare ut non judicemini : nolite condemnare*, etc. *Nolite ante tempus judicare quoadusque veniat Dominus*. I, Cor., IV. Le jugement est reservé à Jésus-Christ

II. On le fait sans connaissance : *Nolite judicare secundùm faciem, sed justum judicium judicate.* Joan., VII. On juge, 1° selon les apparences, qui sont fort équivoques et trompeuses. 2° On juge avec précipitation, sans examen. 3° On juge sur le rapport fort incertain d'autrui. 4° On prend des soupçons pour des idées certaines et indubitables. 5° On veut pénétrer jusque dans l'intime et le secret des cœurs, ce qui ne convient qu'à Dieu. *Scrutans corda et renes Deus.* Ps. VII.

III. On juge par passion : 1° par orgueil et par envie, 2° par intérêt, 3° par humeur, par chagrin, 4° par haine et par aversion. On croit aisément tout ce que la passion fait souhaiter être vrai. Les Pharisiens disaient que notre Seigneur était un pécheur : *nos scimus quia hic homo peccator est*. D'où le savaient-ils ? Ils le désiraient, ils le voulaient ; voilà d'où ils le savent ; la passion pervertit le jugement : *Species decepit et concupiscentia subvertit cor.* Dan., XIII.

## IVe DIMANCHE DE CARÊME, S. JEAN, VI.

Ier SUJET. — *Sur la conduite du peuple qui suit Notre Seigneur.*

I. Il s'attache avec beaucoup de zèle à suivre notre Seigneur. *Sequebatur eum multitudo magna.*

II. Il oublie ses besoins temporels et s'en met peu en peine. Belle leçon pour nous : apprenons :

1° A chercher, et avant tout et par-dessus tout, le royaume des cieux, notre salut et le service de Dieu ; à nous attacher à Jésus-Christ, à sa doctrine, à ses exemples et à le suivre: *Sequebatur eum multitudo magna. — Quœrite primùm regnum Dei et justitiam ejus.* Voilà notre principale, notre grande affaire.

2° Donnons aux besoins du corps et aux nécessités temporelles des soins raisonnables et modérés, et comptons beaucoup sur la providence de Dieu, qui a grand soin de ceux qui sont à son service, comme nous le voyons dans l'Evangile de ce jour. Quand Dieu nous voit appliqués à nos besoins spirituels et à son service, il s'applique à pourvoir à nos besoins temporels, surtout quand nous montrons une grande confiance en sa providence *Quœrite primùm regnum Dei et justitiam ejus, et hœc omnia adjicientur vobis. — Undè ememus panes,* dit notre Seigneur à un de ses disciples, *tentans eum ; ipse enim sciebat quid esset facturus. Facite homines discumbere.* Voilà l'attention de notre Seigneur sur nos besoins, il les prévient.

3° On fait cependant tout le contraire ; on se donne tout entier aux soins du corps et des biens temporels, et on néglige les affaires du salut et le service de Dieu. Dieu ne s'intéresse point pour de tels hommes ; il les laisse à leur propre conduite, et par là il arrive qu'ils échouent et dans leurs affaires temporelles et dans l'affaire du salut.

IIe SUJET. — *Confiance à la Providence.*

Celui qui se confie à la providence de Dieu rend honneur et gloire;

1° A sa sagesse, qui veille sur les besoins des hommes;
2° A sa puissance, qui peut y subvenir ;
3° A sa bonté, qui veut bien y pourvoir.

Celui qui s'en défie fait injure à ces trois attributs de Dieu. On reconnaît les esprits défiants à ces deux marques:

1° Ils sont toujours en crainte : *undè ememus panes?*
2° Ils se plaignent toujours : *quid hæc sunt inter tantos ?*

IIIe SUJET. — *Les pains spirituels.*

Il y a cinq pains spirituels pour la nourriture de nos âmes.

Le premier, c'est le pain de la parole de Dieu : *non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.*

Le deuxième, c'est le pain des larmes : *cibabis nos pane lacrymarum.* Ce pain, ce sont les afflictions qui nourrissent et fortifient admirablement les âmes qui les reçoivent avec soumission ; ou bien encore, c'est l'esprit de pénitence et de componction qui est véritablement la force et la nourriture, la consolation des âmes pénitentes : *dulciores sunt lacrymæ pœnitentium quàm gaudia theatrorum.* Tert.

Le troisième, c'est la méditation assidue, vive, onctueuse, fervente et pleine de foi : elle nourrit et soutient extrêmement la vie spirituelle : *justus meus ex fide vivit, enutritus verbis fidei*, comme parle le grand Apôtre. — *Aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum.* Ps. CI. Ce pain était celui de la méditation de la loi de Dieu, qui soutenait l'âme généreuse et aimante du roi-prophète.

Le quatrième, c'est le pain eucharistique : *panis quem ego dabo, caro mea est ; qui manducat hunc panem, vivet in æternum.* Joan., VI.

Le cinquième, c'est Dieu même ou la vue intuitive de Dieu, qui sera le pain, la nourriture et la vie des saints dans le ciel : *ego sum panis vivus.*

IVe SUJET. — *Fuite des honneurs.*

Jésus-Christ, voyant qu'on voulait le faire roi, prend la fuite et se dérobe à la vue des hommes : *Jesus ergò, cùm*

*cognovisset quia venturi essent ut facerent eum regem, fugit in montem ipse solus.*

1° Jésus-Christ et les saints fuient les honneurs.

2° Nous devons les fuir, si nous voulons être saints.

1. Voyez la vie de Jésus-Christ et celle des saints ; vous reconnaîtrez l'attention qu'ils ont eue de fuir les honneurs, et l'estime qu'ils ont faite de la vie cachée, obscure et méprisée. *Ama nesciri et pro nihilo reputari :* voilà leur maxime et leur règle de conduite.

2. Si nous voulons être sains, nous devons fuir les honneurs :

1° Parce qu'ils nourrissent l'orgueil, et détruisent l'humilité.

2° Ils occupent et attachent l'esprit et le cœur, et le dissipent.

3° Ils ouvrent la porte à bien des péchés, qu'on commet aisément, ou pour acquérir les honneurs ou pour ne les pas perdre.

Ier SUJET. — *Providence de Dieu envers les siens.*

Saint Laurent Justinien nous marque en détail les principaux soins que Dieu a de ceux qui le servent fidèlement ; il les assiste d'une manière spéciale,

1° *In periculis, ne cadant ;*

2° *In dubiis, ne errent ;*

3° *In negotiis, ne delinquant ;*

4° *In laboribus, ne deficiant ;*

5° *In prosperis, ne se extollant.*

---

## DIMANCHE DE LA PASSION.

Ier SUJET. — Qui ex Deo est verba Dei audit ; propterea vos non auditis quia ex Deo non estis. S. Jean, ch. VIII, ℣. 47.

DEUX VÉRITÉS : une bien consolante, et l'autre bien formidable.

Première vérité. Celui qui écoute la parole de Dieu comme la parole de Dieu, c'est-à-dire, avec avidité, attention, dé-

votion, et en fait la règle de sa conduite ; celui-là a en lui la preuve qu'il est bien avec Dieu, et en état de grâce : *qui ex Deo est verba Dei audit.* Pourquoi ? 1° Parce que quand on aime à entendre parler de Dieu et de ce qui regarde son culte, sa religion et son service, c'est une marque qu'on aime Dieu même et qu'on en est aimé. 2° Parce qu'un des effets les plus ordinaires de l'Esprit-Saint quand il réside dans un cœur, c'est de lui donner ce goût de la parole de Dieu : *qui ex Deo est verba Dei audit.*

Deuxième vérité. L'âme, au contraire, qui n'est pas bien à Dieu n'aime pas à entendre parler de lui et de ce qui le regarde, elle n'écoute pas, ou elle n'écoute qu'avec un extrême dégoût la parole de Dieu : *propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis.* 1° Parce que ce grand dégoût de la divine parole et des choses de Dieu marque une âme bien malade et d'une maladie presque désespérée, puisque la parole de Dieu qui est le grand moyen dont Dieu se sert pour convertir les pécheurs, ne lui fait plus d'impression. 2° Parce que le démon, quand il réside dans un cœur, inspire toujours ce dégoût, et ôte de l'esprit et du cœur le souvenir de la parole de Dieu : *venit diabolus et tollit verbum de corde eorum, ne credentes salvi fiant.* Si le démon réside dans le cœur, Dieu n'y est plus.

IIe SUJET. — Benedicimus nos quia Samaritanus es tu, et dæmonium habes. Respondit Jesus : Ego dæmonium non habeo, sed honorifico patrem meum.

I. Les Juifs sont auteurs de cette odieuse calomnie contre Jésus-Christ.

II. Jésus-Christ la souffre avec patience et douceur. Belle instruction pour nous. Apprenons :

1° A avoir une extrême horreur d'être les auteurs des calomnies et des médisances ;

2° A les supporter chrétiennement quand on en fera contre nous.

1. Dieu défend la médisance et hait les médisants, à plus forte raison la calomnie et les calomniateurs : *nolite detra-*

*here alterutrum : detractores Deo odibiles.* 2° La médisance blesse la charité et la justice, et dans un point bien essentiel, bien délicat, bien cher et bien précieux ; c'est la réputation. 3° Elle vient souvent d'un mauvais principe, par exemple, de haine, de jalousie, d'orgueil, etc., et a toujours de très-mauvais effets, et fait tomber dans une foule de péchés. 4° Le tort que cause la médisance est très-difficile à réparer.

2° Il faut supporter la médisance et les médisants.

1° L'exemple de notre Seigneur. Qu'on le calomnie, il répond avec douceur : *Ego dæmonium non habeo*, et s'en tient là. On lui reproche bien des choses durant le temps de sa Passion, et souvent il répond par un doux et paisible silence : *Jesus autem tacebat.*

2° Sa doctrine : *Beati estis cùm maledixerint vobis homines et dixerint omne malum adversùm vos. Gaudete et exultate.* Matth., v.

3° En la supportant avec patience, nous pratiquons les vertus les plus solides, l'humilité, la douceur et la charité, le renoncement à nous-mêmes ; nous embrassons la croix : *melior vir patiens viro forti, et qui dominatur animo suo expugnatore urbium.* Prov. XVI. Au lieu qu'on commet bien des péchés quand on ne la souffre pas.

IIIe SUJET. — Ego gloriam meam non quæro.

Si notre Seigneur ne cherche point sa propre gloire, nons devons encore moins chercher la nôtre ;

1° Parce que cette recherche serait mal fondée et injuste. Notre Seigneur avait dit de lui-même : Si *ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est.* Que sera-ce donc que la nôtre, et de quoi nous glorifier ? De la naissance, des belles qualités du corps, de l'esprit, des talents, de la science, de la vertu ? Tout cela n'est rien en nous : *gloria mea nihil est.* C'est pourtant la folie des hommes. Rien de plus mal fondé et de plus injuste.

2° Cette recherche serait injurieuse à Dieu, à qui seul est

dû la gloire : *soli Deo honor et gloria.* Disons avec notre Seigneur : *Ego gloriam meam non quæro, sed honorifico patrem meum.*

3° Elle nous serait très-pernicieuse ; elle devorerait tout le mérite de nos bonnes œuvres, et nous dépouillerait de toutes nos richesses spirituelles ; elle nous priverait de la récompense que nous aurions méritée : *Omnia opera sua faciunt ut videantur ab hominibus... Receperunt mercedem suam.*

## DIMANCHE DES RAMEAUX, S. MATT., XXI, 1, 18.

**Dicite, filiæ Sion : Ecce rex tuus venit tibi mansuetus.**

Je viens vous dire, fille de Sion, c'est-à-dire, à vous, âme pieuse, que Jésus-Christ vient à vous, que vous devez vous préparer à le bien recevoir.

Trois vérités. 1° Il est nécessaire de se bien préparer à recevoir Jésus-Christ par la sainte Communion. 2° En quoi consiste cette préparation. 3° Comment il faut faire l'action de grâces après l'avoir reçue. Tout cela nous est marqué dans l'Evangile de ce jour.

1. Nécessité de cette préparation.

En voici les motifs : 1° *Ecce rex tuus.* C'est le roi du ciel et de la terre ; c'est le vôtre, c'est votre roi : mais quel roi ? C'est un roi qui est en même temps Dieu et votre Dieu, le Saint des saints. Que le vil appareil sous lequel vous le voyez caché, les viles espèces du pain et du vin ne vous rebutent pas, il n'en est pas moins grand et adorable ; Jérusalem ne laisse pas que de le reconnaître pour son maître et pour son roi, quoiqu'il fasse son entrée sur un vil animal : *sedens super pullum asinæ.*

2° *Ecce venit.* Le voilà qui vient au-devant de vous, il n'attend pas que vous veniez au-devant de lui, mais il vous prévient : *ecce venit.* Il vous invite : *venite ad me, omnes,* etc. Il est empressé de se donner à vous : *desiderio desideravi.* Comme une épouse fidèle, allez au-devant du saint Epoux : *Ecce sponsus venit, exite obviam ei.*

3° *Venit tibi.* Il vient à vous : quel abaissement pour un Dieu de visiter sa créature. Il vient pour vous : *venit tibi.* Il vient vous combler de ses grâces, de ses faveurs et de ses biens : *venit tibi.* Il vient avec un air de bonté et de douceur ravissante : *venit tibi mansuetus.*

Tous ces motifs sont très-engageants.

2. Quelle doit être cette préparation ?

Il faut vous préparer comme les habitants de Jérusalem.

1° Ils se dépouillent de leurs habits et en couvrent les chemins par où Jésus-Christ leur roi doit passer : *straverunt vestimenta sua in viâ.*

2° Ils coupent des rameaux et en jonchent les chemins : *cædebant ramos de arboribus et sternebant in viâ.*

3° Ils louent et bénissent hautement ce divin roi : *clamantes et dicentes : Hosanna filio David !*

1° Dépouillez-vous de vos mauvaises dispositions par une bonne confession. Etablissez-vous dans une grande pureté de cœur. Dépouillez-vous de tous vos attachements aux créatures, pour vous attacher totalement et uniquement à Jésus-Christ. Quittez dans votre extérieur toutes ces parures qui, si elles n'ont rien d'indécent, sont au moins trop conformes à la vanité mondaine, et revêtez-vous d'une grande modestie : *straverunt vestimenta sua. — Induite vos sicut electi... humilitatem, modestiam, etc.* Coloss., III, 12.

2° *Cædebant ramos de arboribus et sternebant in viâ.* C'est-à-dire, ornez votre âme de toutes sortes de bonnes œuvres et de vertus ; remplissez-la de bons sentiments de religion et de piété par la méditation et la lecture des bons livres.

3° *Clamantes et dicentes : Hosanna filio David, Benedictus qui venit in nomine Domini:* Approchez ensuite de Jésus-Christ avec une foi vive et animée, une piété fervente, et, s'il se peut, avec une dévotion tendre et avec des transports d'amour et de joie, vous écriant comme ce peuple qui accompagne Jésus dans son triomphe : *Benedictus qui venit in nomine Domini.*

3. L'action de grâces.

Prenez encore ici pour modèle la conduite du peuple de Jérusalem, et imitez ce qui se passe dans cette ville à la présence de Jésus-Christ.

1° Jésus étant entré dans Jérusalem, toute la ville est dans une sainte émotion : *commota est universa civitas.* Et on se demande les uns aux autres, *dicens : Quid est hic?* Et on répond : C'est Jésus, prophète de Nazareth.

2° Jésus-Christ étant entré dans le temple, il en chasse les vendeurs et les acheteurs, disant que sa maison doit être une maison de prières et non de négoce et d'affaires : *domus mea, domus orationis est.*

Il guérit les aveugles et les boiteux : *et accesserunt ad eum cœci et claudi in templo, et sanavit eos.*

4° Des enfants publient hautement ses louanges : *pueros clamantes et dicentes : Hosanna filio David.*

Selon ce modèle. 1° Après avoir communié et reçu Jésus-Christ, entrez dans l'étonnement et l'admiration en connaissant que celui qui est venu nous visiter, c'est Jésus-Christ : *commota est universa civitas, dicens : Quid est hic? Hic est Jesus.* Adorez profondément votre Dieu et votre Sauveur, rendez-lui tous les devoirs de religion qui lui sont dus.

2° Priez-le, maintenant qu'il a fait son entrée dans votre cœur, de ne plus rien y souffrir de tout ce qui l'avait occupé jusqu'alors, d'en ôter tout ce qui pourrait profaner la sainteté de ce cœur devenu le temple du Très-Haut : *templum Dei sanctum est quod estis vos.* Ce Dieu sauveur vous exaucera, il bannira tout ce qui pourrait lui déplaire : *et intravit Jesus in templum Dei, et ejiciebat omnes vendentes.* Priez-le de guérir vos infirmités spirituelles : *et accesserunt ad eum cœci et claudi, et sanavit eos.* Représentez-lui vos ténèbres et votre aveuglement spirituel et la faiblesse extrême qui vous empêche de marcher dans la voie du salut et de la vertu.

3° Qu'alors votre âme devienne véritablement une maison de prières et de religion : *domus mea domus orationis vocabitur.* Que ce soit un sanctuaire où il fasse ses délices

d'habiter pour y demeurer à jamais : *deliciæ meæ esse cum filiis hominum. Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus.* Occupez-vous à honorer Jésus-Christ résidant au milieu de vous ; livrez-vous aux exercices de piété et de dévotion qu'il vous inspire ; faites avec ferveur des actes de remercîment, d'amour, de louanges, d'offrande, de demande, de protestation sincère d'être toujours à Dieu.

4° Comme des enfants qui sont attachés au sein maternel et se nourrissent de son lait, attachez-vous au cœur sacré de Jésus, et nourrissez-vous du lait de ses consolations divines, s'il daigne vous en faire part. Cette manière comme enfantine d'agir avec notre Seigneur lui est fort agréable : *ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem.*

## EVANGILE DU SAINT JOUR DE PAQUES,

### S. MARC, XVI, 1.

#### Ier SUJET.

La résurrection de notre Seigneur a trois caractères. 1° Elle est véritable, *surrexit Dominus* : *non est hìc.* Ou, comme parle saint Luc, *surrexit Dominus verè.* 2° Elle a été connue et manifestée, *et apparuit.* 3° Elle a été constante ; il est ressuscité pour ne plus mourir, *Christus resurgens ex mortuis jam non moritur.*

De même notre résurrection spirituelle du péché à la grâce, du relâchement à la ferveur, doit, 1° être véritable et sincère : *surrexit verè.* De sorte qu'on ne puisse nous appliquer ces paroles de l'Apocalypse : *Nomen habes quod vivas, et mortuus es.* Que de pécheurs qui ont fait leurs pâques sont cependant dans cette funeste illusion : il faut que par les effets on juge que nous ne sommes plus les mêmes, *surrexit, non est hìc;* que nous ne soyons plus indévots, orgueilleux, etc. 2° Elle doit être extérieure et édifiante : *surrexit verè et apparuit.* Quand la résurrection spirituelle est véritable, elle se manifeste au-dehors par la correction et l'amendement des mœurs, et par une vie régulière, pieuse

et sainte. Nous devons le bon exemple et l'édification à nos frères, après les avoir malédifiés : *providentes bona non tantùm coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus.* Rom., XII. 3° Elle doit être constante et ferme : *Christus resurgens ex mortuis jam non moritur.* Etant morts au péché, il ne faut plus le commettre : *qui enim mortui sumus peccato, quomodò adhuc vivemus in illo?* Rom., VI. Etant vivants en J.-C. : *viventes Deo in Christo Jesu,* il ne faut plus nous donner le coup de la mort en laissant régner en nous le péché et nos passions : *non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiis ejus.* ibid.

IIe SUJET.

Les saintes femmes dont parle notre Evangile, 1° furent de grand matin visiter le tombeau de notre Seigneur : *valdè manè unà sabbatorum veniunt ad monumentum.* 2° Elles se disaient entre elles : Qui nous ôtera la pierre du sépulcre ? *et dicebant ad invicem : Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti?* Mais, comme elles étaient dans cet embarras, elles la virent ôtée : *et viderunt revolutum lapidem : erat quippe magnus valdè.* 3° Elles entrent dans le tombeau, et elles y voient un ange sous la figure d'un jeune homme, couvert d'un vêtement d'une éclatante blancheur : *et introeuntes invenerunt juvenem coopertum stolâ candidâ.* Appliquons cette conduite et toute cette démarche de ces pieuses femmes à celle que devrait tenir un pécheur dans ce temps de Paques.

1° Il devrait, sans différer, visiter et examiner sérieusement sa conscience, qui est comme le tombeau qui cache tous ses péchés et ses désordres : *et valdè manè unà sabbatorum veniunt ad monumentum. Unà sabbatorum :* ne pas laisser passer la quinzaine, *orto jàm sole*, pendant que Jésus-Christ, le vrai soleil de justice, par les solennités que l'Eglise célèbre en ces jours, luit, paraît et fait sentir ses douces influences, pendant que la grâce agit et opère, il doit en profiter pour se convertir.

2° Il trouvera bien des difficultés, des obstacles : il trou-

vera surtout un cœur endurci comme une pierre ; et il se dira à lui-même : *Quis revolvet lapidem ?* Etant surtout habitué au péché depuis un grand nombre d'années, *erat quippe magnus valdè.* Mais, pourvu qu'il désire sincèrement changer et se convertir, qu'il jette les yeux sur Jésus-Christ, et qu'il le prie de tout son cœur, il verra sa dureté s'amollir et se dissiper : *et respicientes viderunt revolutum lapidem.* Dieu l'a promis par le prophète Ezéchiel : *auferam cor lapideum, et dabo eis cor carneum.* Ezéch., XI.

3° Qu'il entre ensuite dans le tombeau de sa conscience, pour y découvrir tous ses péchés : *et introeuntes monumentum.* Qu'il aille les confesser à un prêtre, avec douleur et contrition, et, par l'absolution qu'il en recevra, son âme renouvelée et rajeunie recevra, comme une grande beauté et pureté : *Renovabitur ut aquilæ juventus tua.* Ps. CII.

Elle sera revêtue de la robe nuptiale : *introeuntes viderunt juvenem coopertum stolâ candidâ.* Dans cet état de pureté et d'innocence, un pécheur se trouve agréablement étonné et saisi d'admiration et de joie de se voir si heureusement changé en un autre homme : *et obstupuerunt.*

IIIe SUJET. — *Sur la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

*Hæc dies quam fecit Dominus.* Ps. CXVII.

DEUX RÉFLEXIONS. I. C'est le jour que le Seigneur a fait pour lui.

II. C'est le jour qu'il a fait pour nous.

1° Mystère glorieux à Jésus-Christ.

2° Mystère infiniment avantageux pour nous.

1. Mystère glorieux à Jésus-Christ.

1° C'est la preuve la plus convaincante de sa divinité, et en même temps de la vérité de sa religion. Jésus-Christ l'avait donnée lui-même pour preuve de l'une et de l'autre. Il avait prédit toutes ses souffrances, sa mort et sa résurrection : *Filius hominis tradetur, illudetur... et crucifigent eum, et tertiâ die resurget. Solvite templum hoc et in tribus diebus reædificabo illud.* Ce temple est son corps. Voilà le signe qu'il

donne pour prouver sa divinité, sa mission et sa religion. Aussi saint Paul tirait cette conséquence : *Si Christus non resurrexit, inanis est prædicatio nostra, inanis est et fides nostra.* Mais, ajoute-t-il, il n'en est pas ainsi. Jésus-Christ est ressuscité, et sa résurrection est certaine, incontestable : *nunc autem Christus resurrexit à mortuis.* 2° C'est la récompense de tous ses travaux et de ses souffrances : *oportuit pati Christum et ità intrare in gloriam suam.*

2. Mystère très-avantageux pour nous.

1° Il nous mérite la grâce de notre résurrection spirituelle et de notre justification : *Christus resurrexit propter justificationem nostram.* Rom. IV.

2° Il en est le modèle comme il est dit ci-dessus sur les trois caractères de notre résurrection spirituelle : *ut quomodo Christus surrexit à mortuis, ità et nos in novitate vitæ ambulemus.* Rom., VI

3° Il nous fait espérer que nous ressusciterons aussi nous-mêmes un jour : *sicut in Adam omnes moriuntur, ità et in Christo omnes vivificabuntur.* I, Cor. XV.

---

## DIMANCHE DE QUASIMODO, S. JEAN, XX, 19.

### Ier SUJET. — *La paix.*

Nous voyons dans l'évangile de ce jour que notre Seigneur souhaite jusqu'à trois fois la paix à ses disciples : *stetit in medio et dixit eis : Pax vobis.* Cette conduite peut nous marquer la triple paix que nous devons tâcher d'avoir et de conserver, 1° avec Dieu, 2° avec le prochain, 3° avec nous-mêmes.

1. La paix avec Dieu. 1° En nous conservant en état de grâce et exempts de péché mortel. 2° En nous conformant en tout à la volonté de Dieu : *Pax multa diligentibus legem tuam.* Ps. CXVIII. *Utinam attendisses mandata mea, facta fuisset sicut flumen pax tua.* Isaie, XLVIII. *Non contristabit*

*justum quidquid ei acciderit, impii autem replebuntur malo.* Prov. XII.

2° La paix avec le prochain : *solliciti servare unitatem Spiritûs in vinculo pacis.* Eph., IV. Il faut, pour cela : 1° en général, avoir une vraie charité pour nos frères : *ante omnia in vobismetipsis charitatem continuam hobentes* : I, Petr., IV, 2° En particulier, les supporter beaucoup avec humilité, patience et douceur : *cum omni humilitate, et mansuetudine, cum patientiâ supportantes invicem in charitate.* Eph., IV, 3° Eviter les disputes, les contestations, *nihil per contestationem, noli contendere verbis ;* mais, au contraire, tâcher de se bien accorder ensemble, et vivre en bonne intelligence pour les sentiments de l'esprit et pour ceux du cœur, ce qui est si particulièrement recommandé par l'apôtre : *Implete,* dit-il aux Philippiens, *gaudium meum, ut idem sapiatis unanimes, idipsum sentientes.* Phil., II. 4° Pour avoir la paix avec nos frères, il faut ne pas tant se rechercher soi-même et ses propres intérêts, mais bien ceux des autres. C'est encore le même apôtre qui nous donne cet avis : *Non quæ sua sunt singuli considerantes sed ea quæ aliorum.* Phil., II.

3. La paix avec nous-mêmes. 1° En modérant les inquiétudes de notre esprit, son activité naturelle, ses empressements : *Fili, in mansuetudine serva animam tuam.* Eccl., X. 2° En mortifiant toutes nos passions sans nous laisser dominer ni gouverner par aucune : *undè bella et lites in vobis? nonne hinc ex concupiscentiis vestris.* Jac., IV. *Sub te erit appetitus et tu dominaberis illius.* Gen., IV.

IIe SUJET. — *Avantages de la retraite et de la solitude.*

1° Lorsqu'on est en retraite et dans la solitude extérieure et intérieure, et que les portes de notre esprit et de notre cœur sont bien fermées, Jésus-Christ nous vient visiter : *cùm fores essent clausœ, venit Jesus* : surtout lorsqu'on est assemblé pour le prier : *ubi erant discipuli congregati.*

2° Sa visite produit et laisse dans notre âme une douce et abondante paix : *stetit in medio, et dixit : Pax vobis.* La

paix a toujours été la marque et la preuve distinctive à laquelle on reconnaît les opérations de Jésus-Christ et de son divin esprit dans une âme, des opérations de la nature ou du démon, qui sont pour l'ordinaire accompagnées de trouble, d'agitation et d'inquiétude.

3° Notre Seigneur fit voir ses divines plaies à ses disciples : *et ostendit eis manus et latus.* C'est une figure des divines faveurs et des caresses que Dieu fait à ses fidèles serviteurs dans le temps de l'oraison et de la retraite.

IIIe SUJET. — *Ministère sacerdotal.*

1° *Sicut misit me pater, et ego mitto vos.* Voilà le fondement de notre autorité, et ce qui exige le respect, la confiance et la docilité des peuples : *Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos.* II, Cor., V. *Qui vos audit me audit.*

2° *Insufflavit et dixit eis : Accipite Spiritum Sanctum.* Voilà tout à la fois la grâce et l'onction qui doit faire fructifier nos travaux, et l'état de sainteté où nous devons être établis : nous devons être si purs et si saints, que nous soyons des hommes tout remplis de l'esprit de Dieu, *viros plenos Spiritu Sancto.*

3° *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis*, etc. Voilà l'étendue de nos pouvoirs et leur efficacité qui est semblable à ceux de Dieu même : *quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus?* Marc., II. Usons de ces pouvoirs avec sagesse, et soutenons-en l'usage par une vie régulière et exemplaire.

IVe SUJET. — *Les plaies de Jésus-Christ.*

Jésus-Christ les conserve après sa résurrection :

1. Pour notre instruction, pour nous apprendre, 1° jusqu'à quel excès il nous a aimés : *ipse vulneratus est propter iniquitates nostras.* Isai., LIII. 2° Pour nous apprendre à souffrir : *Christus passus est, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.* I, Petr., II.

2. Il les conserve pour notre consolation. 1° Comme au-

tant de bouches qui demandent miséricorde pour nous : *vulnera Christi plena sunt misericordiâ, plena pietate.* Saint Augustin. *Ipse interpellat pro nobis.* 2° Comme autant de sources de grâces : *haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* Is., XII. 3° Comme autant d'asiles pour le moment de la tentation : *cùm me premit caro,* dit saint Augustin, *recurso ad vulnera Christi. In omnibus adversitatibus non invenio tam efficax remedium quàm vulnera Christi, tuta habitatio, turris fortitudinis à facie inimici.*

3. Il les conserve pour servir à la condamnation des méchants, à qui Jésus-Christ fera ce sanglant reproche, que Saint Augustin nous exprime en ces termes : *Videtis vulnera quæ inflixistis, agnoscitis latus quod pupugistis, quoniam et per vos et propter vos apertum est, nec tamen intrare voluistis.*

---

## DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES, S. JEAN, X, 11.

Il faut, par rapport à cet Évangile, se servir de ce qui est dit au commencement de ce chapitre dixième, pour rendre les instructions sur le bon ou mauvais Pasteur plus complétes.

### I[er] SUJET. — *Le bon Pasteur. Ses caractères.*

Premier caractère. Il entre dans le gouvernement des âmes par la bonne porte, qui est Jésus-Christ. Il est appelé, il est légitimement envoyé : *ego sum ostium, qui intrat per ostium, pastor est ovium.* Il ne s'introduit pas lui-même, mais c'est notre Seigneur qui l'introduit par les légitimes supérieurs.

Cette entrée légitime et régulière, 1° est agréable à Dieu : *per me si quis introierit ingredietur.* Dieu le laisse entrer avec plaisir, puisque c'est lui-même qui l'a choisi : *non vos me elegistis, sed ego elegi vos.* 2° *Pascua inveniet.* Ces pasteurs bien appelés trouvent de quoi repaître et nourrir abondamment leurs brebis, par l'intelligence que Dieu leur donne des

divines écritures et de nos saints mystères, par le don de la parole qu'il leur communique, et par l'onction et la bénédiction dont il accompagne leurs paroles : *dabo vobis pastores juxtà cor meum, et pascent vos scientiâ et doctrinâ.* Jerem., III. 3° *Et egredietur et salvabitur.* Ce pasteur fidèle, ayant rempli sa carrière selon les desseins de Dieu, sortira de ce monde, plein de mérites, et il aura fait son salut et procuré celui d'un grand nombre d'autres.

Un deuxième caractère, c'est le bon exemple. Le pasteur marche le premier dans la voie de la vertu et de la sainteté, et par son exemple il y attire ses brebis, *ante eas vadit.* Le bon exemple est une des plus indispensables obligations des pasteurs des âmes : *sic luceat lux vestra,* etc. *In omnibus teipsum præbe exemplum bonorum operum,* etc. Rien de plus fort que ce que dit à ce sujet le Concile de Trente, Sess. XXII, cap. I. de Reform. : *Nihil est ,* etc.

Un troisième caractère, c'est de s'appliquer à bien connaître ceux qui sont sous sa conduite, et à en prendre un grand soin : *ego sum pastor bonus, et cognosco meas et cognoscunt me meæ.* Pour cela, il veille avec diligence à leur conduite : *speculatorem dedi te domui Israel.* Ezech., III. Il travaille à retrancher tous les désordres et les défauts considérables qu'il peut remarquer en eux, *constitui te ut evellas et destruas.* Jer., I, et à semer dans leur cœur les principes de toutes les vertus, *ut edifices et plantes.* Ibid.

Un quatrième caractère, c'est d'avoir grand soin de ramener, de gagner à Dieu ceux qui s'égarent du vrai chemin et s'éloignent de la pratique du bien : *alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere.* Il se donne beaucoup de mouvement, il prend beaucoup de peine, il essuie de grands travaux, pour tâcher de gagner et de convertir les pécheurs, semblable à ce bon pasteur auquel notre Seigneur se compare lui-même dans l'Evangile. Il court à travers les montagnes, au milieu des déserts, pour ramener la brebis égarée ; il la charge sur ses épaules pour lui épargner la fatigue du retour.

Cinquième et dernier caractère d'un bon pasteur, c'est d'être dans la disposition réelle de sacrifier sa santé et sa vie même pour le salut de ceux qui lui sont confiés : *bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.* Jésus-Christ, souverain pasteur des âmes, le fait ; tous ses ministres doivent, s'il était nécessaire, avoir la même disposition et être prêts à l'exécuter.

IIe SUJET. — *Devoirs des brebis envers leurs pasteurs.*

1° *Cognoscunt me meæ* : elles connaissent leur pasteur, elles le voient, le suivent : elles vont se consoler auprès de lui dans leurs peines, lui ouvrir leur cœur, chercher le remède à leurs maux.

2° Elles vont écouter sa parole ; elles la respectent, la goûtent, la conservent et la mettent en pratique : *vocem meam audient.*

2° Elles tâchent d'imiter ses exemples : *oves illum sequuntur.*

4° Elles s'attachent si inviolablement à lui, qu'elles n'en veulent point reconnaître d'autre : *alienum non sequuntur.*

---

## TROISIÈME DIM. APRÈS PAQUES. S. JEAN, XVI, 16, 22.

Ier SUJET. — *Sur ces paroles :* Modicum et jam non videbitis me, *etc.*

Ces paroles nous marquent les vicissitudes ordinaires dans la vie spirituelle.

1° Notre Seigneur s'y montre et s'y fait sentir par les douces impressions de la grâce et de son divin esprit : *modicum et videbitis me.* Au commencement surtout d'une conversion naissante, et lorsque nous entrons au service de Dieu, notre Seigneur, comme un bon père, console, caresse, attendrit le cœur, éclaire l'esprit et remplit l'âme d'une joie et d'une paix ineffable, d'une ferveur singulière et d'une tendre dévotion. 1° Ce temps est précieux, il faut en profiter : *ambulate dùm lucem habetis ut non vos tenebræ comprehendant.*

2° Il est court et passager : *modicum et videbitis me :* il ne faut donc pas trop s'y attacher. 3° nous ne saurions, par nous-mêmes, le mériter ; il ne faut donc pas s'en glorifier.

2° *Modicum et non videbitis me.* Le temps des douces visites du Seigneur passe, et celui de son absence vient, et alors on se trouve rempli d'obscurité et de ténèbres, sec, aride, abattu, dégoûté, triste : *et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis.* C'est là un temps d'épreuve et où il faut avoir soin de faire paraître notre courage, notre fidélité et notre fermeté dans le service de Dieu, et espérer le retour du Seigneur, de ses lumières, de l'onction de sa grâce, et de la joie spirituelle : *iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum.*

IIe SUJET. — *Sur les mêmes paroles:* Modicum, *etc.*

Trois réflexions sur trois différents degrés de l'éloignement de Dieu.

1° Eloignement sensible et d'épreuve à l'égard d'une âme fidèle : *ad punctum in modico dereliqui te, paupercula, tempestate convulsa, absque ullâ consolatione.* Is., LIV. Mais qui ne dure pas : *In misericordiâ misertus sum tuî. In miserationibus magnis congregabo te.* Is., LIV. C'est ainsi que le prophète parle à Israël de la part de Dieu. *Et reddidi consolationes ipsi et lugentibus.* C'est ce que le prophète ajoute au chapitre LVII.

2° Eloignement de châtiment à l'égard d'une âme lâche et tiède : *in momento indignationis abscondi faciem meam parumper à te.* Is., LIV. Et Dieu le fait pour l'engager à sortir de son relâchement, à se corriger, et à revenir à lui avec ferveur et avec une entière fidélité : et quand elle se met en devoir d'entrer dans les desseins de Dieu, Dieu la guérit, la ramène à lui, et lui rend ses consolations : *vias ejus vidi et sanavi eam et reduxi, etc.*, ibid.

3° Eloignement de haine et de séparation : c'est à l'égard des pécheurs. L'Ecriture-Sainte est pleine de traits qui marquent que, quand les pécheurs s'éloignent de Dieu,

Dieu s'éloigne aussi d'eux, et pour leur malheur : *væ eis, quoniam recesserunt à me; væ cùm recessero ab eis!* Osée, VII et IX.

IIIe SUJET. — *Sur ces paroles :* Vado ad Patrem.

Il faut aller à Dieu, 1° par nos pensées, 2° par les affections de notre cœur, 3° par nos actions. Notre esprit, notre cœur et toutes nos actions doivent tendre toujours à Dieu : *ad patrem vado.*

IVe SUJET. — *Sur ces paroles :* Plorabitis vos, mundus gaudebit.

Partage bien surprenant et bien contraire à l'opinion des hommes, que notre Seigneur fait en cet endroit de l'Evangile. Il ne laisse à ses disciples et à ses plus chers amis que les pleurs et les larmes, les souffrances et les croix, tandis qu'il abandonne aux mondains, ses ennemis, les plaisirs et les joies. Belle instruction pour nous! Apprenons donc,

1° Que le sort des mondains et des réprouvés est le plus souvent d'avoir en cette vie, la jouissance des biens de la terre, des plaisirs et des honneurs, *mundus gaudebit.* David en conçut autrefois quelque jalousie : *Zelavi super iniquos pacem peccatorum videns, et ego fui flagellatus totâ die. Ecce ipsi peccatores et abundantes in sæculo in laboribus hominum non sunt, et cùm hominibus non flagellabuntur.* Ps. LXXII. Jérémie s'étonnait de voir dans la vie des méchants tant de prospérités : *Quare via peccatorum prosperatur, et benè est omnibus qui iniquè agunt?* Jer., XII. Mais funeste prospérité, plaisirs et joies plus dignes d'horreur que d'envie! Joie dissolue, joie courte, joie accompagnée en cette vie, de beaucoup d'amertume, et suivie d'un malheur éternel! *ducunt in bonis dies suos,* comme le dit Job, *et in puncto ad inferna descendunt.* Job, XXI. *Væ vobis divitibus, væ vobis qui ridetis, væ vobis qui habetis consolationem vestram?*

2° Le sort, au contraire, des serviteurs de Dieu, de ses disciples et de ses amis, ce sont les afflictions, les peines et les croix : *plorabitis et flebitis vos.* Tel a été le sort du

Maître, tel sera celui des disciples et de tous ceux qui lui sont attachés : *omnes qui piè volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur.* xi. Tim.

3° Mais leurs persécutions ne sont que dans le corps, dans les sens et les dehors de l'âme, tandis que leur cœur jouit d'une joie solide et pure : *tristitia vestra vertetur in gaudium.* Pour consommer l'ouvrage du salut et de la perfection, il en coûte ; il faut passer par bien des amertumes et des peines, comme une mère qui met un enfant au monde : *mulier, cùm parit, tristitiam habet,* etc. *Momentaneum et leve tribulationis nostræ æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* ii. Cor., iv. *Si tamen compatimur ut et conglorificemur.* Rom., viii. *Sicut socii passionum estis, sic eritis et consolationis.* ii. Cor., ii. C'est ainsi que s'exprime l'Apôtre.

Ve SUJET. — *Sur la tristesse.*

1. Il y a une tristesse blâmable et dangereuse qu'il faut éloigner de nous : *Tristitiam,* dit le Saint-Esprit, *longè repelle à te et non est utilitas in illâ.* Ecclesi., xxx. *Tristitia occidit multos.* Elle nuit, 1° au corps, *spiritus tristis exsiccat ossa.* Prov. xvii ; 2° à l'esprit et au jugement, *tristitia cordis flectit cervicem.* Ecclesi., xxviii ; 3° au cœur, *sicut tinea vestimento et vermis ligno, ita tristitia nocet cordi.* Prov., xxv ; 4° à la vertu, *in mœrore animi dejicitur spiritus.* Prov., xv ; *cooperit virtutem.* Ecclesi., xxxviii. Ce sont les instructions que nous donne le Saint-Esprit. Cette tristesse est celle qui vient de la mélancolie, ou du démon ou du monde.

2. Il y a une sainte tristesse ; telle est celle qui vient d'un cœur vraiment pénitent, et qui est accompagnée d'une certaine douceur qui fait connaître que l'esprit de Dieu en est l'auteur. C'est de cette tristesse que l'Apôtre a écrit : *Contristavi vos, non me pœnitet, nunc gaudeo ; non quia contristati estis, sed quia contristati estis ad pœnitentiam; contristati enim estis secundùm Deum.* ii. Cor. vii. Il y a

aussi une tristesse simplement naturelle que la nature ressent à l'occasion des maux qu'elle souffre, mais que la grâce modère, et que la vertu sanctifie. Telle fut celle de notre Seigneur au jardin des Olives : *tristis est anima mea usquè ad mortem.* Les saints y sont sujets, mais ils en font un saint usage.

VIe SUJET. — *Sur la joie.*

1° Joie charnelle causée par les délices et les plaisirs du corps, joie ou criminelle ou dangereuse : *lætantur cùm malè fecerint, et exultant in rebus pessimis.* Prov., II.

2° Joie mondaine fondée sur la prospérité temporelle : *mondus gaudebit.*

3° Joie spirituelle et sainte, joie précieuse et qui est le partage des cœurs purs, *rectis corde lætitia*, que Dieu promet à ses saints, que les saints demandent à Dieu, et qui est un des fruits du Saint-Esprit : *Fructus autem spiritûs gaudium pax.* Gal., V. *Redde mihi lætitiam salutaris tui. Exultabitis lætitiâ inenarrabili.*

---

## IVe DIM. APRÈS PAQUES, S. JEAN, XVI, 5.

**Ier SUJET. — Vado ad eum qui misit me; quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum.**

Deux réflexions : 1° Jésus-Christ parle de se séparer de ses apôtres ; cette séparation les plonge dans une profonde tristesse; 2° les pécheurs perdent tout-à-fait Jésus-Christ, et ils sont insensibles à cette perte.

1. La séparation de notre Seigneur d'avec ses apôtres. 1° Elle n'était que corporelle et sensible. 2° Elle n'était que pour un temps ; ils devaient se réunir. 3° Elle était pour la gloire de notre Seigneur et le propre avantage des apôtres, et néanmoins ils en sont vivement touchés ; c'est qu'ils l'aimaient bien tendrement et qu'ils lui étaient fort attachés. C'est ainsi encore que, de nos jours, les saintes âmes accoutumées dans l'oraison à jouir de la présence et

des doux entretiens de Jésus-Christ, souffrent extrêmement de son absence sensible, quoiqu'elle ne soit que pour un temps, pour la gloire de Dieu, et leur propre avantage: *expedit vobis ut ego vadam.*

2. Les pécheurs, au contraire, perdent tout-à-fait Jésus-Christ, non seulement quant à la douceur de sa présence sensible, mais même quant à sa grâce et à son amitié et à sa possession éternelle; et ils y sont insensibles, ils vivent contents et tranquilles; et ils ne se mettent nullement en peine de cette perte, quoiqu'elle soit la plus grande qu'ils puissent faire, et presque irréparable.

IIe SUJET. — Cum venerit ille, arguet mundum de peccato et de justitia, et de judicio.

1. L'esprit-Saint convaincra le monde de péché, et de quel péché? notre Seigneur l'a expliqué; c'est le péché d'incrédulité, *de peccato quidem, quia non crediderunt in me.* Le monde, en effet, 1° oublie les vérités de la foi que Jésus-Christ nous a enseignées par sa doctrine et par ses exemples; 2° il altère et diminue les vérités de la foi pour les ajuster et les accommoder à ses vues et à ses inclinations : *diminutæ sunt veritates à filiis hominum.* Ps. XI; 3° Il ne vit pas selon la foi, et la foi le jugera et le condamnera : *si quis audierit verba mea et non custodierit, ego non judico eum, habet qui judicet eum : sermo quem locutus sum, ille judicabit eum.*

2. Le Saint-Esprit convaincra le monde de la justice et de la sainteté de notre Seigneur et de sa doctrine, *arguet mundum de justitiâ*; il lui fera voir que sa justice n'a pas été folle, insensée, ni vaine : pourquoi? parce qu'elle l'a conduit au ciel, à la possession de Dieu : *arguet mundum de justitiâ, quia vado ad Patrem.* Ainsi, tous ceux qui marcheront sur ses pas dans les voies de la justice et de la sainteté qu'il nous a enseignées par son exemple et sa doctrine, ne seront point trompés; ils seront assurés du ciel et de la possession de Dieu : *quia ad patrem vado.*

3. Le Saint-Esprit convaincra le monde du jugement qu'il doit attendre et qui sera conforme à celui de son prince, le démon, qui a déjà été jugé et condamné aux enfers : *arguet mundum de judicio, quia princeps hujus mundi jàm judicatus est.* 1° Par ce jugement que notre Seigneur fera du monde, il le convaincra de ses erreurs, de ses égarements et de ses folies ; 2° il lui reprochera son attache excessive aux biens de la terre et aux plaisirs des sens ; 3° il le punira éternellement de ses crimes et de ses désordres.

III[e] SUJET. — Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modô.

Apprenons de là deux vérités : la premiere, que, dans les voies de la sainteté et de la vertu, il est de justes et sages ménagements de la faiblesse humaine que la prudence veut qu'on prenne pour ne pas faire plus de mal que de bien, ainsi que notre Seigneur nous l'enseigne lui-même dans un autre endroit de l'Evangile, S. Matth., chap.. IX : *Nemo autem immittit commissuram pani rudis in vestimentum vetus, tollit enim plenitudinem ejus à vestimento, et pejor scissura fit.* Ces sages ménagements exigent qu'on ait égard à l'âge, à la condition, au caractère, au tempérament, aux forces, aux talents et à la grâce des personnes, enfin au temps qu'elles ont commencé à embrasser la pratique de la vertu. Ces ménagements doivent être surtout observés dans les travaux et les pénitences corporelles, et dans les avis et corrections : *adhuc multa habeo,* etc.

La deuxième vérité. Il est de faux ménagements qui sont mal placés et dangereux, qu'il faut éviter, tels que sont ceux qui vont à autoriser ou à favoriser le crime et les criminels, ménagements qui procèdent, ou de faiblesse, ou de coupable complaisance, ou du respect humain, ou de quelque vue d'intérêt. Ceux du grand-prêtre Héli pour ses enfants furent des ménagements de faiblesse ; celui dont parle le prophète Isaïe, et qu'il reproche aux pasteurs d'Is-

raël, était un ménagement de mollesse, de vaine complaisance, ou de respect humain, ou d'intérêt : *speculatores ejus cœci omnes*, *canes muti non valentes latrare*, *etc.* Is., LVI.

N'y en a-t-il pas de cette sorte parmi les chrétiens dont la condescendance pour le siècle sacrifie jusqu'à la sévérité des principes et des règles les plus sacrées ?

IVe SUJET. — Vado ad eum qui misit me, et nemo ex vobis interrogat me quo vadis?

C'est ainsi que parle notre Seigneur peu de jours avant sa mort : il l'a eue toujours présente pendant toute sa vie, et nous mettons notre mort en oubli. Deux considérations sur ce sujet :

1. Nous allons continuellement vers celui qui nous a mis au monde, *vado ad eum qui misit me*, c'est-à-dire que nous allons à tout moment vers le tombeau et vers l'éternité ; chaque instant nous en approche ; notre vie passe et nos jours s'écoulent avec rapidité, et nous ne nous le disons presque jamais, nous ne nous demandons pas où nous allons : *nemo ex vobis interrogat me quò vadis ?* Nous vivons comme si nous devions toujours vivre et ne jamais mourir.

2. Suites funestes de l'oubli de la mort. 1° On reste tranquillement dans le péché. 2° On s'attache aux choses de la terre comme si notre bonheur consistait dans la jouissance de ces faux biens. 3° On arrive au terme de la vie sans s'être préparé à la mort. Quel sera le sort de ceux qui se comportent ainsi ? Et que le nombre de ces aveugles et de ces insensés est grand !

## CINQUIÈME DIM. APRÈS PAQUES, S. JEAN, XVI, 23, 30.

### Ier SUJET. — *La prière.*

1° *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis.* Voilà la promesse qui est faite à la prière au nom de Jésus-Christ, et qui fait voir la grandeur de ses miséricordes ; promesse expresse, fort claire, non ambigüe ; promesse infaillible, puisqu'elle vient d'un Dieu ; promesse confirmée par une espèce de serment, *amen, amen dico vobis*, etc. Promesse bien consolante pour nous, étant aussi pauvres et aussi dépourvus de tout vrai bien que nous le sommes ; puisque tout nous est promis, pourvu que nous ne demandions rien que selon la volonté de Dieu. *Hæc est fiducia quam habemus ad eum, quia quodcumque petierimus secundùm voluntatem ejus, audit nos.* Joan., v. 14.

2° *Usque modò non petistis quidquam in nomine meo, petite et accipietis.* Voilà le tendre reproche que notre Seigneur nous fait, qui prouve notre folie ou notre négligence, mais qui doit achever de nous animer à prier. Ayant un moyen aussi puissant et aussi infaillible de nous procurer tous les secours dont nous avons besoin et tous les biens spirituels de la grâce, n'est-ce pas être bien stupide ou négligent que de ne pas y avoir recours ?

### IIe SUJET. — *Prière au nom de Jésus-Christ.*

1° Ce que c'est que prier au nom de Jésus-Christ.

2° Avantage de cette prière.

1. Prier au nom de Jésus-Christ, c'est, 1° prier par l esprit de Jésus-Christ, c'est attirer en nous l'esprit de notre Seigneur ; ensuite avec ce divin esprit nous formons, ou plutôt c'est ce divin esprit qui forme en nous ces gémissements saints et inénarrables qui touchent le cœur de Dieu, qui produit ce cri de confiance et de ferveur que le Père cé-

leste écoute avec tant de plaisir : *Misit Deus spiritum filii sui in corda vestra clamantem : Abba, Pater.* Gal., IV. *Ipse spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.* Rom., VIII. 2° C'est prier par les mérites, par les souffrances, par le crédit, par l'amour de Jésus-Christ pour nous. Si Dieu a paru tant de fois touché au seul nom d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de David, et qu'à cause de ces grands patriarches il ait accordé à son peuple de si grandes grâces, que ne fera-t-il pas au nom de Jésus-Christ. 3° Prier au nom de Jésus-Christ c'est prier comme Jésus-Christ a prié, avec des sentiments de religion, d'humilité, de ferveur et de confiance : *procidit in faciem suam orans.* Matth., XXVI, 39,

2. Avantages de cette prière. Elle ne peut qu'être très-agréable au Père céleste de qui descend tout don parfait, 1° parce qu'elle est faite au nom de son fils bien-aimé, l'objet de son amour et de ses complaisances ; 2° parce qu'elle est faite selon l'esprit de l'Eglise, qui termine elle-même ses oraisons par ces paroles : *Per Dominum nostrum*, etc. ; 3° parce que Dieu même veut et ordonne de prier ainsi, et qu'il nous fait des reproches lorsque nous y manquons : *usque modò non petistis quidquam in nomine meo.*

Un deuxième avantage, c'est qu'elle ne peut qu'être très-efficace ; 1° à cause de la promesse de Jésus-Christ : *amen, amen dico vobis, si quid petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis ;* 2° parce que, lorsque nous prions au nom de Jésus-Christ, notre Seigneur se trouve par là engagé de prier pour nous : *dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis.* Et Jésus-Christ est toujours exaucé : *ego sciebam quia semper me audis.*

### IIIe SUJET. — *Amour de Dieu.*

*Ipse Pater amat vos, quia vos me amastis.*

1° Aimons Dieu. Quoi de plus juste, de plus doux et de plus facile ?

2° Et nous en serons aimés. Quoi de plus glorieux et de plus avantageux ?

IVe SUJET. — *Détachement des choses de la terre et attachement aux choses du Ciel.*

Deux Réflexions. 1° Quittons le monde. 2° Allons vers notre Père céleste.

1. *Relinquo mundum.* Laissons, abandonnons le monde et tout ce qui lui appartient. C'est-à-dire, 1° ayons en horreur tout ce qu'il a de criminel et de dangereux, de contraire à Jésus-Christ et à sa doctrine, pour ne pas avoir part à son anathême porté contre lui : *væ mundo.* 2° Laissons, abandonnons tout ce qu'il a de superflu et d'inutile, pour nous contenter du nécessaire : *nolite diligere mundum neque ea quœ in mundo sunt : mundus transit et concupiscentia ejus.* Joan., II. 3° Usons du nécessaire et de ce qui est convenable à notre état et à nos besoins, comme n'en usant pas, c'est-à-dire, avec un cœur libre et détaché : *et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur.* I, Cor., VII.

2. *Et vado ad Patrem* : Allons vers notre père céleste ; qu'il soit la fin de toutes nos pensées, nos affections, nos désirs et nos actions : attachons-nous aux moyens qui nous conduisent à lui, comme à la pureté de cœur, à la pratique des bonnes œuvres et de toutes sortes de vertus, aux biens spirituels et célestes : *quœrite primùm regnum Dei et justitiam ejus.*

Ve SUJET. — *La prière.*

1° *Petite :* voilà le précepte de la prière.
2° *Et accipietis :* en voilà l'efficacité et la vertu.
3° *Ut gaudium vestrum sit plenum* : en voilà le fruit.

VIe SUJET. — *Notre Seigneur prie pour nous :* Ego rogabo patrem de vobis.

1. Il a prié pour nous lorsqu'il était sur la terre : *Ego pro eis rogo, Pater sancte : serva eos in nomine tuo. Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos à malo ; sanctifica eos in veritate.* Notre Seigneur a demandé pour nous à son Père ; 1° que nous soyons conservés au milieu des périls

de cette vie, *serva eos in nomine tuo... ut serves eos à malo,* préservés du péché ; 2° sanctifiés par les dons de la grâce et l'infusion de toutes les vertus, *sanctifica eos in veritate ;* 3° associés et unis avec lui dans le Ciel, *Pater, quos dedisti mihi volo ut ubi sum ego et illi sint mecum.* Joan., XVI.

2. Il prie encore pour nous dans le Ciel : *qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis.* Rom., VIII. Il conserve sur son trône ses plaies qui sont comme autant de bouches qui parlent continuellement en notre faveur : *semper vivens ad interpellandum pro nobis.* Heb. VII.

3. Il prie encore dans le très-Saint-Sacrement. Il demande miséricorde pour nous, il représente à son Père nos besoins, il s'offre et s'immole pour nous sur les autels.

4. Il prie par son divin esprit en excitant nos cœurs à prier : *misit Deus spiritum Filii sui in corda nostra, clamantem : Abba, Pater.* Gal., IV.

---

## DIMANCHE ENTRE L'OCTAVE DE L'ASCENSION,
### S. JEAN, C., XV et XVI.

Ier SUJET. — *Le Saint-Esprit.*

1° *Cùm venerit Paracletus qui à Patre procedit :* Voilà la preuve de sa divinité, il vient du Père dont il procède, et a la même nature divine. Nous lui devons par conséquent tous les hommages et les devoirs de religion qui sont dus à la divinité ; par conséquent, quelle préparation ne faut-il pas pour le recevoir dans nos âmes ?

2° *Spiritum veritatis :* voilà son caractère, caractère de vérité. Il nous annoncera toute vérité nécessaire au salut, *docebit vos omnem veritatem.* Il s'éloignera de tous ces esprits qui sont ennemis de la vérité, qui la craignent, qui la fuient, qui l'obscurcissent, qui la diminuent, qui la combattent et lui résistent : *Spiritus disciplinæ effugiet fictum,* Sap., I, 5.

3° *Paracletus :* c'est un esprit consolateur, car c'est ce

que signifie ce mot *paracletus.* Il adoucira nos peines par l'onction de sa grâce ; il nous fortifiera dans nos combats, et il nous ranimera dans nos lâchetés.

4° *Quem ego mittam vobis à Patre* : voilà la source et le principe d'où il nous vient. Le Père céleste et son fils nous communiquent leur esprit divin, et ce divin esprit nous fait participer à la nature divine, et nous fait entrer dans une union intime et ineffable avec Dieu, union que notre Seigneur demandait avec tant d'empressement à son Père en faveur de ses chers disciples, *ut sint unum, sicut tu, Pater, et ego unum sumus.*

5° *Ille testimonium perhibebit de me.* L'Esprit saint rendit ce témoignage public au baptême de notre Seigneur, lorsqu'il parut visiblement sur sa tête sous la forme d'une colombe. Il l'a rendu aussi par tous les miracles qu'il a opérés en faveur de la doctrine de Jésus-Christ et de la vérité de sa mission. Il l'a encore fait, au jour de la Pentecôte, lorsqu'il descendit dans le cénacle sur les apôtre et les disciples assemblés ; et enfin par toutes les merveilles qu'il a opérées par le ministère des apôtres par rapport à la conversion de tout l'univers.

### IIe SUJET. — *Persécutions.*

1. Persécutions prédites. N. S. J.-C. nous les annonce : *absque synagogis facient vos ; venit hora ut omnis qui interfecit vos arbitretur obsequium se præstare.* Il ne faut donc pas s'en étonner quand elles arrivent ; il faut donc nous y attendre, puisqu'elles nous sont prédites d'avance par celui qui est la vérité, qui ne peut ni se tromper ni nous tromper. Jésus-Christ a été persécuté, les apôtres aussi ; nous ne devons pas prétendre ne l'être pas nous-mêmes. Les disciples ne sont pas plus que le maître : *Si me persecuti sunt, et vos persequentur.— Omnes qui piè volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur.* Nous devons nous souvenir, dans le temps de la persécution, de la prédiction de notre Seigneur, pour nous encourager à la soutenir :

*Hæc locutus sum vobis ut, cùm venerit hora, reminiscamini quia ego dixi vobis.*

2. Persécutions qu'il faut soutenir ; 1° Sans scandale propre : *hæc locutus sum vobis ut non scandalizemini.* Les persécutions deviennent pour nous un sujet de scandale, lorsqu'elles nous sont une occasion de murmure contre la providence de Dieu, qui les permet ; d'impatience, de trop grand chagrin, d'amertume de cœur et de vengeance. C'est ce qu'il faut soigneusement éviter ; au contraire, il faut les faire servir à notre propre avantage, en les supportant avec patience et courage, en esprit de foi, d'amour et d'union avec Jésus-Christ persécuté.

2° Sans indignation contre ceux qui en sont les auteurs, parce qu'ils ne savent souvent ce qu'ils font, et qu'ils croient même bien faire : *Hoc facient vobis, quia non noverunt Patrem neque me. Omnis qui interficit vos arbitratur se præstare Deo.* A l'exemple de notre divin maître, nous devons les excuser devant Dieu et prier pour eux, les aimer et être disposés à leur rendre service : *Orate, benefacite pro calumniantibus et persequentibus vos.*

---

## DIMANCHE DE LA PENTECOTE, S. JEAN, XIV, 23, 31.

### I<sup>er</sup> SUJET. — *Le Saint-Esprit.*

1° Excellence du don du Saint-Esprit.

2° Les dispositions pour le recevoir.

1. Excellence du don du Saint-Esprit : 1° c'est l'esprit de Dieu ; c'est la troisième personne de la très-sainte Trinité ; c'est un Dieu qui se communique réellement et personnellement à tous : *Cùm venerit Paracletus quem ego mittam vobis. — Charitas Dei diffusa est in cordibus vestris per Spiritum Sanctum qui datus est vobis.* Rom., V. *Membra vestra templum sunt Spiritûs Sancti qui in vobis est, et quem habetis à Deo.* I, Cor., VI. Quel honneur et quelles richesses spirituelles ! Car cet Esprit saint vient en nous avec tous

ses dons et ses fruits. 2° Ce divin Esprit vient en nous comme docteur, pour nous enseigner toute vérité, *Paracletus Spiritus Sanctus vos docebit omnia.* Il nous éclaire sur les dogmes et les mystères de notre sainte religion; il nous en fait connaître les beautés; il nous les fait goûter par sa divine onction, *unctio docet vos;* il nous fait aimer sa religion et nous remplit de sentiments de piété et de dévotion. 3° Il vient comme source et principe de toute sainteté: 1° il nous inspire une sainte ardeur pour la vertu; 2° il nous en adoucit les rigueurs; 3° il nous dirige, nous conduit et nous aide à persévérer dans le bien.

2. Dispositions pour le recevoir. 1° Il faut ôter tous les obstacles, 2° et s'établir dans les dispositions positives capables d'attirer en nous ce divin esprit.

1° Il faut ôter les obstacles : le premier est le péché mortel, ou même l'attachement au péché véniel : *in malevolam animam non intrabit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis.* Sap., I, 4. Le péché est incompatible avec l'Esprit Saint; de tous les péchés qui lui sont le plus opposés, c'est celui qui est contraire à la sainte vertu de pureté, *nec habitabit in corpore subdito peccatis.* Le deuxième obstacle, c'est l'esprit et l'amour du monde : *spiritum veritatis quem mundus non potest accipere.* L'esprit de Dieu est incompatible avec l'esprit du monde : le monde porte à la recherche des plaisirs, des richesses et des honneurs : *omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, concupiscentia oculorum et superbia vitæ.* Et l'Esprit de Dieu porte à tout le contraire, au retranchement ou à la modération des plaisirs, au détachement des richesses et au mépris des honneurs et de la gloire mondaine. Troisième obstacle. La grande dissipation qui étouffe les sentiments de foi et de religion, et par là rend incapable de recevoir le Saint-Esprit, qui ne se communique qu'aux âmes attentives et appliquées à Dieu et à leur salut. Ces âmes dissipées ne sont occupées que des choses sensibles, elles ne sont pas en état de recevoir et de participer aux choses spirituelles.

2° Quant aux moyens ou aux dispositions positives, 1° il faut se purifier par une bonne confession et se nourrir de la sainte communion; 2° se remplir l'esprit et le cœur des sentiments de piété et de dévotion par quelque sainte lecture propre à la solennité de la Pentecôte; 3° il faut par de fréquentes et ferventes prières demander le Saint-Esprit : *spiritum bonum dabit petentibus*, S. Luc., II.

IIe SUJET. — *Le Saint-Esprit.*

1° Enseignement. 2° Inspiration.

1. *Paracletus Spiritus Sanctus docebit vos omnia.* Il nous enseigne par l'église et ses ministres, par l'écriture et les livres de piété : ce sont là les divines sources où nous devons puiser notre croyance et notre religion.

2. *Et suggeret vobis omnia :* voilà l'inspiration bien marquée. La voie de l'inspiration, pour être une règle sûre, doit être suivie avec sagesse, prudence et conseil, et n'avoir rien de contraire à l Ecriture sainte, à la doctrine de l'église et des saints.

IIIe SUJET. — *Le Saint-Esprit.*

1. Ne pas éteindre le Saint-Esprit : *Spiritum nolite extinguere.* On l'éteint tout-à-fait par le péché mortel, on le chasse de son cœur ; on obscurcit sa beauté et son éclat par l'attachement au péché véniel.

2. Ne pas résister au Saint-Esprit : *vos semper Spiritui Sancto resistitis.* C'est lui résister 1° que de combattre la vérité connue, comme faisaient les Juifs, ainsi que saint Etienne le leur reprochait ; 2° c'est lui résister que de ne pas se rendre aux inspirations qu'il nous suggère, et qui sont connues comme telles.

3. Ne pas contrister le Saint-Esprit : *Nolite constristari Spiritum Sanctum.* C'est le contrister, 1° que d'être lent à lui obéir, 2° que d'exécuter lâchement ce qu'il exige de nous, 3° que d'user de partage avec lui, et ne lui pas donner tout.

IVe SUJET. — Non turbetur cor vestrum, neque formidet.

1° Il est des troubles salutaires pour un pécheur, qui souvent commencent sa conversion, et qu'il ne faut pas empêcher : David parle si souvent de ces troubles avantageux qu'il ressentait à l'occasion de son péché : *Conturbatum est cor meum, conturbatus sum, humiliatus sum et conturbatus.* Rien de plus formidable et de plus funeste que la tranquillité dont jouit une âme endurcie dans le péché.

2° Il est des troubles pernicieux et mal fondés que le juste doit bannir de son cœur, et c'est de tels troubles que notre Seigneur parle ici à ses apôtres, *non turbetur cor vestrum neque formidet :* ils se troublaient, ils s'inquiétaient, parce que notre Seigneur allait les quitter, *quia hæc dixi vobis, tristitia implevit cor vestrum ;* mais c'était mal à propos et sans fondement, parce qu'il leur était avantageux qu'il les quittât, *expedit vobis ut ego vadam :* et c'était même le plus avantageux pour Jésus-Christ même, *si diligeritis me, gauderetis utique quia vado ad Patrem.* Ainsi les justes ne doivent point se troubler des absences de notre Seigneur, qu'ils éprouvent par l'état d'aridité, de sécheresse et d'abandon sensible dans lequel Dieu les laisse quelquefois, ni des craintes et des scrupules qu'ils peuvent avoir sur leur conscience et leur salut.

Ve SUJET. — *La paix.*

1° *Pacem meam do vobis.* La paix dont notre Seigneur est l'auteur, est la seule véritable, *pacem meam do vobis.* Et il la donne bien différemment du monde , *non quomodò mundus dat ego do vobis.* Jésus-Christ donne sa paix à ceux qui combattent contre les tentations, qui résistent à leurs passions, qui sont soumis et patients dans la tribulation, qui enfin vivent dans une grande pureté de conscience.

2° Le monde, au contraire, donne à ses sectateurs une paix fausse et trompeuse, en leur permettant, en leur vantant la recherche des plaisirs, en satisfaisant toutes leurs

passions, et en les laissant vivre dans le péché et dans le crime avec tranquillité et sécurité.

VI^e SUJET. — *L'amour de Dieu.*

1° Ses avantages. Le 1^er, celui qui aime Dieu, en sera aimé : *si quis diligit me, Pater meus diliget eum.* Quel bonheur, quelle faveur! Etre aimé de Dieu, de l'Etre souverain et tout puissant! Quel cas fait-on de l'amitié d'un grand roi? quel cas ne doit-on pas faire de l'amitié du Roi des rois? *Ego diligentes me diligo.* Le 2^e, c'est que l'âme en qui réside la charité, est la demeure de Dieu : *Ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus. — Qui manet in charitate, in Deo manet et Deus in eo.* Demeure de Dieu dans une âme qui est en elle la source de toutes sortes de biens spirituels; si elle persévère dans cet état, elle demeurera elle-même éternellement en Dieu dans le ciel.

2° La preuve du vrai amour de Dieu, c'est d'obéir à Dieu et de garder ses saintes lois : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit. — Non diligamus verbo sed opere et veritate.* Joan. *Probatio dilectionis exhibitio est operis.* S. Grég.

3° La pureté de l'amour consiste à aimer Dieu uniquement pour lui-même, sans aucune vue de nos intérêts, ne vouloir que son honneur et sa gloire : *Si diligeretis me, gauderetis utique quia vado ad Patrem.*

## I^er DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.
## S. LUC, VI, 36, 42.

I^er SUJET. — *La miséricorde envers les pauvres et les misérables :* Estote misericordes, *etc.*

Deux points. 1° L'obligation de l'exercer. 2° Comment il faut l'exercer.

I. Obligation d'exercer la vertu de miséricorde envers le prochain.

1° La nature nous l'inspire, elle imprime dans nos âmes un sentiment de compassion pour nos frères, lorsqu'ils sont

dans l'affliction, et nous inspire de les secourir. C'est manquer non seulement de charité, mais d'humanité, que de manquer de compassion envers les malheureux : *Non habes charitatem cùm tibi in proximum desit misericordia.* S. Amb. *Naturaliter miseretur frater fratri, et nos qui fratres sumus in Christo debemus invicem misereri.* S. Aug. *Nihil tàm secundùm naturam quàm juvare consortem naturæ.* S. Aug.

2° Dieu l'ordonne : *Estote misericordes sicut Pater vester cœlestis misericors est. — Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. — Misericordiam et miserationem facite, unusquisque cum fratre suo.* Zach. *Induite sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiæ.* Coloss., III. *Præcipio tibi ut aperias manum tuam fratri tuo egeno et pauperi.* Deut., V.

3° Notre intérêt nous y en engage. Saint Bonaventure attribue trois effets à la miséricorde. 1° *Liberat à peccato ;* 2° *locupletat in merito ;* 3° *beatificat in præmio.*

*Ad primum, liberat à peccato — Charitas operit multitudinem peccatorum. Peccata tua eleemosynis redime.* Dieu fera miséricorde à ceux qui la font ; ainsi, le pécheur qui exerce cette vertu envers ses frères, a droit d'espérer que Dieu l'exercera à son égard en lui pardonnant ses péchés : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. — Misericordia,* selon saint Augustin, *est propitiatio peccatorum.*

*Ad secundùm, locupletat in merito. — Misericordia volo, non sacrificium.* Le sacrifice est sans doute d'un grand mérite devant Dieu ; les actes de miséricorde néanmoins l'emportent. Le jeûne est une œuvre très-méritoire, les Juifs s'en servirent pour toucher le cœur de Dieu ; mais, parce qu'ils négligeaient les œuvres de charité et de miséricorde, Dieu rejette leurs jeûnes : *Nonne hoc est jejunium quod elegi ? frange esurienti panem tuum ; cùm videris nudum, operi eum.* Is., LVIII.

*Ad tertium, beatificat in præmio.* — La vertu de miséricorde prépare à celui qui la pratique un jugement favorable : *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum : esurivi et dedisti mihi manducare.* Au contraire, *judicium sine misericordiâ ei qui non fecerit misericordiam.* Un verre d'eau donné à un pauvre ne sera pas sans récompense; que sera-ce, etc.

II. Quelles qualités doit avoir la miséricorde envers le prochain, et comment faut-il l'exercer ? Elle doit être comme celle de Dieu envers les hommes. Celle de Dieu, 1o est tendre et compatissante; 2° elle est abondante; 3° elle est pure et sans intérêt, en sorte qu'elle n'exclut personne, pas même ses plus cruels ennemis. De même aussi la nôtre doit,

1° Etre tendre et compatissante, c'est la condition la plus essentielle à la miséricorde, que cette sensibilté vive et tendre : *Quid est misericordia nisi alienæ miseriæ compassio.* S Aug. *Dicitur misericordia, ex eo quod aliquis habet miserum cor super miseriâ alterius.* S. Thom.

2° Elle doit être abondante et proportionnée aux besoins du prochain et à nos facultés : *Quomodò potueris, itâ esto misericors. — Si multùm tibi fuerit, abundanter tribue, si exiguùm, etiam exiguum libenter impertiri stude.* Job, IV.

3° Elle doit être sans intérêt propre, s'étendre même à l'égard de nos ennemis, comme celle de Dieu : *Estote misericordes sicut et Pater vester cœlestis misericors est, qui solem suum oriri facit super justos et injustos. — Diligite et facite his qui oderunt vos.* Matth., V.

IIe SUJET. — *Jugement téméraire :* Nolite judicare, etc.

Trois choses à dire sur le jugement téméraire : 1° Savoir connaître et distinguer comment les jugements qu'on forme sur le prochain sont téméraires et criminels. 2° Etre bien instruit de sa malice et de son énormité. 3° Avoir quelques moyens pour s'en préserver.

*Ad primum.* Pour acquérir cette connaissance, il faut

avoir égard, 1° à la raison et à la nécessité qu'il y a de juger; 2° à la qualité du jugement que l'on forme, si c'est un jugement ou un simple soupçon; aux indices sur lesquels on le fonde; 4° à la nature, parce que plus les choses sont considérables et grièves, plus on doit apporter de retenue; 5° au principe qui fait mal juger : ce principe peut être, ou la légèreté, ou l'envie, ou la vengeance et la haine, ou la passion, ou l'intérêt; 6° par les mauvais effets et les suites que les jugements produisent au dehors, lorsqu'on vient à les manifester.

*Ad secundum.* 1° C'est faire injure à Dieu, de qui on usurpe l'autorité, lorsqu'on veut juger des choses où Dieu seul a droit de porter son jugement : *Qui judicat me Domius est,* dit saint Paul. *Scimus quoniam judicium Dei est secundum veritatem. Nolite ante tempus judicare quoadusque veniat Dominus. Tu autem quid judicas fratrem tuum? Non ergo amplius judicemus.* Telle est la doctrine de saint Paul: *tu quis es qui judicas?* Rom., XIV.

2° C'est faire tort à notre prochain, qui a droit qu'on ne pense pas mal de lui, quand il n'en donne aucun fondement raisonnable; on lui ravit un bien qui lui est très-cher, c'est le bien de sa réputation : *melius est nomen bonum, quàm divitiæ multæ.* Prov., XXII.

3° C'est s'attirer à soi-même un jugement rigoureux : *Nolite judicare et non judicabimini : in quo enim judicio judicaveris, judicabimini?..... eâdem quippe mensurâ quâ mensi fueritis remetietur vobis.* Dieu nous traitera comme nous aurons traité nos frères.

*Ad tertium.* Première règle : ne pas juger du tout mal de son prochain : *nolite judicare.* Deuxième règle : quand on y est comme obligé, le faire sans prévention, sans précipitation, sans passion, et avec beaucoup de discrétion. Troisième règle : ne pas communiquer aux autres sans nécessité nos jugements. Quatrième règle : excuser tout ce qui peut l'être.

III<sup>e</sup> SUJET. — *L'aumône :* Date et dabitur vobis.

1° *Date :* voilà le précepte de l'aumône.

2° *Et dabitur vobis :* voilà les avantages.

3° *Estote misericordes sicut Pater vester cœlestis misericors est :* voilà comment il faut la faire.

1. Le précepte. Dieu l'avait porté ce commandement, même dans l'ancienne loi : *ego præcipio tibi ut aperias manum fratri tuo egeno et pauperi.* Notre Seigneur l'a renouvelé : *verumtamen quod superest date eleemosynam.* Le Saint-Esprit nous avertit de ne pas frauder le pauvre en lui refusant l'aumône ; il y a donc droit : *Eleemosynam pauperis non defraudes ; redde ei debitum tuum. Divitibus sæculi præcipe facilè tribuere.* I. Tim., VI.

2. Les avantages de l'aumône, 1° par rapport au péché, *ignem ardentem extinguit aqua et eleemosyna resistit peccatis.* Ecclesi., III ; 2° par rapport à la grâce, elle en procure l'abondance : *date et dabitur vobis, mensuram bonam et confertam et coagitatam et abundantem dabunt in sinum vestrum... conclude eleemosynam in sinu pauperis, et ipsa orabit pro te.* Ecclesi., XXIX ; par rapport à la récompense éternelle : *venite, benedicti patris mei, percipite regnum ; esurivi,* etc., 4° par rapport même aux biens de ce monde : *fœneratur Dominus qui miseretur pauperis.* Prov., XIX *Centuplum accipiet.*

3. La manière de la faire. 1° Ordinatè : *Ordinavit in me charitatem.* Cant., II. 2° Cum festinatione : *Ne dicas, Vade et revertere, cras dabo tibi ; cùm statim possis dare.* Prov., III. 3° Cum hilaritate et mansuetudine : *Hilarem datorem diligit Deus :* c'est saint Paul qui parle ainsi : *Declina pauperi sine tristitiâ aurem tuam et responde illi pacificâ mansuetudine.* 4° Avec pureté d'intention, non par compassion naturelle ou par vanité : *Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua.* S. Matth. VI.

## IIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

### ET APRES L'OCTAVE DU S. CORPS DE JÉSUS-CHRIST.

Ier SUJET. — **Homo quidam fecit cœnam magnam**, *etc.*, LUC, XIV.

Deux points : 1° l'empressement de Jésus-Christ pour se donner à nous dans la sainte Eucharistie.

2° Notre indifférence pour nous donner à lui.

I. Notre Seigneur nous marque son empressement d'une manière bien tendre et bien sensible dans la parabole de notre Evangile.

1° Il institue la très-sainte Eucharistie comme un grand festin : *homo quidam fecit cœnam magnam.* 1° Cet homme, c'est un homme Dieu qui le prépare ; quel honneur pour ceux qui y sont invités!... 2° Les mets qu'il veut y faire servir, c'est son corps et son sang : c'est lui-même qui veut se donner et s'unir à nous comme nourriture. 3° Pour cela, il emploie les prodiges de sa sagesse, de sa puissance et de son amour. Voilà le grand festin qu'il fait pour nous, il est véritablement grand, 1° par la dignité de celui qui le fait pour nous ; 2° par l'excellence des mets qu'il prépare ; 3° par les prodiges qu'il fait pour l'exécuter : *fecit cœnam magnam.*

2° Ensuite il nous y invite, *et vocavit multos.* 1° Invitation générale, car ici, *multos* signifie *omnes*, c'est-à-dire tous ceux qui se trouvent avoir la robe nuptiale et les autres dispositions convenables. 2° Invitation particulière et pressante, *et misit servum suum horâ cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jàm parata sunt omnia.* 3° Invitation saintement importune, *introduc hùc, compelle intrare* : invitation qui étant méprisée cause beaucoup de chagrin au père de famille, et excite dans son cœur une juste et sainte indignation, *cœperunt simul omnes excusare, tunc iratus*

*pater familias.* Peut-on voir un empressement plus sincère, plus marqué et plus vif?

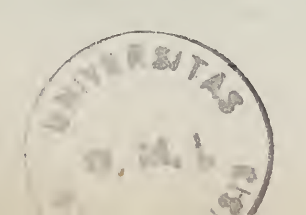
II. Mais nous ne répondons à ces tendres et vifs empressements de Jésus-Christ que par une indifférence dédaigneuse et tout-à-fait intolérable.

1° Nous n'avons aucun désir sincère d'être à lui et de le recevoir : bien des gens passent des mois et des années sans se soucier de communier.

2° On ne veut pas faire le moindre effort pour se préparer et se disposer à la sainte communion. Jésus-Christ fait de grands prodiges et des miracles pour se donner à nous, et nous refusons de faire quelques efforts pour nous donner à lui, ou pour faciliter l'entrée de notre cœur.

3° Encore cherchons-nous à pallier notre sensualité, notre lâcheté, par de beaux et vains prétextes, savoir : 1° une fausse crainte de mal communier, n'étant pas assez purs ni dans une condition à le pouvoir faire aisément ; ce qui peut revenir à ce prétexte de l'Evangile : *Uxorem duxi et ideò non possum venire* 2° L'embarras des choses temporelles : *Villam emi, et necesse habeo videre illam.* On appelle ces sortes d'affaires nécessaires, et celle du salut ne paraît pas telle ; quel aveuglement ! 3° La difficulté de dompter ses passions et de se vaincre soi-même pour se disposer à communier, ce qui peut revenir à ce prétexte de l'Evangile : *Juga boum emi quinque et eo probare illa.*

Il faut, dit-on, être bien maître de ses passions pour communier : cela est vrai ; mais c'est votre faute, dirais-je à celui qui se sert de cette excuse, si vous ne l'êtes pas ; c'est qu'il vous en coûterait, et vous ne voulez pas vous gêner. O lâcheté insupportable et criminelle ! 4° On peut ajouter ce quatrième prétexte aux trois autres, savoir, le respect humain. Si on communiait souvent, que dirait-on ? On passerait pour un dévot, etc. Voilà ce qui irrite Dieu, de ce qu'on fait plus de cas des hommes que de lui : *Tunc iratus pater familias dixit servo suo, etc.*



IIe SUJET. — Exi cito in plateas et vicos civitatis, et pauperes ac debiles, et cæcos et claudos introduc hùc.

Ces paroles sont bien consolantes pour la faiblesse et la misère humaine. Il y a des âmes timorées qui n'osent communier, quoiqu'elles soient dans la grâce de Dieu et pleines de bonne volonté :

1° Parce qu'elles se sentent être dans une grande pauvreté spirituelle ; mais pourvu qu'elles aient la robe nuptiale et un désir sincère de s'enrichir spirituellement, elles n'ont qu'à en approcher ; Jésus-Christ les y appelle, *exi citò, et pauperes introduc hùc,* Jésus-Christ les enrichira.

2° Parce qu'elles sont faibles en vertu, Jésus-Christ les appelle pour les fortifier, *et debiles introduc hùc. Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.*

3° Parce qu'elles se trouvent dans des obscurités, des ténèbres, et une espèce d'aveuglement spirituel, avec le désir d'être éclairées, elles peuvent approcher, Jésus-Christ les fait appeler : *Exi citò in plateas et cæcos introduc hùc.*

4° Elles n'osent communier, sentant au dedans d'elles-mêmes tant de penchants différents qui les portent, tantôt au bien, tantôt au mal ; elles ne se croient pas assez bien affermies pour pouvoir manger le pain des forts et des âmes fermes dans le bien. Le moyen de se raffermir, c'est de communier avec un grand désir de recevoir cet affermissement dans la vertu, et Jésus-Christ le leur donnera, *et claudos introduc hùc, et ego reficiam vos.*

IIIe SUJET. — *Préparation à la communion.*

1° C'est un Dieu saint : il faut donc le recevoir avec pureté de cœur et en état de grâce ; autrement on ferait un horrible sacrilège, et on mangerait son jugement et sa condamnation.

2° C'est un Dieu plein de grandeur et de majesté : il faut donc le recevoir avec un grand respect et une profonde humilité.

3° C'est un Dieu bienfaisant et généreux : il faut donc l'approcher avec beaucoup d'amour et de reconnaissance.

Autrement :

La sainte Eucharistie étant la véritable nourriture de nos âmes, il faut donc,

1° La recevoir en état de vie et non en état de mort ; un mort ne peut se nourrir, la nourriture se corromprait dans sa bouche : *mors est malis, vita bonis;*

2° La recevoir avec faim et appétit afin qu'elle fasse plus de bien et qu'elle nourrisse mieux l'âme : *desiderio desideravi hoc pasca manducare vobiscum ;*

3° Il faut la recevoir souvent, parce qu'on a souvent besoin de nourriture, *panem quotidianum.*

IVe SUJET. — *Règles pour la fréquente communion.*

1° Il est très-utile d'exhorter à la fréquente communion et en même temps à s'y bien préparer, et à faire ses efforts pour tirer du profit de la fréquente communion.

2° Pour la communion de tous les huit jours, il faut n'être pas attaché au péché véniel, c'est-à-dire, n'avoir pas des habitudes volontaires vénielles ; avoir quelque usage des exercices de piété, de la prière, de la méditation, de la lecture spirituelle, et se bien préparer à chaque communion, afin de ne la point faire par routine.

3° Pour la communion plus fréquente, il faut rarement tomber dans des péchés véniels pleinement volontaires, et avoir un certain fonds de piété et de dévotion, entretenu par les exercices de la méditation et de la lecture spirituelle, faits régulièrement tous les jours, et y joindre quelques pratiques de mortification.

4° Pour la communion de tous les jours, 1° il est rare qu'on doive la permettre aux personnes du siècle, parce qu'il est rare d'en trouver d'assez bien disposées ; 2° quand même on en trouverait beaucoup dans les communautés religieuses qui auraient les dispositions convenables pour le faire, il n'est guère à propos de la leur permettre, à cause

des autres qui ne sont pas bien disposées et qui seraient tentées de la faire.

## IIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE,
### L. LUC, 1, 10.

Ier SUJET. — *Retour du pécheur à Dieu.*

1° Ce que Jésus-Christ fait pour engager le pécheur à retourner à lui.

2° Ce que le pécheur doit faire pour retourner à Jésus-Christ.

PREMIER POINT.

1° Dieu veut le salut de tous et qu'aucun ne périsse, mais que tous ceux qui ont péché reviennent à lui par une sincère pénitence, *vult omnes homines salvos fieri.* I. Tim., II; *nolens aliquos perire, sed omnes ad pœnitentiam reverti.* II. Petr., III. C'est ce que nous apprennent les deux grands apôtres S. Pierre et S. Paul.

2° Dans cette vue, Dieu envoie son Fils sur la terre pour opérer le salut des pécheurs; ce Fils adorable et ce charitable Sauveur déclare hautement et publiquement qu'il n'est venu que pour les pécheurs : *non venire vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam.*

3° Les pécheurs viennent à lui, s'approchent de lui, *erant autem appropinquantes ei publicani et peccatores;* et il les reçoit avec bonté, il les traite avec beaucoup de douceur il pousse même la complaisance jusqu'à vouloir manger à leur table, *hic peccatores recipit et manducat cum illis;* le tout afin de gagner leur cœur.

S'ils ne viennent pas, il va les chercher, il les prévient avec empressement; et ces soins si charitables nous sont parfaitement marqués dans les paraboles dont notre Seigneur se sert dans l'évangile de ce jour pour nous les faire connaître . *Qui ex vobis homo qui habet centum oves, et*

*si perdiderit unam, vadit ad illam donec inveniat eam? aut, quæ mulier, etc.* Que de recherches, que d'invitations ce doux Sauveur ne fait-il pas au pécheur pour le gagner, *quærit diligenter donec inveniat.*

5° A-t-il ramené un pécheur, a-t-il converti une âme, quelle joie, quelle consolation pour lui! *Cùm invenerit eam, imponit in humeros suos gaudens.* Il se charge volontiers du fardeau de ses péchés et du châtiment qu'ils méritent, trop content d'avoir retrouvé cette âme chérie, il n'est occupé que de sa joie, et il veut que tout le ciel le félicite et se réjouisse avec lui : *Gaudium erit super uno peccatore pænitentiam agente... — Congratulamini mihi,* etc.

6° Cet excès de joie est suivi des faveurs les plus grandes ; il pardonne à ce pécheur, il lui rend ses bonnes grâces et son amitié avec le droit à l'héritage éternel : *Citò proferte stolam primam et induite illum.*

### SECOND POINT.

Le pécheur, pour repondre à toute cette aimable conduite de son divin Sauveur, doit, 1° ne pas fuir quand notre Seigneur le recherche et court après lui ; c'est-à-dire qu'il ne doit pas craindre de se convertir, ni résister aux impressions de la grâce que le Saint-Esprit excite dans son esprit et dans son cœur : *Spiritum nolite extinguere.* I. Thess., V.

2° Il doit chercher à s'approcher de Jésus-Christ : *Erant appropinquantes ei publicani et peccatores ut audirent illum.* Il doit chercher à écouter la parole de Dieu, à faire de pieuses lectures, à recourir aux prêtres, qui sont les ministres de Jésus-Christ, et par qui il pourra s'approcher de lui : *Erant appropinquantes ei, etc.*

3° Il doit rallumer en lui les lumières presque éteintes de sa foi, *nonne accendit lucernam?* penser et réfléchir sur les malheurs de son état, et sur ceux dont il est menacé ; s'occuper pour cela de la pensée de la mort, du jugement et de l'enfer.

4° Il doit travailler à nettoyer et à purifier sa conscience

par une bonne confession, *everrit domum ;* mettre tout en œuvre et se hâter pour recouvrer la grâce qu'il a perdue, et l'amitié de Dieu dont ils s'est rendu indigne par le péché : *Quœrit diligenter donec inveniat.*

5° Si ses passions, ses faux amis, le monde et l'enfer en murmurent, *et murmurabant pharisœi et scribœ*, il doit mépriser ces sortes de plaintes et de murmures. Il a eu le malheur de perdre son âme, qui est l'unique chose qui doit lui être très-chère ; rien ne le doit plus toucher que cette perte, il doit tout sacrifier, tout abandonner pour la sauver : *Si perdiderit unam, nonne dimittit nonaginta novem, donec inveniat eam ?*

6° Enfin, le pécheur, ayant heureusement réussi, étant bien converti, revenu sincèrement à son Dieu, se trouvera rempli de joie, il goûtera une paix solide ; le ciel même se réjouira au jour de son retour à Dieu, *et gaudium erit coram angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.*

IIe SUJET. -- *Examen de conscience.*

Trois choses à faire. 1° *Accendit lucernam :* demander à Dieu ses lumières pour se bien examiner, pour connaître le fond de sa conscience.

2° *Quœrit diligenter :* chercher ensuite la lampe à la main et avec soin toutes les souillures, tous les défauts, toutes les fautes qui pourraient être dans notre âme.

3° *Everrit domum* : la nettoyer, la purifier par la contrition, et ensuite par la confession.

---

## IVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

### S. LUC, V. 1, 2.

Ier SUJET. -- *La parole de Dieu.*

*Cùm turbœ irruerent in eum ut audirent verbum Dei.* L'ardeur et le zèle de ce peuple condamneront, 1° ceux qui négligent d'entendre la parole de Dieu ; 2° ceux qui l'entendent avec insouciance ; 3° ceux qui négligent de la

mettre en pratique. Triple négligence, qui peut fournir matière à trois réflexions importantes.

I. La négligence à entendre la parole de Dieu, marque :

1° Une âme peu soigneuse de son salut, et qui n'est pas à Dieu : *Qui ex Deo est verba Dei audit ; propterea vos non auditis quia ex Deo non estis.*

2° Elle produit l'oubli des vérités de la religion et de nos saints mystères ; de là, la diminution et l'extinction de l'esprit de piété et de dévotion qui nourrit l'âme et la fortifie : *Aruit cor meum quia oblitus sum comedere panem meum.* Ps., CI. *Non in solo pane vivit homo , sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.*

3° Cet oubli ôte aux passions le frein le plus capable de les retenir dans le devoir : n'ayant plus le frein de la religion, et n'ayant que celui d'une faible raison, à quels excès ne peut-on pas se porter ? Le monde n'est rempli de tant de désordres que parce que les vérités de la religion sont diminuées, obscurcies et oubliées parmi les enfants des hommes, et c'est la source la plus commune des malheurs qui désolent la terre : *Desolatione desolata est terra quia nullus est qui recogitet corde.* Jer., XII.

II. D'autres entendent la parole de Dieu avec négligence.

Rien de plus capable de frapper ces sortes de négligents, et de les faire sortir de l'état de langueur et d'assoupissement où ils sont, que des paroles de saint Augustin : *Non minùs reus est qui verbum Dei negligenter audierit, quàm qui corpus Christi negligentia suâ in terram cadere permiserit.* C'est mépriser Dieu même que de mépriser sa parole annoncée par ses ministres : *qui vos audit, me audit ; qui vos spernit, me spernit.*

III. Enfin il y en a qui écoutent avec plaisir et assez d'avidité la parole de Dieu ; mais ils la laissent inutile, elle ne produit rien sur eux, ils l'écoutent et ne font point ce qu'elle leur enseigne. C'est une bonne disposition que d'écouter volontiers la parole de Dieu ; mais c'en est une très-mauvaise que de ne la jamais mettre en pratique : *estote*

*factores verbi et non auditores tantùm, fallentes vosmetipsos.* S. Jac., I. La parole de Dieu rendue inutile deviendra un témoin et un juge terrible qui condamnera ces négligents : *Si quis audierit verba mea et non custodierit, ego non judico eum, habet qui judicet ; sermo quem locutus sum, ille judicabit.* Joan., XII.

IIe SUJET. -- *Le travail :* Per totam noctem laborantes, *etc.*

Trois vérités bien instructives :

1° Le travail qui est contre le bon ordre est un travail criminel.

2° Celui qui n'est pas dans l'ordre est un travail inutile.

3° Celui qui se fait dans l'ordre est utile et rempli de succès.

La première sorte de travail est celui des méchants qui se donnent beaucoup de peine pour contenter leurs passions, leur avarice, leur ambition et l'amour déréglé des plaisirs ; travail criminel, accompagné et suivi des plus cruelles amertumes, et qui conduit aux tourments de l'enfer : *Lassati sumus in viâ iniquitatis, ambulavimus vias difficiles. Talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt.* Sap., V. *Per totam noctem laborantes nihil cepimus.*

La deuxième sorte de travail est celui qui est hors de l'ordre de Dieu, qu'on entreprend sans lumières, sans prudence, sans conseil, de son propre mouvement et par son propre goût : travail sans bénédiction et sans succès, sans fruit et sans mérite, *per totam noctem laborantes nihil cepimus.* Tel est le travail de ceux qui abandonnent les devoirs de leur état, se portent, ou par inclination naturelle, ou par vanité, ou par intérêt, ou par une vaine complaisance, à des occupations qui leur sont tout-à-fait étrangères, au préjudice des devoirs les plus importants de leur état et de leur condition.

La troisième sorte de travail est celui qui est dans les vues de Dieu et se fait avec ordre : *Omnia honestè,* comme dit l'Apôtre, *et secundùm ordinem fiant.* I, Cor., XIV. C'est

le travail qui est entrepris et conduit par l'obéissance, et, par conséquent, auquel Dieu donne grâce, bénédiction et succès : *In verbo autem tuo laxabo rete* ; *et concluserunt piscium multitudinem copiosam.* Le travail le plus pressant, ce doit être celui de faire notre salut.

## CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE, S. MATTH., V, 20. 27.

Ier SUJET. — *Fausse justice des Pharisiens :* Nisi abundaverit, *etc.*

Elle a trois mauvais caractères qui conviennent bien encore aujourd'hui à la prétendue vertu de bien des gens.

1° Ce n'était pas une vertu et une piété intérieure, mais seulement extérieure. *A foris paretis hominibus justi, intùs autem pleni estis hypocrisiâ et iniquitate. Similes estis sepulchris dealbatis quœ à foris parent hominibus speciosa, intùs verò plena sunt ossibus mortuorum et omni spurcitiâ.* Matth., XIII, 28. Vertu hypocrite, que Jésus-Christ déteste et maudit : *Vœ vobis hypocritœ, habentes,* comme dit saint Paul, *speciem quidem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes.* II, Th., III.

2° C'était une vertu qui les attachait scrupuleusement aux pratiques les moins considérables, quelquefois même superstitieuses, tandis qu'elle leur faisait mépriser ou négliger les plus importants et les plus essentiels devoirs de la religion, de la justice et de la charité. C'est le reproche que notre Seigneur leur fait : *Decimatis mentham et anetum et cyminum, et reliquistis quœ graviora sunt legis, judicium, misericordiam et fidem.* Matth., XXIII. *Relinquentes mandata Dei, tenetis traditionem hominum.* La vraie et solide vertu, au contraire, ne néglige pas les petites choses, mais elle s'attache principalement à ce qui est de devoir et d'obligation ; elle n'omet point les uns et elle remplit pleinement les autres, accomplissant ainsi ce que dit le Seigneur : *hœc oportuit facere et illa non omittere.* ibid.

3° C'était enfin une vertu pleine de vanité, nourrie et entretenue par l'orgueil, la vaine gloire et l'estime des hommes : *omnia opera sua faciunt ut videantur ab hominibus*. Ils aimaient à occuper les premières places, à être considérés et honorés ; ils faisaient sonner bien haut le peu de bonnes œuvres qu'ils faisaient, ne cherchaient que les actions d'éclat et qui les faisaient paraître aux yeux des hommes ; vertu fausse, de nul mérite devant Dieu, plus digne de sa colère et de ses châtiments que de récompense : *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam.*

IIe SUJET *La colère :* omnis qui irascitur fratri suo, *etc.*

I. La colère, quand elle est déréglée, est indigne d'un homme raisonnable.

1° Elle obscurcit la raison et aveugle l'esprit : *Per iram lux veritatis amittitur, sapientia perditur, iracundia tenebras incutit.* S. Grég.

2° Elle affaiblit la liberté du cœur, qui se trouve emporté par les mouvements violents de la passion de sa colère ; et en cet état, de quoi n'est-on pas capable en fait de méchanceté et de dérèglement ?

3° Elle forme un obstacle presque insurmontable à la douceur de la société avec les hommes. Un emporté et un furieux se rendent insupportables à la société humaine ; personne ne peut les souffrir, comme ils ne peuvent souffrir personne, pour peu qu'on ne veuille pas entrer dans leurs sentiments et leurs inclinations : *Spiritum ad irascendum facilem*, dit le Saint-Esprit, *quis poterit sustinere*? Prov., XVIII.

II. La colère déréglée est criminelle dans un chrétien. 1° Jésus-Christ la condamne et par sa doctrine et par ses exemples : *Omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. Esto consentiens adversario tuo.* Tout ce qu'il dit du pardon des injures, de l'amour des ennemis, de la douceur, de la charité et de la patience, prouve qu'il ne faut pas qu'un chrétien se laisse aller à la colère ; 2° parce qu'elle est la source d'une infinité de vices et de péchés, ainsi que l'as-

sure saint Jérôme : *Janua vitiorum omnium iracundia,* De là les haines, les vengeances, les procès, les injustices qui quelquefois se perpétuent dans les familles comme par succession.

IIIe SUJET. — *Les injures* : Qui dixerit fratri suo raca, *etc.*

Deux réflexions : La première, il ne faut jamais dire d'injures; la deuxième, il faut pardonner les injures et les supporter avec patience : *Ne contristes fratrem tuum.* Leviti. XXV, 14. *Si enim propter cibum frater tuus contristatur, jam non secundùm charitatem ambulas.* Rom., XIV, 15.

I. Il ne faut jamais dire des injures, rien qui puisse déshonorer le prochain et le couvrir de confusion ou le faire tomber dans le mépris. 1° Jésus-Christ nous le défend : *Qui dixerit fratri suo raca reus erit concilio* Ce serait pécher contre la charité, contre la justice, et souvent contre la vérité. Il faut ici appliquer cette grande règle de la charité, de ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes, *alteri ne feceris, etc.* Bien plus, les injures que nous faisons ou que nous disons à nos frères retombent sur Jésus-Christ : *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis. Peccantes,* comme s'exprime saint Paul, *in fratres, in Christum peccatis.* 2° Vos injures peuvent avoir des suites très-funestes : 1° elles aigrissent l'esprit de celui que vous injuriez, vous lui remplissez le cœur d'amertume contre vous; 2° vous l'engagez par là, autant qu'il est en vous, à la vengeance; 3° vous donnez par conséquent la mort spirituelle à son âme, et s'il venait malheureusement à mourir dans cet état, il serait damné, et vous seriez cause de sa damnation : quelles suites de malheurs !...

II. Il faut supporter patiemment les injures et les pardonner.

1° C'est un point essentiel de notre religion, il n'y a point de pardon pour celui qui ne veut point pardonner : *Dimittite et dimittemini : si enim dimiseritis hominibus pec-*

*cata eorum, dimittet et vobis pater vester cœlestis delicta vestra. Sic pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris. Beati estis cùm maledixerint vobis et dixerint omne malum, etc.*

2° L'exemple de notre Seigneur et de ses saints doit nous engager à pardonner les injures qu'on nous fait. Nous ne sommes pas plus injustement ni plus cruellement traités que lui ; le disciple ici ne doit pas être mieux traité que le maître. Notre Seigneur a conservé une tendre charité pour ceux qui le chargeaient d'outrages ; il leur a fait du bien ; il a prié pour eux ; il est mort pour eux. C'est bien le moins, après de tels exemples, que nous pardonnions de bon cœur à nos ennemis.

3° Pratiques contenues en ces paroles de l'Evangile :

1° *Dimittite;* 2° *diligite;* 3° *benedicite;* 4° *benefacite;* 5° *orate pro calumniantibus vos.*

## SIXIÈME DIM. APRÈS LA PENTECOTE, MARC., VIII, 1, 9.

### Ier SUJET. — *La providence de Dieu* (1).

La providence divine, 1° est attentive à nos besoins : *cùm turba multa esset nec haberent quod manducarent.* Notre Père céleste connaît tous nos besoins : *scit pater vester quia his omnibus indigetis. Scit*, pour le temporel, *scit* pour le spirituel. Cela ne doit pourtant pas nous empêcher de découvrir à Dieu nos besoins et nos peines : quoique Dieu les connaisse parfaitement, il est bien aise de les apprendre de nous-mêmes, et il se rend attentif à nos prières.

2° Elle est touchée de compassion pour nos misères et nos besoins : *misereor super turbam.* Cette compassion s'étend sur tous les misérables, mais encore plus sur ceux qui sont fidèles à Dieu, et qui s'attachent à notre Seigneur : *ecce jàm triduo sustinent me, nec habent quod manducent.*

(1) Voir la Préface de l'Histoire ancienne de ROLLIN.

3° Elle est prompte à nous secourir et de la manière la plus abondante et la plus parfaite, comme nous le voyons dans notre Evangile. Elle emploie même les miracles et les prodiges ; elle multiplie quelque pains, de telle sorte qu'il y a de quoi en rassasier quatre mille personnes, et encore y a-t-il des restes considérables : *Quot panes habetis?.... Et præcepit turbæ discumbere, et manducaverunt et saturati sunt, etc.*

*Sur le même sujet.*

1° Il faut croire à la Providence et être persuadé qu'elle conduit tout et est la cause de tout, excepté le péché, qu'elle ne fait que permettre : *Ne dicas, non est providentia; ne fortè iratus Deus contrà sermones tuos dissipet cuncta opera manuum tuarum.* Ecclesi., v. Celui qui ne veut pas reconnaître une providence mérite que cette même providence renverse tous ses desseins et ses entreprises. *Tua, Pater, providentia ab initio cuncta gubernat.* Sap. VII. *In ditione tua cuncta sunt posita, et non est qui tuæ possit resistere voluntati.* Esth., XIII. *Si Dei providentia non præsidet rebus humanis, nihil de religione satagendum.* S. Aug.

2° Il ne faut jamais se plaindre, ni murmurer, ni vouloir critiquer la Providence. Il est écrit : *Cûm sis justus, justè omnia disponis.* Sap., XII. *Omnia in mensurâ et numero et pondere disposuisti.* Sap., XI. *Et quis est qui audeat dicere quare sic fecerit ?* II. Reg., XVI. *Numquid gloriabitur securis contrà eum qui secat in eâ ?* Is., X.

3° Il faut l'adorer, s'y soumettre avec respect, et s'abandonner à sa conduite, toujours pleine de sagesse, d'équité et de justice, et pour l'ordinaire, pleine de miséricorde : *Cùm iratus fueris misericordiæ recordaberis.* Hab., III. *Omnem sollicitudinem projicientes in eum, quoniam ipse est cura de vobis.* I. Petr., V. *Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet.* Ps., LIV.

*Sur le même sujet.*

1° On se défie de la providence pour les besoins temporels et spirituels : *Undè illos quis poterit hic saturare panibus in solitudine*?

2° On se plaint dans le partage qu'elle fait des biens de ce monde : *Murmurabant adversùs patrem familias, dicentes: hi unâ horâ fecerunt, et pares illos nobis fecisti! At ille respondens : Amice, non facio tibi injuriam; an non licet mihi quod volo facere.*

3° On murmure, on s'impatiente dans les croix qu'elle envoie, comme si elle ne savait pas les proportionner à nos fautes, à nos besoins et aux forces qu'elle nous donne pour les supporter : murmures et impatiences qui approchent fort du blasphême, comme si Dieu les traitait injustement : *Et blasphemaverunt Deum cœli præ doloribus suis, et non egerunt pœnitentiam.* Apocalyp., XVI.

*Sur le même sujet.*

**Motifs pour se confier en la Providence dans les secours temporels, *du Chap.* VI *de saint Matthieu,* et pour bannir de notre esprit et de notre cœur les inquiétudes et les soins superflus.**

*Ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini.* C'est notre Seigneur et notre maître, et un maître tout-puissant qui parle ainsi, et qui exige de nous cette fidélité à bannir les soins superflus touchant nos besoins, avec tant d'ardeur qu'il emploie pour cela je ne sais combien de raisons et de motifs.

1° Le premier motif, c'est que si Dieu nous a donné un corps et la vie, il ne nous refusera pas ce qui leur sera nécessaire, le corps et la vie étant quelque chose de plus précieux que tout ce qui est à leur usage : *Nonne anima plus est quàm esca, et corpus plus quàm vestimentum?*

Le deuxième : *Respicite volatilia cœli, quoniam non serunt neque metunt, et Pater vester cœlestis pascit illa : nonne vos magis pluris estis illis? Considerate lilia agri quo-*

*modò crescunt, etc. Si autem fœnum agri Deus sic vestit, quantò magis vos ?*

2° Le troisième; *Hæc omnia gentes inquirunt.* Il faut laisser ces sortes de sollicitude et d'inquiétudes démesurées à des païens qui ne connaissent pas Dieu : *Nolite ergo solliciti esse ; hæc enim omnia gentes inquirunt.*

Le quatrième : *Scit Pater vester quia his omnibus indigetis.* Il vous doit suffire que notre père céleste, qui est tout-puissant et plein de tendresse pour vous connaisse vos besoins ; reposez-vous sur lui et ne soyez point inquiets : *ne solliciti sitis.*

3° Le cinquième ; *Nolite ergo solliciti esse in crastinum. Crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi, sufficit diei malitia sua.* Nos inquiétudes sont fort inutiles et à pure perte. Pourquoi s'inquiéter d'un avenir que peut-être nous ne verrons pas ?

Le sixième : *Quis autem vestrûm cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum.* Mais, enfin, pourquoi entrer dans de si grandes sollicitudes, puisque de nous-mêmes nous ne saurions pas plus pourvoir à nos besoins qu'ajouter à la hauteur de notre taille ?

1° Nos sollicitudes sont mal fondées pour les deux premières raisons.

2° Elles sont indignes d'un chrétien et injurieuses à Dieu, pour la troisième et quatrième raison.

3° Sollicitudes inutiles pour les deux dernières raisons, cinquième et sixième.

Toutes ces raisons précédentes peuvent s'appliquer jusqu'à un certain point aux vaines inquiétudes dans lesquelles tombent de bonnes âmes touchant leurs besoins spirituels et leur salut.

## SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.
### S. MATTH., Cap., VII,15, 21

Ier SUJET. -- Attendite à falsis prophetis, *etc.*

On peut entendre par ces faux prophètes généralement tous ceux qui détournent du bien ou qui portent au mal, et en particulier les hérétiques et les faux amis.

Deux réflexions sur ce sujet. La première, il faut se défier et se précautionner contre cette sorte de gens. Pourquoi ? 1° parce qu'ils sont des faux prophètes et des loups ravissants : *attendite à falsis prophetis.* Ils sont séduits et cherchent à séduire ; livrés à l'erreur et cherchent à y précipiter les autres : *homines mente corrupti, errantes et in errorem mittentes.* II. Cor., III. C'est ainsi que saint Paul en parle. Ils sont des loups ravissants, *lupi rapaces ;* sous de belles apparences ils cherchent à nous ravir nos plus précieux trésors, comme la foi, la chasteté, la pénitence, etc. 2° Parce qu'ils cachent sous de beaux dehors leurs traits séduisants : *venient ad vos in vestimentis ovium.* Par là la séduction n'en est que plus dangereuse et plus difficile à éviter : *habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes.* 3° Parce qu'ils ont les manières les plus affables, les plus flatteuses et les plus insinuantes : *veniunt ad vos in vestimentis ovium ; per dulces sermones et benedictiones seducunt corda innocentium.* Rom., XVI. *Molliti sunt sermones ejus super oleum et ipsi sunt jacula.* Ps. LIV.

Deuxième réflexion. Il faut s'appliquer à les bien connaître : *Attendite à falsis prophetis. Ex fructibus eorum cognoscetis eos.* On connaît l'arbre par le fruit ; on connaît les hérétiques, les séducteurs, les corrupteurs, les faux frères, les faux amis, 1° par leurs discours. *Ex abundantiâ cordis os loquitur. Bonus homo de bono thesauro profert bona, et malus homo de malo thesauro profert mala. Progenies*

*viperarum*, disait notre Seigneur aux Pharisiens, *quomodò potestis bona loqui cùm sitis mali?* 2° On les connaît encore mieux par les actions : *Ex fructibus eorum cognocetis eos.* Par leur hypocrisie et leur artifices, ils peuvent bien se cacher pour un temps, mais tôt ou tard ils se trahissent eux-mêmes, et Dieu permet qu'ils laissent échapper des traits qui découvrent toute leur malignité. Quant à ceux qui attaquent à découvert, il est aisé de ne pas s'y laisser surprendre, et à moins de vouloir périr, il est facile d'éluder leurs coups et de les rendre inutiles : *Attendite à falsis prophetis.* Il est donc bien important de se défier et de se précautionner contre les attaques de ces esprits dangereux.

IIe SUJET. — **Omnis arbor bona fructus bonos facit.** *Les bonnes œuvres.*

Deux réflexions. La première, il faut faire de bonnes œuvres. La seconde, il faut les bien faire .

Il faut faire de bonnes œuvres, 1° pour obéir à Dieu, qui nous le commande ; 2° pour satisfaire à sa justice que nous avons offensée par nos mauvaises œuvres ; 3° pour lui témoigner notre reconnaissance et notre amour ; 4° parce que nous y sommes fort intéressés.

1° Pour obéir à Dieu, qui nous le commande. C'est ici une des choses que l'Ecriture-Sainte nous recommande le plus : *Quodcumque potest facere manus tua, instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec scientia erit apud inferos.* Eccles., IX. Notre Seigneur dit à ses disciples : *Posui vos ut eatis et fructum afferatis, et fructus vester maneat. Thesaurizate vobis thesauros in cælo.* Il menace ceux qui omettent les bonnes œuvres : *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum excidetur et in ignem mittetur ; omnem palmitem non ferentem fructum tollet eum.* L'apôtre saint Paul ne cesse de presser les fidèles d'abonder en toutes sortes de bonnes œuvres ; *Estote abundantes semper in opere Domini, scientes quod labor vester non est inanis coram Domino.* I. Cor., XV. *Dùm tempus habemus, operemur bonum, bonum*

*autem facientes non deficiamus.* Gal., VI. *Providentes bona non tantùm coram Deo, sed etiam coram hominibus,* Rom., XII.

2° Nous le devons pour satisfaire à Dieu pour nos mauvaises actions : *Sicut exhibuistis membra vestra servire iniquitati ad iniquitatem, ità nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem.* Rom., VI. 1° Nous devons réparer l'injure que nous avons faite à Dieu en menant une mauvaise vie par le soin que nous prendrons d'en mener une pleine de bonnes œuvres. 2° Nous devons réparer par nos bonnes œuvres le tort et le dommage que nous nous sommes causés par nos mauvaises actions.

3° Nous le devons par reconnaissance et par amour pour un Dieu qui a fait et qui a souffert de si grandes choses pour nous. Sera-t-il dit qu'un Dieu qui n'a aucun intérêt à notre bien et à notre salut ait tant fait pour cela, et que nous ne fassions rien ? *Qui Christum profitentur se amare non modò ex iis quæ dicunt, sed ex iis quæ faciunt cognoscuntur : ex fructibus enim arbor dignoscitur.* S. Ignat. mart. *Non diligamus verbo, sed opere et veritate.* I. Joan., III.

4° Notre intérêt nous engage à faire de bonnes œuvres. La pratique des bonnes œuvres, 1° nous attire beaucoup de grâces et de consolations spirituelles, avec une paix douce et abondante, *reddet unicuique secundùm opera ejus* non seulement en l'autre vie, mais encore en celle-ci, *gloria et honor et pax omni operanti bonum.* Rom., II. 2° Elle nous établit dans l'état d'une grande sainteté, *ex operibus justificatur homo.* Jacq., II. 3° Elle fera notre consolation à l'heure de la mort, *opera enim illorum sequuntur illos.* Apoc., XIV, et nous donnera une assurance morale de notre salut : *Satagite ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis.* II. Petr., I. 4° Elle sera la mesure de notre récompense dans le ciel : *Reddet Deus unicuique secundùm opera ejus, unusquisque propriam mercedem accipiet secundùm laborem suum.* I. Cor., III.

Deuxième réflexion. Il faut les bien faire ces bonnes œu-

vres : pour cela, il faut deux choses qui nous sont marquées dans cet évangile :

1° Il faut que l'arbre soit bon, *arbor bona,* et vivant; un arbre mort ne produit rien.

2° Il faut qu'il produise, non seulement des feuilles et des fleurs , mais des fruits qui soient bons, *fructus bonos facit.*

C'est-à-dire qu'il faut : 1° que les bonnes œuvres partent d'un cœur qui soit bon, qui ne soit pas mort par le péché mortel, qui soit vivant de la vie de la grâce sanctifiante et de la charité habituelle, sans quoi ces bonnes œuvres seraient mortes et ne mériteraient point la récompense éternelle : un mauvais arbre, un arbre mort ne produit point de bons fruits, *non potest arbor mala bonos fructus facere:*

2° Pour les bonnes œuvres, il ne faut pas se contenter des pensées, sentiments et paroles : cela est bon ; mais cela ne suffit pas : ce ne sont là que des feuilles ou des fleurs, il faut des fruits, *fructus bonos facit*, c'est-à-dire des œuvres, des effets et des actions saintes, et des fruits ou des actions qui soient non seulement bonnes en elles-mêmes, mais en tous points ; bonnes quant à leur principe, qui doit être la grâce, quant à leur motif, par le mouvement de quelque vertu surnaturelle, et surtout par celui de la charité, *omia vestra in charitate fiant.* I. Cor., XVI ; par leur fin, qui doit être Dieu, son honneur et sa gloire ou immédiatement ou médiatement : *Sive ergo manducatis. sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite.* I. Cor,, X.

III[e] SUJET. — *La volonté de Dieu :* Qui facit voluntatem patris mei, ipse intrabit in regnum cœlorum.

Il est très-important, 1° de bien connaître la volonté de Dieu,

2° De l'aimer et de s'y attacher de cœur et d'affection,

3° De s'y soumettre et de l'accomplir en tout.

## HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE,
### S. LUC, XVI, 9.

Ier SUJET. — *Le compte que Dieu nous demandera* : Redde rationem villicationis tuæ.

Dieu nous met entre les mains trois sortes de biens dont nous n'abusons que trop.

1° Les biens de la nature ; 1° savoir : 1° l'esprit avec ses connaissances et ses talents ; 2° la volonté avec son amour et sa liberté ; 3° le corps avec tous les sens : *Redde rationem villicationis tuæ.* Quel usage faisons-nous de tous ces biens ? Est-ce pour Dieu ? Est-ce pour notre sanctification et notre salut ?

2° Les biens de la fortune. Dieu nous donne des biens; 1° pour subvenir à notre nécessité, à nos besoins, et pour y subvenir avec convenance, avec décence même, selon l'état et la condition où il nous a élevés; 2° pour aider les pauvres de notre superflu : *verumtamen quod superest date eleemosynam.* Luc. II. Est-ce l'usage que nous en faisons ? *Redde rationem villicationis tuæ.* N'en sommes nous pas les dissipateurs ? comme ce fermier de l'Evangile de qui il est dit : *Et hic diffamatus est apud illum, quasi dissipasset bona ipsius.* Ne nous en servons-nous pas pour satisfaire notre luxe, notre vanité, notre cupidité, notre mondanité, ou notre avarice, ou quelque autre passion ? *Redde rationem* ? etc.

3° Les biens de la grâce : 1° la foi et toutes les autres vertus surnaturelles et infuses ; 2° les grâces actuelles, les lumières et les inspirations du Saint-Esprit, les doux et pieux attraits ; 3° la parole de Dieu, les exercices de piété ; 4° les sacrements, le sacrifice adorable de nos autels : quel usage faisons-nous de tous et de chacun de ces grands biens ? *Redde rationem villicationis tuæ.*

II^e SUJET. -- *Prudence du siècle comparée à la négligence des chrétiens :* Filiis hujus sæculi prudentiores filii lucis in generatione suâ sunt.

1° La prudence du siècle fait que ceux qui se conduisent par ses mouvements et ses impressions, 1° sont fort attachés à leurs intérêts temporels, et qu'ils n'ont que cela à cœur, tout le reste ne leur est rien; 2° qu'ils sont fort éclairés dans les mesures qu'ils prennent pour les faire réussir, et très-habiles à se servir des moyens convenables pour venir à bout de leurs desseins; 3° qu'ils sacrifient leur conscience, leur religion, les lois les plus saintes; ils font tout céder à leurs intérêts, et en cela leur prudence est très-criminelle, et l'évangile ne l'approuve pas en ce point là, mais seulement ce qu'elle a de bon, comme le zèle, l'attention à prendre des mesures justes : c'est en ce sens qu'il faut expliquer ces paroles : *Laudavit Dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecisset.*

2° Les chrétiens de nos jours par rapport à leurs intérêts spirituels et à leur salut sont dans des dispositions bien différentes.

1° Ils sont durs et insensibles pour ce qui regarde leur âme et leur salut, comme si leur âme et leur salut éternel étaient une chose de peu de conséquence, ou comme si tout était entièrement assuré pour eux, et qu'ils n'eussent rien à craindre ni rien à faire.

2° Ils sont peu instruits et ont trés-peu de soin de s'instruire des moyens de faire réussir leur salut; curieux et clairvoyants sur tout le reste, ils sont aveugles en ceci, et ils aiment leur aveuglement et s'y complaisent.

3° Ils sont entièrement lâches et négligents pour se servir des moyens qu'ils peuvent avoir ; ils refusent de s'en servir parce qu'il leur en coûterait un peu de peine et de travail, il faudrait qu'ils se fissent quelque violence et ils n'en ont pas le courage.

III° SUJET. — *L'aumône :* Facite vobis amicos de mammonâ iniquitatis.

1° Le précepte de l'aumône.
2° Les avantages de l'aumône.
3° La manière de faire l'aumône.

I. Le précepte : il nous est clairement marqué en différents endroits de l'Ecriture, mais surtout dans le chapitre xv du Deuteron., par ces paroles qui en font sentir l'obligation et en développent l'étendue : *Ego præcipio tibi ut aperias manum fratri tuo egeno et pauperi.* Tous les mots de ce commandement demandent d'être pesés.

*Ego.* C'est moi, votre maître et le souverain de tous les biens de la terre, qui vous parle et qui vous ordonne qu'après avoir pris des biens que je vous ai mis entre les mains ce qui est nécessaire à vos besoins et à votre état, vous fassiez part du reste aux pauvres : *verumtamen quod superest date eleemosynam.*

2° *Præcipio.* Ce n'est pas ici un conseil, mais un ordre exprès : l'aumône n'est pas toujours une œuvre de surérogation, mais souvent de précepte, lorsque le pauvre est dans le besoin, et que vous avez de quoi le soulager sans une notable incommodité.

3° *Tibi.* C'est surtout à vous, riches, que s'adresse ce commandement ; aussi l'apôtre donnait cet avis à son cher disciple : *Divitibus præcipe facilè tribuere.* Ceux qui n'ont qu'une fortune médiocre ne sont pas toujours exempts de l'obligation de faire l'aumône, puisque les pauvres la peuvent et la doivent faire en certaines rencontres.

4° *Ut aperias manum.* Il ne suffit pas d'ouvrir ses yeux et son cœur à la misère du pauvre, il faut ouvrir les mains et le secourir en effet : *pauperi porrige manum.* Ecclesi., VII.

5° *Fratri tuo.* Considérez que c'est votre frère en Jésus-Christ, et que c'est à Jésus-Christ même que vous faites l'aumône : *quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis ; esurivi et non dedistis mihi manducare,* etc.

6° *Egeno et pauperi.* Quand on est en état de secourir

les pauvres, il faut avoir le cœur bien dur pour n'être pas touché et attendri en voyant ce qu'ils souffrent et l'état pitoyable où ils sont réduits.

II. Les avantages. 1° L'aumône ôte aux richesses ce qu'elles ont de venin : car, 1° elles enflent l'esprit d'orgueil ; 2° elles attachent le cœur ; 3° elles favorisent toutes les passions. Quand on se dépouille des richesses en faveur des pauvres, il n'y a pas lieu de craindre ces grands maux.

2° L'aumône est un remède pour le péché. 1° Elle attire les miséricordes de Dieu pour obtenir le pardon de ses péchés et pour n'y plus tomber : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. Eleemosyna purgat peccata et facit invenire misericordiam.* Tob , XII. 2° Elle expie le péché. *Eleemosyna ab omni peccato liberat.* Tob., IV. *Peccata tua eleemosynis redime.* Dan., IV.

3° L'aumône attire sur nous une grande abondance de grâces : *Date et dabitur vobis, mensuram bonam et confertam et supereffluentem dabunt in sinum vestrum.* Luc., VI. *Eleemosyna facit invenire vitam æternam.* Tob., XII.

4° Elle nous prépare un jugement favorable et des protecteurs auprès de Dieu : *Facite vobis amicos de mammonâ iniquitatis ut recipiant vos in æterna tabernacula.*

III. La manière de faire l'aumône. 1° Elle doit être prompte : *Ne dicas, Vade et revertere, cras dabo tibi; cùm statim possis dare.* Prov., III.

2° Proportionnée à vos facultés et au besoins des pauvres : *Si multùm tibi fuerit, abundanter tribue ; si exiguum, etiam exiguum libenter impertiri stude.* Tob. IV.

3° Gracieuse : *In omni dato hilarem fac vultum tuum, responde pauperi cum pacificâ mansuetudine.* Eccles., XXXV. *Hilarem enim datorem diligit Deus.* II. Cor., IX.

4° Chrétienne en vue de Jésus-Christ, et non en vue des hommes : *Cùm facis eleemosynam, noli tuba canere ante te*, etc.

## NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.
### S. LUC, XIX, 41, 47.

Ier SUJET. — *Larmes de Jésus-Christ :* Videns civitatem flevit super illam.

Deux réflexions. La première, Jésus-Christ pleure parce que nous ne pleurons pas

La seconde, pleurons nous-mêmes pour faire cesser les pleurs de Jésus-Christ.

Première réflexion. Jésus-Christ pleure parce que nous ne pleurons pas: ses larmes ont trois sources.

1° C'est la vue de nos péchés et des malheurs qui nous menacent ; il connaît toute l'énormité, le nombre et les circonstances de nos iniquités, qui viennent fondre sur lui comme un torrent, *torrentes iniquitatis conturbaverunt me.* Ps. XVII : triste spectacle pour un Dieu si pur et si saint ; il découvre tous les maux qui nous menacent, la perte inestimable et infinie de Dieu, la damnation éternelle ; quel horrible malheur ! malheur irréparable, *venient dies in te*, etc.

2° C'est notre insensibilité : *Flevit super illam dicens : Si cognovisses et tu, nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.*

3° C'est son amour : il voit notre perte et il nous aime, il ne saurait nous voir périr sans verser des larmes, *videns civitatem flevit super illam.* Jésus aimait Jérusalem et il voyait sa ruine prochaine et totale à cause de ses infidélités, et il ne put s'empêcher de pleurer, *flevit super illam.*

Deuxième réflexion. Pleurons nous-mêmes pour faire cesser les pleurs de Jésus-Christ.

1° Pleurons de ce que nous avons fait pleurer Jésus-Christ, de ce que nous avons offensé notre Dieu, notre Maître, notre Souverain, notre Sauveur, qui a tant fait et souffert pour nous et pour nos péchés.

2° Pleurons nos pertes et nos malheurs.

3° Pleurons d'amour et de tendresse pour un Dieu qui, pouvant nous perdre, nous appelle, nous attend, nous presse de retourner à lui, et nous reçoit avec tant de bonté, de douceur et de libéralité : *Misericordiæ Domini quia non sumus consumpti*. Thren. III.

4° Quand Jésus nous verra dans ces dispositions, il cessera de pleurer et sera comblé de joie et de consolation.

III° SUJET. — *Visites du Seigneur* : Eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ.

Deux considérations : I. Il est d'une grande conséquence de bien connaître et de bien profiter des visites du Seigneur. Il nous visite, 1° par les lumières et les doux attraits de sa grâce ; 2° par le sentiment de sa divine présence, la paix et la consolation qu'il répand dans notre âme ; 3° il nous visite par les peines et les afflictions qu'il nous envoie ; 4° il nous visite par sa demeure en nous dans la sainte communion. Il est évident qu'il est de grande conséquence pour nous de profiter des ineffables avantages de ces célestes visites : *Si cognovisses et tu*, etc.... *venient dies in te, circumdabunt te inimici tui vallo, et ad terram prosternent te ; eò quòd non cognoveris tempus visitationis tuæ.*

II. Manière de recevoir les visites du Seigneur : 1° Avec respect ; 3° avec humilité, nous en estimant indignes ; *undè hoc mihi*, etc. ; 3° avec reconnaissance ; 4° avec fidélité, mettant à profit les grâces qui en dépendent.

III° SUJET. — *Respect dû aux églises :* Domus mea domus orationis est.

I. Nos églises, nos temples, méritent un grand respect, 1° parce qu'ils sont la maison de Dieu ; *Domus mea, domum tuam decet sanctitudo ;*

2° Parce qu'ils sont un lieu de prières, *domus orationis*, où on ne doit être qu'avec des sentiments de piété, de religion, de dévotion.

II. Nos églises sont cependant étrangement profanées :
1° On y paraît avec un air immodeste ;
2° On y parle et converse avec trop de liberté ;
3° On y manque de piété et de religion ;
4° On s'y livre quelquefois à l'impiété et au désordre.

---

## DIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

### S. LUC. XVIII, 9 14.

Ier SUJET. — *Orgueil :* Dixit ad quosdam qui in se confidebant tanquàm justi.

I. Les caractères de l'orgueil et des orgueilleux.

II. Leur châtiment

Premier caractère. *Dixit ad quosdam qui in se confidebant tanquàm justi.* Les orgueilleux sont pleins d'estime d'eux-mêmes, de confiance et de présomption ; ils s'imaginent, et pour l'ordinaire sans fondement, avoir beaucoup de mérite, d'esprit, de talent, de prudence et de vertu ; ils croient pouvoir entreprendre tout et réussir en tout par eux-mèmes, ils ne veulent prendre ni suivre le conseil de personne : c'est l'effet de la confiance qu'ils ont en eux-mêmes : *Dixit ad quosdam qui in se confidebant.*

Deuxième caractère. Ils se mettent au-dessus des autres : *non sum sicut cœteri hominum*, et les méprisent, *et aspernabantur cœteros.* Ils jugent fort mal de leurs frères sans raison, sans fondement ; contre la vérité, la charité et la justice : *Non sum sicut cœteri hominum, raptores, injusti, adulteri, velut etiam hic publicanus.* Ils croient que tout leur est dû et qu'ils ne doivent rien à personne. Ils aiment à dominer, à avoir les premiers rangs, *amant primos recubitus.*

Troisième caractère. Ils font ostentation du peu de bonnes œuvres qu'ils font pour en tirer de la vaine gloire aux yeux des hommes : *Jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quœ possideo.* C'est ce qui fait qu'ils ont un goût par-

ticulier pour les bonnes œuvres qui ont quelque éclat, et qui sont capables de leur attirer les louanges des hommes. La vanité et la vaine gloire sont les grands principes qui les portent à faire le bien, *omnia opera sua faciunt ut videantur ab hominibus*. Leur châtiment est renfermé dans ces paroles de notre évangile : *Qui se exaltat humiliabitur*. Dieu prend plaisir à humilier les orgueilleux :

1° En faisant servir leur orgueil et leur gloire à les couvrir de honte et de confusion : *gloriam eorum in ignominiam commutabo*. Ozée, IV, 7. Par les mêmes endroits par lesquels ils cherchent à s'élever, Dieu les abaisse et les humilie.

2° En leur résistant : *Deus superbis resistit*. En s'opposant à tous leurs desseins, leurs projets et entreprises, les faisant échouer. Dieu sait dévorer toute la sagesse humaine, pleine d'orgueil et de présomption : *sapientia eorum devorata est*. Ps. CVI ; et la faire changer en une insigne folie, *dicentes se esse sapientes, et stulti facti sunt*. Rom., I.

3° En permettant qu'ils fassent des chutes honteuses et infamantes qui les déshonorent entièrement devant tout le monde à qui ils cherchent si fort à plaire, et dont ils désirent avec tant d'ardeur l'estime et la protection : *tradidit illos Deus in passiones ignominiæ*. ibid.

IIe SUJET. — *L'humilité :* Publicanus à longè stans.

I. Ses caractères.

II. Sa récompense.

Premier caractère : De l'homme humble. 1° *Publicanus à longè stans*. L'humilité se tient toujours un peu en arrière ; elle ne se produit point, elle ne s'avance point ; elle s'éloigne de tout ce qui paraît, elle aime la vie cachée, obscure et inconnue. Les humbles s'éloignent de tout ce qui s'appelle grandeur, élévation, gloire, éclat, louange et applaudissements. Il leur suffit d'être à Dieu seul, et d'être connus et aimés de lui seul. Ils pratiquent à la

lettre cette belle maxime : *Ama nesciri et pro nihilo reputari.*

Deuxième caractère : *Nolebat nec oculos ad cœlum levare.* L'humble se reconnaît indigne des faveurs du ciel ; bien loin de désirer les grâces extraordinaires, il regarde les moindres et les plus communes comme infiniment au-dessus de ses mérites et comme des effets de la grande miséricorde de Dieu à son égard. Il est content et fort reconnaissant envers Dieu pour le peu de talents qu'il a reçus, et ne songe qu'à en faire un bon usage, sans envier ceux des autres : *Illum oportet crescere, me autem minui.*

Troisième caractère : *Percutiebat pectus suum dicens : Propitius esto mihi peccatori.* Il ne se regarde que comme un grand pécheur, et l'esprit de componction fait son partage ; et son occupation principale est de gémir sur ses péchés, et de demander miséricorde, *percutiebat pectus suum dicens : propitius esto mihi peccatori.*

Sa récompense est marquée par ces paroles de notre Evangile : *Descendit hic justificatus ab illo.*

1° Dieu le justifie devant ceux qui se moquent, comme le dit saint Grégoire, de l'humilité et de la simplicité du juste : *deridetur justi simplicitas.* Dieu estime, loue, applaudit et approuve la conduite de l'homme humble ; il vaut mieux être estimé et approuvé de Dieu que des hommes.

2° Dieu le justifie par la grâce sanctifiante et par l'abondance des grâces actuelles qu'il répand continuellement dans son âme : *Humilibus dat gratiam. Ad quem respiciam, nisi ad pauperculum et contritum corde et trementem ad sermones meos?* Is., LXVI. Celui qui comme l'humble possède l'esprit de Dieu, possède la source et le trésor des grâces et de la sainteté.

3° Dieu le justifie en l'élevant d'autant plus haut dans la perfection et la vertu et dans la gloire céleste que l'humble a plus de soin et de fidélité pour s'humilier, s'abaisser et s'anéantir : *Quis est qui ascendit, nisi qui descendit primùm in inferiores partes terræ, qui se humiliat exaltabitur.*

III<sup>e</sup> SUJET. — *Deux importantes vérités de morale :* Dixit ad quosdam qui in se confitebant tanquàm justi.

I. Il est une assurance téméraire et superbe qui doit faire tout craindre.

II. Il est une humble défiance qui doit tout faire espérer.

I. 1° Il est des hommes présomptueux, téméraires et orgueilleux qui, 1° se rassurent sans aucun fondement sur leur état et leur conscience, *dixit ad quosdam qui in se confidebant tanquàm justi ;* ils ne se croient pas sujets à certains vices dont ils sont néanmoins les esclaves ; ils sont dans les voies de l'enfer, et ils croient être en sûreté : *Est via quæ videtur homini recta, novissima ejus ducunt ad mortem.* Prov., XIV. — *Nomen habes quod vivas et mortuus es.* Apoc. III. Il est des péchés notables et griefs qui ne paraissent pas à leurs yeux, et sur lesquels même ils affectent de s'aveugler, et ils se tiennent aussi assurés que s'ils avaient en effet toute la pureté et l'innocence des justes : *Sunt impii,* dit l'Ecclésiaste, *qui ità securi sunt quasi justorum facta habeant.* Eccles., VIII.

2° Ils se rassurent par leurs prétendues bonnes œuvres, *jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quæ possideo ;* ils ne comptent avec le pharisien que sur un certain nombre d'œuvres qui souvent ne sont pas d'obligation, tandis qu'ils omettent celles qui sont de leur état et de précepte pour eux ; ils comptent sur des œuvres faites par un principe naturel, humain, intéressé, ou par orgueil et vanité, et ils ne pensent pas que de telles œuvres ne méritent point de récompense, et que ceux qui les font sont traités par Jésus-Christ même d'ouvriers d'iniquité : *Discedite à me operarii iniquitatis.* Une si fausse assurance n'est-elle pas formidable, puisqu'elle conduit à la perdition d'une manière d'autant plus terrible qu'elle est plus cachée?

II. Il est une humble défiance qui doit tout faire espérer, c'est celle du chrétien qui, comme le publicain, 1° se re-

garde et se traite comme pécheur, et il ne l'est pas : *propitius esto mihi peccatori, descendit hic justificatus.*

2° Il se reconnaît indigne du ciel et de ses grâces, *nolens nec oculos ad cœlum levare ;* et le ciel s'ouvre en sa faveur, et il en descend une abondance de lumières et de grâces.

3° Il n'ose approcher de Dieu par respect et par horreur de lui-même, *publicanus stans à longè* ; et Dieu prend plaisir à s'approcher de lui et à se communiquer à lui.

4° Il s'abaisse en tout ce qu'il peut, et Dieu prend plaisir à l'élever : *qui se humiliat exaltabitur.*

---

## ONZIÈME DIM. APRÈS LA PENTECOTE, S. MARC, VII. 31.

Ier SUJET. -- Adducunt ei surdum et mutum.

Comme il est des sourds et des muets de corps, il y en a a aussi qui le sont d'esprit. 1° Malheurs de cet état. 2° Remèdes à ces malheurs.

I. Malheurs de cet état. D'abord, cette surdité spirituelle fait qu'on n'entend plus la voix : 1° du Saint-Esprit qui parle par ses inspirations et les impressions de sa grâce, 2° ni celle des prédicateurs et des confesseurs qui nous parlent de la part de Dieu, 3° ni celle de la conscience qui nous parle par ses troubles et ses remords salutaires : quel malheur de résister ainsi au Saint-Esprit, à la divine parole et à sa conscience ! un pécheur ne s'ôte-t-il pas à lui-même, par cela seul, toute ressource pour sa conversion ?

Ensuite à cet état de surdité si funeste, on ajoute celui d'être muet, de ne vouloir ou de n'oser pas confesser ses péchés à un prêtre : 1° on fuit la confession, on la néglige ; 2° si on s'y présente, ou on cache les fautes les plus graves en tout ou en partie, ou on affecte mille détours, mille artifices pour déguiser sa conscience, ce qui est abominable devant Dieu.

II. Remède à cet état. L'évangile nous les indique par la conduite que tint notre Seigneur dans la guérison cor-

porelle du sourd et muet. 1° Il le sépara de la multitude et le mena à l'écart, *et apprehendens eum de turbâ seorsùm.* La séparation du monde et la retraite sont d'un grand secours pour entendre la voix de Dieu et de la conscience, et pour obtenir la force d'ouvrir son cœur et de parler avec sincérité de l'état de sa conscience. 2° N. S. met le doigt dans l'oreille du sourd, *misit digitos suos in auriculas ejus.* Il faut boucher, fermer les oreilles aux discours séduisants du monde et de la nature corrompue. 3° Il élève les yeux au ciel, il y fait monter les gémissements d'une fervente prière, *et suspiciens in cœlum ingemuit.* 4° Ce malheureux recouvre en même temps deux facultés bien précieuses, l'ouïe et la parole, *et statim apertæ sunt aures ejus et solutum est vinculum linguæ ejus.* Voilà le succès et les bons effets de ces remèdes.

II° SUJET. — *Deux sortes de muets dans un sens spirituel et moral.*

I. Les uns n'osent parler clairement et sincèrement quand il s'agit de découvrir à un confesseur l'état de leur conscience : 1° ils restent toujours dans leurs péchés ; 2° ils font des sacriléges, s'ils se confessent et communient en cet état sans avoir bien ouvert leur cœur à un confesseur ; 3° ils souffrent les plus cruels remords de conscience qui les déchirent sans cesse ; 4° ils s'exposent à une mort et à un jugement redoutable suivi de la damnation éternelle.

II. Il est d'autres muets qui n'osent parler contre les fautes d'autrui, même de ceux dont ils sont chargés, *canes muti, non valentes latrare, videntes vana, dormientes et amantes somnia.* Isai, XLVI. Gens timides, lâches ou intéressés, mous, nonchalants, qui craignent l'assujettissement de la vigilance et l'obligation où ils sont de se déclarer contre le vice et les vicieux. C'est à quoi doivent bien prendre garde ceux qui par leur état sont obligés de reprendre et corriger les autres, tels que les supérieurs, pères, mères, maîtres et maîtresses.

IIIe SUJET. — Loquebatur rectè.

Règles pour bien parler.

Première. Il faut être sourd et muet, *adducunt ei surdum et mutum :* sourd, c'est-à-dire qu'il ne faut pas répondre à tout ce qui se dit, et à tout ce qu'on peut entendre ; car si on le faisait, cela engagerait nécessairement en bien des paroles peu mesurées, indiscrètes et mauvaises. Il faut être muet, c'est-à-dire qu'il faut, pour bien parler, savoir se taire et se rendre muet ; le silence apprend à bien parler, et à force de parler beaucoup on parle trop et mal, *in multiloquio non deerit peccatum, qui autem moderatur labia sua prudentissimus est.* Prov., x.

Deuxième règle. Prier notre Seigneur de nous délier la langue, de nous apprendre à parler, et de nous diriger et conduire dans nos paroles : *Tetigit linguam ejus, solutum est vinculum linguæ ejus, et loquebatur rectè.*

Troisième règle. Garder, en parlant, les lois, 1° de la vérité, 2° de la justice, 3° de la charité, 4° de la religion et de la piété, 5° de la modestie et de l'humilité : tout cela est renfermé dans ce mot *rectè.*

MÊME SUJET. — *Autres règles.*

Il faut parler,
1° Sobrement et peu,
2° Prudemment et avec réflexion,
3° Saintement et avec religion.
Il faut parler,
1° De Dieu avec religion,
2° Du prochain avec avantage,
3° De soi-même avec modestie et humilité.

VIe SUJET. — Præcepit illis ne cui dicerent.

Notre Seigneur nous apprend par là, 1° à nous cacher à nous-mêmes nos propres avantages pour n'en pas concevoir une vaine complaisance, c'est-à-dire qu'il ne faut pas

nous occuper de nous-mêmes avec estime et complaisance, au sujet des talents de la nature, de l'esprit, de la science, de la vertu, des emplois, des biens de la fortune, et de la naissance ;

2° A ne pas faire paraître avec ostentation, et sans nécessité devant les autres nos talents, nos vertus, nos bonnes œuvres, et généralement tout ce qui est en nous et qui peut nous faire estimer : *Ama nesciri et pro nihilo reputari. — Præcepit eis ne cui dicerent.*

Ve SUJET. — Benè omnia fecit.

I. *Fecit.* Il faut travailler et faire le bien.

II. *Omnia.* Il faut faire tout le bien qui est d'obligation et celui qui est convenable à notre état et aux desseins de Dieu.

III. *Benè.* Faisant tout le bien que nous devons faire, il faut le bien faire.

Il faut faire le bien, ne pas se contenter des sentiments stériles du cœur. Il faut de bonnes œuvres : la foi sans les œuvres est morte, *fides sine operibus mortua est. Dum tempus habemus operemur bonum, unusquisque mercedem accipiet secundùm suum laborem, abundantes in opere Domini semper.* 1° Dieu nous l'ordonne, 2° notre état nous y engage, 3° et il y va de notre grand intérêt.

II. Il faut faire tout le bien que nous devons faire, que Dieu demande de nous, soit par ses commandements, soit par notre état en ce qui est d'obligation. *Qui peccat in uno factus est omnium reus.* Dieu ne veut pas de partage et de réserves ; il veut tout, et il faut tout lui donner : *Non est devotionis dedisse propè totum*, dit un Père, *sed fraudis est retinuisse vel minimum.*

III. Il faut faire le bien, 1° en état de grâce ; 2° avec des dispositions intérieures de foi, de religion et de charité, *omnia vestra in charitate fiant ;* 3° avec perfection, ne faisant point les choses imparfaitement, *in operibus tuis præcellens esto.* Eccl., XXXIII.

## DOUZIÈME DIM. APRÈS LA PENTECOTE, S. LUC, X, 23, 37.

Ier SUJET. — Beati oculi : *Bonheur de ceux qui ont la connaissance de Jésus-Christ.*

On comprendra ce bonheur, si on fait attention,

I. Aux biens inestimables que nous attire cette connaissance;

III. Aux maux qu'entraîne avec soi l'ignorance de Jésus-Christ et de ses mystères.

I. Les biens et les avantages que nous procure la connaissance de Jésus-Christ et de sa religion sont inestimables; ils sont renfermés dans ces trois qualités qui conviennent parfaitement à Jésus-Christ, et qu'il s'attribue lui-même : *Ego sum via, veritas et vita.*

1° Nous trouvons dans la connaissance de Jésus-Christ la vraie *voie* qui conduit au bonheur éternel; nous n'avons qu'à suivre sa doctrine et ses exemples, et nous y arriverons infailliblement. C'est là la voie du ciel; la connaissance de Jésus-Christ nous fait connaître cette voie, c'est à nous à la suivre.

2° Rien de plus nécessaire que de connaître la *vérité*, de n'être pas dans l'erreur et l'illusion. La connaissance de Jésus-Christ nous fait connaître toutes les vérités nécessaires au salut; elle nous les fait connaître par une voie infaillible, qui est son Eglise : en nous conduisant d'après les conseils des pasteurs de l'Eglise, qui sont les colonnes de la vérité, nous ne nous en éloignerons jamais.

3° Notre Seigneur étant la *vie*, *ego sum vita*, sa connaissance nous procure ce grand bien de la vie spirituelle, la vie de la grâce, parce qu'elle nous met en état de participer aux sacrements que Jésus-Christ a établis pour la vie de nos âmes et pour nous procurer une vie éternellement bienheureuse.

II. Les maux qu'entraîne avec soi l'ignorance de Jésus-

Christ sont infiniment redoutables : jugeons-en par la triste et funeste situation de ces pauvres peuples qui n'ont pas la foi en Jésus-Christ.

1° Ils se livrent aux erreurs et aux égarements de leur esprit en fait de religion ; et quelle religion monstrueuse ne se font-ils pas !

2° Ils s'abandonnent avec beaucoup de licence aux désirs déréglés de leurs cœurs, et aux passions les plus honteuses, *in desideria cordis, in passiones ignominiæ.*

3° Et ce qui est plus déplorable, c'est qu'ils ne sentent pas leur funeste état ; ils sont tranquilles et dans une déplorable sécurité, *sunt impii qui ita securi sunt quasi justorum facta habeant.* Eccles., VIII.

Concluons donc que nous sommes infiniment heureux d'avoir les yeux éclairés pour connaître Jésus-Christ, et les oreilles ouvertes pour écouter sa divine parole et sa doctrine : *Beati oculi qui vident quæ vos videtis, et aures quæ audiunt quæ vos auditis.*

IIe SUJET. — *L'amour de Dieu :* Diliges Dominum Deum tuum.

I. *Diliges :* voilà le précepte, précepte le plus juste, le plus doux, le plus indispensable : *Quid tibi sum ego ut amari te jubeas à me, et nisi faciam irascaris mihi.* S. Aug. — *Hoc est mihi maximum mandatum.* — *Qui non diligit manet in morte.*

II. *Dominum Deum tuum :* voilà les motifs.

Précepte le plus juste et le plus doux. 1° C'est un Dieu infiniment aimable en lui-même. Sa ravissante beauté jette les esprits bienheureux dans des extases éternelles et des délices ineffables qui ne finiront jamais. 2° C'est notre Dieu, notre souverain Seigneur, *Dominum Deum tuum,* qui s'est donné à nous : 1° En nous créant il nous a donné un être semblable au sien. 2° En nous rachetant il a pris un corps et une âme pour nous, afin de pouvoir se sacrifier pour nous, pour notre rédemption et notre salut : *Qui dilexit me,* disait l'Apôtre, *et tradidit semetipsum pro me.* 3° En

nous sanctifiant, Dieu nous donne son divin esprit : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis.* 4° En nous mettant dans le ciel, il sera lui-même notre récompense : *Ego ero merces tua magna nimis.* Nous entrerons en participation de son bonheur : *Euge, serve bone, intra in gaudium Domini tui.*

III. *Ex toto corde tuo, ex totâ mente tuâ, et ex totis viribus tuis :* voilà la manière et en même temps les marques et les preuves de l'amour de Dieu; il faut l'aimer :

1° *Ex totâ mente tuâ.* En occupant notre esprit de Dieu, de ses grandeurs, de ses perfections, marchant en sa divine présence.

2° *Ex toto corde :* En lui donnant tout notre cœur sans réserve, l'aimant par-dessus tout et préférablement à tout, dans la disposition de garder tous ses commandements et ses volontés, et de plutôt tout perdre et tout souffrir que de l'offenser. C'est aimer Dieu de tout le cœur que d'être dans cette disposition.

3° *Ex totis viribus tuis.* C'est aimer Dieu de toutes nos forces que d'employer les facultés de notre âme et de notre corps à son service, de faire tout ce que nous faisons pour Dieu, dans l'intention de lui plaire, de le glorifier et de souffrir pour lui tout ce que nous avons à endurer.

IIIe SUJET. — *Amour du prochain.*

I. *Diliges.* C'est un commandement exprès, bien marqué : et pour le garder, il ne suffit pas de ne pas haïr, mais il faut positivement aimer, *diliges :* commandement par excellence du Seigneur, parce qu'il lui est à cœur d'une manière spéciale et particulière ; celui qui l'accomplira bien accomplira facilement tout le reste : *Mandatum Domini est, et si solum fiat sufficit.*

II. *Proximum tuum :* voilà l'objet ; et par notre prochain il faut entendre tous les hommes qui sont sur la terre, amis ou ennemis, bons et mauvais, qui sont les créatures de Dieu capables de le posséder.

3° *Sicut teipsum* : voilà la règle et la mesure de l'amour que nous devons porter à notre prochain, *diliges proximum tuum sicut teipsum.* L'amour que nous avons pour nous-mêmes est un amour tendre et affectueux, réel et effectif, ferme et constant; tel doit être notre amour envers le prochain : 1° tendre et affectif, 2° réel et effectif, 3° ferme et constant.

IVe SUJET. — *Caractères de la charité envers le prochain, pris de l'exemple du Samaritain.*

1° Tendre et compatissant : *Misericordiâ motus est.*

2° Doux, mais fort et vigoureux : *Alligavit vulnera ejus infundens oleum et vinum.*

3° Bienfaisant et généreux : *Curam ejus egit et protulit duos denarios et dedit stabulario, et ait : curam illius habe.*

Telle fut la charité du Samaritain, telle doit être la nôtre à l'égard du prochain : *Vade et fac similiter.*

---

## TREIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE,
### S. LUC, XVII, 12, 19.

Ier SUJET. — *Conduite des lépreux à l'égard de notre Seigneur Jésus-Christ.*

La conduite des lépreux dont il est parlé dans cet évangile est une figure de celle que doivent tenir les pécheurs.

1° Ces lépreux s'arrêtèrent en voyant notre Seigneur de loin, *occurrerunt ei decem leprosi, qui steterunt* : aux premières impressions de la grâce, les pécheurs doivent s'arrêter et n'avancer pas plus avant dans la voie de l'iniquité : ils doivent arrêter le cours de leurs péchés et cesser de s'égarer, se séparer des occasions, combattre leurs mauvaises habitudes, et par là ils se traceront un chemin qui les conduira à une entière et parfaite conversion.

2° Ces lépreux se tinrent de loin, n'osant approcher de notre Seigneur, *steterunt à longè;* c'est-à-dire que les pé-

cheurs, touchés de la grâce et voulant revenir à Dieu, doivent se tenir dans l'état d'une humilité profonde, se reconnaissant indignes de la société des hommes, comme des lépreux qu'on éloignait du commerce des autres, et encore plus indignes de la société de Dieu. Le publicain entra dans cette disposition, *publicanus à longè stans*, et il plut par là beaucoup à notre Seigneur, qui aime à voir le pécheur humble et humilié en vue de ses péchés, ainsi que l'Écriture le dit du roi Achab : *Nonne vidisti servum meum Achab humilitatem coram me ?* III. Reg. XXI.

3° Ils élèvent la voix et prient avec beaucoup d'instance et de ferveur notre Seigneur d'avoir pitié d'eux et de les guérir : *et levaverunt vocem suam, dicentes : Jesu præceptor, miserere nostrî.* C'est ainsi que les pécheurs doivent avoir recours à notre Seigneur, et lui faire de vives instances et de ferventes prières pour lui demander leur conversion et le pardon de leurs péchés. Notre Seigneur, qui ne veut pas la perte des pécheurs, qui est venu expressément pour eux sur la terre, qui vient les chercher, court après eux, comme un bon pasteur après une brebis qui s'égare ; notre Seigneur, dis-je, les écoutera avec bien de la joie ; il les exaucera ; il les convertira et les justifiera, comme il arriva au publicain après qu'il eut fait cette fervente prière : *Deus, propitius esto mihi peccatori.*

IIe SUJET. — *Conduite de notre Seigneur* à *l'égard des lépreux.*

1° Notre Seigneur leur ordonne d'aller trouver les prêtres : *ite, ostendite vos sacerdotibus ; Ite :* il ne faut pas tarder à faire les démarches nécessaires pour se convertir et se confesser ; ces sortes de délais sont très-dangereux et attirent la colère de Dieu : *Ne tardes converti ad Dominum, ne differas de die in diem ; subito enim veniet ira illius.* Ecclesi., V.

2° *Ostendite vos.* Il faut se montrer, découvrir le fond de sa conscience avec clarté, sincérité et intégrité ; Dieu et l'église l'ordonnent, c'est une indispensable nécessité, *ite,*

*ostendite vos sacerdotibus :* il est de notre intérêt de le faire, si nous voulons ne pas profaner le sacrement de pénitence, obtenir la rémission de nos péchés, nous procurer la paix de la conscience et assurer notre salut : ne le faisant pas, cachant quelque péché mortel par honte ou par orgueil, nous sommes coupables d'un horrible sacrilége, nous nous exposons à être dévorés de cruels remords de conscience, et à nous ouvrir une porte à l'impénitence et à la mort dans le péché, *et in peccato vestro moriemini.*

3° *Ostendite vos sacerdotibus.* Pensons que c'est à un prêtre que Jésus-Christ nous ordonne de découvrir nos péchés, prêtre qui tient sa place, qui est revêtu de son autorité, et qui est obligé au secret le plus inviolable; prêtre homme comme nous, *omnis pontifex ex hominibus assumptus*, Heb., v; par conséquent, sujet aux mêmes faiblesses que nous; prêtre compatissant, charitable, qui nous estimera et aimera d'autant plus, qu'il nous verra plus touchés de Dieu et sincères dans notre confession, et que nous lui témoignerons plus de confiance.

### IIIe SUJET. — *Devoir de la reconnaissance envers Dieu.*

*Non est inventus qui rediret et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena.*

1° La nature l'inspire, ce devoir, et le bon esprit et la bonne éducation ne permettent pas de s'en dispenser parmi les hommes et à l'égard des hommes, à plus forte raison à l'égard de Dieu. C'est ce qui a fait dire à saint Chrysostôme que d'être reconnaissant, c'est le propre d'un homme qui a l'esprit et le cœur droits, et qui est rempli de sagesse et de prudence : *Gratias agere istud sinceri et grati est animi, istud sapientis et prudentis.*

2° La religion l'ordonne : *In omnibus gratias agite, hæc est enim voluntas Dei.* I. Thess., v, 18. *Gratias agere debemus semper.* II. Thess., I. 3° Dieu ne cesse pas de nous combler de ses bienfaits, il ne faut donc pas cesser de l'en remercier. Nous le devons, 1° à la grandeur de celui

qui nous fait des grâces et des faveurs ; 2° à l'excellence et au prix de ses bienfaits ; 3° à cause de notre bassesse et de notre indignité.

3° Notre intérêt doit nous y engager, 1° parce que l'ingratitude déplaît souverainement à Dieu, *nihil tam displicet Deo quemadmodùm ingratitudo.* S. Bern. ; et par conséquent rien de plus capable de l'irriter contre nous que de n'avoir pas pour lui des sentiments de reconnaissance ; 2° parce qu'elle tarit la source des grâces et nous en rend indignes : *Ingratitudo ventus urens siccans sibi fontem pietatis, rorem misericordiæ, fluenta gratiæ.* S. Bern. *Non est dignus dandis qui est ingratus de datis.* S. Aug.

4° Pratiques de la vertu de reconnaissance : 1° recevoir avec beaucoup d'humilité les faveurs de Dieu, s'en estimer indigne : *Unus ex illis, ut vidit quia mundatus est, cecidit in faciem ante pedes ejus.* Saint Pierre s'écrie en voyant le miracle que notre Seigneur fait en sa faveur : *Exi à me, quia ego homo peccator sum.* La sainte Vierge elle-même proteste qu'elle n'a reçu de Dieu de si grandes choses que parce qu'il a eu égard à sa bassesse, *quia respexit humilitatem ancillæ suæ.* 2° Remerciement, *gratias agens.* L'action de grâces a toujours été la marque d'un cœur reconnaissant qui fait cas du bienfait, et aime encore plus le bienfaiteur. Notre Seigneur nous donne l'exemple en ceci comme en toutes les vertus, *et gratias agens;* il manifesta ce sentiment en bien des occasions. L'apôtre nous le recommande : *In omnibus gratias agite.* 3° Il faut accompagner de louanges l'action de grâces, *regressus est, cum magnâ voce magnificans Deum ;* il faut bénir et louer Dieu, reconnaître sa sagesse, sa puissance, sa bonté et sa miséricorde, et le bénir et le louer en toute rencontre et en tout temps, *benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo.* Ps., XXXIII ; il faut le louer et le bénir aussi bien dans l'adversité que dans la prospérité : *Discamus fratres,* dit saint Grégoire-le-Grand, *non solùm in prosperis, sed in adversis quoque omnipotenti Deo gratias*

*agere.* 4° Il faut rapporter tout le bien que Dieu a mis en nous et fait en notre faveur, à son honneur et à sa gloire; à l'exemple de ce pauvre Samaritain de l'Évangile, *non est inventus qui rediret et daret gloriam Dei nisi hic alienigena;* ne rien nous attribuer, ni à nos talents, ni à notre industrie, ni à nos services, ni à notre vertu : *Non nobis, Domine, sed nomini tuo da gloriam.* Ps. CXIII.

VIe SUJET. — *La foi :* Fides tua te salvum fecit.

La foi opère notre salut : 1° parce qu'elle éclaire notre esprit sur les vérités de notre religion, sur les grandeurs de Dieu, et sur les mystères et la doctrine de Jésus-Christ.

2° Elle touche notre cœur, le détache des créatures, et l'attache à Dieu.

3° Elle dirige et conduit nos actions, n'ayant en vue que l'œuvre de notre salut et l'accomplissement de la volonté de Dieu.

4° Elle nous soutient dans nos peines et nos afflictions, et nous aide à en faire un saint usage.

## QUATORZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

S. MATTH., VI, 24, 33.

Ier SUJET. — Nemo potest duobus Dominis servire, non potestis Deo servire et mammonæ.

Deux réflexions. La première : il est impossible de servir Dieu et le monde. C'est une vérité que Jésus-Christ et la foi nous apprennent.

La seconde : bien des chrétiens de nos jours veulent cependant être à Jésus-Christ et au monde tout à la fois c'est une illusion qui est évidente, et suit nécessairement de la première vérité. N'est-ce pas la vôtre?

Première réflexion. On ne peut servir Jésus-Christ et le monde, *nemo potest duobus dominis servire, non potestis Deo servire et mammonæ.* Il y a une trop grande opposition et une contradiction trop marquée entre Jésus-Christ et le

monde, pour pouvoir les accorder tous deux : opposition dans les sentiments, le langage et la conduite. Les sentiments, les pensées et les désirs, le langage, la conduite et la manière d'agir de Jésus-Christ ont pour objet la pureté, l'innocence de la vie, l'horreur du péché, la pratique de toutes sortes de vertus, humilité, douceur, patience, charité, mortification, pauvreté, souffrances, etc.; et le monde, tout au contraire, n'estime, n'aime, ne recherche et n'embrasse que ce qui flatte le corps, les sens, les passions, et par là il s'ouvre une porte aux plus horribles dérèglements : il a horreur des pratiques d'humilité, d'humiliation, de douceur, de pénitence, de mortification, de pauvreté et des souffrances, etc. Il est impossible d'accorder Jésus-Christ avec le monde.

Seconde réflexion. Par une illusion funeste et qui n'est que trop commune parmi une sorte de gens qui font profession de probité et de piété, on veut allier les pratiques de l'Évangile, de la doctrine de Jésus-Christ, avec les usages, les maximes et les pratiques du monde ; ces gens-là donnent bien des choses à la religion et à Jésus-Christ, mais ils en donnent encore plus au monde, et leur vie n'est qu'un mélange monstrueux de christianisme et de mondanité : on les voit à la messe, aux offices, à quelques œuvres de charité ; mais on les voit encore plus souvent dans les sociétés profanes, les jeux, les divertissements mondains et les spectacles ; on sait qu'ils mènent une vie extrêmement aisée, commode, délicieuse, et ne se refusent aucun plaisir ; extrêmement vifs, sensibles, délicats sur le point d'honneur, voulant ne se gêner ni être incommodés en rien. C'est là être dans l'illusion, *non potestis Deo servire et mammonæ;* n'y êtes-vous pas vous-même ?

IIe SUJET. — *Eviter une vaine sollicitude, et avoir confiance en Dieu pour toutes lés nécessités do la vie.*

Notre Seigneur, jaloux de la confiance, a pris un soin particulier de détruire en nous certaine sollicitude vaine,

superflue, excessive et inquiète sur nos besoins, et de nous exciter à nous reposer sagement sur les soins de la providence de son Père céleste. Voici les motifs qu'il apporte, et qui peuvent, étant bien expliqués, former une instruction bien utile : *Ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpore vestro quid induamini.* Pourquoi ?

1° Parce que Dieu, nous ayant accordé quelque chose de plus considérable que ce qui sert aux besoins du corps, nous devons espérer qu'il ne nous refusera pas ces mêmes besoins qui sont quelque chose de bien moins considération : celui qui nous a donné la vie et le corps ne nous refusera pas ce qui est nécessaire pour le nourrir et le vêtir : *Nonne anima plus est quàm esca, et corpus plus quàm vestimentum ?*

2° Parce que Dieu accorde ces sortes de biens à des créatures qui sont infiniment au-dessous de nous, qui ne lui sont pas à beaucoup près si chères que nous : cela étant, est-il croyable qu'il nous les refuse ? Les oiseaux du ciel auront de quoi se pourvoir pour leur nourriture, et nous en manquerions ? *Respicite volatilia cœli quoniam non serunt neque metunt, et Pater vester cœlestis pascit illa ; nonne vos magis pluris estis illis ?* S'il revêt les lis des champs avec magnificence, nous laissera-t-il manquer de vêtements? *Considerate lilia agri : dico vobis quoniam nec Salomon in omni gloriâ suâ coopertus est sicut unum ex istis ; si autem fœnum Deus sic vestit, quanto magis vos modicæ fidei.*

3° Parce qu'il nous doit suffire de savoir que notre Père céleste connaît tous nos besoins : *Scit Pater vester quia his omnibus indigetis.* Il nous aime, puisqu'il est notre Père, et il est tout-puissant : ne craignons donc point qu'il manque à pourvoir à nos besoins ; nos défiances nos inquiétudes et nos craintes l'offenseraient et seraient indignes de ceux qui portent le nom de ses enfants, et le sont en effet.

4° Il faut laisser aux païens, qui ne reconnaissent pas le vrai Dieu, cette inquiétude sur leurs besoins : *Hæc enim omnia gentes inquirunt.* Des chrétiens doivent se reposer de

tout cela sur la divine Providence, qui ne les abandonnera pas.

5° Mais enfin, quand nous nous donnerions beaucoup de tourments et de peines à ce sujet, qu'avancerions-nous? Si Dieu ne s'en mêle, nous sommes dans l'impuissance de nous soulager : *Quis vestrûm cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum*? Dieu est la source de tous les biens, et c'est de lui seul qu'il faut les attendre.

Toutes ces raisons de notre divin Maître nous font sentir combien sont peu chrétiennes ces vues inquiètes et trop prévoyantes sur l'avenir, qui vont trop loin et sont pressées à l'excès : *Nolite ergò solliciti esse in crastinum, crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi, sufficit diei malitia sua.* Cependant ce que l'évangile dit ici n'exclut nullement des soins et des travaux raisonnables, prudents, modérés et tranquilles, pour nous procurer nos besoins, mais seulement l'inquiétude, une crainte excessive et des soins trop empressés.

Il faut enfin tirer cette conclusion que l'Evangile nous marque : *Quærite primùm regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis.*

### IIIe sujet. — Quærite primùm regnum Dei et justitiam ejus

Première réflexion. Notre premier et principal soin, et celui qui doit l'emporter sur tout autre, doit être de chercher Dieu et son service, de nous y attacher fortement et inviolablement, de nous mettre en état de le posséder dans le ciel, et d'y régner avec lui, *quærite primùm regnum Dei.* Faisons régner Dieu dans nos cœurs sur la terre, et nous régnerons avec lui dans le ciel.

Seconde réflexion. Après que l'Evangile nous a recommandé de chercher le royaume de Dieu, la possession de Dieu, il ajoute ces paroles : *et justitiam ejus.* Il ne faut point séparer ces deux choses, qui sont étroitement unies ensemble ; il faut désirer et chercher le ciel, mais il faut aimer, rechercher, embrasser et pratiquer la justice, la

sainteté, les vertus et les bonnes œuvres, *quærite primùm regnum Dei et justitiam ejus.* L'illusion serait trop grossière de vouloir obtenir le ciel sans le mériter par une vie sainte, pure et pleine de bonnes œuvres ; cependant on agit et on se comporte comme si on était sûr d'avoir le ciel sans la pratique et l'exercice des vertus.

Troisième réflexion. Quiconque s'attache à Dieu, à son salut et aux choses spirituelles, obtiendra de Dieu facilement les secours temporels dont il aura besoin : *Quærite primùm regnum..... et hæc omnia adjicientur vobis. Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet.* Ps., LIV. *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum quoniam ipsi est cura de nobis.* I. Petr., V.

## QUINZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

### S. LUC., VII. 11, 17.

Ier SUJET. — *Il faut se consoler de la mort de ses proches et de ses meilleurs amis.*

Pourquoi ? 1° Parce que la mort est inévitable, et qu'elle est en droit, quand Dieu le lui permet, de nous enlever les personnes les plus chères et les plus nécessaires. Une veuve, comme nous le marque notre Evangile, n'a qu'un fils ; il est jeune, elle l'aime tendrement ; sans doute il lui était nécessaire, et elle comptait sur lui lorsqu'elle serait avancée en âge : la mort vient et le lui enlève : *Ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ, et hæc vidua erat.* La mort est comme revêtue de l'autorité de Dieu ; tout doit se soumettre à ses lois et lui obéir. Cela étant, n'est-il pas juste de se consoler de ce qui est d'une absolue nécessité ? Les larmes ne sont pas défendues, mais il faut les modérer et les accompagner de soumissions, et ne pas pleurer à la manière des payens qui n'espèrent point d'autre vie.

2° Nous devons nous consoler, parce que la mort, en nous ôtant une vie basse, animale, incommode et temporelle nous en donne une autre plus noble, plus élevée,

immortelle, accompagnée d'un éternel bonheur, si nous mourons dans la grâce du Seigneur. Cette pauvre veuve pleure amèrement son fils qu'elle voit mort et étendu dans un cercueil, parce qu'elle ne savait pas que Jésus-Christ devait le ressusciter. Si elle eût cru que notre Seigneur eût dû faire le miracle, en sa faveur, elle se fût bientôt consolée de cette mort qui ne devait durer que quelques moments. De même aussi, si nous pensions qu'en mourant nous retrouvons une plus belle vie que celle que nous perdons, nous nous consolerions aisément de la mort de nos proches et de nos amis : nous les voyons mourir, consolons-nous; ils ressusciteront, et leur âme ne meurt point.

C'était le motif de consolation qu'employait l'apôtre écrivant aux Thessaloniens : *Nolumus vos ignorare, fratres, de dormientibus ut non contristemini, sicut et cœteri qui spem non habent ; si enim credimus quod Jesus mortuus est et resurrexit, ita et Deus eos qui dormierunt per Jesum adducet cum eo.* I. Thess., 4.

IIe SUJET. — *La mort spirituelle de l'âme causée par le péché mortel.*

1° Conduite de l'Eglise à l'égard de ceux qui sont morts de la mort spirituelle causée par le péché. 2° Conduite de Jésus-Christ son époux qui redonne la vie à ces mêmes enfants qui l'avaient perdue en tombant dans le péché

1° Conduite de l'Eglise représentée par cette pauvre mère affligée de la mort de son fils unique : *Ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ.* L'Eglise notre bonne mère est vivement affligée de la mort spirituelle de ses enfants : elle les voit morts aux yeux de notre Seigneur son époux, elle sait qu'ils sont dignes de la mort éternelle, elle les aime tendrement, et elle pleure amèrement leur perte; elle ne cesse de prier pour eux, et avec elle une troupe innombrable d'âmes saintes offrent au ciel des prières et des vœux pour obtenir leur conversion, *ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ, et hæc vidua erat, et turba civitatis multa cum illâ.*

2° Conduite de notre Seigneur. Les larmes et les pleurs, les gémissements et les prières de son église et de tant d'âmes pieuses et qui lui sont chères, touchent sensiblement le cœur tendre et compatisssant de ce doux Sauveur : *Quam cùm vidisset Dominus, misericordiâ motus super eam dixit : noli flere.* Il s'approche de ces pauvres enfants égarés et rebelles, il éclaire leur esprit et touche leur cœur, *et accessit et tetigit ;* ces saintes impressions de la grâce commencent à arrêter le cours de leurs passions qui les portaient à toutes sortes de dérèglements, *hi autem qui portabant steterunt.* Enfin notre Seigneur, par cette voix divine, forte et puissante qui tira autrefois Lazare du tombeau , rappelle de la mort à la vie spirituelle ce pauvre pécheur, *et ait : adolescens, tibi dico surge.* A cette voix le pécheur sort du tombeau de ses péchés, il se convertit, il parle le langage des saints, et mène une toute autre vie qu'auparavant, *et resedit qui erat mortuus et cœpit loqui ;* l'église consolée le reçoit dans son sein comme un enfant sorti de ses égarements et devenu fidèle, *et dedit illum matri suœ.*

IIIe SUJET. — *Miracles de Jésus-Christ.*

Trois réflexions. 1° Les miracles de Jésus-Christ portent un certain caractère de vérité contre lequel l'incrédulité a beau s'élever, elle ne réussira jamais à l'effacer ni à le détruire. Tel est en particulier le miracle rapporté dans notre Evangile. 1° Voilà un jeune homme qui est mort, il est dans un cercueil ; on le porte au tombeau : notre Seigneur le ressuscite en lui ordonnant de se lever, *adolescens, tibi dico : surge.* Le mort revient à la vie, sort du cercueil, parle et continue à vivre parmi les autres hommes. Voilà un miracle d'une nature et d'un ordre supérieur, il s'agit de la résurrection d'un mort. Mais peut-être qu'il n'était pas mort, et qu'il le paraissait seulement, ou que sa résurrection est supposée : c'est ce qu'on ne peut raisonnablement dire, parce que, 2° notre Seigneur avait tous ses disciples

avec lui dans ce moment-là, et une foule de peuple, qui furent également témoins et de la véritable mort du jeune homme et de sa réelle résurrection, *et ibant cum eo discipuli ejus et turba copiosa ;* d'un autre côté, la mère du jeune homme était accompagnée d'une troupe de monde, *et turba civitatis multa cum illâ ;* de sorte qu'il serait ridicule de vouloir contester le fait. Ces miracles si avérés, si évidents, si authentiques de notre Seigneur, doivent nous confirmer dans la foi et dans l'attachement à notre sainte religion.

2° Ils portent un caractère de grandeur qui doit jeter les esprits dans une grande admiration, une crainte religieuse, et exciter tout le monde à louer et à glorifier la puissance de Dieu : *Accepit omnes timor et magnificabant Deum.* Rien, en effet, n'est plus capable d'inspirer des sentiments d'admiration, de respect, d'adoration et de louange, que de considérer attentivement les merveilles opérées par Jésus-Christ, et que nous lisons dans l'Evangile : *Mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis.* Ps. CXXXVIII. *Consideravi opera tua et expavi.*

3° Les miracles de Jésus-Christ portent enfin un caractère de compassion et de bonté qui doit nous le faire tendrement aimer. S'il ressuscite ce jeune homme, c'est parce qu'il est ému de compassion pour sa pauvre mère, qu'il voit dans une grande désolation : *Quam cùm vidisset Dominus misericordiâ motus super eam, dixit : Noli flere.* C'est sa toute-puissance qui opère les miracles ; mais c'est sa bonté et sa miséricorde qui excitent sa toute-puissance à les opérer ; et nous voyons avec consolation que ses miracles ont pour objet le soulagement des misérables, des affligés de toutes les infortunes. Peut-on s'empêcher d'aimer un Dieu si bon, si compatissant, si bienfaisant, qui, afin de contenter sa tendresse pour nous, n'épargne pas les plus grands miracles, *pertransiit benefaciendo.*

## SEIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Ier SUJET. — *Sur ces paroles :* Ipsi observabant eum. LUC, XIV, 1.

Deux réflexions. 1° C'est un devoir essentiel et important que d'observer la conduite de ceux dont on est chargé, de qui on doit répondre devant Dieu. 2° Mais c'est pour l'ordinaire une dangereuse curiosité, et quelquefois une vraie malignité que de vouloir ainsi examiner et critiquer la conduite de tout le monde. On néglige souvent le premier point, et on ne s'applique que trop au second.

1° Ceux qui sont chargés des autres doivent observer leur conduite, les bien examiner pour les avertir et les corriger de leurs défauts et de leurs fautes : ils ont ce droit, c'est même pour eux une étroite obligation; et s'ils ne le font pas, ils en rendront compte à Dieu, et ils répondront de tout le mal qu'auront fait ceux dont ils seront chargés et sur lesquels ils n'auront pas veillé. C'est ce qui fut dit à Ezéchiel de la part de Dieu : *Speculatorem dedi te domui Israël : si speculator viderit gladium venientem, et non insonuerit buccinâ ; et populus se non custodierit, sanguinem ejus de manu speculatoris requiram.* Ezech., XXXIII. C'est à quoi doivent bien prendre garde tous ceux qui sont préposés à la conduite des autres, *ipsi observabant eum.* Observation sage et prudente, nécessaire et indispensable.

2° Mais il est des observations de la conduite d'autrui inutiles, superflus, peu charitables, malignes, qui ont pour principe, ou la légèreté d'esprit et de la langue, ou l'orgueil, l'envie, la jalousie, l'intérêt ou l'antipathie, la haine et la vengeance, et alors ces observations sont mauvaises et criminelles : telles étaient celles des Pharisiens, *et ipsi observabant eum* : il faut les bannir de notre esprit et de notre cœur, comme contraires à la charité et à l'humilité. Observons-nous nous-mêmes et nous verrons en

nous plus de défauts que dans les autres : *Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non vides?*

IIe SUJET. — At illi tacuerunt : *Sur le silence.*

1° Il est un silence réglé, sage et prudent, ainsi que le dit le Saint-Esprit dans l'Ecclesi., XIX, 28 : *Est tacens et ipse est prudens, sciens tempus aptum.* Il est des temps où il faut parler et des temps où il faut se taire. Il s'agit de bien discerner quand il est à propos de parler et quand il est convenable de se taire : *Homo sapiens tacebit usque ad tempus.* Ecclesi., XX. Un esprit volage, léger, indiscret est incapable de bien discerner ce temps et de modérer sa langue : *Lascivus autem et imprudens non servabunt tempus.* Ecclesi., XX. 7. Outre le discernement du temps où le silence convient, il faut encore plus savoir discerner, quand on parle, ce qu'il est à propos de dire ou de taire

2° Il est un silence politique conduit par la prudence humaine ou par l'intérêt. En lui-même il n'est pas mauvais, mais il le devient lorsqu'on sacrifie à sa politique et à ses intérêts les devoirs de la conscience et de la religion, comme il n'arrive que trop souvent aux esprits politiques.

3° Il est un silence, timide, faible, lâche ou trop complaisant, provenant du naturel, de l'humeur et du tempérament : pourvu qu'il n'aille point à nous fermer la bouche lorsque le devoir nous oblige à l'ouvrir, il n'est pas mauvais ; mais il faut s'en défier, il est dangereux.

4° Il est un silence tout-à-fait criminel qui fait manquer au devoir de la justice ou de la charité : tel est le silence d'une personne supérieure par rapport à ses inférieurs ; ne pas avertir les inférieurs et les corriger dans des occasions où ils y sont obligés est une faute considérable. Tel fut le silence d'Héli par rapport à ses enfants infracteurs de la loi du sacrifice. Tel fut le silence de ceux dont parle Isaïe, et qu'il compare à des chiens muets, *videntes vana*, dit-il, *et amantes somnia, non valentes latrare.*

Is., LVI. Tel est celui que garde un médisant qui entend louer ses frères, et affecte malicieusement de ne rien dire lorsque tout le monde s'attend qu'il les louera à son tour, et qu'on juge que son silence parle à leur désavantage.

IIIe SUJET. — Si licet sabbato curare.

Apprenons de ces paroles deux vérités : la première, qu'il faut être très-exacts observateurs des devoirs de la religion jusqu'aux moindres points ; c'est la marque d'une âme attachée à Dieu et à son culte : Dieu l'ordonne si expressément en tant d'endroits de l'Ecriture ; les Saints nous donnent là-dessus de si grands exemples. Les négligences en cette matière sont très-blâmables, et marquent un grand fond d'indévotion et peu de crainte de Dieu. Les prêtres surtout doivent se signaler dans leur exactitude en tout ce qui regarde la religion : *Erunt sacerdotes mihi religione perpetuâ.* Exod., XXIX.

La seconde, qu'il faut être encore plus exacts aux devoirs de la charité envers le prochain. Ils doivent l'emporter sur ceux de la religion, dans beaucoup de rencontres ; c'est en quoi nous devons admirer la bonté de Dieu, de vouloir que ce que nous devons au prochain l'emporte sur ce que nous devons à lui-même : la religion veut qu'on ne fasse aucun travail le jour du sabbat, mais la charité ordonne de secourir le prochain dans son besoin : si ces deux obligations concourent, celle de la charité doit être préférée à celle de la religion : *Misericordiam volo, et non sacrificium.* Matth., IX.

IVe SUJET. — Non discumbas in primo loco, recumbe in novissimo.

Ces paroles renferment deux grandes maximes de notre religion.

La première, qu'il ne faut pas chercher les premières places ni à s'élever, *non discumbas in primo loco ;* maxime que la nature ne connaît point, et ne goûte point ; maxime encore bien plus éloignée de l'esprit du monde. Naturelle-

ment on cherche et on aime à s'élever, à occuper les premières places; l'honneur et la gloire plaisent et flattent extrêmement l'amour-propre et l'orgueil. Dans le monde on fait un cas infini de la grandeur et de l'élévation, encore plus des honneurs et de la gloire qui l'accompagnent; mais rien de plus opposé à l'Evangile, à la religion, à l'esprit, aux exemples et à la doctrine de Jésus-Christ, que ce goût, cet amour, cette recherche de l'élévation et de la grandeur: *Quod hominibus altum est, abominatio est antè Deum*. Luc., XVI. L'élévation dans ce monde, quand on l'aime et qu'on s'en glorifie, conduit à l'humiliation, quelquefois dès ce monde, mais toujours en l'autre : *Qui se exaltat humiliabitur.*

La seconde, c'est de se plaire dans les bas emplois et dans tout ce qui est conforme à l'esprit d'humilité et capable de mortifier l'orgueil. Voilà ce que nous enseigne Jésus-Christ par sa doctrine, ses exemples son Evangile : *Discite à me quia mitis sum et humilis corde : qui se humiliat exaltabitur.* L'humiliation où l'on se trouve ici-bas est le fondement de la plus haute élévation aux yeux de Dieu, et la source de la plus grande gloire dans le ciel, pourvu qu'on aime, qu'on se plaise, qu'on goûte cet état de bassesse et d'humiliation : *Qui se humiliat exaltabitur.*

*Ama nesciri et pro nihilo reputari.* Imit., lib. I. c. II.

---

## DIX-SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

S. MATTH., XXII. 34, 46.

I^er SUJET. — *L'amour de Dieu* : Diliges Dominum, *etc.*

Trois considérations sur l'amour de Dieu. 1° Le précepte de l'amour, 2° les motifs de l'amour, 3° les qualités de l'amour de Dieu.

I. Le précepte de l'amour est renfermé dans cette parole, *diliges*, c'est un Dieu qui parle, qui commande.

Commandement, 1° honorable pour nous. Quel honneur que Dieu veuille demander notre amour !

2° Le plus juste. Qu'y a-t-il de plus naturel à l'homme que d'aimer un Dieu qui est notre souverain et notre bienfaiteur?

3° Le plus indispensable, parce que c'est à cette condition qu'il nous promet son amitié.

4° Doux et facile à remplir. Quoi de plus doux et de plus facile que d'aimer, et d'aimer un objet si aimable!

II. Les motifs sont tirés de ces paroles : *Dominum Deum tuum.*

C'est un Dieu, et le souverain de toutes les créatures, d'une grandeur, d'une beauté et d'une bonté infinie, d'une amabilité si grande, qu'étant bien connue elle est capable de jeter les esprits et les cœurs dans des ravissements les plus ineffables et les plus doux, ainsi que les esprits bienheureux l'éprouvent dans le ciel.

2° Il est notre Dieu, c'est-à-dire que c'est un Dieu qui est tout pour nous, et tout à nous, *Dominum Deum tuum.* Dieu nous a donné un être semblable au sien, il nous a donné son Fils et son divin Esprit; enfin il nous promet de se donner à nous dans le ciel comme notre récompense et notre souverain bonheur. Comment ne pas aimer un Dieu qui est comme prodigue de tout lui-même en notre faveur?

III. Qualités de l'amour. Nous devons aimer Dieu, 1° de tout notre esprit, en pensant fréquemment à lui, en nous occupant de lui, *ex totâ mente tuâ;* 2° de tout notre cœur, en lui devouant toutes nos affections et tout notre amour, en nous attachant fortement à lui; 3° *ex totis viribus tuis,* nous devons l'aimer en employant toutes nos forces, nos actions, nos travaux et nos souffrances, pour son honneur et sa gloire.

### II^e SUJET. — *L'amour du prochain.*

I. *Diliges,* voilà le précepte de la charité envers le prochain : *Diliges proximum tuum.* 1° Précepte semblable à celui de l'amour de Dieu : *Secundum simile est huic, diliges proximum tuum.* 2° Précepte qui est par excellence celui de

Jésus-Christ, *præceptum Domini est;* que Jésus-Christ a si fort à cœur, que ce sera principalement sur son observation que roulera la matière de notre jugement, *esurivi et dedistis mihi manducare;* et que c'est par la fidélité à en remplir les devoirs, que l'on peut distinguer ceux qui sont les vrais disciples de Jésus-Christ, *in hoc cognoscent omnes quia ex discipulis meis estis, si dilectionem habueritis ad invicem.* Joan., XIII.

II. *Proximum tuum,* voilà l'objet. C'est notre prochain que nous devons aimer, et par notre prochain il ne faut pas seulement entendre nos parents et nos amis, mais généralement tous les hommes vivants sur la terre, de quelque pays et religion qu'ils soient; mais encore nos plus grands ennemis : *Diligite inimicos vestros, benedicite, benefacite calumniantibus et persequentibus vos.* Il suffit que ce soient des hommes, des créatures raisonnables, et capables de jouir de Dieu.

II. *Sicut te ipsum.* Nous le devons aimer comme nous nous aimons nous-mêmes. Or nous nous aimons, 1° d'un amour tendre; 2° ce n'est pas assez; cet amour se manifeste par les effets, les œuvres et les services; 3° d'un amour constant; nous ne cessons jamais de nous vouloir du bien et de nous en procurer autant qu'il nous est possible. Tel doit être l'amour pour le prochain; ; il doit être tendre, affectif et constant.

IV. *Diligite invicem sicut dilexi vos.* Quelle perfection n'aura pas notre amour, s'il doit ressembler à celui que notre Seigneur a eu pour nous? Il s'est sacrifié tout entier pour nous et de la manière la plus désintéressée et la plus généreuse. C'est ainsi que nous devons aimer nos frères : *Diligite invicem sicut dilexi vos,*

IIIe SUJET. — *Les grandeurs de notre Seigneur Jésus-Christ.*

1° Il est par excellence le Seigneur : *Dixit Dominus Domino meo;* égal en toutes choses à son père, il est le souverain de toutes choses : *Dominus universorum tu es.*

2° Il est assis à la droite de son Père céleste : *Sede à dextris meis.* Quel haut rang, quelle sublime dignité, quelle puissance ! quel honneur et quelle gloire ! le Père céleste l'a élevé au-dessus de toutes les puissances célestes, et son seul nom oblige tout ce qu'il y a dans le ciel, sur la terre et dans les enfers à fléchir le genou devant lui : *Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum.* Philip. II.

3° Si pendant sa vie mortelle ses ennemis ont paru remporter quelque victoire sur lui, il triomphera à son tour au jour de ses vengeances, il les foulera aux pieds, il les écrasera et les précipitera dans les abîmes de l'enfer : *Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum.* Ps. CIX. Qu'il sera horrible de tomber entre les mains de ce Dieu vivant, lorsqu'il voudra se venger de tous les outrages qu'on lui aura faits. Pendant cette vie mortelle il garde le silence, il use de patience, *silui, patiens fui ;* mais il viendra un temps où il jettera un cri formidable qui saisira de crainte et de frayeur tous les pécheurs : *Ut parturiens loquar, dissipabo et absorbebo simul.* Isai., XLII.

### IVe SUJET. — *Autre idée sur l'amour de Dieu.*

I. Motifs. Nous devons aimer Dieu, 1° parce qu'il est souverainement aimable,

2° Parce qu'il nous a infiniment aimés,

3° Parce qu'il est peu aimé dans le monde,

4° Parce que nous ne l'avons pas toujours aimé.

II. Marques de l'amour de Dieu. 1° S'occuper volontiers de lui ;

2° Agir pour lui,

3° Souffrir pour lui.

III. Moyens d'attirer en nous l'amour de Dieu ;

1° Une conscience bien pure,

2° Usage de l'oraison,

3° Détachement des choses de la terre,
4° Mortification et renoncement à soi-même,

## DIX-HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE,
S. MATTH., IX, 1, 8.

Ier SUJET. — Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris ?

Il faut éviter les jugements téméraires.

I. Ce que c'est que juger témérairement de son prochain. Juger témérairement d'autrui, c'est penser mal de lui, sans raison suffisante ; car, quand il y a une raison suffisante qui nous engage à juger, ce n'est plus un jugement téméraire ni un péché. Le péché est plus ou moins grand selon l'objet et la matière du jugement prise dans toutes les circonstances, selon la certitude ou la force des indices, ou leur incertitude et leur faiblesse ; selon le principe ou le motif qui fait mal juger, et selon le degré de liberté et d'attention. Il faut aussi bien distinguer ce qu'on appelle soupçon, doute, opinion ou jugement formé ; il faut bien plus d'indices et de fondement pour un jugement formé que pour un simple soupçon.

II. Les jugements téméraires sont criminels. 1° Dieu les défend : *Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris? nolite judicare et non judicabimini.* C'est ainsi que parle notre Seigneur : *Nolite antè tempus judicare, quoadusquè veniat Dominus, qui illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium.* I. Cor., IV. *Tu autem quid judicas fratrem tuum.* Rom., XIV. C'est ainsi que parle l'Apôtre. Voilà la loi à laquelle il est juste d'obéir. C'est aller contre le droit de Dieu et usurper son autorité que de vouloir juger sans aucun indice de ce qui est dans l'esprit et dans le cœur de nos frères. 2° Parce qu'ils blessent la charité et la justice. La charité ne juge mal de personne : *Charitas,* dit l'Apôtre, *non cogitat malum.* I, Cor., XIII. La charité

veut que nous ne fassions pas à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes. Or, nous serions très-fâchés qu'on pensât mal de nous quand nous n'y donnons pas occasion ; les autres le sont aussi. Tandis que notre prochain ne donne aucune prise sur lui, il a droit à notre estime, et nous lui faisons tort de juger mal de lui sans raison. 3° Parce que les jugements téméraires ont souvent une mauvaise source ; on juge mal de son prochain par envie, par jalousie, par orgueil, par haine, par vengeance, par colère, par intérêt, par le mouvement de quelque passion ; et par là le jugement téméraire est doublement criminel.

III. Règles à suivre pour éviter les jugements téméraires.

Première règle. Quand on n'est pas chargé de la conduite des autres, il ne faut pas l'examiner avec curiosité ; il faut toujours interpréter leurs actions le plus favorablement possible : si on ne peut excuser l'action, il faut excuser l'intention ; c'est la règle que donne saint Bernard : *Excusa intentionem, si opus non potes.*

Deuxième règle. Quand on est chargé de la conduite des autres, il est permis sans doute, on y est même obligé, de veiller sur eux, et de former des doutes, des soupçons et des jugements sur leur conduite, selon que le permettent les indices qu'ils donnent, et que l'exige le devoir de notre charge ; et il ne faut pas aller au-delà, mais examiner et peser attentivement, avant de prononcer son jugement.

Troisième règle. Quelque fondement que le prochain donne de penser mal sur son compte, il faut bien nous donner de garde de communiquer nos pensées, nos doutes, nos soupçons et nos jugements aux autres, à moins qu'il n'y ait quelque nécessité ou au moins utilité réelle, et que cela ne les regarde.

Quatrième règle. Il faut toujours, dans ces sortes de pensées et de jugements désavantageux du prochain éviter la légèreté, la précipitation, la prévention et la passion : *No-*

*lite judicare secundùm faciem, sed justum judicium judicate.* Joan., VII.

IIe SUJET. — *Sur le paralytique :* Ecce offerebant ei paralyticum jacentem in lecto.

Le paralytique, figure de la tiédeur. Deux réflexions.

I. Les mauvais effets de la tiédeur dans une âme, figurés par ceux que la paralysie naturelle produit dans le corps.

II. Les remèdes qu'il faut y apporter.

Ire Réflexion. Effets de la tiédeur.

1° La paralysie arrête un homme dans son lit, *ecce offerebant ei paralyticum jacentem in lecto.* De même aussi la tiédeur arrête l'âme dans le lit de sa paresse, de son oisiveté ; elle perd le goût et le désir du travail.

2° La paralysie affaiblit et ôte l'usage des membres du corps ; la tiédeur affaiblit et ôte l'usage des puissances de l'âme, qui deviennent comme sans mouvement et sans action. L'esprit et le cœur sont insensibles à tout ce qui regarde la piété, la dévotion et la vertu ; et une âme tiède néglige étrangement de faire le bien ; ou si elle en fait, c'est avec beaucoup de nonchalance, et ordinairement sans profit.

3° La paralysie, quand elle est invétérée, peut causer la mort ; de même aussi une longue tiédeur, à laquelle on néglige de remédier, peu à peu conduit à la mort spirituelle : une âme tiède ne fait presque aucun vrai bien, elle se laisse aller à un grand nombre de petits péchés, et par là elle s'ouvre un chemin à quelque grande faute, et à quelque chute mortelle : *Qui spernit modica paulatim decidet.* Ecclesi., XIX.

IIe Réflexion. Les remèdes.

Ce sont les mêmes paroles que l'Evangile nous insinue dans les paroles de Notre Seigneur au paralytique lorsqu'il le guérit.

1° Notre Seigneur vit en lui et en ceux qui le présentaient une grande foi, *videns fidem illorum.* L'âme tiède doit exciter, ranimer sa foi par la méditation et l'oraison, et s'en

servir pour découvrir les dangers et les malheurs de son état et combien notre Seigneur en a horreur : *Utinam frigidus esses aut calidus ; sed quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo.* Apoc., III.

2° Ensuite notre Seigneur lui dit : *Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua.* Une bonne confession bien faite de sa tiédeur et de ses négligences, de ses fautes et de ses péchés, est un excellent moyen pour sortir de l'état de tiédeur.

3° Enfin notre Seigneur dit au paralytique : *Surge, tolle lectum tuum et vade in domum tuam, et surrexit.* Pour sortir de l'état de tiédeur, il faut quitter le lit de la paresse et combattre fortement cette passion, *surge, tolle lectum tuum*, il faut vaincre et surmonter toutes les difficultés qui se présentent, et enfin, il faut marcher dans la voie du salut et de la vertu, y faire des progrès, s'y avancer, vaquer à tous nos devoirs et aller vers la demeure qui nous est préparée dans le ciel, *et vade in domum tuam.*

## DIX-NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

### Ier SUJET. — *La sainte communion.*

Un roi fait un repas de noces à son fils, il y invite beaucoup de monde ; mais les uns et les autres trouvent des prétextes pour n'y point venir : ce roi, irrité de ce refus, en fait inviter d'autres, parmi lesquels il s'en trouve un qui n'a pas la robe nuptiale ; il le fait chasser de la salle du festin, et le fait jeter pieds et mains liés dans les ténèbres extérieures. Voilà la parabole et la figure de ce qui se passe aux festins de la communion eucharistique, et elle nous représente quatre choses :

I. Les désirs ardents de notre Seigneur qui nous invite à la sainte communion.

II. Les avantages qui nous y sont promis.

III. Les mauvaises excuses qu'on apporte pour s'en dispenser.

IV. Les dispositions qu'il faut y apporter.

I. Désirs ardents qu'a notre Seigneur que nous le recevions par la sainte communion, et qui se manifestent, 1° par les préparations qu'il fait pour se donner à nous : *Ecce prandium meum paravi, et omnia parata.* Que de prodiges entrent dans cette préparation ! Prodige de sagesse qui lui fait inventer un moyen si extraordinaire, et néanmoins si proportionné à notre faiblesse, de se donner et de s'unir à nous d'une manière si intime et si ineffable. Prodige de puissance, il change le pain en son corps, etc. Prodige d'amour, *qui dilexit me et tradidit semetipsum pro me ; qui manducat meam carnem, in me manet et ego in eo.* Il nous appelle et nous invite lui-même : *Venite ad nuptias ; venite ad me, omnes.* Ensuite par ses serviteurs et ses ministres, par les prédicateurs et les directeurs de nos consciences : *Misit servos suos vocare invitatos ad nuptias.* 3° Si on paraît indifférent et si on néglige d'aller à lui, il entre en courroux : *Illi autem neglexerunt ; rex autem cùm audisset, iratus est.*

II. Avantages promis à ceux qui communient dignement. 1° La communion est un festin où l'âme trouve sa nourriture, sa force et sa vie : *Panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vitâ : Qui manducat me vivet propter me, vivet in æternum.* 2° C'est un repas de noces spirituelles où Jésus-Christ devient l'époux de nos âmes. Quelle union sainte et divine ! quel sera l'amour et la tendresse d'un époux si parfait pour ses épouses ! quelles faveurs, quelles caresses n'en doivent-elles pas attendre ! *Qui fecit nuptias filio suo.*

III. Mauvaises excuses. La première est celle des paresseux et des négligents : *Illi autem neglexerunt.* Il leur en coûterait du soin, de l'attention et de la vigilance pour se préparer et se tenir prêts à la sainte communion. La seconde est celle des amateurs de plaisirs, de divertissements, de jeux, d'amusements et de promenades dans la licence des cités ou l'opulence voluptueuse de leurs campagnes, *abierunt, alius in villam suam ;* on se trouve par là

dans une trop grande dissipation pour communier. La troisième est celle des gens occupés d'affaires ; ils sont dissent-ils, trop embarrassés d'affaires pour se disposer à communier, *alius in negotiationem suam.*

Qui ne voit le faible et le ridicule de ces sortes d'excuses. La sainte communion n'est-elle pas un bien et un avantage assez considérable pour mériter qu'on se donne du soin pour la faire et la bien faire ? Ne faut-il pas modérer et même retrancher les amusements et les plaisirs quand ils sont un empêchement à une action si sainte, si sanctifiante et si utile à notre salut ? Ne doit-elle pas l'emporter sur toutes les affaires temporelles ?

IV. Les dispositions à la sainte communion. Elles consistent : 1° à avoir la robe nuptiale, c'est-à-dire, la grâce sanctifiante qui ne peut se trouver que dans une conscience pure et exempte de tout péché mortel, *et vidit ibì hominem non vestitum veste nuptiali, et ait illi : amice, quomodo hùc intrasti non habens vestem nuptialem ?* 2° à éviter la négligence et à correspondre à l'empressement de notre Seigneur par notre zèle et notre ardeur pour la sainte communion, par notre fidélité à nous bien préparer, *ecce parata sunt omnia, venite ad nuptias ;* 3° à vivre assez saintement pour participer souvent à ce divin festin, en sorte que l'église ait la consolation de voir la salle eucharistique bien remplie, *et impletæ sunt nuptiæ discumbentium.*

IIe SUJET. — *Deux réflexions sur la conduite de Dieu à l'égard des hommes et sur celle des hommes à l'égard de Dieu.*

I. Dieu cherche à attirer les hommes à lui pour les rendre heureux en cette vie et pendant l'éternité ; il les attire par lui-même, par son divin esprit, il ne cesse de les inviter et de les presser : *Ecce omnia parata sunt, venite : quoties volui*, etc. : *qui vult omnes homines salvos fieri et nolens aliquos perire.* Il leur envoie des prédicateurs et des ouvriers évangéliques, *misit servos suos vocare invitatos :* il

leur a même envoyé son propre fils. Comment répond-on à une bonté si excessive ?

II. La plupart des hommes s'inquiètent peu de ces sollicitations et de ces invitations de Dieu, ils font semblant de ne pas l'entendre, *at illi neglexerunt : oculos suos clauserunt, auribus suis graviter audierunt, ne fortè intelligant ;* ils se soulèvent contre les prédicateurs et leurs prédications, *reliqui verò tenuerunt servos ejus et contumeliis affectos occiderunt ;* ils critiquent leur doctrine, leur conduite, et cherchent à les rendre odieux à tout le monde.

IIIe SUJET. — *Sur l'enfer.*

Le supplice de l'enfer consiste en trois tourments.

1° Les ténèbres, *mittite eum in tenebras exteriores.* Ces ténèbres comprennent, non-seulement la privation de toute lumière, connaissance consolante, mais encore et surtout dans la privation de Dieu et de la lumière de gloire qui nous fait jouir de lui : on appelle cette privation la peine du dam.

2° *Ibì erit fletus.* Voilà la peine du sens et les douleurs sensibles et incompréhensibles que souffrent les damnés:

3° *Stridor dentium.* Cela dénote le vers rongeur, la rage et le désespoir.

4° *Ligatis manibus et pedibus.* L'état immuable et éternel de ces malheureux qui ne pourront se délivrer de leurs peines ni y donner le moindre relâchement.

IVe SUJET. — Multi vocati, pauci electi.

I. Dieu veut nous sauver tous, *vult omnes homines salvos fieri :* mais il veut nous sauver nous en particulier, ce qui paraît par les soins de sa providence : il nous a fait naître dans le sein de l'église, participer aux sacrements, à sa divine parole, et à un nombre infini de grâces.

II. Peu d'hommes cependant seront sauvés, 1° parce qu'ils ne le veulent pas d'une volonté assez sincère et effi-

cace, 2° parce qu'ils ne font rien ou presque rien pour cela, 3° parce qu'ils font tout le contraire de ce qu'il faudrait faire.

---

## VINGTIÈME DIM. APRÈS LA PENTECOTE, S. JOAN, IV.

### Ier SUJET. — *La foi.*

Trois qualités de la foi. I. Elle doit être prompte. Jésus parle à ce prince de l'évangile, et il croit aussitôt à sa parole : *Dicit ei Jesus : filius tuus vivit. Credidit homo sermoni quem dicit ei Jesus.*

II. Elle doit être pure et indépendante des signes sensibles, et surtout de ceux qui sont extraordinaires : *Dixit Jesus : nisi signa et prodigia videritis, non creditis.*

III. Elle doit être active et agissante : ce prince croit, et il va, il agit, *credidit et ibat.*

I. La foi doit être prompte. La force des motifs de crédibilité qui renferme une évidence morale, étant accompagnée de la lumière de la grâce, et l'autorité de l'église à laquelle est jointe celle de Dieu, demandent cette promptitude de la foi. Le retardement que nous mettrions à croire après que tout cela nous est manifesté, serait une infidélité criminelle qui pourrait être punie par l'abandon de Dieu à notre propre sens et à notre fausse sagesse, qui en ce cas serait une vraie folie : *Ibunt in adinventionibus suis : evanuerunt in cogitationibus suis, dicentes se esse sapientes, et stulti facti sunt.* Rom., I. Il faut donc croire promptement. *Dixit Jesus, et credidit homo.*

II. La foi doit être pure et indépendante, 1° des signes sensibles, surtout des extraordinaires : *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.* C'est sagesse et prudence et un sujet de mérite pour nous et de gloire pour Dieu de ne pas fonder notre conduite sur des moyens extraordinaires. Par les moyens ordinaires, établis par sa sagesse, Dieu

a suffisamment pourvu à notre foi, et il faut s'en tenir là, c'est-à-dire, à tous les motifs de crédibilité qui nous conduisent à trouver l'autorité infaillible de l'église, sur laquelle nous devons fonder notre foi. 2° Il ne faut pas même faire dépendre notre foi des lumières particulières, et des goûts sensibles qui accompagnent souvent la dévotion ; la foi doit subsister et demeurer dans sa force au milieu des obscurités, des sécheresses et des dégoûts : il ne faut pas nous arrêter au sentiment ; cette vérité nous est enseignée par ces paroles de notre Evangile, *Nisi signa et prodigia videritis*, etc,, et par ces autres, *Beati qui non viderunt et crediderunt.*

III. Elle doit être active et agissante. Ce prince dont il est parlé dans l'évangile croit et il marche, *credidit et ibat.* Croyons, mais agissons ; allons, entrons dans le chemin de la vertu et de la sainteté par la pratique des bonnes œuvres qui conviennent à notre état et que Dieu demande de nous : *Fides sine operibus mortua est : Ostende ex operibus fidem tuam.* Jac., II.

IIe SUJET. — *Recours à Jésus-Christ dans nos maladies spirituelles.*

Dans nos maladies spirituelles, fruits de nos passions, de nos sens et de notre chair, 1° ayons recours à notre Seigneur qui est le grand médecin des âmes et des corps, *erat quidam regulus cujus filius infirmabatur ; abiit ad eum;* et prions-le de nous guérir, *et rogavit eum ut sanaret filium suum.* Si notre Seigneur a tant de compassion pour ceux qui sont infirmes corporellement, il en aura encore plus pour ceux qui le sont spirituellement.

2° Ayons confiance qu'il nous exaucera, ou en nous délivrant de nos infirmités spirituelles, ou en nous les faisant supporter avec patience et en tirer de grands avantages pour notre sanctification. *Dicit ei Jesus : filius tuus vivit, Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus.*

3° Mais c'est surtout lorsque notre âme a la maladie de la tiédeur qu'il faut avoir recours à lui, parce que la tié-

deur est un commencement de mort spirituelle, *incipiebat enim mori*. N'attendons pas le moment où une tiédeur consommée nous menacerait d'une prochaine mort : *Domine, descende priusquàm moriatur filius meus.*

IIIe SUJET. — *Sur la mort.*

Il faut se préparer à la mort :

1° Parce que la mort peut arriver à tout moment : *Descende priusquàm moriatur filius meus.* Prenons toutes nos mesures et nos précautions avant que la mort arrive ; disposons-nous de loin, ou plutôt soyons tout disposés et tout prêts à mourir : *Estote parati, quia nescitis neque diem neque horam.* Comment rester un moment volontairement dans le péché, quand ce même moment peut être le dernier de notre vie et commencer une malheureuse éternité.

2° Parce que nous mourons à tout moment, notre mort commence à chaque instant, *incipiebat enim mori ;* à mesure que nous vivons, nous mourons, nous mourons peu à peu, insensiblement, notre vie s'en va comme piéce à pièce, à la fin il n'en restera plus rien. Cela étant, nous devons toujours penser à la mort et nous y préparer continuellement.

3° Parce que de la préparation à la mort dépend la bonne mort, et de la bonne mort dépend la bienheureuse éternité. Nous ne ferons une bonne mort qu'autant que nous aurons mené une bonne vie, et que notre vie par sa régularité aura été une continuelle préparation à la mort. Conservons toujours la vie inestimable de la grâce, en sorte qu'on puisse nous dire toujours que notre âme vit, *vade, filius tuus vivit ;* et nous mourrons saintement et vivrons éternellement.

IVe SUJET. — *Dans les maladies dangereuses ne pas différer à recevoir les Sacrements.*

Deux motifs. I. Les sacrements dans ces sortes de maladies ne font point mourir. II. Ils nous aident à bien mourir.

I. Les sacrements ne font pas mourir : il en est sans doute qui ne se laissent pas abuser par cette grossière illusion que les sacrements avancent la mort ; mais ils agissent, ils se comportent comme s'ils en étaient persuadés ; on les voit différer ou même refuser de recevoir les sacrements ; quelle erreur et quelle folie ! Les sacrements en donnant la santé à l'âme la donnent souvent au corps. Jésus-Christ par la sainte communion venant dans l'âme et dans le corps, et étant le médecin de l'un et de l'autre, n'est capable que de faire beaucoup de bien à l'un et à l'autre. Qu'y a-t-il donc à craindre ? *Abiit ad eum et rogabat ut sanaret eum.*

II. Les sacrements aident à bien mourir, parce qu'ils purifient la conscience, qu'ils donnent des secours et des grâces pour soutenir avec force et courage les douleurs de la maladie, les tentations du démon et les frayeurs de la mort, et pour faire à Dieu le sacrifice de la vie pour laquelle on a tant d'amour et d'attachement.

---

## VINGT ET UNIÈME DIM. APRÈS LA PENTECOTE,

### S. MATTH., XVIII.

Ier SUJET. — *Deux réflexions sur la conduite de ce serviteur dont il est parlé dans l'Evangile.*

#### PREMIÈRE REFLEXION.

1° Il est coupable d'une horrible ingratitude envers son maître qui lui avait généreusement remis dix mille talents, tandis que lui-même refuse de remettre cent deniers à son compagnon : *Serve nequam, omne debitum dimisi tibi, quia rogasti me ; nonne ergò oportuit et te misereri conservi tui ?*

2° Il est coupable d'une extrême dureté envers son frère. Faisons quelque attention à toutes les circonstances. 1° Ce n'est pas un étranger, c'est un compagnon de service, ce doit être un ami, *invenit unum de conservis suis.* 2° Il ne s'agit pas d'une grande somme, mais d'une bien modique,

de cent deniers, *debebat ei centum denarios.* 3° Il exige cette somme modique, non seulement avec rigueur, mais avec violence, *tenens suffocabat eum, dicens : redde quod debes.* 4° son compagnon se prosterne devant son impitoyable créancier et le prie avec instance, *procidens conservus ejus rogabat eum.* Cet acte est assez humiliant pour un égal. Que demande-t-il ? il ne demande pas la remise de toute la dette, ni même d'une partie, mais il demande un peu de patience et de temps ; il est dans le dessein de tout rendre : *patientiam habe in me et omnia reddam tibi.* 5° Mais ce dur et barbare créancier ne veut pas lui accorder le moindre délai : quelle dureté ! 6° Il le fait saisir et jeter en prison. Quelle cruauté indigne dans cet homme à qui leur maître commun avait fait une remise si considérable ! *ille autem noluit, sed abiit et misit eum in carcerem donec redderet debitum.*

3° Cette conduite dure et inhumaine scandalise tous ceux qui en ont connaissance, et ils en sont tout-à-fait attristés, *videntes conservi ejus quœ fiebant, contristati sunt valdè.*

4° Cette même dureté lui attire l'indignation de son maître, *iratus dominus ejus tradidit eum tortoribus quoadusquè redderet universum debitum.*

### SECONDE RÉFLEXION.

Il est aisé de faire l'application à ces riches inhumains, si rigoureux exacteurs de leurs dettes à l'égard même des pauvres, si insensibles à leur misère, si durs et si cruels envers les malheureux. Ils sont ingrats envers Dieu, durs et cruels envers leurs frères ; leur dureté indigne et scandalise tout le monde, et attire sur eux les traits de la colère et de la justice de Dieu par un des jugements les plus rédoutables.

### OU BIEN AUTREMENT :

Cette dureté envers le prochain, et surtout envers les pauvres et les misérables, 1° est contre la nature, qui ins-

pire des sentiments de tendresse et de compassion pour ceux qui sont de même nature que nous, *nonne oportuit et te misereri conservi tui?*

*Nihil tàm secundùm naturam quàm juvare consortem naturæ.* S. Aug.

2° Elle est contre la religion et l'Evangile : *Estote misericordes; beati misericordes quoniam ipsi misericordiam consequentur; misericordiam volo et non sacrificium. Præcipio tibi ut aperias manum tuam egeno et pauperi.* Pour ouvrir les mains, il faut auparavant ouvrir son cœur.

3° Elle attire l'indignation de Dieu et un jugement formidable : *Iratus dominus ejus tradidit eum tortoribus donec redderet universum debitum. — Judicium sine misericordiâ ei qui non fecerit misericordiam. — Esurivi et non dedistis mihi manducare, etc. Ite, maledicti, in ignem æternum.* C'est ainsi que seront traités tous ceux dont le cœur aura été dur et insensible aux besoins et à l'indigence de leurs frères, des membres de Jésus-Christ.

II^e^ SUJET. — *Pardon des injures.*

1° Jésus-Christ nous l'ordonne : *Dimittite et dimittemini. Si non dimiseritis hominibus peccata eorum, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra.* Il veut que nous aimions nos ennemis, que nous prions pour eux, qne nous leur fassions du bien ; à plus forte raison, nous défend-il de les haïr, de nous en venger et de leur faire du mal. C'est ici un point essentiel et fondamental de notre sainte religion, clairement prouvé et expliqué dans notre évangile : *Nonne oportuit et te misereri conservi tui, sicut ego tuî misertus sum?*

2° Jésus-Christ nous en donne l'exemple, *sicut ego tuî misertus sum.* Il a prié pour ses ennemis, pour ses persécuteurs et ses bourreaux, il les a excusés devant son Père : *Pater, ignosce illis, nesciunt enim quid faciunt.* Il a donné son sang et sa vie pour eux dans le temps même qu'ils le traitaient plus indignement. Qui pourrait tenir contre un tel exemple.

3° Il nous menace de nous traiter avec la plus grande rigueur : *Iratus dominus tradidit eum tortoribus. Sic et Pater meus faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.*

IIIe SUJET. — *Trois réflexions.*

I. Nous sommes les débiteurs de Dieu.

II. Des débiteurs insolvables.

III. Que faut-il faire dans cette situation ?

I. Nous sommes les débiteurs de Dieu.

1° Que ne lui devons-nous pas à titre de religion ? Comme notre Dieu, notre souverain, et un Dieu d'une si haute majesté, quels abaissements, quelle soumission, quels honneurs, quels hommages !

2° A titre de reconnaissance ! Comme à notre bienfaiteur, que de grâces et de bienfaits reçus ! Où est le tribut de notre reconnaissance, où est notre retour ?

3° A titre de justice ! Que donnerons-nous à Dieu pour tout ce qu'il nous a donné ? que ne lui devons-nous pas pour les dettes que nous avons contractées par nos péchés?

II. Nous sommes insolvables.

1° Incapables d'honorer Dieu comme il faut,

2° De reconnaître ses bienfaits,

3° De payer tout ce que nous lui devons pour nos péchés.

III. Imitons la conduite de ce pauvre serviteur.

1° Prosternons-nous, humilions-nous, abaissons-nous, reconnaissons notre misère, notre impuissance. Cet aveu humble suppléera à tout ce que nous ne pouvons pas faire, *procidens servus ille.*

2° Prions, supplions ; Dieu se laissera toucher et fléchir et il nous remettra tout, *orabat eum dicens : patientiam habe in me.* Nous ne saurions ajouter avec ce serviteur, *et omnia reddam tibi ;* à moins que ce ne soit avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ, qui est notre caution et qui est

tout à nous : en le donnant, en l'offrant à Dieu, nous lui donnons plus que ses dons ne valent.

3° Cependant ne laissons pas de faire de notre côté tout ce qui est en notre pouvoir pour satisfaire à Dieu, *et omnia reddam tibi ;* soyons au moins dans cette disposition.

## VINGT-DEUXIÈME DIM. APRÈS LA PENTECOTE,

### S. MATH., XXII.

Ier SUJET. — *Sur ces paroles :* Consilium inierunt ut caperent Jesum in sermone.

Bien des gens aujourd'hui, imitateurs de la malice des pharisiens, cherchent à prendre les prédicateurs par leurs propres discours.

1° Les uns viennent les entendre pour les épier, les critiquer et trouver à redire à leurs sermons, *consilium inierunt ut caperent eum in sermone.* Ils le font, non-seulement avec beaucoup de rigueur et sans la moindre indulgence, mais encore avec peu de vérité et de justice, avec peu de discernement et beaucoup de passion ; et cela pour les décréditer, pour les avilir, les abaisser, pour leur nuire et diminuer leur réputation. Un tel procédé est tout-à-fait contre la charité et la justice.

2° D'autres viennent à leurs sermons pour pouvoir les prendre par leurs propres paroles, *ut caperent eum in sermone ;* c'est-à-dire pour se railler et se moquer d'eux et les tourner en ridicule, ou bien pour les couvrir de confusion en faisant le parallèle de ce qu'ils disent avec ce qu'ils font, en comparant leurs prédications avec leurs actions, et leur faisant les reproches dont parle saint Paul aux Romains : *Qui alium doces et teipsum non doces, qui prædicas non furandum et furaris, qui in lege gloriaris, per prævaricationem legem inhonoras.* Il faudrait dire à ces mauvais esprits pleins de malice les paroles de notre Seigneur, en parlant des scribes et des pharisiens : *Super cathedram*

*Moysis sederunt scribæ et pharisæi; omnia quæcumque dixerint vobis facite, secundùm opera verò eorum nolite facere.* N'imitez pas leurs actions, si elles ne sont pas bonnes : mais faites ce qu'ils vous enseignent, puisqu'ils ne vous enseignent rien que de bon, et tenez-vous-en là sans chercher à les confondre.

IIe SUJET. — Reddite ergò quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo.

Ces paroles renferment, en abrégé, toute la morale chrétienne. En effet, rendre à Dieu ce qui est dû à Dieu, et aux hommes ce que nous leur devons, c'est là, comme parle l'Écriture, tout l'homme : *hoc est omnis homo,* c'est-à-dire, que c'est là tout ce qu'il a à faire.

I. Nous sommes tenus de rendre à Dieu les devoirs de la foi, de la religion, de l'espérance et de la charité; croire en lui, l'honorer, espérer en lui, et l'aimer, ce qui renferme l'obéissance et le service : *Accedentem ad Deum oportet credere, quia est. Deum tuum adorabis, et illi soli servies. Spera in Domino. Diliges Dominum Deum tuum.*

II. Aux hommes nous devons l'honneur, les devoirs de la charité et de la justice, à proportion de ce que les hommes sont par rapport à nous, et selon les différents rapports que nous avons avec eux, *reddite omnibus debita; cui tributum, tributum, cui honorem, honorem;* aux puissances la soumission et le respect à tous leurs ordres, *omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit, non solùm propter iram, sed propter conscientiam;* à ceux qui ont autorité sur nous, l'obéissance, *obedite præpositis vestris, et subjacete eis.*

III. Comme nous sommes au rang des hommes, nous nous devons à nous-mêmes, 1° un soin raisonnable de notre corps, à qui il faut donner le nécessaire, ce qui convient pour conserver et réparer ses forces et être par là plus en état de servir à l'âme; pour que nous puissions remplir les occupations de notre état, il faut encore avec

10

plus de soins se conserver dans la pureté et les bornes d'une juste tempérance à l'égard de tous les plaisirs des sens; 2° nous devons avoir encore un plus grand soin de nos âmes pour les sanctifier, les rendre dignes de devenir la demeure de Dieu sur la terre, et d'avoir le bonheur de le posséder dans le ciel.

IIIe SUJET. — Cujus est imago hæc et superscriptio?

I. Importante question à faire à la plupart des chrétiens de nos jours : De qui êtes-vous l'image? A qui ressemblez-vous? Est-ce au vieil homme dont vous avez reçu l'image par votre naissance, en la personne du vieil Adam, ou au nouveau que vous avez reçu de Jésus-Christ par le saint baptême? Ressemblez-vous au démon ou à Dieu? *Cujus est imago hæc?* Consultez les traits qui paraissent en vous, quels sont vos sentiments et vos dispositions intérieures, et vos actions; voilà ce qui en décidera. Suivez-vous les inclinations du vieil homme, les penchants de la nature corrompue? faites-vous les œuvres du monde et du démon? Vous portez leur ressemblance et vous n'êtes point l'image de Jésus-Christ. Au contraire, entrez-vous dans les sentiments de Jésus-Christ? pratiquez-vous son évangile et sa doctrine? Vous êtes l'image de Jésus-Christ, vous n'êtes pas un homme terrestre, mais céleste : *primus homo de terrâ terrenus, secundus de cœlo cœlestis ; quasi terrenus, tales et terreni; qualis cœlestis, tales et cœlestes.* Ainsi parle l'apôtre, et il en tire cette conclusion : *Igitur sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis.* Ce qui fournit une deuxième réflexion.

II. Lorsque nous avons effacé l'image de Dieu et de Jésus-Christ en nous par le péché, il faut la réparer, la retracer par une sincère pénitence et une bonne confession, *sicut portavimus, etc.,* et par la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, qui seront comme autant de coups de pinceaux qu'elles donneront à nos âmes et qui formeront en nous la divine ressemblance de Jésus-Christ.

## VINGT-TROISIÈME DIM. APRÈS LA PENTECOTE.

S. MATTH., IX.

### Ier SUJET. — *Sur les mauvaises habitudes.*

Première réflexion. La maladie de cette pauvre femme, qui durait depuis douze ans sans qu'elle eût pu en guérir, nonobstant tous les remèdes qu'elle avait mis en usage : *ecce mulier quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis.* Cette maladie nous donne à connaître qu'une passion invétérée et une longue habitude dans le mal est très-difficile à guérir. L'homme a un violent penchant vers le mal. Que sera-ce, si à ce penchant il ajoute une habitude longue et entièrement négligée? Alors le penchant devient comme une espèce de nécessité et comme une seconde nature. Cela est surtout vrai des péchés qui se commettent et se consomment dans le corps, comme ceux de l'intempérance et de l'impureté.

Deuxième réflexion. Cette femme ne se rebute point, elle ne veut point cesser de travailler à sa guérison, et quoique, pendant douze ans, elle l'ait fait inutilement, elle continue encore, et elle a le bonheur de trouver le remède à son mal, en s'approchant de Jésus-Christ. Apprenons que, quelque violente que soit une passion et une mauvaise habitude, eût-on déjà inutilement travaillé à la vaincre pendant long-temps, il ne faut pas se rebuter, mais persévérer dans la recherche d'un remède efficace, et faire de nouveaux efforts. A de grands maux il faut de grands et puissants remèdes. Quels sont ces remèdes?

Troisième réflexion. L'Évangile nous les indique : 1° Retrancher à la passion tout ce qui lui sert d'appât et de nourriture, comme sont les plaisirs, les jeux et les divertissements du monde. *Cùm venisset Jesus et vidisset tibicines, dicebat : Recedite.* En vain voudrait-on venir à bout d'une passion qu'on flatte et qu'on nourrit par ces sortes d'appâts.

2° Il faudrait, pendant quelque temps, se retirer du tumulte du monde et des affaires pour penser sérieusement, avec application et repos d'esprit, à l'affaire importante de sa conversion et de son salut : *Cùm vidisset turbam tumultuantem, dicebat : Recedite.* Sans quelque espèce de retraite, un grand et un vieux pécheur ne saurait guère se convertir et s'assurer de sa conversion.

3° Pour mieux engager notre Seigneur à nous accorder la grâce de la conversion, grâce de si grande conséquence et si difficile à obtenir, il faut : 1° A l'exemple de ce prince et de cette pauvre femme malade, recourir à notre Seigneur avec beaucoup de respect et d'humilité. *Ecce princeps unus accessit et adorabat. Ecce mulier accessit retrò, tremens venit et procidit antè pedes ejus.* Le pécheur doit s'humilier, s'abaisser et se confondre devant son Dieu, et Dieu, qui se plaît à voir un cœur contrit et humilié, aura pitié de lui. C'est par de tels sentiments que le publicain est justifié, et que la sainte femme Judith veut apaiser la colère de Dieu, irrité contre son peuple : *Ideò*, dit-elle, *humiliemus animas nostras, et in spiritu constituti humiliato dicamus flentes Domino ut secundùm voluntatem suam sic faciat nobiscum misericordiam suam.* Judith., VIII.

2° Demander avec de grandes instances et de pressants désirs sa conversion, *Domine, filia mea defuncta est, sed veni, impone manum tuam super eam et vivet;* entrer dans les mêmes sentiments de ferveur que Daniel, lorsqu'il pressait Dieu de l'exaucer : *Exaudi, Domine, et placare; attendite et fac : ne moreris propter temetipsum, quia nomen tuum invocatum est super civitatem et super populum tuum.* Dan., IX.

3° Avoir en notre Seigneur une grande confiance ; *impone manum tuam super eam et vivet.* Tel est le langage du prince dont il est parlé dans l'Évangile : la pauvre femme, de son côté, ne témoigne pas moins de confiance : *Si tetigero,* dit-elle, *tantùm vestimentum ejus, salva ero.* Notre Seigneur, charmé de voir dans l'un et dans l'autre tant de confiance, fait en leur faveur deux grands miracles ; il

ressuscite la fille du prince, et guérit cette femme de sa maladie, tout invétérée et opiniâtre qu'elle était. Entrez, pécheurs, dans ces trois dispositions d'humilité, de ferveur et de confiance ; notre Seigneur vous exaucera, il vous convertira, il vous fera passer de l'état de mort à la vie spirituelle ; *et tenuit manum ejus, et surrexit puella.*

IIe SUJET. — *La prière.*

La démarche de ce prince de notre évangile nous fournit un beau modèle de prières.

1° Il s'approche de notre Seigneur, *Ecce princeps unus accessit.*

2° Il l'adore, *et adorabat eum.*

3° Il lui expose sa demande et ses besoins, *Domine, filia mea modò defuncta est.*

4° Il le prie et le presse de l'exaucer, *veni, impone manum tuam super eam et vivet ;* ce qui marque bien sa foi et sa confiance.

5° Il ne quitte pas notre Seigneur, mais se met à sa suite, *et sequebatur eum.*

En priant, 1° il faut s'approcher de Dieu par une grande attention à sa divine présence, *ecce princeps unus accessit ;* éviter la dissipation, et, autant qu'on le peut, les sujets de distraction.

2° Il faut s'en approcher avec beaucoup de religion, *et adorabat eum.*

3° Lui exposer nos besoins, nos misères, nos maux et nos malheurs, *filia mea modò defuncta est.* Voyez, Seigneur, mon âme accablée d'infirmités spirituelles, de maladies, et peut-être, en état de mort à vos yeux ; voyez mes passions, mes tentations, mes défauts et mes fautes : *vide, Domine, et considera ; vide paupertatem meam, laborem meum, et gemitum meum.*

4° Il faut presser notre Seigneur avec instance et une sainte importunité, avec une confiance respectueuse et tendre, *veni, impone manum tuam.* Dieu aime qu'on lui

fasse une violence qui lui est très-agréable, qui marque tant de foi, et qu'il ne manque jamais d'exaucer, *confide, filia, fides tua te salvam fecit.*

5° Nos prières doivent toutes avoir pour but de nous engager à suivre Jésus-Christ, à ne pas le quitter, à pratiquer sa doctrine, et à imiter ses exemples, *et surgens sequebatur eum. Surgens*, il faut pour cela sortir du lit de notre paresse, et nous élever au-dessus de nous-mêmes, au-dessus de la chair et des sens, car on ne saurait suivre Jésus-Christ quand on est attaché à soi-même : *Qui vult venire post me, abneget semetipsum.*

---

## VINGT-QUATRIÈME DIM. APRÈS LA PENTECOTE,

S. MATTH., XXIV.

Ier SUJET. — Cùm videritis abominationem desolationis quæ dicta est à Daniele prophetâ.

Plusieurs expliquent ces paroles de Daniel d'une statue profane placée dans le temple de Jérusalem ; nous pouvons en faire l'application aux communions sacriléges.

I. Rien de plus abominable que ce crime.

II. Rien de plus désolant.

I. Rien de plus abominable : parce que, 1° c'est placer le Dieu de toute grandeur et de sainteté dans le lieu le plus indigne, dans un cœur sale et impur ; 2° c'est le placer auprès de l'esprit immonde qui possède ce cœur et l'habite ; 3° c'est se rendre coupable du corps et du sang de Jésus-Christ, en ce qu'on renouvelle les indignes traitements que lui firent souffrir ses bourreaux au temps de sa passion : *Qui manducat indignè reus erit corporis et sanguinis Domini.* I, Cor., II.— *Rursùs crucifigentes sibimetipsis filium Dei et ostentui habentes.* Hebr., VI.

II. Rien de plus désolant. Ce crime détestable, 1° désole le coupable, porte dans son âme les plus poignants remords, lui attire les plus horribles malheurs, la malédiction de Dieu, et un jugement et un enfer des plus formi-

dables, *qui manducat indignè judicium sibi manducat et bibit ;* 2° la désolation s'étend quelquefois sur des villes et des peuples entiers ; rien n'attire tant les fléaux du ciel que les communions indignes ; 3° rien ne désole, n'afflige tant l'église et les saints, tout le ciel est amèrement contristé de voir ainsi le Roi de gloire dans l'opprobre et l'ignominie, et si indignement traité sur la terre, *et angeli pacis amarè flebant.*

Le reste de cet Evangile regarde le Jugement dernier. *Voyez* le premier dimanche de l'Avent ; outre ce qui est dit en cet endroit, voici quelques autres idées.

*Jugement.*

I. Celui qui jugera, ce sera un Dieu et un Dieu sans miséricorde.

II. Celui qui sera jugé, ce sera un criminel sans défense.

III. La sentence qui sera portée est un arrêt sans appel.

*Autrement.*

I. Il sera impossible de se cacher : *Omnes nos manifestari oportet antè tribunal Christi. Omnia nuda et aperta sunt oculis ejus.*

II. Il sera intolérable de paraître : *Montes, cadite super nos et abscondite nos. Ponam te in exemplum ; revelabo ignominiam tuam.*

III. Il sera désespérant de se voir condamné. *Tempus non erit ampliùs ; apud inferos nulla redemptio.*

*Autre idée.*

La confusion des méchants.

I. Elle sera inévitable ; ils la porteront tout entière.

II. Elle sera insupportable.

III. Elle sera ineffaçable et durera éternellement.

*Autre idée. Appareil du jugement.*

I. La résurrection des morts.

II. La vue de la croix.

III. La séparation des bons d'avec les méchants.

# MYSTÈRES DE NOTRE-SEIGNEUR.

## FÊTES DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE ET DES SAINTS.

### FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

L'occupation dans la solennité de ce jour doit être de contempler le bonheur des saints dans le ciel : la vue du bonheur dont les saints jouissent dans le ciel, doit surtout nous exciter à suivre l'exemple des saints sur la terre : je dis *surtout,* car il est juste d'honorer et utile d'invoquer les saints.

Trois motifs nous engagent à suivre l'exemple des saints sur la terre :

Ier Motif. C'est que nous avons autant d'intérêt que les saints de mériter le ciel : *Ecce merces vestra multa.* S. Luc., VI. 23. Le bonheur qui nous attend dans le ciel est un bonheur parfait qui exclut tous les maux : *Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum.* Apoc., XXI, 4. Que de calamités sur la terre ! mais dans le ciel aucun trouble, aucune douleur, aucune inquiétude ; les saints y jouissent d'une paix inaltérable : *Quia prima abierunt*, etc. Apoc., XXI, 4. — Un bonheur immense qui surpasse tous les biens. La terre ne possède que de faibles émanations de la magnificence de Dieu : mais dans le ciel c'est un Dieu qui veut récompenser ses élus ; son propre fils et l'auguste Marie sa mère : *Solummodò ibi magnificus est Deus.* Is., XXXVI. C'est un Dieu qui sert lui-même de récompense : *Ego ero merces tua.* Genes., C. XV, ỷ. 1. Ainsi point de description du paradis qui réponde à sa beauté et à sa splendeur, *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ preparavit Deus diligentibus se,* I, Cor., II. Enfin un bonheur éternel qui comprend tous

les siècles, et au-delà. Les justes vivront éternellement ; éternellement ils verront, ils aimeront, ils possèderont Dieu. Leur félicité immuable, inaltérable, invariable, sans succession ni révolution, sans trouble ni interruption, toujours nouvelle, toujours parfaite, participera de la félicité et de l'éternité de Dieu même : *Æternum gloriæ pondus*. II, Cor., 4. Est-il bonheur plus complet?

IIe Motif. C'est que nous avons autant d'obligation que les saints à mériter le ciel : *Nonne iisdem vestigiis ?* II, Cor., XII, 18. Avons-nous une autre loi à observer ! un autre évangile plus doux que celui qu'ont pratiqué les saints ! Il n'y a et il n'y aura jamais de béatitude attachée qu'au mépris des biens, des plaisirs et des honneurs du siècle, qu'à l'amour de la pauvreté, des souffrances et des persécutions : *Beati pauperes, beati mites, beati qui lugent, beati misericordes*. Matth., V. Avons-nous un autre modèle à imiter ? les uns seront-ils obligés pour entrer dans le ciel de porter des caractères de ressemblance avec un Dieu sauveur, et les autres dispensés de ce pénible devoir ? *Quos prescrivit conformes fieri imaginis filii*. Rom., VIII, 29. Avons-nous une autre récompense à espérer ? Le ciel fut pour les saints un trésor qui leur coûta cher, une couronne qu'il leur fallut mériter, un royaume qu'il leur fallut emporter d'assaut : *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito*, etc. Math., XIII. Et ce serait pour nous une conquête facile qui ne demanderait, ni violence, ni fatigue, ni sacrifice : *Regnum cœlorum vim patitur et violenti rapiunt illud*. Matth., II. Pouvons-nous raisonnablement espérer un tel partage ? *Non coronabitur nisi qui legitimè certaverit*. Apoc., VII.

IIIe Motif. C'est que nous avons autant d'espérance que les saints de mériter le ciel : *Idem certamen habentes*. Philip., I, 30. Où le combat est le même, la victoire n'est pas moins facile.

Avons-nous plus de faiblesse que les saints? Parmi les saints, Dieu nous montre des pécheurs, des femmes timides, de faibles enfants pour exciter en nous la même fidélité, à la vue des mêmes faiblesses : *Instauras testes tuos contrà me.* Job., x. Enfants d'Adam comme nous, ils en avaient hérité comme nous, les tentations, les passions, la fragilité....

Avons-nous plus de difficultés que les saints ? Le démon, le monde, la chair, nous livrent-ils des assauts plus violents qu'aux Antoine, aux Jérôme, aux Benoît, etc. ? *Tantam habentes impositam nubem testium*, etc. Hebr., XII. Les pécheurs nous menacent-ils de tourments plus cruels que n'en ont enduré les saints martyrs ?

Avons-nous moins de secours que les saints ? Ce que pouvaient dans les premiers temps les bons exemples, la parole de Dieu, les saintes inspirations, les sacrements, ils le peuvent encore de nos jours : *Habet unumquodque propositum principes suos* (*inter sanctos*). S. Hyeron. Vous voulez des grâces qui vous arrachent malgré vous au péché ; Dieu n'a point ainsi traité les saints. En un mot les saints ont été ce que nous sommes, il ne tient qu'à nous de devenir ce qu'ils sont : *Ex omnibus gentibus et tribubus et populis et linguis.* Apoc., VII.

Trois pratiques. 1re. Soupirer ardemment après le bonheur des saints, c'est le moyen de nous détacher. 2e Réfléchir attentivement sur la vie des saints, c'est le moyen de nous détromper. 3e Marcher fidèlement sur les traces des saints, c'est le moyen de nous rassurer.

IIe SUJET. — *Sur l'exemple des saints.* P.

Pour bien celébrer la fête de tous les saints, il faut les honorer et les invoquer ; mais surtout suivre leurs exemples.

Deux motifs nous engagent à suivre l'exemple des saints.

Ier Motif. C'est qu'il est de notre intérêt de mériter le ciel comme les saints.

Ce n'est pas se vouloir du bien que de chercher sa félicité sur la terre. On n'est pas sûr de réussir. Si l'on réussit en quelque chose, le contentement n'est jamais parfait. Si l'on réussit selon ses désirs, c'est pour bien peu de temps. Mais méritez le paradis, vous êtes sûr de l'avoir : il vous est promis, Dieu vous y appelle, les saints vous y attendent...... Méritez le paradis, vous y trouverez tous les biens imaginables, sans mélange d'aucun mal..... Enfin, méritez le paradis, votre bonheur n'y aura point de fin. Les saints l'avaient bien compris, et aujourd'hui ils se savent bon gré d'avoir préféré à tout autre intérêt celui de mériter le ciel.

IIe Motif. C'est qu'il est en notre pouvoir de mériter le ciel comme les saints. — Vous êtes faibles, dites-vous : mais je vois dans le ciel des personnes de tout âge, de tout sexe, qui étaient aussi délicats, aussi fragiles que vous : la différence est qu'ils étaient plus obéissants, plus généreux, plus dévots, plus patients que vous.... — Vous êtes pécheurs : mais combien de saints eurent autrefois le malheur de tomber dans le péché comme vous : la différence est qu'ils n'ont pas tant tardé à faire pénitence que vous....... — Vous êtes assaillis par le démon, par le monde, par vos passions ; mais les saints eurent les mêmes ennemis à combattre que vous : la différence est que, pour les vaincre, ils surent mieux profiter des grâces de Dieu que vous. L'église nous dit aujourd'hui ce que la vertu disait autrefois à saint Augustin : *Non poteris quod isti et istæ.*

Trois pratiques. 1re Désirer le bonheur. 2e Invoquer le pouvoir des saints. 3e Imiter les vertus des saints.

## SUR LE SOULAGEMENT DES AMES DU PURGATOIRE.

Ier SUJET. — *Pour le jour des Trépassés.*

Ne pas s'employer au soulagement des âmes du purgatoire, c'est défaut, ou de religion, ou d'attention, ou de compassion, ou de reconnaissance, ou de zèle, et toujours de prévoyance.

Défaut de religion. Croyez-vous qu'il y ait un purgatoire, qu'il soit bon et utile de prier pour les âmes qui y sont détenues? Votre foi sur cet article n'est-elle pas comme sur bien d'autres, languissante et presque morte ? Que vous dire pour la ranimer ?

Défaut d'attention. Si vous croyez un purgatoire, réfléchissez-vous souvent sur les peines qu'on y souffre ? Qu'opèrent ces réflexions? sont-elles stériles parce qu'elles sont passagères ?

Défaut de compassion. Seriez-vous de ces caractères durs et insensibles qui ne prennent jamais de part au malheur d'autrui, qui le plaignent de bouche sans le soulager en effet ? Est-il sort plus à plaindre que celui des âmes du purgatoire ?

Défaut de reconnaissance. Avez-vous sitôt oublié vos parents et vos amis ? Ne vous sont-ils plus rien parce qu'ils ne sont plus à vos yeux? c'est à votre occasion peut-être qu'ils souffrent. Où est, si vous les abandonnez, ce bon cœur, cette tendresse dont vous les flattiez ?

Défaut de zèle. Travailler au salut des âmes, c'est un emploi digne des apôtres et de leur successeurs, mais qui n'est point au-dessus de vos forces, si vous priez pour les âmes du purgatoire. La gloire de Dieu, le salut des âmes, vous tiennent-ils bien à cœur, puisque vous négligez un moyen si court de procurer l'un et l'autre ?

Défaut de prévoyance. Ces âmes délivrées par vos soins vous protégeront auprès de Dieu, quel besoin n'en avez-

vous pas? Je dis plus : quand pour satisfaire à tant d'offenses, quand pour expier tant de péchés véniels vous gémirez dans les flammes du purgatoire, vous serez traité, c'est l'oracle de l'Évangile, vous serez traité comme vous aurez traité les autres ; vos descendants vous oublieront (Dieu le permettra), parce que vous avez oublié vos ancêtres. *Quâ mensurâ mensi fueritis, remetietur vobis.* S. Luc., VI, 38.

II^e SUJET. — *La préparation à la mort.* G.

Ce sujet est tiré de l'Evangile du 24^e dimanche d'après la Pentecôte; il peut y être rapporté.

*Sicut fulgur exit ab oriente et paret usgue in occidentem, ità erit et adventus filii hominis.* Matth., XXIV, ℣. 27.

Songer à la mort et nous y préparer sans cesse est le plus important de tous nos devoirs. Trois motifs nous engagent de nous préparer sans cesse à la mort.

Le premier, c'est que la mort dans peu nous surprendra infailliblement : *Estote parati, quia quâ horâ non putatis filius hominis veniet.* S. Luc., XII, 40. Rien de plus assuré : vous mourrez, *statutum est hominibus semel mori.* Hebr., IX. C'est un arrêt infaillible, parce qu'il vient de Dieu ; un arrêt juste, parce qu'il est porté contre des criminels ; un arrêt universel, qui regarde tous les temps, tous les âges, et tous les états ; un arrêt exécuté depuis l'origine du monde, sans que personne ait osé se flatter d'une exception.

Vous mourrez bientôt : *Dies ultimus senibus est in januis, juvenibus in insidiis.* (L'abbé Guerry). La vie de l'homme n'est qu'un souffle, disons mieux, qu'une mort continuelle : chacun de nos pas est un pas vers le tombeau. Encore quelques jours, quelques années au plus, et il faudra mourir : la mort ne fait point de pacte, ni avec l'âge, ni avec la santé, ni avec l'embonpoint, ni avec la force, ni avec les ménagements.....

Vous mourrez d'une mort imprévue. Votre mort sera-t-elle violente ou naturelle? lente ou subite? tranquille ou funeste? Mourrez-vous avec l'assistance des prêtres, avec le secours des sacrements, ou bien, serez-vous surpris comme tant d'autres, sans connaissance, sans parole, sans mouvement? Abîmes impénétrables : *Latet unus dies, ut observentur omnes dies.* S. Aug. C'est un effet de la providence divine qui nous cache un seul jour, afin que nous soyons sur nos gardes tous les jours.

Le second, c'est que la mort dans peu nous dépouillera généralement : *Solum mihi superest sepulchrum.* Job., XVII, ℣. 1. C'est à la mort un dépouillement général, dépouillement qu'il est impossible d'empêcher : *Nudus egressus sum de utero matris meæ, et nudus revertar illùc.* Job., I. Tout échappe à un moribond malgré lui, tout fond sous ses pieds, avantages du corps, biens de la fortune, objets d'attachements, usage des sens, monde, société, parents, amis : tout d'un seul coup lui est enlevé, et ne lui laisse que la pourriture pour héritage...... Dépouillement qu'il est douloureux de subir : *Siccine separat amara mors.* I. Reg., XV. Dans cet éloignement où le pécheur se permet à peine de l'entrevoir, il n'en faut, durant la vie, qu'un léger souvenir pour le glacer d'horreur et d'effroi : *O mors quàm amara est memoria tua!* etc. Eccl., XLI. Que sera-ce donc à la mort, quand il en faudra subir la réalité? Quelle cruelle séparation! Qu'il est dur de ne pouvoir plus disposer de ses biens que par ces mots : *Je laisse.....*

Dépouillement qu'il est facile de prévenir. Comment cela? Par un dépouillement volontaire, de cœur et d'affection : car on abandonne aisément pour aller à Dieu ce qu'on n'a jamais aimé qu'en Dieu et pour Dieu. Quitter d'avance par un sacrifice méritoire ce qu'il faudra tôt ou tard quitter nécessairement et sans mérite : *Fiat voluntarium quod futurum est necessarium, offeramus Deo pro munere quod pro debito tenemur reddere.* S. Hier. C'est l'étude que tout chrétien est tenu tous les jours de faire.

Le troisième motif, c'est que la mort dans peu nous fixera irrévocablement : *Non est reversio finis nostri.* Sap., II, 5. Après la mort plus de retour à une autre mort : *Semel mori.* Hebr., IX. On ne meurt qu'une fois, le temps fini ne peut recommencer, l'éternité commencée ne peut finir..... Plus de retour à une autre volonté. Avant la mort, il n'est point de si heureuses ou si malheureuses dispositions qui, absolument parlant, ne puissent changer. Mais par la mort le cœur de l'homme devient incapable de la moindre altération, il est pour jamais confirmé dans le bien ou le mal, sans pouvoir passer de l'un à l'autre : de là plus de retour à une autre éternité ; ce qu'éprouve l'âme, au moment de la mort, faveur ou disgrâce, salut ou réprobation, elle l'éprouvera dans tous les siècles : *Inter vos et nos magnum chaos*, etc. S. Luc., XVI, 26. Il y a six mille ans que le juste Abel, que l'impie Caïn sont morts ; quel est aujourd'hui leur sort? le même précisément qui se rencontra à leur mort : *Si ceciderit lignum ad austrum aut ad aquilonem, in quocumque loco ceciderit, ibi erit.* Eccl., II. La mort n'est qu'un passage, mais un passage si décisif. Peut-on s'y trop préparer ?

Trois pratiques. 1° Penser souvent à la mort ; 2° se détacher de tout avant la mort ; 3° se mettre dans l'état où l'on voudrait être à l'heure de la mort.

IIIe SUJET. — *La pensée de la mort.* P.

*Sicut fulgur, etc.* Matth., XXIV, 27.

Tout chrétien doit avoir et conserver la pensée de la mort : deux motifs nous y engagent.

Premier motif. C'est que la pensée de la mort a de quoi nous occuper sérieusement. Que de matières à nos réflexions !

La mort est inévitable dans ses rigueurs : *Statutum est, etc.* Heb., IX. Il nous faut tous mourir ; l'arrêt est porté, et s'exécute depuis l'origine du monde. Ce monde est une vaste prison où se succèdent tous les mortels cou-

pables de lèse-majesté divine, pour être, chacun à leur tour, livrés aux douleurs de la mort, qui servent de bourreaux, périr étendus sur un lit comme sur un échafaud; triste fin, objet légitime de nos pensées.

La mort est irréparable dans ses suites. L'âme, à la mort, passe de son corps à un tribunal sans appel, qui doit juger sa vie, fixer son sort. Tout peut changer avant le dernier soupir; mais est-il rendu, plus de retour du vice à la vertu, du péché à la pénitence: *In quocumque loco lignum ceciderit, ibi erit.* Eccles., XI. L'arbre demeure pour jamais où il tombe : évènement décisif et trop intéressant pour l'oublier jamais.

Deuxième motif. C'est que la pensée de la mort a de quoi nous occuper utilement. Elle suffit pour nous désabuser entièrement, pour nous convertir promptement, pour nous conduire saintement. Car, voici comme nous raisonnerons, si nous sommes pénétrés de la pensée de la mort.... Puisqu'il faudra mourir tous, que cherchons-nous dans le monde? Que deviennent ses vanités à la mort? *Mundus transit.* Mérite-t-il d'être cru, d'être aimé, d'être redouté, puisqu'il passe et tout ce qu'il contient? Que sommes-nous nous-mêmes, et nous sied-il bien d'être orgueilleux et d'affecter des distinctions ?... Puisqu'il faudra mourir bientôt, peut-être demain, peut-être aujourd'hui, est-il prudent de différer notre conversion, et de vivre dans un état où nous ne voudrions pas mourir?... Puisqu'il nous faudra mourir pour voir à ce moment notre éternité réglée, ne devons-nous pas faire provision de bonnes œuvres? Pouvons-nous être assez vigilants, assez fervents? Est-il une seule action qu'il ne nous convienne de faire comme si elle devait être la dernière de notre vie? Que ces réflexions ont détrompé, purifié, ranimé de chrétiens languissants! Il en sera de même de nous.

Trois pratiques : 1° Penser à la mort, et y penser souvent.
2° Penser à la mort, et y penser sérieusement.
3° Penser à la mort, et y penser efficacement.

IV[e] SUJET. — *La pensée de la mort.* P. G.

Le moyen de se préparer à la mort est d'y penser souvent.

Y pensez-vous pour rompre vos liens ? La mort est la preuve sensible et la source même du néant de toutes les choses humaines. Pour aimer chrétiennement vos parents, amis, biens, fortune, songez à la mort qui vous enlèvera tout.

Y pensez-vous pour réprimer votre cupidité ? La mort est l'écueil contre lequel viennent se briser les désirs les plus vastes : pour n'en former que de modérés, ayez soin de considérer l'état où la mort a réduit ceux mêmes qui ont réussi dans toutes leurs entreprises.

Y pensez-vous pour confondre votre orgueil ? La mort nous fait sentir l'égalité parfaite qu'il y a entre tous les hommes. Pour n'en mépriser aucun, pensez à la mort qui confond le savant avec l'ignorant, le riche et le pauvre, le roi avec le sujet.

Y pensez-vous pour asseoir vos délibérations ? La mort est le meilleur conseiller que vous puissiez employer dans tous vos doutes ; consultez-la pour le choix d'un état de vie, pour l'usage de vos biens, pour la disposition de vos emplois, pour la mesure de vos divertissements, pour l'ordre de vos dévotions, afin de vous épargner tout repentir dans la suite. Demandez-vous à vous-même si vous ne vous repentirez point au moins à la mort.

Y pensez-vous pour hâter votre pénitence ? L'heure de la mort est incertaine, et elle surprend les plus saints! Rien néanmoins de plus terrible que la mort avant la pénitence : pour soutenir donc les rigueurs salutaires de celle-ci, songez aux irréparables de celle-là.

Y pensez-vous pour exciter votre ferveur ? La mort est à notre côté, et nous sommes à la veille de paraître devant Dieu. Me voici : j'arrive, dit-il, *ecce venio citò*. Apoc., XXII, 12. Pour bannir toute langueur, toute tiédeur, ayez soin d'en-

visager la mort de près ; ne la regardez point comme fort éloignée. Ayez soin de faire toutes vos actions comme si chacune allait être suivie de la mort : appliquez-vous à prier comme vous prieriez à la mort, à examiner votre conscience comme vous l'examineriez à la mort, à pleurer vos péchés comme vous les pleureriez à l'heure de la mort ; vous confesser comme vous vous confesseriez à la mort, recevoir le corps de Jésus-Christ comme vous le recevriez à la mort : telle est la méthode que vous devez employer pour ranimer votre piété presque assoupie.

## FÊTE DE SAINT ANDRÉ.

Ier SUJET. — *Les souffrances.*

Nous devons demander à Dieu, par l'intercession de saint André, de souffrir patiemment, à son exemple, pour l'amour de Dieu. Tous ont à souffrir, mais peu souffrent patiemment pour l'amour de Dieu.

Trois motifs nous engagent à souffrir patiemment pour l'amour de Dieu.

Premier motif. C'est que les souffrances sont l'école de la vraie piété : *Castigasti me, et eruditus sum.* Is., XXXII. Dans les souffrances on apprend à quitter le péché. Un crime heureux est un mal trop difficile à détester ; le vicieux qui réussit est insensible à tout motif de conversion : *Cùm occideret eos, quærebant eum, et revertebantur, et diluculò veniebant ad eum.* Ps. LXXVII. Mais dès qu'il éprouvera la rigueur des maux temporels, il commencera à redouter l'accablement des maux éternels. Devenu malheureux au service du monde, il se rappellera combien il eût été heureux sous les lois de Dieu. Dévoré de la faim, accablé de misères, l'enfant prodigue songea à retourner à son père. On apprend à expier le péché. Point de satisfactions plus agréables à Dieu que les adversités, parce qu'elles sont et plus contraires à nos inclinations et plus conformes au bon

plaisir de Dieu. Le feu des tribulations est un purgatoire mille fois plus court et plus efficace que celui de l'autre monde. Voulez-vous abréger l'un, laissez Dieu prolonger l'autre. On apprend à éviter désormais le péché. Les souffrances arrachent le pécheur aux occasions d'offenser Dieu; elles mortifient les passions en retranchant les objets qui les flattent. Dieu, en nous affligeant, nous traite comme des malades dont un prudent médecin écoute peu les cris et les reproches, comme des enfants à qui une mère arrache, sans égard à leur dépit, un couteau dont ils se jouent au risque de se percer.

Deuxième motif. C'est que les souffrances sont l'épreuve de la fidélité : *Nunc cognovi quod tu times Deum.* Gen., XXII, 12. C'est dans les souffrances que Dieu connaîtra si vous ne cherchez que lui; il verra le rang que vous donnez aux maux de la terre, en comparaison du souverain mal, le péché; si vous êtes disposé à acheter votre délivrance au prix de son inimitié, ou si, comme Suzanne, vous êtes prêt à dire, *melius est mihi absque opere incidere in manus vestras, quàm peccare in conspectu Domini.* Dan., XIII. Il connaîtra si vous ne cherchez que lui. Quelles seront dans ces moments vos ressources, vos projets, vos espérances? Est-ce dans les hommes que vous mettrez votre confiance? Le divin amour régnant dans votre cœur, la fidélité des promesses du Seigneur suffira-t-elle pour vous consoler dans vos douleurs, et vous dédommager de vos pertes? c'est ce que les souffrances dévoileront sans ambiguïté. Il connaîtra si vous n'aimez que lui : que Dieu vous donne, que Dieu vous ôte, il est toujours le même, toujours également maître de votre sort et digne de votre amour; ne l'aimer que dans sa magnificence et jamais dans sa justice; ne baiser que la main qui vous caresse, et jamais celle qui vous châtie, ce serait un amour chimérique. Comme on éprouve l'or dans le creuset, de même aussi ce n'est que dans les souffrances que les vertus toutes pures et toutes surnaturelles se vérifient : *Sic Isaac, sic Jacob,*

*sic Moyses, et omnes qui placuerunt Deo, per multas tribulationes transierunt fideles.* Judith, VIII. Ainsi furent éprouvés Job, Tobie, Abraham, etc. *Numquid Job frustrà timet Deum?* Job. I.

Troisième motif. C'est que les souffrances sont la source de la vraie félicité : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum,* Matth., V. Les souffrances sont la source du bonheur éternel... source commune et ordinaire. Les saints, la Reine des anges et des saints, le Saint des saints lui-même, sont entrés par la voie des souffrances dans le royaume des cieux : *Nonne hæc oportuit pati Christum, et ità intrare in gloriam.* Luc., XXIV. En suivant la même route, on arrive au même but. Le chemin qui conduit à la vie est étroit et semé de ronces et d'épines : *Quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui,* etc. Rom., VIII, 29. Pour être prédestiné, il faut être conforme à l'image de Jésus crucifié : tous les saints dans le ciel sont revêtus de ce glorieux caractère.

Source assurée. La parole de Jésus-Christ est infaillible; il saura remplir ses promesses. Chaque page de son évangile annonce le bonheur de ceux qui souffrent; ils peuvent se réjouir d'avance et tressaillir d'allégresse : *Ecce enim merces vestra multa est in cælo.* Matth., V. Ils touchent au doigt leur récompense, et elle leur est si assurée qu'ils la peuvent regarder comme présente. Enfin, source féconde : comme les tourments du pécheur dans l'enfer seront proportionnées aux plaisirs qu'il aura goûtés sur la terre, la justice veut que les délices des saints dans le ciel soient proportionnées à leurs souffrances dans cette vie : de là cette faim insatiable qu'ils ont ressentie pour les souffrances : *O bona crux!* S. Andræas.

Trois pratiques. 1° Nous rappeler la passion de Jésus-Christ dans nos souffrances; 2° nous rappeler la multitude de nos péchés dans nos souffrances ; 3° nous rappeler la gloire des élus dans nos souffrances.

IIe ET MÊME SUJET. P.

Deux motifs nous engagent à supporter patiemment les peines que Dieu nous envoie.

Premier motif. C'est qu'il est juste de souffrir sur la terre.

Que sommes nous en ce monde ?

Nous sommes des créatures dépendantes de Dieu. Or, des créatures peuvent-elles, sans injustice, murmurer contre leur Créateur, s'il veut qu'elles soient affligées ? *Si bona suscepimus de manu Domini, mala quare non suscipiamus* ? Job., II, 10. Nous souffrons, Dieu le veut, c'est notre Créateur.. nous sommes pécheurs, dignes de châtiments ; or, n'est-il pas juste que Dieu se venge : *Peccavi, et verè deliqui et tu eram dignus non recepi*. Job., XXIII, 37. Est-il du bon ordre que le crime demeure impuni ? Or, combien de péchés passés, de péchés légers, de péchés d'autrui que le Seigneur est en droit de poursuivre contre nous, quand même nous ne serions aujourd'hui coupables, pour notre compte, d'aucun péché considérable : *Peccavimus cum patribus nostris, injustè egimus, iniquitatem fecimus*. Ps. CV.

Enfin nous sommes disciples d'un Dieu crucifié : or, est-il juste qu'il nage dans une mer de douleurs, et que nous soyons dans un océan de délices ? Jésus-Christ aura tout souffert, et nous ne voudrions rien souffrir ! Il y aurait de l'injustice : *Non est discipulus super magistrum*. Luc., VI, 4.

Deuxième motif. C'est qu'il est avantageux de souffrir sur la terre,

Qu'avons-vous à faire dans ce monde? Nous avons des écueils à éviter, je veux dire l'attachement au monde, l'oubli de Dieu, l'amorce du plaisir, l'empire des passions; or, l'affliction et les souffrances nous détachent malgré nous, nous obligent de recourir à Dieu, nous enlèvent à nos vains amusements, nous arrachent les objets de nos

convoitises. Est-il rien de plus à désirer? *Cor sapientium ubi tristitia est, et cor stultorum ubi lætitia.* Ecclesi., VII, 5. Nous avons un Dieu à servir. Comment? Par l'expiation de nos péchés, par les hommages de notre soumission, par les témoignages de notre amour, par la sincérité de nos sacrifices : or nous trouverons tout cela dans les souffrances, et nous ne le trouverons jamais bien ailleurs : *Nunc cognovi quod tu times Deum.* Gen., XXII.

Enfin, nous avons un paradis à gagner; c'est le séjour de tous les biens, et l'on y goûte une félicité éternelle : *Beati qui lugent,.... qui patiuntur.* Matth., V. Or, quels sont les heureux mortels qui y parviendront? l'Evangile nous l'apprend : ceux qui auront souffert avec patience : *Momentaneum et leve tribulationis nostræ, suprà modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* II. Cor., IV.

Trois pratiques. 1re Penser à Dieu et à sa volonté dans nos peines.

2e Penser à nos péchés et à leur multitude dans nos peines.

3e Penser au ciel et à ses récompenses dans nos peines

### IIIe ET MÊME SUJET. P. G.

Trois choses à examiner. Que souffrez-vous? De la part de qui souffrez-vous? Comment souffrez-vous?

I. Que souffrez-vous? Déchargez ici votre cœur : *Quis infirmatur et ego non infirmor? Quis scandalisatur et ego non uror?* II. Cor., CXIX. Vos souffrances sont-elles aussi réelles, aussi désespérantes que vous les dépeignez? Quel nom leur donner? Si nous les comparons... à ce que méritent nos péchés... à ce que souffrent d'autres plus malheureux que vous... à ce qu'ont souffert les saints et le Saint des saints... 1° A ce que méritent vos péchés. Combien n'en avez-vous pas commis? Toutes les créatures ne devraient-elles pas se soulever contre vous?.... 2° A ce

que souffrent d'autres plus malheureux que vous. Jetez les yeux au-dessous et non au-dessus de vous ; combien de misérables pour qui le ciel et la terre ne semblent avoir que des fléaux. Après ce détail que votre sort est doux auprès du leur ?.... 3° A ce qu'ont souffert les Saints et le Saint des saints ; que leur patience confond vos plaintes et vos murmures !

II. De la part de qui souffrez-vous ? Quel est, à votre avis, l'auteur de vos maux? N'est-ce point aux hommes que vous attribuez vos souffrances ? Ils n'en sont que les ministres , souvent involontaires ; pourquoi donc contre eux tant d'animosités et d'invectives, etc. Ne savez-vous pas que c'est Dieu qui ne vous afflige que pour vous attirer, vous éprouver et vous glorifier :... ? 1° Pour vous attirer. Après bien des coups redoublés, des pertes, des disgrâces, des humiliations, n'êtes-vous pas encore bien imparfaitement à Dieu ? Jusques à quand aimerez-vous la source de tant de chagrins ?... 2° Pour vous éprouver. Où sont les marques que vous avez données à Dieu de votre soumission? Je n'ai pas mérité, dites-vous, tant de chagrins les uns sur les autres. Les pécheurs sont dans l'abondance, et le juste dans les douleurs. — Oui : mais ignorez-vous que le juste doit passer par le feu des tribulations, etc.... ? 3° Pour vous glorifier. Qu'avez-vous à présenter à Dieu pour lui demander son paradis ? Tous n'ont pas la force de pratiquer des vertus héroïques, mais tous peuvent souffrir avec patience ; le faites-vous dans l'espérance d'être glorifiés avec J.-C., après avoir souffert avec lui ?

Comment souffrez-vous ? en infidèles ? en réprouvés ? ou en chrétiens ? 1° En infidèles, qui n'attendent de soulagement que du hasard et de leur industrie ; qui, dans leurs malheurs, se croient tout permis dès qu'ils peuvent être soulagés. Pour diminuer vos maux, quels sont les projets que vous roulez dans votre esprit ? Le plus grand des maux à vos yeux, est-ce le péché ? Si une offense de

Dieu suffisait pour finir vos douleurs, la commettriez-vous?.... 2° En réprouvés, à qui tout espoir est interdit, à qui les blasphèmes, les imprécations tiennent lieu de tout soulagement ! En êtes-vous réduits à souffrir beaucoup dès ce monde pour souffrir encore davantage dans l'autre ? Qu'est-ce que la vie d'un homme qui souffre impatiemment, sinon un enfer anticipé ?... 3° En chrétiens pleins de soumission aux ordres du Tout-Puissant, à qui ils veulent obéir : pleins d'amour pour Jésus-Christ crucifié, à qui ils veulent ressembler; pleins de zèle pour la gloire du Seigneur, à qui ils veulent satisfaire, pleins de joie dans l'espérance d'une meilleure vie qu'ils désirent mériter.

## FÊTE DE LA CONCEPTION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

### Ier SUJET. — *La dévotion envers la très-sainte Vierge.*

Nous devons honorer la très-sainte Vierge en concevant pour elle une dévotion spéciale et privilégiée. Cette dévotion doit être de beaucoup supérieure aux hommages que nous rendons aux saints, quoique beaucoup inférieure au culte que nous rendons à Dieu.

Trois motifs nous engagent à concevoir pour la très-sainte Vierge une dévotion spéciale et privilégiée.

Premier motif. C'est que jamais saint ne mérita d'être si honoré des hommes que la très-sainte Vierge : *Cui exæquabo te, Virgo filia Sion ?* Thren., II. Où trouver, 1° des priviléges aussi glorieux ? J'entends le Créateur, dès l'origine du monde, publier ses grandeurs ; les prophètes l'annoncent ; les Esther, les Judith, lui servent de figure. Dieu veut-il enfin l'accorder au monde ; non-seulement il la préserve au moment de sa conception de la tache originelle, mais encore il enrichit son âme des grâces les plus extraordinaires. 2° Où trouver des fonc-

tions aussi augustes ? Mettre au monde, élever, conduire, gouverner, offrir et sacrifier le Verbe divin, le Fils de Dieu, partager avec lui l'ouvrage du salut du monde ; telles ont été les fonctions de Marie sur la terre. 3° Où trouver des vertus aussi sublimes, une obéissance aussi entière, une humilité aussi profonde, une charité aussi ardente, une pureté aussi inviolable ? Chaque saint a eu quelqu'une de ces vertus en quelque degré ; toutes ont brillé dans Marie sans bornes et sans mesures.

Deuxième motif. C'est que jamais aucun saint ne fut en effet si honoré des hommes que la très-sainte Vierge : *Beatam me dicent omnes generationes.* Luc., I, 48. Vit-on jamais, 1° dévotion si ancienne ? Elle prit naissance avec le christianisme ; du cœur de saint Jean elle découla dans celui de chaque chrétien, c'était le lait dont on nourrissait les enfants de l'église. 2° Vit-on jamais une dévotion si universelle ? ce fut la dévotion des savants et des ignorants, des riches et des pauvres, des petits et des grands, des rois et des peuples : l'un et l'autre monde chante les grandeurs de Marie. A-t-on voulu l'attaquer ? que de zèle, que d'ardeur pour combattre ses ennemis ! 3° Vit-on jamais une dévotion si éclatante ? aucune des actions de Marie, aucun de ses prodiges qui ne soit spécialement honoré de l'église : dans l'église, aucune semaine, aucune prière, aucun temple, aucune cérémonie qui n'annoncent la dévotion envers la sainte Vierge : pour l'entretenir, que d'indulgences, de confréries, de congrégations !

Troisième motif. C'est que jamais saint ne fut si utilement honoré des hommes que la très-sainte Vierge.

*Qui me invenerit inveniet vitam.* Prov., VIII., 35. 1° On trouve dans cette dévotion la grâce de sa conversion. Marie porte à juste titre la qualité de refuge des pécheurs; j'entends des pécheurs qui pensent à se convertir. Ouvrons l'histoire des siècles passés ; le crime ou la piété y ont fait des progrès à mesure que la dévotion envers la sainte

Vierge s'est ranimée ou ralentie. 2° On trouve la grâce de sa perfection, Comment honorer longtemps ce qu'on ne veut pas imiter ? Comment ne pas étudier les inclinations de celle qu'on fait profession d'aimer ! 3° On trouve la grâce de la persévérance. Elle est, si nous en croyons les saints docteurs, l'effet ordinaire de la protection de la sainte Vierge. Peut-on douter que Marie ne demande ce don précieux pour ses serviteurs ; et, si elle le demande, peut-on craindre que sa prière soit rejetée ?

Trois pratiques. 1° Méditer avec respect les grandeurs de Marie. 2° Solliciter avec confiance la protection de Marie. 3° Imiter avec courage les vertus de Marie:

IIe SUJET. — *Choix de la sainte Vierge pour patronne.*

Trois motifs nous engagent à répondre par nos sentiments et notre conduite au choix glorieux que nous avons fait.

Premier motif. C'est que nous n'avons pu choisir de protectrice plus puissante que Marie.

*Pete, mater, neque enim fas est ut avertam faciem tuam,* III. Reg., II, 20, Tout est dû, 1° aux vertus de Marie. Si les mérites des saints obtiennent aux hommes quelques bienfaits, quels trésors immenses de grâces n'ont point accumulés l'humilité, la pureté, la charité, portées au plus haut degré dont soit capable une créature à qui Dieu s'est communiqué sans bornes! Tout est dû, 2° au service de Marie. C'est une mère qui conjure son fils : je n'ose dire, *non solùm rogans, sed imperans,* Petr. Dam., quoique avec les saints Pères, par les droits qu'une mère a sur son fils, droits que Jésus-Christ lui-même a respectés sur la terre ; mais je dis par la naissance qu'elle lui a donnée, et par les entrailles qui l'ont porté. Un tel fils peut-il assez payer de tels services? Tout est dû, 3° aux instances de Marie. Dieu veut bien, suivant la parabole de l'évangile, se rendre à l'importunité au défaut de l'affection ; *Et si non dabit ei quòd amicus sit, propter impro-*

*bitatem tamen ejus surget, et dabit illi quotquot habet necessarios.* Luc., XI. Quand l'un et l'autre se réunissent, que refusera-t-il?

Deuxième motif. C'est que nous n'avons pu choisir de mère plus tendre que Marie. *Ecce mater tua.* Joan., XIX, 27. Point de mère, 1° si attentive à nos besoins. Il nous fallait un Sauveur dont la naissance, dont la vie, dont la mort fussent l'instrument de notre salut : eh bien! c'est Marie qui l'a attiré, qui l'a conservé, qui l'a sacrifié sur la terre ponr notre amour : *Numquid oblivisci potest, etc.*, Isaï., XLIX. 2° Point de mère, si touchée de nos misères : elle déteste le péché, mais elle aime les pécheurs; notre misère a fait son bonheur : *Quis novit utrùm, idcircò ad regnum veneris ut in tali tempore paraveris.* Esther., IV, 14. Nous sommes son peuple, sa famille, du milieu desquels elle n'a été tirée que pour notre salut; nous sommes les enfants de sa douleur, les membres, les frères de son aimable fils. 3° Point de mère si sensible à notre attachement : *Ego diligentes me diligo.* Prov. VIII. Elle aime ceux dont elle est aimée : la confiance, les assiduités parmi les hommes gagnent les cœurs les plus durs : la grâce a bien d'autres attraits : *vehementior ad amandum gratiâ quam naturâ.* S. Amb.

Troisième motif. C'est que nous n'avons pu choisir de modèle plus parfait que Marie.

*Inspice et fac secundùm exemplar quod tibi monstratum est.* Exod., XXV, 40. Regardez et faites. Marie est le modèle universel, 1° de toutes les vertus, humilité, charité, pureté, obéissance, piété, patience : toutes les vertus ont éclaté dans Marie d'une manière particulière. Chaque saint en a eu quelqu'une plus à cœur; Marie les a toutes pratiquées dans le degré le plus éminent. 2° Modèle pour tous les états. *Talis fuit Maria ut ejus unius vita omnium sit disciplina.* S. Amb. Il semble que la Providence qui, dans Marie, préparait une reine au monde chrétien, ait voulu la montrer au monde dans toutes les

conditions pour lui servir de guide et d'exemple : *Imitatores meî estote sicut et ego Christi.* I. Cor., XI. Noble et dans l'abaissement, vierge et mère, épouse et sans époux, possédant et perdant un fils, Marie a été tout cela, et partout elle a rempli ses obligations avec toute la perfection possible. 3° Enfin, modèle dans toutes les circonstances, dans la solitude ou dans l'action, dans la joie ou les douleurs, dans la grandeur ou dans l'humiliation, obligée d'obéir ou de commander, en quelque conjoncture que ce puisse être, partout Marie se présente à vous pour vous instruire et pour vous servir de modèle et de guide : *Imitari non pigeat quod celebrare delectat.* S. Aug.

Trois pratiques. 1° Nous estimer heureux d'être consacrés à la très-sainte Vierge.

2° Chérir le saint asile consacré à la très-sainte Vierge.

3° Vivre d'une manière digne de personnes consacrées à la très-sainte Vierge.

IIIe SUJET. — *Sur la dévotion à la très-sainte Vierge.*

Il faut honorer Marie.

Pourquoi ? 1er Point. — Comment ? 2e Point.

Les motifs de cette dévotion. — Les caractères de cette dévotion....

*Première partie.* Motifs de la dévotion envers Marie.

Motifs de justice et d'équité : Jamais dévotion plus solide dans son principe.

Motifs d'exemple et d'autorité : Jamais dévotion plus autorisée dans ses pratiques.

Motifs d'intérêt et d'utilité : Jamais dévotion plus avantageuse dans son objet (Voyez le détail au premier sujet pour le jour de la Conception.)

*Seconde partie.* Caractère de la dévotion envers Marie.

Caractère de discernement dans l'esprit. Les grandeurs de Marie méritent nos hommages ; ces hommages doivent être reglés et sans indiscrétion.

Caractère de sincérité dans le cœur. La puissance de Marie exige notre confiance ; ce doit être une confiance réelle et sans présomption.

Caractère de sainteté dans la conduite. Les vertus de Marie excitent notre admiration ; elle doit être fructueuse et sans indolence.

IVe SUJET. — *Sur la dévotion envers la très-sainte Vierge.* EXAMEN.

Toute véritable dévotion emporte un respect profond, une crainte filiale, un service assidu, un zèle ardent, une confiance entière, une imitation fidèle ; entrons dans le détail.

Un respect profond. Connaissez-vous assez ses grandeurs, ses vertus, ses privilèges, pour lui rendre des hommages proportionnés à son mérite et à votre faiblesse? La dévotion envers Marie, inférieure au culte de Dieu, l'emporte-t-elle chez vous sur le culte que vous rendez à tout autre saint ? Savez-vous faire ce discernement ?

Une crainte filiale. Craignez-vous de lui déplaire, de perdre ses bonnes grâces ? Pour cela veillez-vous sur vous-même, sur toutes vos démarches? Obéissez-vous à son fils ? Seriez-vous assez imprudent pour compter sur la bienveillance de la mère en renouvelant la passion du fils.

Un service assidu. Votre dévotion paraît-elle dans vos œuvres ? Quelles sont vos pratiques de piété envers Marie ? Comment vous préparez-vous à célébrer ses fêtes ? Aux jour consacrés à son honneur, approchez-vous des sacrements ? Méditez-vous sur ses vertus, sur ses grandeurs? Récitez-vous, chaque jour, votre chapelet, au moins en partie ? Que faites-vous pour l'honorer les samedis, qui sont consacrés à son culte ? En un mot, en quoi la servez-vous, si vous vous glorifiez du titre de son serviteur?

Un zèle ardent. Désirez-vous posséder tous les cœurs pour les lui présenter? Tâchez-vous de lui en gagner?

Votre zèle se ranime-t-il, lorsque, en votre présence, on attaque ses privilèges, ses prérogatives, et les noms glorieux que l'usage de toute l'église lui a décernés ? Le respect humain ne vous empêche-t-il point de parler, et ne vous ferait-il point même applaudir ?

Une confiance entière. La vôtre n'est-elle point, ou trop resserrée, ou trop étendue ? 1° Trop resserrée : si vous doutez le moins du monde de son pouvoir et de sa bonne volonté ; si vous appréhendez que les désordres de votre vie passée ne vous enlevent sa protection ; si vous croyez qu'elle puisse vous abandonner tandis que vous la servirez avec zèle et sincérité. 2° Trop étendue. Si, à la faveur de quelques pratiques de piété en son honneur, vous prétendez vous livrer impunément au charme du monde, des plaisirs et des passions, dans l'espérance qu'elle ne vous laissera pas mourir dans l'impénitence.

Une imitation fidèle. Prétendez-vous plaire à la trés-sainte Vierge si vous ne travaillez à l'imiter ! Est-il quelque circonstance dans votre vie ou Marie ne puisse vous servir d'exemple et de guide ? En quoi l'imitez-vous ? est-ce dans son inviolable pureté, dans son amour pour la retraite, dans son détachement du monde et de tous les biens temporels, dans son obéissance aveugle à toutes les volontés de Dieu, dans sa générosité à tout faire et à tout souffrir pour Dieu, dans la mortification de ses sens, dans son assiduité à la prière, dans son union continuelle à Dieu dans la droiture de ses vues, dans la profondeur de son humilité, dans son ardeur et son zèle pour le prochain ?

*Inspice et fac secundùm exemplar quod tibi monstratum est.* Exod., xxv, 40.

---

# FÊTE DE SAINT-THOMAS.

## I. — *Sur l'état du chrétien au lit de la mort.*

La fête et l'évangile de ce jour nous présentent la prompte conversion d'un apôtre incrédule. Pour profiter d'un exemple si intéressant, nous devons nous convertir promptement, afin de mourir saintement.

Trois motifs nous y engagent.

Premier motif. C'est qu'il n'est rien de plus affreux que la mort avant la conversion : *Mors peccatorum pessima. Nunc reminiscor malorum quœ feci.* I, Mach., VI.

Premier spectacle. Un réprouvé au lit de la mort : 1° Le passé l'épouvante : péchés multipliés ; voici leur rendez-vous. C'étaient autrefois des faiblesses pardonnables ; ce sont aujourd'hui des monstres dévorants : *Major est iniquitas mea quàm ut veniam merear.* Gen., IV. Un péché plus grief en faisait oublier un moins énorme ; mais les voici tous réunis : *Ecce pereo tristitiâ magnâ.* Marc., VI, 13. Le ver rongeur de la conscience commence ses fonctions. Qu'il est cruel ! 2° Le présent le consterne. Il faut tout quitter ; funeste dépouillement, *siccine separat amara mors!* Il a beau crier : *inducias usquè manè :* Non, partez, lui dit-on, *proficiscere.* Le monde vous chasse, vous bannit, et partage déjà vos dépouilles. *Quid mihi proderunt primogenita?* Gen., XXV, 32. Désolantes réflexions, deuxième source d'amertume. 3° Enfin, l'avenir le désespère ; que va-t-il devenir ? La proie des vers, la proie des flammes. Dieu l'attend pour le condamner, et les démons pour le tourmenter. En vain, ministre du Seigneur, vous appliquez sur sa bouche l'image de Jésus-Christ crucifié : *tolle, tolle;* ah ! cette croix ne fera que trop son supplice ; ôtez-la de dessous ses yeux ; il n'a plus de sauveur ; il est mort, il est damné !

Deuxième motif. C'est qu'il n'est rien de plus consolant que la mort après la conversion : *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* Apoc., XIV, 13.

Second spectacle. *Amodò jàm dicit spiritus ut requiescant à laboribus suis.* Apoc., XII, 13. 1° Le passé le réjouit ; ses péchés sont effacés, ses peines finies ; ses bonnes œuvres l'accompagnent. 2° Le présent le console ; il faut mourir. *Egredere, anima mea ; quid times, septuaginta annis servisti Christo ?* S. Anachoreta. La mort n'a rien de nouveau pour lui ; il était mort de cœur et d'affection : il voit d'un œil sec fondre en larmes parents, amis, domestiques ; il ne les aima qu'en Dieu ; il est prêt à les quitter pour aller à Dieu. Qu'on lui présente l'image de son Dieu ; qu'on le lui apporte en viatique ; qu'on l'exhorte à mourir comme lui : autant de sources de consolation pour son âme. 3° Enfin, l'avenir le comble d'allégresse : *Lætatus sum in his quœ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.* Ps. CXXI. Un Dieu toujours aimé, mais toujours caché, enfin va se découvrir à lui : les portes de la Jérusalem céleste vont s'ouvrir : *Bonum certamen certavi et cursum consummavi, fidem servavi, in reliquo reposita est mihi corona justitiœ.* Tim., IV. Venez, s'écrie-t-il, venez, Seigneur Jésus, faire mon bonheur et ma félicité : *Veni, Domine Jesu.* Apoc., XXII, 20. *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui.* Matth., XXV.

Troisième motif. C'est qu'il n'est rien de plus dangereux que la mort au moment de la conversion : *Quœretis me et non invenietis, et in peccato vestro moriemini.* Joan., XXIV, 36.

Troisième spectacle. Un pécheur voulant se convertir au lit de la mort ; tout annonce son impénitence finale.... Le passé : première raison de croire à sa réprobation, fondée sur la résistance continuelle du pécheur à la grâce ; il en faut ici une bien puissante : Dieu a-t-il intérêt, Dieu a-t-il promis, a-t-il coutume de l'accorder au pécheur au lit de la mort ? Rien de tout cela, si nous en croyons l'Evangile... Le présent : deuxième raison tirée de l'état actuel du moribond. Il est accablé sous le poids de la maladie, des re-

mèdes et des affaires. Est-il capable d'offrir à Dieu un sacrifice libre et volontaire, constant et soutenu, réel et sincère? Allons, mon frère, un acte de foi, un acte d'amour. De quoi lui parlez-vous...? Enfin l'avenir ; dernière raison conforme et à la foi et à l'expérience. Il y a peu d'élus : cependant la plupart même des grands pécheurs donnent, à la mort, des marques édifiantes de conversion ; la conversion de la plupart est donc imaginaire. Ceux qui sont revenus des portes de la mort oublient parfaitement leurs larmes, leurs promesses, dès qu'ils sont hors de danger. Leur conversion n'était donc pas sincère. Insensé donc celui qui, après une vie criminelle, espère faire une bonne mort.

Trois pratiques. 1re Nous détacher de cœur et d'affection de tout ce qu'il faudra quitter au lit de la mort.

2e Commencer dès aujourd'hui à faire ce que nous désirerons avoir fait au lit de la mort.

3e Choisir tous les mois un jour pour nous mettre en esprit au lit de la mort.

II. — *Même sujet.*

C'est aux vivants qu'il faut représenter l'état où les réduira l'approche de la mort : examinons-le à loisir.

Etat de surprise et de précipitation ; n'en avez-vous jamais vu d'exemples? Dans la fleur de l'âge un accident imprévu, dans une maladie légère une prompte révolution conduisent dans un instant aux portes de la mort ; le médecin, le confesseur arrivent précipitamment et donnent leurs soins empressés à un corps et à une âme incurables. Efforts inutiles ; le malade a perdu connaissance, il est à l'agonie : ne craignez-vous point d'être surpris de la sorte? Où en seriez-vous? Etes-vous prêt à paraître devant Dieu?

Etat de langueur et d'humiliation. Le voilà donc ce corps trop aimé, trop flatté, trop chéri. Quel objet ! des yeux égarés, une bouche livide, un visage plombé, des joues décharnées, des membres froids et glacés : triste,

mais utile spectacle ! l'employez-vous pour réprimer l'amour déréglé que vous avez pour votre corps ?

Etat de regrets et de réflexions. Que le plaisir du péché coûte cher dans ces moments ! quel chagrin d'avoir négligé les devoirs de la religion et les exercices de la piété : regrets superflus ! vous exposerez-vous à toute leur amertume ? Que voudriez-vous avoir fait alors ? une bonne confession ? une sainte communion ? des restitutions entières ? de sincères réconciliations ? d'austères mortifications ? d'abondantes aumônes ? Vous avez le temps maintenant ; vous ne l'aurez peut-être pas plus tard.

Etat de douleur et de séparation. Il faut tout quitter. Tout s'écroule sous les pieds à la mort ; tristes adieux ! êtes-vous disposés à les faire ? Qui est-ce qui vous tient attachés au monde ? y avez-vous déjà renoncé de cœur et d'affection ? Ne travaillez-vous point à resserrer des nœuds que la mort brisera impitoyablement ?

Etat de terreur et d'appréhension. Le plus juste tremble alors, à plus forte raison le pécheur impénitent. La conscience, un juge, un tribunal, des crimes, des accusateurs, des supplices, des flammes, un enfer ; que d'objets de frayeurs ! Qu'avez-vous fait jusqu'ici pour calmer vos craintes ? Le moyen de les augmenter, c'est d'en éloigner la pensée : le moyen de les diminuer, c'est d'en bannir la seule source, le péché. Quel parti prenez-vous ?

Etat enfin d'accablement et d'inaction. La faiblesse, l'abattement, l'assoupissement, assiégent le plus souvent la raison du malade, et ne lui laissent plus que le mouvement extérieur. Il se confesse, si vous voulez ; il reçoit le saint viatique et l'extrême onction ; mais il n'y a, de sa part, ni attention ni présence d'esprit, c'est la machine et l'homme animé qui se remue ; mais l'homme raisonnable et le chrétien sont trop languissants pour agir : déplorable situation ! Est-ce à des moments de cette nature que vous renvoyez l'ouvrage de votre conversion, ouvrage

auquel toutes les lumières de votre raison et de votre foi n'ont pu vous résoudre à travailler jusqu'à présent?

*Dùm tempus habemus, operemur bonum.* Gal., VI, 10.

---

## FÊTE DE LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR.

Ier SUJET. — *Sur la fête de la Nativité de notre Seigneur.*

La naissance temporelle du Fils de Dieu n'est pas la seule que l'Eglise honore en ce jour ; elle en honore trois qui concourent à nous donner un Sauveur.

Point de Sauveur utile aux hommes, s'il n'est Dieu, s'il n'est Dieu-homme, s'il n'est Dieu-homme vivant dans les hommes.

Trois motifs qui nous engagent à réunir pour notre avantage les trois naissances du Verbe incarné.

Ier motif. Il est important de se rappeler les grandeurs de sa naissance éternelle. *Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre.* Dans les humiliations du Verbe incarné, nous n'avons pas perdu de vue les grandeurs de sa naissance éternelle : 1° grandeurs qu'il sait conserver ; il prend ce qu'il n'est pas, mais il ne perd point ce qu'il est ; parce qu'il devient semblable aux hommes, il n'en est pas moins égal à Dieu : *Nostra auxit, sua non minuit,* S. Greg. ; 2° grandeurs qu'il veut retracer, tel que l'entendement du Père, plein des idées de sa grandeur, le conçut avant tous les siècles : *generationem ejus quis enarrabit?* Isai., LIII, 8 ; tel, Marie occupée de sa bassesse, l'a conçu et enfanté aujourd'hui dans le temps ; deux générations également ineffables, également pures, qui de la lumière font jaillir la lumière sans en partager ni obscurcir la splendeur : *lumen de lumine.* Symb. Nic., 3° grandeurs qu'il vient révéler. Avant lui elles étaient inconnues aux hommes. A lui seul appartient de nous conduire à la source de la vie qu'il a puisée dans le sein de son Père : *in ipso vita*

*erat, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet.* Joan , I. Les ténèbres et la mort règneront partout, et on ne voudra point le reconnaître pour le Fils unique du Père, engendré dans sa gloire. *Hæc est vita æterna ut.* J., XVII, 3.

IIe Motif. Il est juste de reconnaître les bienfaits de sa naissance temporelle. *Sic Deus dilexit mundum.* Joan., III, 16. La naissance temporelle de Jésus-Christ nous donne en lui, 1° un frère et un semblable : *Debuit per omnia fratribus similari.* Heb., II, 17. Dieu nous ressemble, et nous ressemblons à Dieu par la naissance. L'oracle est accompli ; voilà le nouvel Adam devenu tel qu'un de nous. Elle nous donne 2° un sauveur et un médecin. L'homme était infirme, dit saint Augustin, mais il ne pouvait ni chercher, ni appeler, pas même désirer le médecin. Que fait Jésus-Christ ? il s'offre à nos besoins, et pour nous guérir (ô remède inconnu !), il se fait malade lui-même, et se charge d'épuiser en notre place la coupe de la colère du Dieu vivant : *Voluit medicus ægrotare ut ægros sanaret*, S. Aug. 3° Elle nous donne un modèle et un maître. La route du ciel était abandonnée et presque inconnue : voici un aimable conducteur, voici un habile maître : son étable, sa crèche, ses larmes, tout nous parle et nous instruit. *Ad dandam scientiam salutis.* Luc., X, 77. *Hic est filius meus dilectus... Ipsum audite.* II, Petr., I, 17.

IIIe Motif. Il est nécessaire de mériter la grâce de sa naissance spirituelle : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Joan., I. Naissance de Jésus-Christ dans nos cœurs : 1° Naissance spirituelle uniquement envisagée dans sa naissance temporelle. Le démon avait usurpé la possession du cœur humain : Jésus-Christ vient l'en chasser et y établir son règne. *Filioli mei quos iterùm parturio donec formetur Christus in vobis.* Gal., IV, XIX. Si nous lui en fermons l'entrée, c'est pour notre malheur qu'il est né : Marie elle-même, sa très-digne mère, est

plus heureuse de l'avoir porté dans son cœur que dans son sein : *Beatior Maria concipiendo mente quàm ventre.* S. Aug. 2° Naissance spirituelle clairement développée dans sa naissance temporelle. C'est la pureté, c'est l'humilité, qui seules ont pu l'attirer sur la terre ; c'est dans le silence et la solitude, éloigné du monde, dans l'exercice actuel de l'obéissance, qu'il a voulu naître ; c'est au sein de la pauvreté et de la mortification qu'il a placé son trône ; n'espérons pas qu'il se forme autrement dans nos cœurs. 3° Enfin, naissance spirituelle heureusement opérée dans sa naissance temporelle. Les bergers et les rois, témoins et admirateurs de celle-ci, éprouvent et ressentent bientôt celle-là : *Christum habitare per fidem in cordibus vestris.* Ephes., III, 17. Ils emportent dans leurs cœurs le divin enfant qu'ils ont adoré dans sa crèche. Profitons de leurs exemples, afin de mériter leur bonheur.

Trois pratiques. 1re Adorer avec humilité les grandeurs de Jésus-Christ né parmi nous ;

2e Reconnaître avec amour les bontés de Jésus-Christ né parmi nous ;

3e Désirer avec ardeur la possession de Jésus-Christ né parmi nous.

IIe SUJET. — *Sur la Nativité de notre Seigneur.*

En vain Jésus-Christ est né dans le monde s'il ne prend naissance dans vos cœurs. Il y naîtra, s'il peut se promettre d'y trouver des désirs véhéments, une recherche assidue, des hommages profonds, un amour ardent, une étude sérieuse, une fidélité constante.

Des désirs véhéments : les ressentez-vous tels que les avaient formés les patriarches et les prophètes ? Où sont leurs désirs, leurs élancements ? La venue de Jésus-Christ vous est-elle moins nécessaire qu'à eux ? D'où vient en vous une telle indifférence ?

Une recherche assidue. Qu'avez-vous fait jusqu'ici pour

trouver celui qui seul peut vous rendre heureux ? Ne vous êtes-vous point lassés dès les premiers pas? peut-être n'en avez-vous fait aucun. L'avez-vous cherché au tribunal de la pénitence, à la sainte table, au pied de nos autels, durant les saints offices? Pourquoi tant de négligence et d'indolence? A quel monstre réservez-vous la possession de vos cœurs?

Des hommages profonds. Serait-il possible que l'état humiliant où son amour l'a réduit fût pour vous un sujet de scandale? Où est votre foi? Dans cet enfant ne vous montre-t-elle point votre Dieu, votre Créateur, votre Juge? Les anges, les pasteurs, les rois l'adorent, pourquoi ne l'adorez-vous point avec eux?

Un amour ardent. Quelle insensibilité est la vôtre? Vos cœurs peuvent-ils résister aux charmes d'un Dieu devenu enfant pour s'unir à vous, pour s'accommoder à votre faiblesse, pour prendre tous vos maux, et vous communiquer tous ses biens? l'aimez-vous, et si vous ne l'aimez pas, que méritez-vous? Allez-vous au moins commencer à l'aimer?

Une étude sérieuse. Combien de fois irez-vous en esprit, durant ces fêtes, à l'étable de Bethléem, pour y voir, y considérer, y méditer ce qui s'y passe, vous remplir de saintes pensées pour les conserver et les nourrir sans cesse au-dedans de vous-mêmes à l'exemple de Marie?

Une fidélité constante. Après avoir écouté les leçons de la divine sagesse, les pratiquerez-vous? Allez-vous, marchant sur les traces d'un Dieu humble, pauvre et souffrant, renoncer pour jamais de cœur et d'affection aux plaisirs, aux honneurs, aux richesses?

——

## FÊTE DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

I. — *Sur l'amour de la pureté.*

Les saints Pères disent que S. Jean est appelé dans l'Évangile le Bien-Aimé de Jésus, parce qu'il était vierge et très-jaloux de l'aimable pureté : cette vertu précieuse consiste dans un éloignement parfait de toute liberté et de plaisirs sensuels.

Trois motifs qui nous engagent à conserver soigneusement l'aimable pureté.

1er motif. C'est qu'elle est la plus admirable de toutes les vertus.

*O quàm pulchra est casta generatio!* Sap., IV. C'est à la chaste innocence de donner, 1° des héros à la religion : *Confortatum est cor tuum eò quòd castitatem amaveris.* Judith., XV. Depuis qu'elle a éclaté dans Jésus et Marie, que de solitudes et de cloîtres peuplés par ses soins! que de martyrs couronnés de sa main! que de chrétiens, sous ses auspices, triomphants du monde, de la chair et du démon! C'est à elle de donner, 2° des êtres semblables aux anges. *In carne corruptibili incorruptionis perpetuæ imitatio.* S. Aug. Elle spiritualise nos corps et les transporte, pour ainsi dire, dans la région des esprits. L'ange et l'homme pur jouissent tous deux de l'incorruptibilité; c'est privilége dans l'un et mérite dans l'autre : *Angelum esse felicitatis, virginem esse virtutis.* S. Chrysost. 3° C'est à elle de donner des favoris à Jésus-Christ : *Qui diligit carnis munditiam habebit amicum Regem,* Prov. XXII. Toutes les prédilections du Sauveur ont été réservées aux vierges : témoin S. Jean qui seul disciple et vierge fut le disciple bien-aimé. Qu'elle a donc de charmes la sainte pureté!

IIe motif. C'est qu'elle est la plus heureuse de toutes les vertus.

*Beati mundo corde.* Matth., V, 8. Heureux qui a le cœur pur! 1° heureux dans son intérieur de n'avoir point dans

le monde à qui plaire, d'être tout entier à Dieu, à soi-même et à son devoir, sans trouble, sans inquiétude, sans partage : *Mulier innupta et virgo cogitat quœ Domini sunt et quomodò placeat Deo.* Si le tentateur lui livre des assauts, ce sont autant de motifs d'humilité et d'occasions de victoires. 2° Heureux dans l'estime des hommes. L'innocente pureté s'attire, sans y penser, les hommages de tout l'univers, et tient dans le silence le libertinage le plus outré. *Discite in hâc parte, virgines, superbiam sanctam.* S. Hier. 3° Heureux enfin auprès de Dieu. C'est une épouse fidèle qui ne connaît aucun amour étranger ; il est juste que Dieu la remplisse du sien, et qu'il l'enivre de ses plus chastes délices : *Beati mundo corde quoniam ipsi Deum videbunt.*

III[e] motif. C'est qu'elle est la plus délicate des vertus.

*Quasi columbœ convallium omnes trepidi.* Ezech., VII, 16. Qui ne tremblerait, 1° pour une vertu que le moindre péril est capable d'alarmer : *trepidare virginum est.* Une pensée, un regard, une parole, un geste, l'approche d'un sexe différent, un témoignage d'affection, un air d'enjouement, suffisent pour la déconcerter ; voir ou être vu l'expose également : *Nullus tutus aspectus.* S. Hier. Elle ne trouve de salut que dans la fuite. 2° Qui ne tremblerait pour une vertu que la première atteinte est capable de renverser ? Il n'est point pour elle de plaies légères, de blessure unique : une fois blessée, elle l'est à chaque instant ; et tous les coups qu'on lui porte sont mortels, si la réflexion les conduit. 3° Qui ne tremblerait pour une vertu qu'aucune pénitence n'est capable de rappeler ? c'est une fleur ternie sans ressource : le ciel apaisé pourra donner place parmi les saints pénitents, jamais parmi les vierges qui accompagnent l'agneau partout où il va.

Trois pratiques. 1[re] Demander à Dieu par l'intercession de la très-sainte Vierge, la conservation de notre pureté : *Non possum esse continens nisi Deus det.* Sap., VIII.

2[e] Perdre plutôt la vie que de perdre l'état de notre pureté.

3° Mettre à l'ombre d'une humble et salutaire défiance de nous-mêmes le trésor de notre pureté.

II. — *Sur le même sujet.*

Deux motifs nous engagent à conserver soigneusement le précieux trésor de la pureté.

Ier motif. C'est que la pureté fait la principale gloire du vrai chrétien. Un vrai chrétien, jaloux de sa pureté, c'est, 1° un ange qui, ayant un corps, est comme s'il n'en avait point ; il devient incorruptible comme les anges : dans les anges, c'est bonheur et privilége ; en lui, c'est mérite et effort de vertu. C'est, 2° un favori de Jésus-Christ. Quels sont ceux que notre Seigneur a honorés de sa prédilection ? Son précurseur, sa sainte Mère, des enfants, surtout saint Jean son bien-aimé, ont été préférés aux autres : pourquoi ? parce qu'ils étaient vierges. 3° Enfin, c'est le temple chéri du Saint-Esprit. L'esprit de Dieu ne demeure point dans l'homme charnel, mais il prend ses délices dans un cœur pur ; il y est comme un roi sur son trône : que de priviléges glorieux !

IIe motif. C'est que la pureté demande tous les soins du vrai chrétien. 1° Jamais vertu plus délicate. C'est une tendre fleur dont le moindre souffle impur va ternir l'éclat ; une pensée, une parole irréfléchie, une liberté, vont lui porter un coup mortel. 2° Jamais vertu plus exposée ; les entretiens, les conversations, l'usage des sens, les soulagements les plus permis, les jeux, les divertissements, autant de piéges tendus à la pureté. 3° Jamais vertu plus combattue. Le monde et ses plaisirs, le démon et ses suggestions, la chair et ses révoltes, ont déclaré une guerre éternelle à la pureté ; elle a des armes pour se défendre, mais il faut beaucoup de courage pour les employer.

Trois pratiques. 1re Demander à Dieu, par l'intercession de la très-sainte Vierge et de saint Jean, un grand amour pour la pureté.

2e Veiller sur tous nos sens, afin de conserver la pureté.

3e Combattre, en fuyant, les ennemis de la pureté : *fuge et vicisti.* S. Bern.

III. — *Sur la vertu de pureté.*

La conservation du précieux trésor de la pureté dépend,

1° Du choix des amusements et des compagnies. Tous vos regards et tous vos jeux sont-ils innocents, dans les règles de la bienséance et conformes à la plus exacte modestie? Quelles sont vos lectures, vos chansons, vos conversations? Haïssez-vous les spectacles? Vos compagnies ne sont-elles composées que de personnes réservées dans toutes leurs manières? Fuyez-vous les assemblées des personnes de différent sexe, et par-dessus tout, les tête-à-tête?

2° Du goût pour le travail et la prière. Ne quittez-vous l'un que pour vous appliquer à l'autre? Détestez-vous l'oisiveté, qui donne entrée à une infinité de suggestions importunes? Craignez-vous la dissipation, les entretiens du monde? A qui donnez-vous vos moments hors du travail? Est-ce à l'église, à l'office divin, à la parole de Dieu, à de saintes lectures? Si vous n'avez que du dégoût pour le travail et la prière, malheur à vous?

3° De la mortification des sens et de l'imagination. Refuser à ses yeux tout regard indiscret ou peu modeste, à ses oreilles tout discours tant soit peu libre, à sa langue toute chanson, toute expression, toute bouffonnerie suspecte, à ses mains tout geste, toute liberté indécente, à son goût toute délicatesse, tout excès dans le boire ou le manger, et généralement toute satisfaction sensuelle en public ou en particulier; s'interdire sans réserve toute idée, représentation, pensées, désirs capables de salir l'imagination et de corrompre le cœur : ainsi se comportent les personnes pures et chastes. Voyez si telle est votre conduite.

4° De la modestie dans la contenance et l'habillement. Votre extérieur est-il en tout composé sur les règles de l'Évangile? N'y voit-on ni indécence, ni affectation, ni vanité? L'envie de plaire et d'être remarqué n'est-elle point

l'âme de toutes vos démarches ? Vos parures sont-elles l'effet de votre orgueil, ou les livrées nécessaires de votre condition ? dans quel dessein les prenez-vous ? avec quels sentiments les portez-vous ? Comment s'appelle tout cet attirail de mondanité, sinon, disent les saints Pères, des marques d'une chasteté mourante ?

5º Du courage dans les tentations et les occasions imprévues. Les âmes les plus chastes sont quelquefois les plus exposées aux suggestions importunes de l'esprit impur. Si tel est votre état, quelle est votre conduite ? L'ennemi trouve-t-il en vous une vigilance, une fermeté, une constance, une humilité à toute épreuve ? L'ouverture de votre cœur et l'obéissance aux avis de votre confesseur sont-elles vos principales ressources ? Comme le libertinage se répand chaque jour de plus en plus, lorsque le hasard vous a conduit dans quelque compagnie dangereuse ou peu reservée, la fuite a-t-elle été votre recours, si elle était possible ou convenable ? sinon, une contenance grave et sérieuse, un air même de fierté et d'indignation, ont-ils annoncé que vous désapprouviez de tels discours et une telle conduite ?

Enfin, du fréquent et du saint usage des sacrements. Y avez-vous cherché ou un remède, ou un préservatif ? Prétendez-vous éloigner de vous l'esprit impur, en vous éloignant vous-mêmes des sources de la grâce ? Que vous dit sur ce point votre propre expérience ? Mais dans vos confessions, n'avez-vous jamais manqué d'ouverture de cœur en fait de péchés contre la vertu de pureté ? Cacher de telles plaies, c'est les envenimer, et vouloir rouler de précipice en précipice.

*Sur la fin de l'année.*

Quels doivent être nos sentiments en finissant cette année ? les voici : Examinez si ce sont les vôtres ; du moins, tâchez-vous d'y entrer ?

Sentiments de reconnaissance et de dévotion. Aurez-vous soin de remercier Dieu de vous avoir, malgré vos pé-

chés et vos ingratitudes, conservé durant cette année? N'oublierez-vous point la très-sainte Vierge, vos saints anges, vos saints patrons, auxquels vous êtes redevables de tant de secours?

Sentiments de crainte et d'appréhension. Ne craignez-vous point que Dieu ne vous ôte enfin le temps pour vous punir de l'abus que vous en faites? Que savez-vous si ce n'est point ici la dernière de vos années? vous n'y aurez peut-être ni les mêmes secours ni les mêmes vues : peut-être aurez-vous moins de courage, et trouverez-vous plus d'obstacles.

Sentiments de douleur et de componction. Comprenez-vous l'injure que vous avez faite à Dieu, en employant, pour l'offenser, le temps qu'il vous avait donné pour le glorifier ? Etes-vous contrits, humiliés d'avoir passé tant de jours et peut-être tant d'années sans songer ni à Dieu, ni à votre salut ?

Sentiments de zèle et de réparation. Pour réparer le temps perdu, croyez-vous qu'il suffise de bien profiter de l'avenir? l'avenir aura ses obligations; resteraient à payer les arrérages passés d'une ancienne dette. Allez-vous donc redoubler la ferveur de vos bonnes œuvres, afin de joindre au bien que vous aurez à faire, celui que vous n'aurez pas fait?

Sentiments d'estime et d'affection. C'en est donc fait, vous ne direz plus : tuons le temps; en connaissez-vous maintenant tout le prix, combien il est rapide et néanmoins décisif?

Sentiments de ferveur et de recueillement. Du moins allez-vous passer saintement ce qui reste de cette année, afin qu'il ne soit pas dit que vous l'avez perdue tout entière. Aurez-vous soin de faire une revue de tous les péchés que vous aurez commis durant l'année, et amende honorable à Jésus-Christ, au très-saint-Sacrement, de l'abus que vous aurez fait du temps, le fruit de sa passion.

Ainsi soit-il.

## FÊTE DE LA CIRCONCISION.

Ier SUJET. —*Sur les desseins du Fils de Dieu, en prenant le nom de* JÉSUS.

*Vocatum est nomen ejus Jesus.* Luc., II, 21. Notre Seigneur, dans sa circoncision, se fait appeler JÉSUS, c'est-à-dire, Sauveur, parce qu'il y commença les fonctions de sauveur en répandant son sang pour notre salut. Il ne suffit pas de prononcer avec respect le saint nom de Jésus, nous devons de plus répondre de notre mieux aux desseins d'un Dieu Sauveur.

Trois motifs qui nous y engagent.

Premier motif. C'est qu'il dissipe nos erreurs en se montrant à nos yeux comme Sauveur : *Dicite pusillanimis, etc.* Isai., XXXV, 4. Rassurez-vous, peuples de la terre ; le voilà venu : il s'annonce lui-même..... *Confortamini et nolite timere..... Deus ipse veniet, et salvabit vos.* Ibid. Il s'annonce lui-même ce Sauveur si désiré et si nécessaire, l'objet de tant de vœux et de soupirs. Lui seul, en versant des larmes, pouvait essuyer les nôtres, etc..... Ce Sauveur si puissant, si fort. *Expolians principatus, etc.* Col., II, 15. Déjà l'enfer tremble, voici son vainqueur qui va lui arracher ses armes et partager ses dépouilles. Assez long-temps le démon, ce tyran des hommes, etc. Voici leur libérateur : *Cùm fortis armatus, etc. Si autem, etc.* Luc., XI, 21..... Ce Sauveur si aimable, si compatissant, du haut des cieux, a entendu les cris et les gémissements de son peuple ; et touché de ses misères, il n'envoie pas Moïse ; il vient lui-même arracher son peuple à la dure captivité sous laquelle il gémit : *Vidi afflictionem populi mei....; descendi ut liberem eum.* Exod., III, 7.

Deuxième motif. C'est qu'il dissipe nos froideurs, en se livrant pour nos péchés comme Sauveur. *Charitas Christi urget nos.* Hebr., VI, 20. Comment la charité de Jésus-

Christ ne nous presserait-elle pas, puisqu'elle l'a si fort pressé de remplir les fonctions de Sauveur. S'il les remplit, c'est, 1° aux dépens de sa gloire. Avant de nous arracher au péché, il faut qu'il se range au nombre des pécheurs, afin de pouvoir être traité comme pécheur. *Eum qui non noverat peccatum pro nobis peccatum fecit.* II, Cor., 5. Il se hâte d'en prendre le honteux caractère. Premier sacrifice de son amour. 2° C'est aux dépens de son sang. Pour effacer le péché, il faut du sang et le sang d'un Dieu : *Sine sanguinis effusione non fit remissio.* Heb., IX. Celui du Sauveur brûle du désir de se répandre, et le couteau de la circoncision en doit arracher les prémices. Second sacrifice de son amour. 3° C'est aux dépens de sa vie. Le salut des hommes est attaché à sa mort sur la croix. Par sa circoncision Jésus-Christ s'y engage, dit l'Apôtre, et il montre d'avance l'humilité, l'obéissance, la patience, qui doivent lui ôter la vie : *Testificor omni circumcidenti se quoniam debitor est universæ legis faciendæ.* Gal., V, 3. Troisième sacrifice de son amour. Que faut-il de plus pour fondre la glace de nos cœurs?

Troisième motif. C'est qu'il combat notre insouciance en nous ouvrant dans son sang la carrière de l'expiation. *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne meâ.* Col., I, 24. L'auteur de notre salut ne veut pas sans nous en être le consommateur. Il veut, 1° qu'il nous en coûte : s'il fait pénitence, s'il prie, s'il pleure, s'il se sacrifie, s'il meurt, c'est pour attirer et sanctifier nos prières, etc. *Christus passus est..... vobis relinquens exemplum, etc.* I, Petr., II, 21. Sans cela, tout Sauveur débonnaire qu'il est, il se dispose à nous perdre. *Salvatorem suum fecerunt damnatorem suum.* S. Aug. 2° Il veut qu'il nous en coûte pour détruire nos péchés; car il n'est et ne peut être Sauveur que pour les exterminer et les anéantir, que pour en tarir les sources et en autoriser la vengeance. *Vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum, etc.* Matth., I, 21. 3° Enfin, il veut qu'il nous en coûte ce que nous avons de

plus cher. Il n'abolit l'ancienne circoncision que pour établir la nouvelle, la circoncision du cœur, *circumcisio cordis in spiritu.* Rom., II, 29, c'est-à-dire, le retranchement de toutes nos passions déréglées, et surtout de celle qui nous domine le plus.

Trois pratiques. 1° Recevoir avec joie la nouvelle d'un Dieu Sauveur.

2° Reconnaître avec amour les bontés d'un Dieu Sauveur.

3° Remplir avec zèle les intentions d'un Dieu Sauveur.

IIe SUJET. — *Sur les grâces d'un Dieu Sauveur.*

*Vocatum est nomen ejus Jesus.* Luc., II, 21.

Deux motifs qui nous engagent à profiter des grâces d'un Dieu Sauveur.

Premier motif. C'est que nous ne pouvons nous sauver sans lui. Point de salut si Jésus-Christ ne devient, 1° notre rançon par sa mort. Dieu veut être satisfait à la rigueur, et l'homme le plus vertueux n'a qu'un sang vil à lui offrir. 2° Point de salut, si Jésus-Christ ne devient notre guide par ses exemples. En vain le souvenir du passé serait-il aboli, si nous n'avons pour l'avenir un conducteur habile dans des routes que nos passions méconnaissent. 3° Point de salut, si Jésus-Christ ne devient notre secours par ses grâces. Que nous servirait de nous avoir montré la route qui conduit au ciel, si une main puissante ne soutenait nos pas chancelants. Or, la circoncision du Sauveur nous l'offre sous ces trois consolantes qualités.

Deuxième motif. C'est qu'il ne veut pas nous sauver sans nous. Il nous a créés sans nous, mais sans nous et sans nos soins, bien loin de nous sauver, il a résolu de nous perdre : *Qui fecit te sine te, non salvabit te sine te.* J. Il veut qu'il nous en coûte, et ce n'est que pour sanctifier nos sacrifices qu'il offre les siens. 2° Il veut qu'il nous en coûte en expiation de nos crimes. Il n'est point de sauveur pour nous, s'il n'est en nous destructeur du péché. 3° Il

veut qu'il nous coûte ce qui nous est le plus cher. Il ne fait par sa circonsision, cesser l'ancienne que pour en établir une nouvelle, celle du cœur et des passions qui le dominent. A ces conditions, il ne peut manquer d'être non-seulement l'auteur mais encore le consommateur de notre salut.

Trois pratiques. 1° Remercier Jésus-Christ de ce qu'il lui en coûte pour nous sauver.

2° Profiter des grâces que Jésus-Christ nous offre pour nous sauver.

3° Travailler à détruire nos péchés et nos passions pour nous sauver.

IIIe SUJET. — *Sur le saint nom de Jésus.*

Le nom de Jésus est un nom de gloire : quels hommages lui rendez-vous ? avec quel respect le prononcez-vous, votre foi est-elle assez lumineuse pour vous en faire connaître les grandeurs ?

C'est un nom de puissance : dans vos tentations l'opposez-vous aux efforts du démon qui ne redoute rien davantage?

C'est un nom de grâce. Pour rémédier à vos sécheresses, cherchez-vous dans ce saint nom l'onction divine qui en découle? est-il souvent sur vos lèvres et toujours dans votre cœur?

C'est un nom de consolation. Quelle est votre ressource dans vos peines? est-ce le nom de Jésus seul capable de vous soutenir et de vous soulager ?

C'est un nom de miséricorde. Lorsque la multitude de vos iniquités vous alarme et vous porte au désespoir, vous rappellerez-vous les bontés de Jésus? Quoi! n'aurait-il répandu son sang et souffert tant d'ignominies que pour vous laisser périr?

C'est un nom, enfin, de salut. Vous avez un Sauveur qui a tout fait pour que vous soyez sauvés : voulez-vous l'être? le voulez-vous comme lui, en pratiquant comme lui

l'obéissance, l'humilité, la patience? quel soin, au contraire, de cacher vos désordres pour en éviter, non la tache, mais la honte et la peine? Que de désobéissances à la loi de Dieu! que de prétextes, que de ménagements! quelle délicatesse! quand il faudrait rendre à Jésus-Christ sang pour sang, vie pour vie!

## FÊTE DE L'ÉPIPHANIE.

### I. — *Sur le mystère de l'Épiphanie.*

Le mystère de ce jour est appelé le *Mystère de l'Epiphanie,* parce que c'est le jour auquel Jésus-Christ s'est fait connaître aux Rois Mages, appelés de l'Orient. Nous pouvons espérer de parvenir à la connaisssance de Jésus-Christ comme les Rois Mages, si nous cherchons le Seigneur à leur exemple.

Trois motifs qui nous engagent à chercher le Seigneur à l'exemple des Rois Mages.

Premier motif. C'est que nous avons des lumières à suivre comme les Rois Mages : *Deus Dominus et illuxit nobis.* Ps. CXVII, 27. Le Seigneur nous favorise aussi de ses lumières. 1° Lumière de la révélation, plus sûre encore et plus certaine que l'apparition d'un nouvel astre. Pour un seul phénomène qui frappa les yeux des Mages, combien d'événements miraculeux, attestés et vérifiés depuis l'origine du christianisme, attestent et vérifient les dogmes. 2° Lumière de l'autorité. Dieu prit soin d'y renvoyer les Mages, et leur joie ne fut entière que quand ils virent le témoignage du ciel et des hommes parfaitement d'accord.

A la synagogue a succédé l'église de Jésus-Christ ; sans elle, tout devient suspect; avec elle, tout doit passer pour indubitable. 3° Lumière de la grâce. En vain les deux autres se réuniront au dehors, point de mérite si la grâce ne brille au-dedans : les Mages en sentirent l'impression et

s'y rendirent ; nous la sentons comme eux ; pourquoi ne nous y rendons-nous pas ?

Deuxième motif. C'est que nous avons des épreuves à supporter comme les Rois Mages : *Quœrite Deum et confirmamini, etc.* Ps., CIV. Appelés comme les Mages, attendons-nous à être éprouvés comme eux. 1° Epreuves du côté de Dieu, qui se cache et fait évanouir la consolation sensible dont l'attrait nous soutenait. Ainsi furent traités les Mages que l'étoile abandonna ; ils ne perdirent pas courage ; pourquoi le perdons-nous ? 2° épreuves du côté du monde, qui raille, qui condamne , qui menace. Les Mages le méprisèrent, et, jusque dans le palais d'Hérode, ils déclarèrent chercher et venir adorer le Roi des Juifs. Noble courage qu'il faut imiter, sans crainte du qu'en dira-t-on ! 3° Enfin, épreuves du côté des sens que les vérités et les maximes de l'évangile révoltent. Les Mages, dans l'étable de Béthléem, rencontrèrent bien d'autres objets capables de les révolter ; mais où la foi parle, où la grâce presse, c'est à la nature de se taire et de se soumettre.

Troisième motif. C'est que nous avons des présents à offrir comme les Rois Mages : *Obtulerunt ei munera.* Matth., II. Et quels présents offrir ? 1° l'or d'un cœur purifié, qui ne connaît de richesses que la possession de son Dieu. 2° L'encens d'un cœur humilié, qui avoue sa dépendance et son néant devant Dieu. 3° La myrrhe d'un cœur mortifié, qui veut ignorer toute corruption et s'ensevelir avec son Dieu : *Sacramentum prœsentis festi oportet esse perpetuum.* S. Aug. C'est le moyen de perpétuer, suivant la pensée de S. Augustin , l'esprit de cette solennité ; car il n'est pas possible de paraître les mains vides aux pieds de celui qui nous a donné tout ce qu'il a, tout ce qu'il est.

Trois pratiques. 1re Remercier le Seigneur de nous avoir éclairé comme les Rois Mages.

2me Chercher le Seigneur en méprisant le monde comme les Rois Mages.

3me Honorer le Seigneur par nos présents comme les Rois Mages.

II. — *Sur le même sujet.*

Nous sommes obligés de suivre et d'imiter l'exemple des Mages : deux motifs nous y engagent.

Ier motif. C'est que leur vocation à la foi est le modèle de la nôtre. Examinons les caractères de leur vocation à la foi. 1° Vocation gratuite. Les Mages ne songeaient point à Dieu, Dieu pensait à eux. Voilà notre état. C'est lorsque nous étions le plus éloignés de Dieu que sa bonté a daigné nous appeler : c'est dans le fond de nos ténèbres trop chéries qu'il a fait briller sa lumière à nos yeux. 2° Vocation privilégiée. Hérode et sa cour sont abandonnés : ce sont des étrangers que Dieu appelle ; voilà nos circonstances. Combien de nations que Dieu laisse plongées dans les ombres du paganisme ! 3° Enfin vocation, lumineuse. Les Mages devaient-ils balancer ? l'étoile les éclaire ; la synagogue les instruit ; la grâce les excite. Voilà notre bonheur : révélation pour nous enseigner, autorité pour nous conduire, mouvements intérieurs pour nous attirer ; rien ne nous manque.

IIe motif. C'est que leur fidélité à la grâce est le modèle de la nôtre. Examinons encore les caractères de leur fidélité à la grâce. 1° Fidélité qui n'admet aucun délai. Les Mages voient l'étoile et ils partent. La voix du Seigneur se fait-elle entendre ? obéissons sans retard. 2° Fidélité qui ne craint aucune disgrâce : que Hérode s'en offense, que la synagogue s'en scandalise, les Mages déclarent hautement qu'ils viennent adorer le Roi des Juifs. Que le monde plaisante, condamne, ménace, méprisons-le et suivons l'attrait du Seigneur. 3° Enfin, fidélité qui n'excepte aucun sacrifice. Préventions, attachements, trésors, tout du côté des Mages vient s'évanouir aux pieds de Jésus-Christ. Réflexions, affections, possessions, que tout, de notre côté,

vienne rendre hommage et s'immoler, s'il le faut, aux pieds du Sauveur que nous adorons.

Trois pratiques. 1re Remercier Dieu de nous avoir appelés à la foi comme les Mages.

2e Suivre, en dépit du monde, l'attrait de la grâce, comme les Mages.

3e Offrir à Jésus-Christ nos personnes et nos biens, comme les Mages.

### III. — *Sur l'exemple des Rois Mages.*

Vous les admirez ; les imitez-vous ?

Imitez-vous leur promptitude ? Quand Dieu vous appelle à lui par quelque attrait intérieur, ne sont-ce point des retards éternels ? Depuis combien de temps résistez-vous à la grâce ? Que d'étoiles lumineuses brillent à vos yeux ! ne direz-vous jamais, j'ai vu et je viens ? Ne craignez-vous point qu'enfin les ténèbres ne vous surprennent ? C'est infidélité.

Imitez-vous leur courage ? Pour suivre la voix de Dieu, êtes-vous disposés à tout quitter , douceurs , commodités de la vie, parents, amis, fortune ? Mille obstacles, souvent imaginaires , ne viennent-ils point en foule rompre vos mesures et faire échouer des entreprises d'où dépend votre salut ? C'est lâcheté.

Imitez-vous leur constance ? Une fois engagés dans les routes du salut, la moindre épreuve, la moindre tentation ne vous oblige-t-elle point à revenir sur vos pas, à regarder en arrière ? parce que les premières douceurs de votre conversion se sont changées en sécheresses et en dégoût, ne songez-vous point à quitter oraison, sacrements, lectures, exercices de piété, au lieu de chercher dans l'ouverture du cœur et dans l'obéissance aux avis d'un zélé directeur le remède à votre trouble ? C'est inconstance.

Imitez-vous leur liberté ? Si vous marchez avec lenteur vers Jésus-Christ, n'est-ce point en vous crainte des jugements du monde? combien de fois ces maudits *qu'en pen-*

*sera-t-on, qu'en dira-t-on*, ne vous ont-ils point fait manquer de respect dans nos églises, de zèle dans les occasions, de fidélité à vos devoirs ? C'est respect humain.

Imitez-vous leur foi ? La vôtre est-elle aussi vive, aussi éclairée, aussi pleine de soumission et de simplicité, aussi pure de doutes et de vains raisonnements, aussi féconde en hommages et en adorations, que celle des Rois Mages? Votre foi ne porte-t-elle point des caractères tout opposés? N'est-elle point choquée, rebutée, scandalisée de l'obscurité des mystères du Sauveur et de la rigueur de ses maximes? C'est orgueil.

Imitez-vous enfin leur profusion? Combien de fois n'avez-vous point paru dans la maison du Seigneur les mains vides ? Où est l'or des bonnes œuvres, l'encens de la prière et la myrrhe de l'austérité ?

## FÊTE DE LA PURIFICATION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

### I. — *Sur l'esprit de sacrifice.*

Le véritable esprit de ce mystère est un esprit de consécration et de sacrifice.

Trois motifs qui nous engagent à nous offrir et consacrer à Dieu sans réserve.

Premier motif. Nous trouvons aujourd'hui dans Jésus-Christ le modèle de nos sacrifices : *Sacrificium et oblationem noluisti, tunc dixi : ecce venio.* Ps. LXXIX, 7. L'offrande de Jésus-Christ, 1° représente l'oblation du chrétien. Tout premier né devait être offert à Dieu comme un otage de la dépendance des autres : c'est donc pour nous et comme en notre nom que Jésus-Christ, notre chef, notre aîné, vient offrir à Dieu l'hommage de sa soumission ; 2° l'offrande de Jésus-Christ exige l'oblation du chrétien. Malheur à nous, disciples ingrats, si nous laissons notre bon Maître s'engager dans la route du calvaire sans oser le suivre !

3° L'offrande de Jésus-Christ sanctifie l'oblation du chrétien. Hélas! nos biens, nos cœurs, nos corps, notre vie cent fois immolée, ne peuvent être agréables au Seigneur qu'en conséquence et en union du sacrifice du Sauveur !

Deuxième motif. Nous trouvons aujourd'hui dans Marie le modèle de nos sacrifices : *Tuam ipsius, etc.*, Luc., II, 35, *ut revelentur ex multis cordibus cogitationes*. Dans ce jour, Marie, 1° sacrifie sa propre gloire : elle est sainte, elle est vierge, elle est mère de Dieu, et tous ces glorieux priviléges elle les cache aux yeux des hommes ; or, si la véritable gloire se voit aujourd'hui dégradée, dans quels profonds abîmes n'ira point se cacher le fantôme de la vanité ridicule qui nous aveugle ?

2° Marie, dans ce jour, sacrifie son propre Fils ; elle consent que la mort le lui enlève. Or, s'il en est ainsi de l'union la plus sainte qui fût jamais ; que doivent devenir tant d'attachements, de liaisons, d'amitiés funestes et criminelles ?

3° Enfin, Marie, dans ce jour, sacrifie son propre cœur ; elle le livre d'avance au glaive de douleur qui le doit percer. Or, si la seule heureuse , si la seule bénie entre toutes les femmes, a dû être toute sa vie la plus affligée de toutes les mères, quel sera le sort , quelle doit être la vie de ceux qui furent, en naissant, condamnés aux larmes ?

Troisième motif. C'est que nous trouvons aujourd'hui dans le vieillard Siméon le terme de nos sacrifices : *Nunc dimittis servum tuum, Domine*. Luc., II. Ainsi parle quiconque aspire, comme Siméon, au terme heureux de tous ses sacrifices. 1° Quiconque, à son exemple, cherche Dieu, parce qu'il met toute sa félicité dans la possession de sa grâce et de son amour : *Expectans consolationem Israël*. Luc., II. 2° Quiconque, à son exemple, méprise la vie, parce qu'il ne rencontre sous ses pas que des vanités et des dangers. 3° Quiconque, à son exemple, attend la mort, parce qu'il est prêt à remettre son âme entre les mains de son Créateur.

Trois pratiques. 1re Unir à l'oblation de Jésus-Christ le sacrifice de nous-mêmes, afin qu'il soit méritoire.

2e Former sur le modèle de la très-sainte Vierge le sacrifice de nous-mêmes, afin qu'il soit entier.

3e Consommer avec les transports du saint vieillard Siméon le sacrifice de nous-mêmes, afin qu'il soit heureux.

II. — *Sur la soumission à la loi de Dieu.*

L'occupation, dans ce saint jour, doit être de contempler la soumission de Jésus et de Marie à loi de Dieu.

Deux motifs qui nous y engagent.

Premier motif. C'est que leur soumission nous montrera pourquoi il faut être soumis. Considérez avec moi, 1° quel est celui qui est offert : c'est notre chef, l'aîné de plusieurs frères, au nom desquels, comme les représentant, il avoue sa dépendance et sa soumission ; premier engagement. 2° Par quelles mains Jésus-Christ est-il offert ? par les mains de la très-sainte Vierge. C'est notre mère. Eve, en se révoltant, nous donna de funestes leçons ; Marie, en se soumettant, nous en donne de salutaires, puisqu'elle dispose de Jésus-Christ. En ce jour, n'a-t-elle pas au moins sur nous les mêmes droits ? deuxième engagement. 3° Enfin, à qui Jésus-Christ est-il offert ? c'est à Dieu, le souverain devant qui tout doit plier : or, s'il a voulu voir son propre Fils ramper à ses pieds, des serviteurs et des esclaves oseront-ils secouer le joug de la dépendance ? troisième engagement.

Deuxième motif. C'est que leur soumission nous apprendra jusqu'où il faut être soumis. Comment ne pas obéir ? 1° Quoi qu'il en arrive, Jésus et Marie se soumettent sans réplique et se confondent dans la foule, lorsqu'ils auraient dû s'en faire reconnaître, et nous osons, afin de nous dispenser de la loi, raisonner sur ce qu'elle contient, etc. Comment ne pas obéir ? 2° Quoi qu'on en dise, Jésus et Marie, pour obéir à la loi, s'exposent au mépris des hommes, et nous craindrons les discours du monde, lorsqu'il

faut obéir à Dieu ! 3° Enfin, comment ne pas obéir ? Quoi qu'il en coûte pour conserver l'obéissance, Jésus consent à perdre la vie, Marie consent à perdre son Fils, et nous dirons encore qu'une soumission sans réserve serait trop gênante ! non, cela n'est pas possible.

Trois pratiques. 1re Vouer notre soumission à la loi après celle de Jésus et de Marie.

2e Unir notre soumission à la loi avec celle de Jésus et de Marie.

3e Former notre soumission à la loi sur celle de Jésus et de Marie.

III. — *Sur le sacrifice de nous-mêmes.*

Quelles doivent être les victimes de votre sacrifice? Avez-vous le courage de sacrifier à Dieu vos corps par les mortifications, vos cœurs par la pénitence, vos biens par l'aumône, votre liberté par votre soumission à la loi, votre attache à vos parents si le Seigneur vous appelle, votre affection pour vos amis s'ils vous portent au mal, votre humeur si elle est mal réglée, vos inclinations trop naturelles, vos penchants trop rapides, votre amour de vous-mêmes, vos entêtements de fantaisie, vos froideurs et vos indifférences pour le prochain, surtout votre passion dominante et trop chérie ? Demandez-vous encore avec Isaac où est la victime? c'est vous et tout au-dedans et au-dehors de vous.

2° Quels doivent être les médiateurs de votre sacrifice? Avez-vous soin d'offrir vous-même Jésus-Christ à son Père, d'unir à Jésus-Christ offert tout ce que vous offrez à Dieu, enfin, de ne vous offrir vous-mêmes à Jésus-Christ que par les mains de la très-sainte-Vierge?

3° Quels doivent-être les caractères de votre sacrifice? Est-il, à l'exemple de celui de Marie, sincère et de choix, entier et sans partage, prompt et continuel?

# FÊTE DE SAINT MATTHIAS.

## I. — *Sur la fidélité à la grâce.*

*Episcopatum ejus accipiat alter.* Act., I, 20.

Saint Matthias fut choisi et compté au nombre des Apôtres, pour remplacer le traître Judas. La chute de l'un et la vocation de l'autre doivent nous inspirer beaucoup de fidélité à la grâce. Le malheur de l'un fut d'en avoir abusé ; la gloire de l'autre vient d'en avoir profité.

Trois motifs qui nous engagent à être fidèles à la grâce.

Premier motif. Jamais pécheur n'eut droit de se plaindre de la grâce et de son insuffisance : *Ex te perditio tua Israël.* Os., XIII, 9. N'imputez point votre perte à l'insuffisance de la grâce. 1° Vous en avez : grâces communes et générales, grâces privilegiées et particulières : *Quoties volui,* etc. Matth., XXIII, 37. Grâces de lumières, grâces de remords, grâces d'amertumes, grâces d'épreuves. Osez mentir au Saint-Esprit. 2° Vous en avez assez : *Jubendo monet facere quod possis.* S. Aug. ; et ces grâces, dont vous accusez la faiblesse, sont pour vous, si vous en profitez, un gage assuré de grâces plus fortes ; tel est le cours ordinaire de la divine Providence. 3° Vous en avez autant et plus que bien d'autres : *Vœ tibi, Corozaïn !* etc. Luc., X, 13. Tyr et Sydon se seraient converties, si elles avaient eu autant de grâces que Bethsaïde et Corozaïn. Or, vous êtes encore plus favorisés que ces deux dernières villes ; vous l'êtes plus que Ninive et ses habitants : *Viri Ninivitœ,* etc., *ecce plus quàm Jonas hîc.* Luc., XI, 32. Combien de réprouvés seraient des saints, si le Seigneur avait fait pour eux ce qu'il a fait pour vous !

Deuxième motif. Jamais pécheur n'eut droit de se reposer sur la grâce et sur sa puissance : *Desideria occidunt pigrum.* Prov., XXI, 25. Attendez, tant qu'il vous plaira,

une grâce victorieuse. Ce n'est point assez ; 1° il faut la demander, *si scires... tu forsitan,* etc. Joan., IV, 10, et ne pas imiter ce magicien qui chargea de prier pour lui ceux qui l'exhortaient à prier lui-même : *Roga Deum...*, *vos precamini pro me*, etc. Act., VIII, 24. Vous ne demandez point, parce que vous craignez, comme S. Augustin, le succès de vos demandes. 2° Il faut l'écouter, et ne pas chercher dans la dissipation et le tumulte des plaisirs et des affaires le moyen d'échapper à ses poursuites : *Vade, tempore opportuno accersam te.* Act., XXIV, 26. C'est dans le désert que Dieu ébranle les cèdres ; c'est à l'écart que se déploie son bras victorieux : *Vox Domini concutientis desertum.* Ps. XXVIII. 3° Il faut surtout y coopérer et ne pas croire que, sans qu'il vous en coûte ni combats ni violences, Dieu vous arrachera du cœur avec le péché tous vos penchants pour le péché. *Qui creavit te sine te, non justificat te sine te.* S. Aug. Point de cœur dur qu'une grâce forte ne puisse amollir, mais aussi point de grâce forte qu'un cœur dur ne puisse affaiblir.

Troisième motif. Jamais pécheur n'eut droit de se répondre de la grâce et de son assistance : *Spiritus Dei ubi vult spirat.* Joan., III, 8. Le juste, en vertu des promesses du Sauveur, peut compter sur l'assistance de la grâce ; mais, 1° jamais celui qui s'expose : *Qui amat periculum*, etc. Ecclesi., III, 27 ; il mérite bien d'être puni de sa témérité. Pourquoi tente-t-il le Seigneur ? Le Seigneur a déclaré qu'il l'abandonnerait à sa faiblesse. 2° Jamais celui qui diffère : *væ qui spernis,* etc. ! *Cùm fatigatus desieris contemnere, contemneris.* Isaiæ, XXXIII, 1. N'est-il pas convenable que le pécheur, lassé de mépriser, soit méprisé à son tour ? Et, puisqu'il a fait la sourde oreille, Dieu ne peut-il pas en user de même à son égard ? 3° Jamais celui qui résiste : *Tempore accepto exaudivi te*, etc. II, Cor., VI, 2. Il y a des moments de grâce qui peuvent s'échapper : il y a une mesure de grâce qui peut se combler : *Super tribus sceleribus Damasci, et super quatuor non convertam.* Amos., I, 3.

Il y a un enchaînement de grâces qui peut se manquer ou se briser. Vous résistez à la grâce; quelque légère qu'elle vous paraisse, que savez-vous si elle n'est point le moment critique, le dernier ressort, le nœud nécessaire de votre prédestination?

Trois pratiques. 1re Demander ardemment le don de la grâce.

2e Ecouter attentivement la voix de la grâce.

3e Suivre fidèlement les mouvements de la grâce.

II. — *Sur l'abus de la grâce.*

S'il est tant de pécheurs qui abusent de la grâce, dans les uns,

C'est résistance formelle. Ils ne connaissent point le Seigneur ni sa voix; il a beau leur promettre, il a beau les menacer, ils rejettent absolument ses inspirations. Si tel est votre état, d'où vient-il? De quelque passion violente qui s'est rendue maîtresse de votre cœur; d'une habitude invétérée au mal; d'une conscience perdue et désespérée.

Dans les autres, c'est distraction étudiée. La grâce s'est-elle fait sentir? ils portent ailleurs leurs pensées, ils s'épanchent à l'extérieur, et livrent aux oiseaux du ciel la précieuse semence qui leur avait été confiée. Reconnaissez-vous à ce portrait le fruit de vos dissipations? Que de précieux trésors sont venus échouer à ce second écueil!

Dans ceux-ci, c'est faiblesse prétendue. A les entendre, la grâce n'a point encore assez opéré en eux; il faudrait qu'ils n'eussent aucune violence à se faire; ils attendent quelque attrait victorieux qui, dans un instant, sans qu'il leur en coûte, les transforme en d'autres hommes. Ridicule prétention! N'est-ce point la vôtre? Faites ce que vous pouvez, et demandez ce que vous ne pouvez pas.

Dans ceux-là, c'est prétexte d'affaires. Ils ne manquent point de raisons. Semblables aux conviés de l'Evangile, ils ne manquent point de raisons pour se dérober à l'invita-

tion du père de famille, ils ont des occupations indispensables ; quelles sont les vôtres ? En avez-vous de préférables à l'obligation de suivre la voix de Dieu ?

Dans quelques-uns, c'est lenteur affectée. Ils sont résolus d'obéir à la grâce ; mais où est cette promptitude qui serait à désirer ? *Modò et modò,* disent-ils avec S. Augustin : *et illud modò non habebat modum.* Quelle paresse ! Pourquoi tous ces délais ? Les vôtres sont-ils moins longs, quand il faut obéir à la grâce ? *Nescit tarda molimina Spiritûs Sancti gratia.*

Dans les derniers enfin, c'est fidélité partagée. Ils n'obéissent qu'à moitié ; ils accordent à la grâce une partie de ce qu'elle demande, afin d'unir, comme ils pourront, le service de Dieu avec celui du monde. C'est là contrister et chasser bientôt le saint Esprit de grâce. N'avez-vous point ce reproche à vous faire ?

*Nolite contristari Spiritum Sanctum.* Ephes. IV, 30.

## FÊTE DE L'ANNONCIATION.

### I. — *Sur l'incarnation du Fils de Dieu.*

Au jour de l'Annonciation, le Fils de Dieu prit dans le sein de Marie, par l'opération du Saint-Esprit, un corps et une âme semblables aux nôtres. L'éternité ne suffira pas pour concevoir toutes les grandeurs de ce mystère adorable.

Trois motifs qui nous engagent à réfléchir sans cesse sur les grandeurs de l'incarnation.

Premier motif. Dieu n'a pu descendre plus bas qu'il descend dans l'incarnation.

*Exinanivit semetipsum.* Philipp., II. Le Fils de Dieu s'anéantit, 1° jusqu'à se charger de notre nature. Quel chaos immense entre le Créateur et la créature ! entre le souverain Etre et le néant ! entre Dieu et l'homme, *formam servi accipiens.* La distance infinie. 2° Jusqu'à se charger

de nos misères ; si vous exceptez l'ignorance et le péché, il n'est faiblesses, besoins, indigences, infirmités, persécutions, douleurs, tourments auxquels le Fils de Dieu ne devienne sujet : *Tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato*. Hebr., IV, 15. 3° Jusqu'à se charger de nos péchés. L'ennemi irréconciliable du péché veut bien ressembler au pécheur, passer pour pécheur, être traité comme pécheur, mourir comme pécheur : *Eum, qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit*, II, Cor., V, 21. O abîme d'humiliation bien capable de guérir notre orgueil !

Deuxième motif. Marie n'a pu monter plus haut qu'elle monte dans l'incarnation : *Ecce concipies et paries filium*, etc. Luc., I, 3. Marie monte, jusqu'où ? 1° jusqu'à la qualité d'épouse de Dieu, qui l'associe à son immortelle fécondité pour lui faire engendrer dans le temps le même fils qu'il engendre dans l'éternité. 2° Jusqu'à la qualité de mère de Dieu qui veut lui devoir le jour et lui donner sur son auguste personne tous les droits et tous les avantages de mère. 3° Jusqu'à la qualité de temple de Dieu, temple chéri, orné de tous les dons, le digne séjour de la Divinité qui vient y habiter corporellement. O prodige d'élévation bien capable d'attirer nos hommages !

Troisième motif. L'homme n'a pu rencontrer plus heureusement qu'il rencontre dans l'incarnation : *Sic Deus dilexit mundum*. Joan., III, 16. Notre bonheur va, jusqu'où ? 1° jusqu'à trouver en Dieu un Père : quel changement subit ! *Eramus naturâ filii iræ*. Ephes. 2° Enfants de colère par nature, nous devenons les enfants de Dieu par adoption : *Videte qualem charitatem*, etc., *ut filii Dei nominemur et simus*. I, Joan., III, 1. 2° Jusqu'à trouver en Jésus-Christ un sauveur : *Expectatio Israël et salvator ejus*. Joan., XIV. Nous avons désormais une victime, un libérateur qui vient satisfaire pour nous et acquitter nos dettes. 3° Jusqu'à trouver en Marie une mère. Nous étions perdus, si une seconde femme n'avait su rappeler à la

vie ceux que la première plongea dans le sein de la mort : *Mater cunctorum viventium.* Gen., III, 20. C'en est fait, la mère de Jésus devient la mère de tous les vivants : c'est pour eux qu'elle attire, qu'elle conçoit, qu'elle porte le fruit de salut. O immense félicité bien capable de gagner nos cœurs et toute notre reconnaissance !

Trois pratiques. 1re Adorer et imiter Jésus-Christ anéanti dans l'incarnation.

2e Honorer et invoquer Marie élevée dans l'incarnation.

3e Désirer et mériter le bonheur offert dans l'incarnation.

II. — *Sur l'incarnation de Jésus-Christ dans le sein de Marie.*

Pour répondre à ce grand mystère, nous devons témoigner à Jésus et à Marie toute la tendresse de notre reconnaissance.

Deux motifs qui nous y engagent.

Premier motif. C'est que Jésus consacre à notre salut tous les mérites de son humiliation.

Tout en Jésus-Christ commence d'être à nous. 1° S'il s'abaisse jusqu'à la qualité de fils de l'homme, qu'il daigne accepter, c'est pour nous élever à la qualité d'enfants de Dieu qu'il nous communique. 2° S'il s'abaisse jusqu'à nos misères, à nos faiblesses qu'il consent d'éprouver, c'est pour nous élever jusqu'à sa gloire et son immortalité, qu'il nous offre. 3° S'il s'abaisse jusqu'à nos péchés qu'il veut expier, c'est pour nous élever jusqu'à ses vertus et à la sainteté qu'il nous inspire. Que de bontés ! comment pouvoir y être insensibles !

Deuxième motif. Marie consacre à notre salut tous les priviléges de son élévation.

Tout dans Marie est destiné pour nous. Si elle est élevée, c'est 1° pour nous sauver avec son fils. En devenant mère du Sauveur, elle devient la coopératrice du salut du monde : Dieu ne veut accomplir ce grand ouvrage qu'en elle, avec elle, et par elle. 2° C'est pour nous

racheter aux dépens de son fils. Elle ne reçoit du ciel ce digne présent que pour en faire un jour le généreux sacrifice ; c'est son fils unique qu'elle consent à immoler au salut de ses malheureux frères. 3° Enfin, c'est pour nous protéger auprès de son fils. Nous avons besoin d'une médiatrice auprès du médiateur. Or, que pourra refuser à une telle mère un tel fils ?... Où est notre cœur, s'il ne se sent pénétré d'amour et de reconnaissance.

Trois pratiques. 1re Adorer les anéantissements de Jésus-Christ dans l'incarnation.

2e Honorer les grandeurs de Marie dans l'incarnation.

3e Reconnaître les bontés de Jésus et de Marie dans l'incarnation.

III. — *Sur le mystère de l'Incarnation.*

Mystère de foi. Le savez-vous ; le croyez-vous? vous en occupez-vous? l'honorez-vous en récitant avec dévotion l'*Angelus* aux temps marqués ?

Mystère de réparation : y coopérez-vous? Le Sauveur vient rendre à Dieu la gloire, aux hommes le bonheur que le péché avait enlevé. Par de nouveaux péchés ne détruisez-vous point l'un et l'autre de ces ouvrages ?

Mystère d'amour : y répondez-vous ? Que faites-vous pour celui qui fait tant pour vous ? Quand il n'excepte rien pour se donner à vous, vous donnez-vous à lui sans exception, sans réserve ? Où sont les marques de votre reconnaissance depuis que vous êtes au monde ?

Mystère d'imitation : l'étudiez-vous ? Le zèle inaltérable de Marie pour sa pureté virginale, ses craintes aux approches mêmes d'un ange, son trouble quand on lui donne des louanges, et l'humilité incompréhensible du fils et de la mère, sont-ce là les modèles sur lesquels vous tâchez de vous réformer ?

Mystère d'élévation : vous y conformez-vous ? Marie est élevée ; vos hommages, votre confiance, répondent-ils à ses titres et à ses priviléges ? L'homme est élevé ; vos

mœurs et votre conduite répondent-ils à la sainteté et à la grandeur de votre nouvelle condition ?

Enfin, mystère de consécration : y pensez-vous ? et seriez-vous assez malheureux pour livrer au vice contraire à la pureté une chair dont Dieu a voulu se revêtir ? oseriez-vous souiller des membres adoptés par Jésus-Christ et qu'il regarde comme les siens ? *Absit.*

## FÊTE DE SAINT JACQUES ET DE SAINT PHILIPPE.

### I. — *Sur la dévotion.*

Nous devons honorer Dieu dans ses saints, en célébrant leurs fêtes avec dévotion. Nous devons craindre, en matière de dévotion, de ne pas lui rendre tous les hommages qui lui sont dus.

Trois motifs qui nous engagent à rendre à la dévotion tous les hommages qui lui sont dus.

Premier motif. Rien de plus injuste que d'accuser la dévotion sous prétexte qu'il est des dévots hypocrites : *Inexcusabilis es, ô homo omnis qui judicas.* Rom., II, 1. Accusation d'hypocrisie contre la dévotion. 1° Accusation mal fondée : pourquoi ? parce qu'elle prend pour des convictions de simples soupçons : des qualités louables dans un autre sont des défauts choquants dans un dévôt ; qu'il veille à ses intérêts, c'est avarice, etc., et qu'il les abandonne, c'est imbécillité, etc.; et pourquoi encore ? c'est parce qu'elle rejette les défauts d'un seul sur tous les dévots, et les fautes des dévots sur la dévotion. 2° Accusation mal placée : comment des hommes sans piété, sans vertu, s'érigent-ils en censeurs de la vertu déguisée, en vengeurs de la vraie et sincère piété ? ils ne savent ce que c'est que de bien vivre, et ils décideront si les autres vivent bien ! 3° Enfin, accusation mal employée. Quel est leur but ? excuser les vices, se dispenser d'être dévots en exagérant les vices des dévots, comme si se plaindre de

la fausse dévotion, ce n'était pas en supposer une véritable.

Deuxième motif. Rien de plus odieux que de contrefaire la dévotion, au hasard de passer pour dévots hypocrites : *Vœ vobis, scribœ et phariscœi hypocritœ*, etc. Matth., XXIII. J'appelle dévotion contrefaite, 1° toute dévotion brusque et enflée, qui s'autorise de ses vertus pour mépriser le prochain : *Charitas patiens est*, etc., I, Cor., XIII ; comme si, en prolongeant ses exercices de piété, elle avait acquis le droit de nourrir des ressentiments, de piquer, de railler, de traiter durement ceux qu'elle rencontre : *Pharisœus stans, hœc apud se orabat ; Deus, gratias ago tibi, quia non sum sicut cœteri hominum... velut etiam hic publicanus*, etc. Luc., XVIII, 11. J'appelle dévotion contrefaite, 2° toute dévotion mercenaire et intéressée : celui-ci veut se ménager des protecteurs, des charités, etc. *Charitas non quœrit quœ sua sunt,* etc. I, Cor., XIII, 5. Celui-là, moins avide d'argent que d'applaudissements, fait en public de longues prières, d'abondantes aumônes : l'autre, enfin, se bornant à lui-même, veut pouvoir se congratuler intérieurement de sa solitude et de ses austérités. 3° J'appelle dévotion contrefaite toute dévotion inconstante et partagée : omettre les devoirs essentiels pour embrasser ceux de la perfection, s'en tenir à la rigueur de la loi sans se soucier des pratiques de la ferveur, n'être fidèle que lorsqu'on se sent consolé, qu'on se voit approuvé, qu'on se croit remarqué, autant de dévotions pharisaïques, odieuses devant Dieu et devant les hommes.

Troisième motif. Rien de plus déraisonnable que d'abandonner la dévotion de peur d'être traités de dévots hypocrites. *Trepidaverunt timore ubi non erat timor.* Ps., XIII, 5. Abandonner la dévotion parce qu'on la décrie, c'est 1° ne pas raisonner prudemment : ce que vous craignez, en embrassant le parti de la dévotion, est-il comparable à ce que vous avez à craindre en l'abandonnant ? Les discours du monde contre la dévotion ne la

rendent ni moins utile ni moins nécessaire. 2° Ce n'est pas raisonner chrétiennement. Puisqu'on a décrié la doctrine et les miracles du maître, c'est un honneur pour les disciples, si on se rit de leurs vertus. Pourquoi se font-ils une peine de ce qui fait leur gloire? 3° Enfin ce n'est pas raisonner conséquemment. Quoi! parce qu'on décrie la fausse vertu, vous abandonnez le parti de la véritable! Entre l'indévotion et la fausse dévotion ne connaissez-vous point de milieu? Les brebis se dépouillent-elles de leur peau, parce que les loups s'en servent pour se déguiser? Non sans doute; S. Aug.

Trois pratiques. 1re Respecter partout les traces de la dévotion, sans écouter ceux qui la décrient.

2e Chercher en tout la solidité de la dévotion, pour confondre ceux qui la décrient.

3e Embrasser devant tous le parti de la dévotion, sans craindre ceux qui la décrient.

II. — *Même sujet.*

Que n'avez-vous point à vous reprocher en fait de dévotion?

Que pensez-vous de la dévotion? Comment regardez-vous et traitez-vous, dans l'occasion, les dévots et les dévotes? ne vous est-il pas ordinaire de les mépriser, de les juger, de les décrier? Toute votre appréhension n'est-elle point de passer pour dévot ou dévote, comme si ce n'était pas le plus glorieux et le plus désirable de tous les titres?

Comment regardez-vous la dévotion? n'est-ce point à vos yeux un genre de vie farouche, ennemi de toute société et de tout amusement honnête, où il n'y a qu'à souffrir? comme si vous n'aviez pas sous les yeux beaucoup de personnes de piété, dont le visage gai et serein, les manières aisées et aimables, font aimer la dévotion qu'elles professent.

Quelles sont vos pratiques de dévotion? Si vous craignez les défauts de quelques dévotes, au moins vous atta-

chez-vous à ce qu'elles ont de bon, la retraite, la lecture de bons livres, l'amour de la divine parole, la fréquentation des sacrements? Qu'avez-vous de cher dans la dévotion? en avez-vous à cœur les sentiments intérieurs, les saintes dispositions, autant que vous en affectez les dehors, les manières et les habits? L'extérieur de la dévotion devient hypocrisie, si l'intérieur n'y répond.

Pourquoi vous adonnez-vous à la dévotion ? Quelles sont vos vues? ne sont-elles point intéressées? Ne cherchez-vous ni biens temporels, ni estime des hommes, ni propre satisfaction ?

Enfin, comment pratiquez-vous la dévotion ? Chaque exercice est-il reglé chez vous suivant la prudence, la discrétion et l'obéissance? Les devoirs de votre état ne souffrent-ils point de votre prétendue piété? Faites-vous aimer la dévotion en ne vous rendant à charge à personne par votre mauvaise humeur et par votre peu d'exactitude?

*Omnia autem honeste et secundùm ordinem fiant.* I, Cor., XIV, 40.

---

## FÊTE DE L'ASCENSION.

### I. — *Sur l'Ascension de notre Seigneur Jésus-Christ.*

Le mystère de ce jour intéresse beaucoup les hommes pour qui il a été opéré : il ne suffit pas d'admirer avec les apôtres la glorieuse élévation de notre Seigneur : *Viri Galilæi, etc.*, il faut suivre d'esprit et de cœur Jésus-Christ montant au ciel.

1er Motif. Point d'autre gloire à espérer que celle de Jésus-Christ montant au ciel : *Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus in dexterâ Dei sedens.* Col., III. 1. Le paradis où il est glorieux pour Jésus-Christ d'entrer, c'est 1° une récompense dont Dieu est l'auteur; elle surpasse donc tous les efforts, ou de la pure libéralité de Dieu envers les

hommes, ou des communications de Dieu en faveur de ses élus encore sur la terre , ou de l'abandon de Dieu sur les heureux mondains. Autant de conjectures des récompenses du ciel, dit S. Aug. *Quid dabit eis quos ad vitam, si hæc eis quod ad mortem ? Si tantus in donis quantus in præmiis.* S. Eucher. 2° c'est une récompense dont le fils de Dieu se contente quelque félicité qui lui soit due, quelque mérite qu'il ait acquis, quelque pouvoir qu'il ait en main. Autres conjectures : Si *tanta facis in carcere quid ages in palatio ?* S. Aug. 3° Enfin, c'est une récompense dont Dieu fait le bonheur. La possession de Dieu renferme plénitude de biens, tranquillité de biens, éternité de biens sans partage, sans crainte, et sans fin : *Deus omnia, in omnibus, et semper.* S. Aug.

IIe Motif. Point d'autre route à suivre que celle de Jésus-Christ montant au ciel : *Ascendit pandens iter ante eos.* Mich., II, 13. La route est tracée. 1° Route de sainteté et d'innocence . *Quis ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.* Ps., XXIII, 3, 4. Le roi de gloire est le roi des vertus. Il est saint, il faut être saint pour marcher à sa suite. Nos faiblesses ne montent point après notre médecin. 2° Route d'exactitude et de fidélité. *Euge serve bone et fidelis.* etc. Pas un des points de la loi que Jésus-Christ n'ait accompli ; c'est notre modèle, nous ne serons récompensés qu'après que nous aurons été, que parce que nous aurons été, qu'autant que nous aurons été fidèles comme lui, *unicuique secundùm meritum operum suorum.* Ecclesi., XVI, 15. 3° Enfin route de peines et de souffrances: *Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam ?* Luc., XXIV, 26. Il a fallu que Jésus-Christ souffrît pour entrer dans son royaume : s'il le faut pour nous y introduire, pouvons-nous en murmurer ? *Dic ut sedeant hi duo filii mihi unus ad dexteram tuam, et unus ad sinistram in regno tuo; respondens,* etc., Matth., XX, 21, seq.

De là la joie des saints quand ils se voient maltraités, persécutés; *per multas tribulationes oportet nos intrare regnum Dei.* Act., XIV, 21. De là, leurs craintes quand ils se voient honorés, respectés.

IIIe Motif. Point d'autres intentions à remplir que celle de Jésus-Christ montant au ciel : *Præcursor pro nobis introivit Jesus.* Hebr., VI, 20. Pourquoi Jésus-Christ monte-t-il au ciel ? C'est 1° pour y résider comme notre chef : il faut donc lui demeurer unis comme des membres animés de son esprit, et ne vivant que de sa vie. 2° C'est pour y intercéder comme notre médiateur : *Ut appareat vultui Dei pro nobis.* Hebr., IX, 24. Nous devons donc nous confier en lui dans la puissance, dans l'assiduité, dans la fidélité de sa médiation en notre faveur auprès de son Père : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.* Hebr., VII, 25. 3° Enfin, c'est pour en descendre comme notre juge : *Sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum.* Act., I. 11. Nous devons donc attendre sa venue : il reviendra tel qu'il monte, aussi éclatant, traînant attachés à son char, non plus quelques captifs, mais tous les peuples de la terre ; aussi ennemi du péché, résolu d'accabler les pécheurs par une dernière vengeance : aussi bon, aussi libéral, envers ses vrais disciples, afin de confirmer et de renouveler pour jamais la bénédiction qu'il leur donne en ce jour. *Benedixit eis.* Luc., XXIV, 50.

Voilà les intentions du Seigneur, c'est à nous d'y répondre.

Trois paratiques. 1re Désirer sans cesse le bonheur que nous propose Jésus-Christ dans son ascension.

2e Pratiquer sans cesse les vertus qui ont couronné Jésus-Christ dans son ascension.

3e Remplir sans cesse les intentions que nous annonce Jésus-Christ dans son ascension.

II. — *Sur la fête de l'Ascension.*

Pour glorifier, en fidèles chrétiens, Jésus-Christ montant au ciel, vous devez bénir son triomphe. Vous dites que vous aimez votre Sauveur ; l'avez-vous félicité sur ses victoires? vous êtes-vous réjouis avec lui de ce que ses humiliations sont couronnées de gloire? Vous devez,

1° Contempler sa gloire. Avez-vous jeté les yeux au ciel pour y considérer l'entrée triomphante de Jésus-Christ? quoi! n'y avez-vous donc aucun intérêt? Avez-vous compris ce qu'est, par rapport à vous, l'Ascension du Sauveur? Vous devez désirer sa possession. La terre et ses biens vous tiennent-ils si fort attachés que vos désirs ne puissent parvenir jusqu'à Jésus-Christ ? Que pouvez-vous être sans lui, sinon éternellement malheureux? sa gloire n'a-t-elle rien d'attirant pour vous? Vous devez,

2° Solliciter ses dons. L'avez-vous fait ? l'avez-vous supplié de ne pas vous laisser orphelins, de vous envoyer son Esprit-Saint, de ne pas permettre que vous soyez jamais séparés de lui? Vous devez,

3° Suivre ses traces. Espérez-vous participer à sa gloire, si vous ne participez à sa vertu? Vivrez-vous désormais comme lui, afin de mourir, de ressusciter, et de monter au ciel comme lui? Vous devez, enfin,

4° Attendre sa venue : il est près d'arriver pour vous ; êtes-vous disposés à le recevoir? Avec quelle assurance paraissez-vous au pied de son tribunal? Que vous dit votre conscience? *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus, etc.*, Ps. XXIII, 3, 4.

## FÊTE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

### I. — *Sur le mépris du monde.*

Nous devons admirer et imiter dans S. Jean le mépris qu'il a eu pour le monde dès sa plus tendre enfance. Le monde, frappé des anathèmes de Jésus-Christ, n'est autre chose que l'assemblée des pécheurs conduits par l'esprit du démon.

Trois motifs qui nous engagent à mépriser le monde, à l'exemple de saint Jean-Baptiste.

Premier motif. Le monde n'a rien qui nous doive occuper : *Vanitas vanitatum et omnia vanitas.* Ecclesi., I, 2. Tout est vanité dans le monde.

1° Dans le monde rien d'essentiel : il importe peu d'y réussir ou de n'y pas réussir, parce qu'il est une seule chose nécessaire, d'où dépend totalement le bonheur de l'homme.

2° Dans le monde rien de certain et d'assuré. Après beaucoup de peines, de soins, un mondain se voit souvent aussi avancé que le premier jour, il a beaucoup travaillé, et il n'a rien recueilli.

3° Dans le monde rien de durable : *Filii hominum ut quid diligetis vanitatem ? etc.* Ps. IV, 3. Accumulez tous les avantages possibles sur une seule tête, un monde ne lui suffira pas, demain un cercueil lui suffira. Qu'est-ce que la vie ? une vapeur qui ne jette quelquefois un éclat emprunté que pour se dissiper à l'instant : *Quid est enim vita vestra ? vapor est ad modicum parens, et deinceps exterminabitur.* Jac., IV. 15.

Deuxième motif. Le monde n'a rien qui nous doive attacher : *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt.* I, Ep. Joan., XI, 15. Comment s'attacher au monde ? 1° Dans le monde point de sincérité ; on n'y

trouve que faux amis, que fausses caresses, que faux compliments, que fausses promesses : insensé qui s'y fie. 2° Dans le monde point d'équité; c'est le vice qui paraît dans l'éclat, c'est la vertu qui demeure dans l'oubli. Chacun cherche ses intérêts aux dépens d'autrui; le monde décide de tout suivant ses caprices. 3° Dans le monde point de contentement : le trouble, l'inquiétude, le remords, le dégoût, la jalousie, un accident imprévu, viendront infailliblement troubler les parties de plaisir les mieux concertées, et y répandront mille secrètes amertumes : le monde est donc bien méprisable : *Cùm hæc omnia habeam, nihil me habere puto, quamdiu videro Mardochœum judœum sedentem antè fores regias.* Esther., v, 13.

Troisième motif. Le monde n'a rien qui doive nous intimider : *Timorem eorum ne timueritis, neque conturbemini.* I, Petr., 3, 14. Craindre le monde, c'est terreur panique. 2° Dans le monde, point de jugements formidables, ils ne méritent qu'un souverain mépris, soit qu'on en considère les auteurs, des libertins, des gens capricieux ou passionnés; soit qu'on leur oppose le jugement des gens de bien, celui de Dieu, et les maximes de l'Evangile. 2° Dans le monde point de haines ou d'aversions redoutables : il a haï le maître, faut-il s'étonner s'il hait les disciples. Quelle haine est redoutable : est-ce celle de Dieu où celle du monde? car il faut de nécessité encourir l'une ou l'autre. 3° Dans le monde point de fureurs ni de menaces effrayantes : ses caresses, ses flatteries sont plus à craindre que ses cruautés : *Periculosior cùm blandus quam cùm molestus.* S. Aug.; celles-ci firent autrefois des martyrs; celles-là aujourd'hui font des apostats. Jésus-Christ nous ordonne de ne pas craindre ceux qui, après avoir épuisé leur rage sur le corps, ne peuvent atteindre jusqu'à l'âme : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere.* Matth., x, 28.

Trois pratiques. 1re Mépriser en chrétien toutes les vaines occupations et toutes les affaires du monde.

2e Mépriser en chrétien tous les plaisirs et tous les avantages du monde.

3e Mépriser en chrétien tous les faux jugements et tous les reproches du monde.

II. — *Sur le même sujet.*

1° En quoi faut-il mépriser le monde? ne connaissez-vous rien en lui que d'estimable? ses occupations sont-elles, à votre avis, bien importantes, ses plaisirs bien parfaits, ses promesses bien sincères, ses faveurs bien partagées, ses jugements bien solides?

2° Comment faut-il mépriser le monde? Si le monde vous est déjà trop connu pour ne pas le mépriser, n'est-ce point parce qu'il vous a méprisé le premier? votre mépris est-il bien sincère? et si le monde revenait à vous plein d'affection, ne lui rendriez-vous point la vôtre? votre mépris est-il bien humble? n'est-ce point par hauteur que vous méprisez le monde, comme faisaient les philosophes païens? en méprisant ce monde, ne méprisez-vous point quelqu'un de ceux qui le composent?

3° A quel âge faut-il mépriser le monde? Parce que vous êtes jeune et en état de plaire au monde, vous croyez-vous permis d'estimer et d'aimer le monde? attendrez-vous que, dans un âge avancé, il vous rebute, pour le rebuter à votre tour? Dieu vous sera-t-il bien obligé, si vous ne lui consacrez que les restes du monde?

4° Dans quels états faut-il mépriser le monde? ne le supposez-vous que dans l'assemblée des nobles et des riches? n'y a-t-il point pour vous et parmi vous un monde corrupteur qui vous suggère des maximes, vous montre des exemples, vous offre des plaisirs que Jésus-Christ réprouve? Croyez-vous n'être pas mondain, parce que vous n'êtes pas de ce monde brillant qui vous éblouit? ou bien, croyez-vous qu'il n'y ait que les religieux obligés de mépriser le monde? ne savez-vous pas que le vrai chrétien, quoique dans le monde, ne peut être du monde?

5° Sur quel principe faut-il mépriser le monde? Est-ce une obligation nouvelle qu'on vous impose? Est-il un saint dans le ciel qui, quoique élevé et honoré dans le monde, n'ait méprisé le monde? combien l'ont foulé aux pieds! Jésus-Christ, par sa conduite, ne l'a-t-il point encore plus anathématisé que par ses oracles? Vous demande-t-on autre chose que ce que vous avez promis vous-même au baptême?

6° Enfin, jusqu'où faut-il mépriser le monde? Combien de mondains mécontents du monde, convaincus de son injustice et de sa tyrannie, le suivent encore et le fréquentent? n'êtes-vous point du nombre? le connaissez-vous assez pour le mépriser, et le méprisez-vous assez pour le fuir? Êtes-vous assez chrétiens pour éviter absolument toutes les compagnies corrompues du monde, pour vous interdire quelquefois celles qui vous sont permises, pour vous observer suffisamment dans celles qui sont nécessaires? *Vœ mundo*. Matth., XVIII, 7.

---

## FÊTE DE SAINT PIERRE.

### I. — *L'honneur dû à saint Pierre comme chef de l'Eglise.*

Le grand privilége accordé à saint Pierre est d'être le chef de l'église et la pierre ferme sur laquelle elle a été établie. Nous devons beaucoup honorer ce grand saint, puisque notre Seigneur lui a confié de si éminentes prérogatives.

Trois motifs qui nous engagent à honorer saint Pierre comme chef de l'église.

Premier motif. Saint Pierre est le fondement de toute l'église : *Et ego dico tibi quia tu es, etc.* Matth., XVI, 18. L'oracle est infaillible : l'église de Jésus-Christ est fondée sur saint Pierre. 1° *Fondement choisi et préparé :* parce que cet apôtre a promptement, clairement et solennellement confessé la divinité de Jésus-Christ, le voilà mis à la

tête du grand ouvrage préparé dans tous les siècles, et dont la foi en notre Seigneur est la base. 2° *Fondement principal et privilégié :* Saint Pierre aura des associés qui seront, comme lui, les pierres fondamentales de l'église; mais il sera la première et la principale, aucun des autres n'aura autant de puissance que lui; il sera le premier, tous lui devront respect et obéissance; tous seront sous sa houlette, les pasteurs et les troupeaux. 3° *Fondement inébranlable et éternel,* contre lequel lutteront en vain l'erreur, l'impiété, la cruauté, sorties des portes de l'enfer. L'église romaine croit aujourd'hui et croira dans tous les siècles ce que croyait et enseignait le premier de ses pontifes : que dis-je? saint Pierre est encore à la tête du troupeau qui lui fut confié, et il le gouverne dans la personne de ses successeurs.

Deuxième motif. Il est dans sa vie le modèle de toute l'église : *Forma facti gregis ex animo.* I, Petr., v, 3. Le premier pasteur, chargé universellement de toute l'église a dû être pour elle un modèle universel : 1° *Modèle de pénitence :* un pontife, qui n'eût point péché, ou qui n'eût point assez expié son péché, eût mal répondu aux besoins de l'église; elle voit, Dieu l'a permis, elle voit dans son chef un mortel faible qui eut le malheur de tomber, mais qui aussitôt commença à pleurer. A ce spectacle plus de désespoir, mais aussi plus d'impénitence. 2° *Modèle d'humilité :* Dans toute occasion, mais surtout lorsque saint Paul blâma hautement sa conduite à l'égard des gentils, saint Pierre, bien loin de s'en fâcher, consent que sa faute soit transmise à la postérité dans les livres saints. C'est ainsi que le chef apprend à ses membres pourquoi, comment et quand il faut s'humilier. 3° *Modèle de fidélité et de courage :* Le chef de la religion naissante doit montrer un zèle qui réponde à la grandeur de ses priviléges; Jérusalem, Antioche vous en furent témoins; Rome, le siége de l'idolâtrie, devient par son travail le siége de la chrétienté. Que de fatigues pour faire de l'esclavage de toute fausseté la maîtresse

de toute vérité! Saint Pierre n'épargne rien pour réussir, et il cimente enfin de son sang le grand édifice qu'il avait élevé. Imitons, dit l'apôtre, la fidélité de nos maîtres dans la foi. Hebr. XIII, 7.

Troisième motif. Il est dans sa chaire le centre de toute l'église : *In cathedrâ seniorum laudent eum.* Ps. CVI, 32. La chaire de saint Pierre, c'est l'église de Rome. 1° *Point de danger quand on lui demeure uni.* La nacelle de Pierre peut être assaillie des flots, mais elle ne saurait être submergée; mille tomberont à sa gauche et dix mille à sa droite, mais aucun ne périra dans son sein, s'il conserve tous les liens qui l'y attachent. 2° *Point de raison de ne lui pas demeurer uni.* Est-ce à des enfants à faire la loi à leur mère, à l'accuser, à la condamner? Rompre avec l'église romaine en brisant un seul lien extérieur, c'est dès lors, sans autre examen, signer hautement sa propre condamnation et se perdre. 3° *Point de salut, si on ne lui demeure étroitement uni.* Hors de l'arche que Pierre a construite, tout périt par les eaux du déluge; hors la nacelle de Pierre, tout est submergé dans les flots; hors la maison dont Pierre est le chef, quiconque mange l'agneau pascal est un profane qui ne peut hériter des promesses. S. Hier. Il n'y a qu'un seul Dieu, qu'une seule foi, qu'un seul baptême, qu'une seule église, qu'un seul gouvernement, qu'un seul épiscopat; séparez-vous en, tout est désespéré pour vous.

Trois pratiques. 1re Professer courageusement la foi de saint Pierre.

2e Imiter fidèlement les vertus de saint Pierre.

3e Demeurer inviolablement uni au siége de saint Pierre.

### II. — *Sur la fête de saint Pierre.*

Avez-vous rendu, du moins rendrez-vous à l'avenir, au prince des apôtres tous les devoirs d'un fidèle chrétien?

1° *Devoir de respect*, parce qu'il a été choisi de Dieu pour son vicaire en terre et pour le chef de son Eglise.

2° *Devoir de reconnaissance*, parce que c'est lui qui, à

la tête des autres apôtres, a éclairé l'univers des lumières de l'Évangile.

3• *Devoir d'imitation*, parce qu'il vous a donné durant sa vie de grands exemples de foi, d'humilité, de pénitence, de zèle et surtout de tendresse pour Jésus-Christ.

4° *Devoir de confiance*, parce qu'ayant les clefs du ciel, il peut vous l'ouvrir, si vous vous rendez digne de sa protection.

5° *Devoir d'obéissance,* parce que c'est encore lui qui, par la bouche de ses successeurs, vous annonce la vérité et vous préserve de l'erreur.

6° *Devoir*, *enfin*, *d'union et d'attachement*, parce qu'il est le chef du corps de l'Église dont vous vous glorifiez d'être les membres.

## FÊTE DE SAINT JACQUES.

### I. — *Sur l'amour des ennemis.*

L'exemple remarquable que nous ont donné les Saints, et en particulier celui dont nous célébrons la fête, est l'amour de leurs ennemis. Pour remplir ce précepte, il ne suffit pas de ne point vouloir de mal à ses ennemis, il faut, en vue de Dieu, leur rendre le bien pour le mal.

Trois motifs qui nous engagent à aimer sincèrement nos ennemis.

Premier motif. Il est ordonné à tout chrétien d'aimer ses ennemis : *Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, etc.* Matth., v, 44 et seq. Le précepte est formel. 1° *C'est un souverain qui commande :* que la nature pâtisse, que le monde murmure, que nos ennemis en deviennent plus méchants, Dieu veut être obéi. 2° *C'est un père qui parle :* ses volontés, pour un enfant, ne sont-elles point assez respectables, pour un enfant surtout qui fut rebelle lui-même, à qui tout fut pardonné, pour qu'il apprît à pardonner à ses frères. 3° *C'est un maître qui s'offre pour*

*guide :* Nos ennemis ne nous ont pas encore arraché la vie sur un gibet. Luc., XXIII, 33. C'est néanmoins sur un gibet que Jésus-Christ pria pour ceux qui l'y avaient attaché.

Deuxième motif. Il est honorable à tout chrétien d'aimer ses ennemis : *Melior est patiens, viro forti, et qui dominatur animo suo expugnatore urbium.* Prov., XVI, 33. Aimer ses ennemis. 1° Point de vertu plus héroïque en elle-même : *Si diligitis eos, qui vos diligunt, quæ vobis est gratia? nam et peccatores diligentes se diligunt, etc.* Luc., VI, 32. Lequel est le plus admirable de suivre ou de surmonter les mouvements de sa vengeance? Tous se vantent d'aimer leurs amis, mais bien peu sont capables d'aimer leurs ennemis. 2° *Point de vertu plus relevée dans son objet.* Quel est donc cet ennemi que vous prétendez haïr toute votre vie? Le connaissez-vous bien? C'est l'ami de Jésus-Christ, l'objet de ses recherches, le fruit de ses travaux, le prix de son sang; c'est le frère de Jésus-Christ, le fils de Dieu par adoption, l'héritier de son royaume; c'est, en un mot, le substitut de Jésus-Christ, à qui Jésus-Christ a transporté tous ses droits : osez l'attaquer. 3° *Point de vertu plus respectée des hommes.* Le monde, quoi qu'on en dise, censure les animosités, les dissensions et les vengeances dans le plus grand nombre des états et des conditions; et si quelquefois il condamne la timidité qui recule, il ne peut s'empêcher d'applaudir à la vertu qui pardonne.

Troisième motif. Il est avantageux à tout chrétien d'aimer ses ennemis : *Dimittite et dimittemini.* Luc., VI, 37. La promesse est infaillible. 1° *Dieu vous pardonnera, si vous pardonnez :* vous êtes pécheurs; voulez-vous un gage certain de votre réconciliation, vous le portez au fond de votre cœur : aimez vos ennemis : *Serve nequam, omne debitum dimisi tibi quoniam rogasti me.* Matth., XVIII, 32. De la vengeance humaine, suit nécessairement la vengeance divine, et du pardon de l'homme le pardon de Dieu. 2° *Dieu vous pardonnera dès que vous pardonnerez :* plus de délai de sa part; des bras de votre ennemi réconcilié,

venez, comme saint Jean Gualbert, vous prosterner aux pieds de Jésus-Christ crucifié ; là, sommez-le de sa parole : il est près de l'accomplir. 3° *Dieu vous pardonnera comme vous aurez pardonné : Eâdem quippe mensurâ quâ mensi fueritis remetietur vobis.* Luc., VI, 38. Vous permettez-vous à l'égard de vos ennemis, la froideur, l'éloignement et l'indifférence? Dieu se conduira à votre égard de la même façon, et n'allez pas vous en plaindre ; vous y consentez toutes les fois que vous dites : Pardonnez-nous comme nous pardonnons, *Oraison dominicale.*

Trois pratiques. 1re Aimer nos ennemis d'une amitié sincère qui parte du cœur.

2e Aimer nos ennemis d'une amitié extérieure qui paraisse au-dehors.

3e Aimer nos ennemis d'une amitié réelle qui se manifeste par des services.

### II. — *Sur le même sujet.*

Il faut aimer ses ennemis d'un amour chrétien ; personne n'en peut douter, mais quel doit être cet amour?

1° *Amour exact et attentif.* Vous dites que vous aimez vos ennemis en chrétien ; cependant vous vous réjouissez de leurs adversités, et vous vous affligez de leurs succès ; vous interprétez mal tout ce qui vient de leur part ; vous trouvez mauvais que les vôtres vivent bien avec eux ; vous profitez de toutes les occasions pour les décrier, pour les humilier, si tant est que vous n'en inventez pas à leur désavantage ; vous inspirez vos sentiments à quiconque veut vous entendre ; vous êtes éloquents quand il faut raconter le tort qu'ils ont : mensonge et contradiction.

2° *Amour prévenant, empressé.* Vous dites que vous aimez vos ennemis en chrétien ; cependant vous ne pouvez vous résoudre à les rechercher, à les prévenir : ils ont toujours le tort en entier ; si vous les recherchiez vous leur feriez trop de plaisir, vous vous abaisseriez trop

vous-mêmes ; ainsi point de réconciliation : mensonge et contradiction.

3° *Amour humble et surnaturel.* Vous dites que vous aimez vos ennemis en chrétien, cependant c'est par mépris que vous n'en parlez point. Ils sont indignes de votre courroux ; c'est par orgueil, par mépris d'intérêt, par pure politique, pour les mettre dans leur tort, que vous les recherchez : mensonge et contradiction.

4° *Amour sincère et cordial.* Vous dites que vous, etc. ; cependant habiles à conserver les dehors de la bienséance et de la politesse, vous nourrissez dans le cœur de la rancune et de l'animosité. Dans le fond vous voulez du mal au moment que vous protestez désirer du bien : mensonge et contradiction.

5° *Amour extérieur et édifiant.* Vous dites que vous aimez, etc. ; cependant vous voulez goûter le plaisir malin de le leur laisser ignorer, et au reste du monde. Le respect humain vous empêche de montrer au-dehors les heureuses dispositions qui règnent au-dedans ; vous n'êtes plus piqués et vous voulez encore le paraître. La rupture a été éclatante et vous voulez que la réconciliation soit secrète : mensonge et contradiction.

6° *Amour agissant et serviable.* Vous dites que vous aimez vos ennemis en chrétien ; cependant comme s'il suffisait de ne point leur faire ni vouloir du mal, vous les abandonnez à leur mauvais sort ; vous ne les servez ni auprès de Dieu, par vos prières, ni auprès des hommes par vos soins. Vous êtes à leur égard d'une indifférence qui glace, comme s'ils n'étaient pas au monde : mensonge et contradiction.

---

# ASSOMPTION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

## I. — *Sur la fête de l'Assomption de la très-sainte Vierge.*

La plus solennelle des fêtes consacrées à l'honneur de la très-sainte Vierge est la fête de son assomption, jour auquel, après une mort précieuse et une prompte résurrection, elle monta triomphante dans le ciel. Notre occupation, dans ce saint jour, doit être de nous réjouir avec la très-sainte Vierge de sa glorieuse élévation.

Trois motifs qui nous engagent à nous réjouir avec la très-sainte Vierge de sa glorieuse élévation.

Premier motif. Il ne fut jamais élévation si justement méritée : *Maria optimam partem elegit.* Luc., x, 42. Quelles sont les vertus qui décident des rangs dans le ciel? 1° *Est-ce l'ardente charité?* Que ne méritait donc point celle qui languissait d'amour, qui mourut, non comme les autres saints, dans les transports, mais par un effort d'amour? 2° *Est-ce l'innocente pureté?* Que ne méritait donc point celle qui ne connut jamais l'ombre du péché, ni la moindre faiblesse; dont le cœur et le corps, plus purs que le soleil, furent dignes de posséder le Saint des saints? 3° Enfin, *est-ce la profonde humilité? Quod autem ascendit, quid est, nisi quia et descendit?* Ephes., iv, 9. Que ne méritait donc point celle qui, au milieu des plus ineffables grandeurs, n'aima que l'abjection et les anéantissements, qui descendit d'autant plus bas, que Dieu l'exaltait davantage?

Deuxième motif. Il ne fut jamais élévation si hautement privilégiée : *Quæ est ista quæ ascendit?* Cant., viii, 5. Est-ce bien une fille d'Adam qui s'élève ainsi dans les cieux? 1° *Quel accueil!* Le ciel s'ouvre, les anges volent au-devant de leur reine, Jésus-Christ descend de son trône pour la recevoir; et, applaudissant à ses vertus, il la couronne de ses propres mains, au milieu des acclama-

tions de toute la cour céleste : *Surrexit rex in occursum ejus, et positus est thronus matri ejus, quæ sedit ad dexteram ejus.* III, Reg., XI, 19. 2° *Quel trône!* C'est à sa droite que le fils fait asseoir sa mère, comme il est assis lui-même à la droite de son père. Marie, élevée au-dessus de tout être, ne voit que Dieu au-dessus d'elle. 3° *Quelle félicité!* Si la gloire des saints souffre des bornes, celle de Marie n'en souffre point. Dieu n'a pu sur la terre la combler de plus de grâces, il ne peut dans le ciel la combler de plus de gloire.

Troisième motif. Il ne fut jamais élévation si favorablement employée : *Quis novit, utrùm idcircò ad regnum perveneris, ut in tali tempore paraveris?* Esther., IV, 14. L'assomption de Marie nous donne, 1° *une reine attentive* qui veillera sur nos besoins, qui entendra nos prières, qui recevra nos vœux. Elle a eu trop de part sur la terre au salut du monde, pour cesser dans le ciel d'y prendre intérêt. 2° *Une reine charitable* qui compatira à nos misères. C'est notre malheur qui a occasionné sa félicité ; la charité se perfectionne, au lieu de s'éteindre dans le ciel. 3° Enfin *une reine toute puissante*, à qui son fils ne pourra rien refuser ; et que pourrait refuser en faveur des hommes le rédempteur des hommes, à la mère des hommes, qui est aussi la sienne? Voici le grand jour des libéralités de Marie : en montant au ciel elle fait aussi des présents, dit saint Bernard. *Ascendens in altum dabit ipsa quoque dona hominibus.*

Trois pratiques. 1re Imiter les vertus de la très-sainte Vierge, la source de son élévation.

2e Contempler la gloire de la très-sainte Vierge dans l'éclat de son élévation.

3e Demander la protection de la très-sainte Vierge au jour de son élévation.

II. — *Sur l'assomption de la très-sainte Vierge.*

Sur ce sujet deux réflexions :

La première : Jamais jour plus glorieux pour Marie;

La deuxième : Jamais jour plus heureux pour les hommes.

En deux mots, l'assomption de Marie, l'objet de nos admirations et le motif de notre confiance, c'est tout le partage de ce discours.

Première réflexion. Jamais jour plus glorieux pour Marie : c'est elle qui doit dire avec bien plus de raison que Judith : *Magnificata est anima mea hodiè præ omnibus diebus meis.* Judith., XII, 18. 1° *Elle meurt,* et sa mort est le triomphe de sa charité. Parmi les saints, les uns sont morts dans l'habitude de la charité, les autres dans l'exercice actuel de la charité ; mais la très-sainte Vierge n'a pu mourir que par un effort de la charité. La mort n'avait pas plus de droit sur elle que sur son fils : puisque le fils a bien voulu goûter la mort, la mère n'a pas voulu s'en dispenser. 2° *Elle ressuscite*, et sa résurrection est le triomphe de sa maternité. Un corps assez pur pour concevoir un Dieu n'a pu être sujet à la corruption. Marie seule parmi les créatures a eu le privilége d'une résurrection anticipée, c'est qu'elle a eu seule le privilége d'être vierge et mère tout ensemble. L'amour qu'elle porte à son fils a pu la précipiter dans le tombeau, mais l'amour que son fils lui porte a dû l'en tirer aussitôt. 3° *Elle s'élève enfin dans les cieux,* et son élévation est le triomphe de son humilité. Jamais saint ne monta si haut, mais c'est que jamais saint ne descendit plus bas ; une humilité profonde, jointe à la plénitude de la grâce, à la plénitude du mérite, à la plénitude des honneurs, était un abîme d'anéantissement qui demandait le plus haut degré d'élévation.

Deuxième réflexion. Jamais jour plus heureux pour les hommes. Il commence de paraître dans le ciel ce signe admirable de l'apocalypse : *Signum magnum apparuit in*

*cœlo mulier amicta sole.* Apoc., XII. 1. 1° Signe de grâces et de miséricorde : Marie règne dans les cieux, et sa bonté nous y promet une avocate auprès de Dieu, avocate aussi puissante qu'empressée pour notre salut. 2° Signe de perfection et de sainteté : Marie règne dans les cieux, et ses vertus nous y présentent un modèle, modèle aussi parfait que nécessaire à suivre. 3° Enfin, signe de gloire et de félicité : Marie règne dans les cieux, et son bonheur nous y sert d'attrait, attrait puissant et capable de nous encourager.

*Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum.* Cant., I, 3.

### POUR UNE CLOTURE.

*Sur la persévérance.*

Ce n'est pas assez de bien vivre pendant quelque temps, il faut de plus persévérer jusqu'à la mort dans le chemin de la vertu. Nous pouvons obtenir le don de persévérance par de ferventes prières et une fidélité constante.

Trois motifs qui nous engagent à persévérer jusqu'à la mort dans le chemin de la vertu.

Premier motif. Nous serons bien criminels de ne pas persévérer : *Hæccine reddis Domino, popule stulte et insipiens.* Deut., XXXII, VI. Vous vous rendrez, 1° *coupable de l'ingratitude la plus marquée.* Mérite-t-il, ce bon père, que vous l'abandonniez, etc. ; lequel de ses bienfaits voulez-vous payer en l'offensant? Vous vous rendrez, 2° *coupable du mépris le plus outrageant.* Quel triomphe pour le démon, si, après avoir goûté son service et celui de Dieu, vous allez décider qu'il vaut mieux lui appartenir qu'à Dieu? changera-t-il les motifs qui vous ont attachés à lui? seront-ils moins pressants en quelques jours? Enfin, vous vous rendrez, 3° *coupables du parjure le plus scandaleux.* Combien de fois avez-vous pris le ciel et la terre à témoins de vos résolutions? C'en était fait, vous deviez être à Dieu pour tou-

jours; vous en avez plusieurs fois signé la promesse du sang de Jésus-Christ; et comme si tout cela n'était qu'un jeu, vous retomberez dans le péché. Allez, vous êtes un perfide, un parjure, que le ciel devrait écraser.

Deuxième motif. Nous serons bien malheureux de ne pas persévérer : *Vœ his qui perdiderunt sustinentiam, et qui dereliquerunt vias rectas, et diverterunt in vias pravas.* Ecclesi. II, 16. Malheur à qui ne persévère pas. 1° C'est la persévérance qui conserve nos mérites; sans elle, tous les soins et toutes les peines que vous avez prises pour votre instruction, pour votre conversion, pour votre perfection, autant de travaux inutiles; pratiquez même, si vous voulez les vertus les plus héroïques, si vous tombez dans un seul péché mortel, Dieu ne vous doit plus rien, et il peut avec justice vous précipiter aussitôt en enfer. 2° C'est la persévérance qui multiplie nos mérites : Voulez-vous en acquérir de nouveau chaque jour? soyez constants dans la pratique de la vertu. Quelle suite de bonnes œuvres et de victoires! 3° C'est la persévérance enfin qui couronne nos mérites : La fin et non les commencements décident du sort d'un chrétien. La récompense est promise, non à qui courra d'abord avec le plus de vitesse, mais à qui parviendra jusqu'au but. Judas avait bien commencé, il a mal fini; il est damné.

Troisième motif. Nous serons bien en danger de ne pas persévérer : *Tu fide stas; noli altum sapere, sed time.* Rom., XI. 20. Craignez et défiez-vous de vous-mêmes. 1° Vous allez avoir beaucoup d'ennemis; le monde qui vous verra plus souvent, va redoubler ses efforts pour vous corrompre; tiendrez-vous longtemps contre ses faux principes, contre ses charmes trompeurs, contre ses railleries et ses rebuts? Le démon, de son côté, profitera de notre absence : plus vous êtes à Dieu, plus il cherchera de ruses pour vous enlever votre trésor 2° Vous allez avoir plus d'occasions. Un des grands biens des instructions était de vous occuper saintement : qu'il est à craindre que l'oi-

siveté ne vous conduise dans bien des compagnies, ne vous fasse lier des parties qui seront l'écueil de votre innocence! Hélas! combien se sont pervertis dans des jours malheureux ! 3o Vous allez avoir moins de secours. Avouez-le à la gloire de nos instructions, par la multitude des lumières que vous y avez reçues, par la force des motifs qu'on vous y a suggérés; elles ont beaucoup contribué à vous soutenir ; mais maintenant que vous allez être privés de ces secours, ne craignez-vous point de vous perdre? Nous tremblons d'autant plus pour vous, que vous tremblez moins pour vous-mêmes.

Trois pratiques. 1re Demander à Dieu la grâce de persévérer.

2° Employer tous les moyens possibles afin de persévérer.

3° Eviter tout ce qui nous empêcherait de persévérer.

*Sur le même sujet.*

1° Vous devez persévérer, 2° vous pouvez persévérer. En deux mots, les motifs et les moyens de persévérer.

Première réflexion. Vous devez persévérer : vous le devez à Jésus-Christ qui vous a tant fait de bien ; vous le devez aux ministres, qui se sont donnés pour vous tant de peines; vous le devez à votre âme qui seule y a tant d'intérêt.

Deuxième réflexion. Vous pouvez persévérer ; vous le pouvez avec beaucoup de précaution, pour ne point vous exposer au péril, péril des occasions et des mauvaises compagnies. Vous le pouvez avec beaucoup de soin pour vous soutenir. Je n'omets rien, assiduité à vos devoirs, fréquentation des sacrements, sanctification des fêtes et des dimanches, lectures spirituelles, vigilance, fidélité aux petites choses, règlement de vie, etc. Vous le pouvez avec beaucoup d'intercessions pour réussir, j'entends dévotion envers la très-sainte Vierge, envers vos saints anges et vos saints patrons, compassion envers les âmes du purgatoire.

*Vos scitis, à primâ die... Quomodò nihil subtraxerim utilium, quominùs annuntiarem vobis, et docerem vos publicè... Quapropter contestor vos hodiernâ die, quia mundus sum à sanguine omnium... Attendite vobis... Ego scio quoniam intrabunt post discessionem meam lupi rapaces in vos, non parcentes gregi... propter quod vigilate, memoriâ ipsius, retinentes... Et nunc commendo vos Deo, et verbo gratiæ.* Act., xx, 18. et seq.

# AVENT.

---

## PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

### I. — *Sur le jugement général.*

*Tunc videbunt filium hominis venientem in nube, cum potestate magnâ, et majestate.* Luc., xxi, 27.

L'évangile de ce jour rappelle aux yeux de notre foi le souvenir du jugement général ; nous devons y penser souvent et sérieusement, si nous voulons y paraître avec quelque assurance.

Trois motifs qui nous engagent à penser souvent et sérieusement au jugement général.

Premier motif. C'est qu'il sera pour Dieu le grand jour de son élévation : *Elevabitur Dominus solus in die illâ.* Is., ii, 17. Jour du Seigneur. 1° *Jour de puissance et d'autorité;* jour où Dieu appellera et assemblera toutes les nations comme un pasteur son troupeau, *sicut pastor, etc.,* Matth., xxv, 32 ; comme un maître ses serviteurs, comme un roi ses sujets. Devant lui déjà la terre et ses éléments ont disparu ; plus de force, d'autorité et de puissance, que celle de Dieu. Je ne vois que des morts à son tribunal, tous égaux et sans autre distinction que leurs vertus ou leurs crimes : *Vidi mortuos pusillos et magnos.* Apoc., xx, 12. 2° *Jour d'adoration et de majesté*, jour où toute tête s'humiliera, tout genou fléchira devant Dieu. Monde qui l'as

méconnu, le voilà ce grand Dieu, digne de tous les hommages : *Videte quod ego sim solus, etc.*, Deut., XXXII, 39; reconnais maintenant qu'il était et qu'il est le seul Dieu, le seul maître qu'il fallait croire, respecter, craindre, aimer et servir : il vient justifier devant toi ses perfections, sa conduite et ses oracles, pour triompher de tes murmures et de ton oubli. 3e *Jour d'assujetissement et d'équité;* jour où chaque chose déplacée rentrera dans l'ordre pour n'en jamais sortir : *Restituet omnia.* Marc., XI, 11. Plus de dérangement alors : le vice et la vertu auront chacun la place qui leur convient ; tout se réunira pour jamais sous le règne de Dieu le Père, et Jésus-Christ lui même, si nous en croyons l'apôtre, avec les nations soumises, les unes à la sévérité, les autres à la douceur de son empire, apportera dans ce grand jour, aux pieds de son père le tribut de sa propre soumission : *Cùm tradiderit regnum Deo et Patri, etc.* I. Cor., XV, 24.

Deuxième motif. C'est qu'il sera pour le pécheur le grand jour de sa désolation : *Ululate væ, væ diei.* Ezech., XXX, 2. Jour terrible pour le pécheur. 1° *Jour d'examen et de discussion ;* jour où seront comptées, pesées, approfondies toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions, toutes ses omissions, toutes les grâces qu'il aura négligées, tous les sacrements qu'il aura reçus, tous les péchés qu'il aura autorisés, occasionnés ou approuvés : *Redde rationem villicationis tuæ.* Luc. XVI, 2. *Numera, pondera, divide.* Dan., V. Non, rien n'échappera aux yeux perçants du souverain juge qui examinera tout. 2° *Jour d'ignominie et de confusion ;* jour où seront manifestés tous les désordres de l'impiété, toutes les œuvres de l'hypocrisie, tous les détours de l'injustice; non rien ne demeurera dans les ténèbres ; tout l'univers sera instruit des infamies du pécheur, surtout de celles qu'il n'aura pas voulu déclarer au tribunal de la pénitence : *Tu fecisti absconditè ; ego autem faciam verbum istud in conspectu omnis Israël , et in conspectu solis,* II. Reg., XII, 12. Où se cachera-t-il ! L'enfer tout seul se-

rait pour lui une grâce signalée : *Quis mihi tribuat, ut in inferno protegas me, abscondas me, et donec pertranseat furor tuus, etc.*, Job., XIV, 13. 3° Enfin, *jour d'horreur et de malédiction ;* jour où le pécheur maudit de Dieu, maudit des hommes, se maudira lui-même : *Ite, maledicti, etc.*, Matth., XXV. Non rien ne se présentera pour le consoler : *Vœ nobis, quia peccavimus.* Thren., V, 16 : tombera, dans ce jour, sur lui, sur son âme, sur son corps, le poids effroyable d'une disgrâce générale et éternelle.

Troisième motif. C'est qu'il sera pour le juste le grand jour de sa consolation : *Adduxisti diem consolationis*, Thren., I, 22. Que le juste lève la tête, voici son jour : 1° *Jour de gloire et de résurrection ;* jour où son corps, sortant de la poussière, commencera à se revêtir de l'immortalité et de l'incorruption. Assez longtemps il a gémi sous les cendres de la mortification durant la vie, et dans la poussière du tombeau après la mort. Jésus-Christ l'appelle, et déjà fait rejaillir sur lui les rayons de sa glorieuse humanité. 2° *Jour d'éclat et de distinction ;* jour où le Seigneur se fera un devoir de montrer le juste et sa personne jusque-là peu connue, de produire le juste et ses bonnes œuvres le plus souvent cachées, de justifier le juste et ses intentions presque toujours mal interprétées. 3° *Jour de récompense et de bénédiction ;* jour où chacun des élus, béni, applaudi, invité de la bouche de Jésus-Christ même, sera mis en possession d'un royaume éternel. Plus de troubles, plus d'inquiétudes, mais une félicité sans fin, et, pour quelques années de privations et de souffrances, un poids éternel de gloire. O charmantes paroles : *Venite, benedicti Patris mei.*

Trois pratiques. 1re Adorer d'avance la majesté de Jésus-Christ dans son jugement.

2° Prévenir par la pénitence la colère de Jésus-Christ dans son jugement.

3° Solliciter avec persévérance la bénédiction de Jésus-Christ dans son jugement.

II. — *Sur le même sujet.*

Se préparer au jugement, c'est en croire la vérité, en appréhender la proximité, en conserver la pensée, en prévenir la rigueur, en attendre la venue, en mériter les bénédictions.

1° *En croire la vérité :* La croyez-vous? si vous la croyez, en profitez-vous? Etes-vous bien persuadés qu'après la mort il y a un jugement particulier ; qu'à la résurrection générale, il y en aura un second, mais universel, quoiqu'en tout semblable au premier? en connaissez-vous la nécessité, l'équité? et cet article de votre croyance n'est-il point un de ceux sur lequel vous réfléchissez le moins, et peut-être point du tout.

2° *En appréhender la proximité :* L'appréhendez-vous? parce que vous regardez le jugement général comme un évènement fort éloigné, peut-être le craignez-vous peu ; mais en sera-t-il moins sévère, supposé qu'il soit éloigné? mais n'est-il point à votre porte, *in januis*, puisque le moment de votre mort, qui n'est pas loin, règlera la place que vous occuperez dans ce grand jour?

3° *En conserver la pensée*: L'avez-vous conservée? la conserverez-vous désormais ? vous en êtes aujourd'hui émus, effrayés ; combien de temps ces impressions de terreur fixeront-elles votre légèreté? quelle utilité, si vous saviez les entretenir !

4° *En prévenir la rigueur :* L'avez-vous fait jusqu'ici par la sévérité de vos examens, afin de préparer vos comptes; par la sincérité de vos confessions, afin qu'une légère confusion vous épargne une confusion générale, par la sévérité de votre pénitence, afin que Dieu, vengé dans le temps, ne cherche plus à se venger dans l'éternité?

5° *En attendre la venue* : L'attendez-vous avec patience? ne vous lassez-vous point déjà sous le joug des humiliations, des persécutions, des mortifications, comme si le

Seigneur tardait trop longtemps à vous soulager, à vous venger, à vous glorifier ?

6° *En mériter les récompenses :* Les méritez-vous ? et, si le Seigneur disposait de vous à ce moment, seriez-vous dans son jugement à sa droite ou à sa gauche ? Pour être à sa droite, où est votre horreur pour le péché, son mortel ennemi ? où est votre vigilance, votre fidélité dans l'attente de son retour ? où est votre amour pour lui, votre ressemblance avec lui ? où sont ces caractères d'homme crucifié, tel qu'il les veut reconnaître dans ses élus? etc.

## DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.

### I. — *Sur le respect humain.*

*Beatus qui non fuerit scandalizatus in me.* Matth,, XVIII.

Ceux qui se scandalisent de Jésus-Christ, suivant l'expression de l'évangile, sont ceux qui par respect humain rougissent de vivre en bons chrétiens. Le respect humain est une attention déplacée aux discours et au jugement du monde.

Trois motifs qui nous engagent à ne jamais nous conduire par respect humain.

Premier motif. C'est qu'il n'a que des faiblesses odieuses à nous suggérer : *Quam vilis facta es nimis ?* Jer., II, 36. Que le respect humain porte d'odieux caractères ! 1° *Caractère d'esclavage :* esclavage volontaire qui assujetit l'homme chrétien aux caprices d'autant de maîtres qu'il y a de gens qui l'observent ; gens quelquefois inconnus, souvent méprisables, dont on ne ferait aucun cas dans toute autre occasion. 2° *Caractère de faiblesse et d'inconstance :* semblable à ces roseaux que le moindre souffle agite, à ces nuages qui se laissent emporter à tout vent, un cœur livré au respect humain devient le jouet des idées d'autrui. Il est sans consistance et sans solidité. Avec les dévots il aime la dévotion, et avec les impies il

favorise l'impiété 3° *Caractère d'infidélité et d'apostasie :* bientôt sont mises en oubli les grâces reçues de Dieu, et les promesses faites à Dieu. Honorer la créature jusqu'à redouter son indignation beaucoup plus que celle de Dieu, c'est le moindre crime du respect humain. Il renferme, dit saint Cyprien, une espèce d'apostasie d'action, d'autant plus criminelle, qu'il ne s'agit ni des tourments ni de la mort, mais d'une simple raillerie à essuyer pour ère fidèle à son Dieu.

Deuxième motif. C'est qu'il n'a que des espérances trompeuses à nous proposer : *Ut quid diligitis vanitatem et quœritis mendacium?* Ps. IV, 3. Vous cherchez à plaire au monde en abandonnant vos devoirs. 1° *Vous réussirez mal aux yeux du monde :* le vice dans autrui est toujours vice; pour un flatteur, mille censeurs. Le monde, quoi que vous fassiez pour lui plaire, est toujours disposé à se divertir à vos dépens : il n'y a que la piété solide, telle que la piété le prescrit qu'il considère, qu'il craigne; pour la plaisanter, il faut qu'il la soupçonne d'hypocrisie. 2° *Vous réussirez à votre confusion :* Est-il glorieux à un chrétien de plaire à qui Jésus-Christ a déplu? Quelle estime faire de l'approbation de celui qui l'a refusée à un Dieu ? Vous trouverez-vous bien flatté quand on vous applaudira pour ce qui mérite condamnation? 3° Enfin, *vous réussirez inutilement.* Une pensée à votre avantage, un mot à votre louange, c'est tout ce que vous devez attendre du monde; de zèle pour vos intérêts, il n'en a point; contentez-vous si vous voulez de souhaits vagues et inutiles.

Troisième motif. C'est qu'il n'a que des malheurs déplorables à nous causer : *Dissipavit Deus ossa eorum qui hominibus placent.* Ps. LII, 6. Malheureux l'esclave du respect humain!

1° *Malheureux dans sa vie :* qu'il s'attende aux remords les plus piquants, aux regrets les plus gênants, aux dépits les plus cuisants.

2° *Malheureux dans son péché :* jamais la crainte du

*qu'en dira-t-on* n'a pu souffrir les projets, surtout l'éclat, encore moins la durée de la conversion.

3° Enfin, *malheureux dans son éternité* : *Ubi sunt Dii, in quibus habebant fiduciam.* Deut., XXXII, 37. Il s'y verra abandonné des hommes, renoncé de Jésus-Christ, livré à bien d'autres fureurs qu'il n'en pouvait appréhender : *Qui negaverit me coram hominibus, negabitur coram angelis Dei.* Luc., XII, 9.

Trois pratiques. 1re Paraître sans cesse serviteurs de Dieu et jamais esclaves du monde.

2e Chercher sans cesse le bon plaisir de Dieu et jamais l'estime du monde.

3e Craindre sans cesse la colère de Dieu, et jamais les jugements du monde.

II. — *Sur le même sujet.*

Cette crainte de passer pour dévots ou pour dévotes n'est-elle point en vous respect humain ? Examinez,

1° Si vous continuez à vivre dans le péché, dans la dissipation et les plaisirs du monde, tandis que la grâce vous appelle à la pénitence, au recueillement et à la mortification.

2° Si vous omettez la fréquentation des sacrements, qui vous soutiendrait dans vos faiblesses et dans vos tentations.

3° Si vous n'osez venir aux instructions, dont votre expérience vous a fait sentir les avantages et l'utilité.

4° Si dans les compagnies vous paraissez applaudir, ou craignez d'imposer silence à quiconque blesse en votre présence ou la pureté, ou la charité, ou la religion, quoique vous condamniez dans le fond de semblables discours.

5° Si, en présence du monde, vous omettez ou abrégez vos exercices de piété, vos prières, vos lectures, votre *benedicite*, vos *grâces*, votre *angelus*, le signe de la croix avant votre travail, contre les remords de votre conscience.

6° Si vous craignez devant vos parents et vos amis de parler de Dieu et des choses de Dieu, lorsque la pensée vous en vient à l'esprit.

7° Si dans les occasions vous vous conformez au langage, aux maximes et à la coutume du monde, dont vous connaissez néanmoins le désordre et le dérèglement.

8° Si vous refusez de quitter l'occasion du péché et de renoncer à une fréquentation dont vous ne savez que trop les dangers.

9° Si dans nos temples vous n'êtes pas aussi modestes, aussi recueillis, aussi exacts observateurs du silence qu'il serait à désirer, parce qu'on vous regarde ou qu'on vous parle.

10° Si vous n'allez pas rechercher ceux avec qui vous pouvez être brouillés, quoique vous sentiez que Dieu demande de vous cette démarche.

11° Si vous n'osez devant les autres pratiquer aucune œuvre de surérogation, garder quelques heures de silence, observer quelque jeûne, exercer quelque mortification, quoiqu'ils vous aient été prescrits.

1° Si enfin vous cachez à votre confesseur les bons mouvements, les pieux desseins que le Seigneur vous inspire, peut-être quelques péchés moins considérables, parce qu'il pourrait vous traiter de scrupuleux.

Examinez-vous bien, et souvenez-vous toujours de ces belles maximes de Tertullien : *Salvus sum si non confundor de Domino meo :* Si mon maître ne me fait pas rougir, je suis sauvé. Le démon, dit un père, rougissait la terre du sang des premiers chrétiens pour en faire des apostats, et il réussissait mal ; il réussit beaucoup mieux en nous faisant rougir nous-mêmes, et nous portant au front le sang qu'il exprimait de leurs veines. *Maluit suffundere quam effundere hominis sanguinem.*

## TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.

### I. — *Sur l'assiduité aux instructions.*

*Cæci vident,* etc., *et beatus qui,* etc. Matth., XVIII, *ex evang. 2 Dom. adv.*

Les miracles de Notre Seigneur rapportés dans l'évangile de ce jour, représentent les fruits de la parole de Dieu dans les instructions. Il est à craindre que ces instructions ne deviennent malgré leur utilité un objet de mépris et de scandale.

Deux motifs qui nous engagent à estimer et à fréquenter les instructions.

Premier motif. C'est que nous y apprenons de plus en plus les vérités de notre religion. Vous y croîtrez dans la science de Dieu et de ses mystères qu'on vous y expose. 1° *Sans relâche, parce qu'il faut les savoir :* toute notre étude est de vous les rappeler, de vous les inculquer et de les graver profondément dans votre esprit. 2° *Sans altération, parce qu'il faut les croire.* Si un ange du ciel vous enseignait le contraire de ce que nous vous apprenons, il faudrait lui dire anathême, bien sûr que ce serait l'ange de Satan transformé en ange de lumière. 3° *Sans faste, parce qu'il faut les concevoir.* On est bien éloigné ici d'employer les agréments de l'éloquence profane ; tout respire une noble simplicité ; on ne se pique point de vous faire de beaux sermons, mais de bons catéchismes. Ne soyez pas du nombre de ceux dont parle Isaïe : *Filii nolentes audire legem Dei.* Isa., XXX.

Deuxième motif. C'est que nous y recevrons de plus en plus des motifs de perfection. 1° *Motifs de toutes sortes :* Motifs d'amour et de charité, de justice et d'équité, d'intérêt et d'utilité, d'exemples et d'autorité. 2° *Motifs pour toutes sortes de besoins* ; Motifs de conversion et de componc-

tion pour les pécheurs, de persévérance et de fidélité pour les justes, de courage et de force pour les faibles, d'humilité et de crainte pour les forts. 3° *Motifs sur toutes sortes de sujets* : Chaque vice paraît dépeint sous les couleurs les plus noires : chaque vertu nous est représentée revêtue de tous ses charmes; chaque fête, chaque mystère, chaque évangile attire ses détails et ses réflexions. Quoi de plus capable de vous sanctifier !

Trois pratiques. 1re Nous estimer heureux de pouvoir assister aux instructions.

2e Nous rendre assidûment aux instructions.

3e Engager les autres à venir aux instructions.

II. — *Sur le même sujet.*

Si vous manquez d'assiduité aux instructions, quelle en est la cause? Est-ce en vous mépris, présomption, indolence, mécontentement, respect humain, ou amour des plaisirs?

1° *Est-ce mépris*? Croyez-vous que les instructions ne soient faites que pour des enfants? Que les personnes un peu avancées en âge n'y puissent profiter? L'expérience suffit pour confondre ce préjugé.

2° *Est-ce présomption*? Vous regardez-vous comme trop savant dans les voies de Dieu, pour avoir besoin d'instructions désormais? Orgueil et aveuglement insupportables !

3° *Est-ce indolence?* Le dégoût des choses de Dieu ne va-t-il point jusqu'à vous rendre sa parole insupportable? Jamais état plus triste.

4° *Est-ce mécontentement?* Avez-vous lieu de vous plaindre de ceux qui font ou de ceux qui composent le catéchisme? Quelqu'un ne pourrait-il vous offrir ce que vous désirez?

5° *Est-ce respect humain*? Ne craignez-vous point les railleries de ceux qui sauront qu'à votre âge vous allez encore aux instructions? C'est faiblesse de vouloir dépendre des jugements du monde.

6° *Est-ce amour des plaisirs et des compagnies ?* L'emporte-t-il souvent sur l'assiduité aux instructions ? Mais vos plaisirs sont-ils innocents, sont-ils bien placés aux fêtes et aux dimanches ? Ne pourraient-ils point être différés jusqu'après l'instruction ?

### III. — *Sur l'humilité.*

Deux sortes d'humilité : l'une vertu morale, l'autre vertu chrétienne. Toutes deux sont opposées à l'orgueil, mais l'humilité chrétienne est plus excellente que l'autre.

*Tu qui es ?... Quid dicis de te ipso*, etc.? Joan., I.

Nous devons admirer dans l'évangile de ce jour l'humilité de saint Jean, lorsque tout lui semblait devoir inspirer de l'orgueil : nous devons encore de plus pratiquer, à son exemple, l'humilité et fuir l'orgueil.

Trois motifs qui nous engagent à pratiquer l'humilité et à fuir l'orgueil.

Premier motif. C'est que l'humilité se rend justice, et que l'orgueil s'en fait accroire. — *Tu quis es ? Quid dicis de te ipso* ? Ecoutons les réponses.

1° *Réponse de l'humble.* De moi-même je ne suis rien, je n'ai rien, je ne mérite rien, je ne puis rien : *Humilitas est virtus quâ homo verissimâ sui cognitione sibi ipsi velescit.* S. Bern. Réponse fondée sur la vérité. Que l'homme examine ce qu'il a été, ce qu'il est, ce qu'il sera ; qu'il se considère dans l'ordre de la nature, dans l'ordre de la grâce. Il trouve partout le néant, et, après avoir creusé bien avant, quoi au-dessous du néant ? Il trouve le péché qui est pis que le néant, et sûr d'avoir péché, il n'est pas assuré d'être rentré en grâce. Ainsi, s'il est humble, c'est parce qu'il sait se connaître.

2° *Réponse de l'orgueilleux. Superbus dictus est, quia superiùs vult videre quàm est.* S. Isid. Moi, j'ai des biens, des talents, de l'esprit, du mérite, de la vertu. Réponse fondée sur le mensonge, il croit voir en lui ce que personne n'y voit. Le grand nombre de mauvaises qualités

étouffe toutes les bonnes. S'il a quelques avantages, il les a reçus, il en doit compte ; il en abuse, pourquoi s'en glorifie-t-il? S'il est orgueilleux, c'est parce qu'il se méconnaît.

Deuxième motif. C'est que l'humilité rend aimable et l'orgueil odieux. *Tempus dilectionis et tempus odii.* Ecclesi., III, 8. C'est l'orgueil ou l'humilité qui en font le partage. 1° *L'orgueilleux est détesté :* Pourquoi ? parce qu'il veut mettre tout le monde sous ses pieds pour s'élever plus haut. *Inter superbos semper jurgia sunt.* Prov., XIII, 10. Parce qu'avec lui il y a toujours des querelles, des contestations : *Ubi superbia, ibi est contumelia.* Prov., XI. Parce qu'il s'imagine qu'on lui en doit toujours de reste ; parce qu'on a toujours manqué à son égard, parce qu'il croit que tout lui est dû, et qu'il ne doit rien. En vérité, fût-il jamais caractère plus insupportable au reste des hommes ?

2° *L'humble se fait aimer.* Pourquoi ? parce qu'il n'abaisse personne, parce qu'il ne veut être élevé aux dépens de personne, parce qu'avec lui règne un calme et une tranquillité perpétuelle ; parce qu'à l'en croire, jamais il ne vous a assez marqué d'estime, et vous, vous lui avez toujours témoigné trop d'attention ; parce qu'il croit tout devoir et ne semble pas songer qu'il lui soit rien dû. Fût-il jamais caractère plus doux, plus aimable?

Troisième motif. C'est que l'humilité fait les saints, et que l'orgueil fait les réprouvés. *Quis te discernit* ? Voici la vraie différence. 1° *L'humilité est la source de toutes les vertus :* L'humble croit, se défiant de ses lumières ; il espère, connaissant qu'il ne peut rien lui seul ; il aime Dieu qui lui a tout donné, lorsqu'il ne méritait rien ; il aime le prochain, qu'il croit moins imparfait que lui ; il est patient, convaincu qu'il a mérité bien d'autres mauvais traitements ; il conserve la chasteté qu'il n'expose jamais, vu sa faiblesse ; est fervent dans la prière, trop heureux que Dieu veuille bien le souffrir à ses pieds ; il se laisse conduire, dans la pensée qu'il se conduirait mal lui-même ; en

un mot, il a toutes les vertus, dès qu'il a l'humilité : *Ubi humilitas, ibi sapientia.* Prov. xi, 2. Au contraire. *L'orgueil est le commencement de tout péché : Initium omnis peccati superbia.* Eccles., x, 15. Si le superbe est incrédule, c'est qu'il est curieux ; s'il est impatient, c'est qu'il se croit innocent ; s'il est emporté, c'est qu'on s'avise de le blâmer ; s'il est envieux, c'est qu'il croit mériter beaucoup plus que d'autres ; s'il tombe dans le désordre de l'impureté, c'est qu'il aime à se parer, à plaire, à voir et à être vu ; s'il est médisant, c'est qu'il veut s'élever sur les ruines d'autrui ; s'il est rebelle et indocile, c'est qu'il prétend savoir se conduire ; enfin, s'il vit éloigné des sacrements ou s'il en abuse, c'est que l'examen ou l'aveu qu'il faudrait faire de ses péchés coûterait trop à la délicatesse de son orgueil.

Trois pratiques. 1re Nous occuper de nos défauts et jamais de ceux des autres.

2e Ne parler ni en bien ni en mal de vous-mêmes, et jamais qu'en bien des autres.

3e Aimer à pratiquer l'humilité, et jamais à la faire pratiquer aux autres.

### IV. — *Sur l'humilité chrétienne.*

L'humilité, pour être chrétienne et un gage de salut éternel, doit être profonde et entière, sincère et sans détour, constante et soutenue, libre et de choix, personnelle et propre, enfin vigilante et attentive. Sont-ce là les caractères de votre humilité ? La vôtre n'est-elle point :

1° *Une humilité bornée ?* Humilité à qui vous assignez des temps, des lieux et des circonstances propres, selon votre caprice, de peur de descendre trop bas. Si l'humilité vous trouve abaissé devant Dieu, vous essayez peut-être d'adoucir la triste conviction de vos maux en vous regardant dans vos biens, dans vos proches, dans vos amis, dans vos qualités du corps ou de l'esprit, surtout

dans la vaine opinion des hommes ; vous vous réjouissez de la méprise du public qui se trompe en votre faveur.

2° *Une humilité trompeuse ?* Une humilité qui cherche les honneurs dans le mépris apparent des honneurs. Vous vous humiliez : oui ; mais c'est afin qu'on vous élève. Vous fuyez : oui ; mais c'est afin qu'on vous cherche ; et tandis que ceux qui ont moins d'éducation se louent fadement eux-mêmes, et rendent les épanchements de leur orgueil plus naturels et plus sensibles, vous, plus rusé, vous allez à la gloire par des voies détournées, vous voulez les douceurs de l'orgueil sans en prendre le décri.

3° *Une humilité passagère?* Humilité qui se dément à la moindre épreuve. Dans la ferveur de vos prières, oui, vous convenez de votre néant ; mais à la moindre injure, quelle sensibilité ! quels éclats ! qu'on dise de vous en public ce dont vous convenez en secret, tout en vous se révolte : cela est-il vrai ?

4° *Une humilité forcée ?* L'humilité qui n'est que selon le hasard, jamais selon la religion. Ce n'est pas vous qui vous humiliez, c'est Dieu qui vous humilie, ce sont les hommes ; si vous vous tenez dans la bassesse, c'est que la faveur se refuse, c'est que les biens manquent, c'est que les appuis et les supports vous sont ôtés ; vous observez la modestie, c'est qu'il convient ainsi à votre âge, et peut-être à la médiocrité de votre fortune ; vous ne vous vengez pas, c'est que vous ne le pouvez ; vous avouez vos fautes, c'est que vous ne voyez pas de jour à les excuser. Vous reconnaissez-vous ?

5° *Une humilité commune et générale ?* Humilité qui ne vous confond qu'avec le commun du genre humain ; qu'il s'agisse du genre humain, vous en dites sans peine tout le mal possible : vous descendez aussi bas que l'on veut, pourvu que ce soit avec le reste des mortels ; mais sur ce qui vous est propre et personnel, quelle délicatesse ! quelle vivacité ! Un défaut qui n'est que le vôtre, s'il vous est reproché, vous déconcerte. Qu'on rappelle la faiblesse de vos

envies, l'indignité de vos attachements, la bizarrerie de votre humeur, certains vices qui vous caractérisent; c'en est fait, plus d'humilité; mais bien aigreur, emportement.

6° *Une humilité imprudente et téméraire?* Humilité qui expose le trésor de ses vertus au grand jour. Le souffle de l'orgueil enfle chez vous jusqu'à la piété même; quoiqu'un tel bien dépérisse dès qu'il est connu, vous le regardez en vous avec complaisance, vous le montrez aux autres avec joie, peu en peine qu'il diminue devant Dieu, pourvu qu'il paraisse devant les hommes.

Malheur à vous si telle est votre humilité.

*Est qui nequiter humiliat se.* Eccl., XIX, 23.

---

## QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.

### I. — *Sur la crainte de Dieu.*

*Vox clamantis in deserto: parate viam Domini.* Luc., III, 4.

La fonction dont saint Jean-Baptiste fut chargé était de préparer les voies au Seigneur. Il commença cette préparation par remplir les peuples de la crainte de Dieu: *genimina viperarum quis*, etc., *jam securis*, etc. Luc., III, 7,9.

Trois motifs qui nous engagent à nous remplir de la crainte de Dieu.

Premier motif. C'est qu'elle est la plus légitime de toutes les craintes, *quis non timebit te, Domine?* Apoc., XV, 4. Comment ne pas trembler devant Dieu?

1° *Dieu voit tout.* Il est témoin de tout ce qui se passe au-dedans comme au-dehors de nous: *scrutans corda et renes, Deus.* Ps. VII, 10; témoin continuel, témoin clairvoyant, témoin intéressé: *quis me videt... quem vereor et non*, etc. Eccl., XXIII, 25, seq. La présence d'un grand de la terre, d'un père, d'un maître, nous inspire une crainte respectueuse; à quoi n'oblige donc pas l'immensité de Dieu présent partout!

2° *Dieu juge tout.* Il juge les justices mêmes, et sa sainteté est la règle sur laquelle il les juge : or, comparé à un Dieu si saint, qui pourra se flatter d'être innocent ?

3° Enfin, *Dieu punit tout : Numquid homo Dei comparatione*, etc. Job., IV, 18. Dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, que de traces de son courroux ! Mais c'est surtout au calvaire que s'est signalé le Dieu des vengeances : *Deus ultionum libere egit*, Ps. XCIII, I., où le propre fils est accablé. Vous rassurerez-vous, esclaves rebelles? *Si in viridi ligno hœc faciunt, in arido quid fiet*, Luc., XXIII, 31.

Deuxième motif. C'est qu'elle est la plus avantageuse de toutes les craintes : *beatus vir qui timet Dominum*, Ps., CXI, 1. Heureux en tout quiconque craint Dieu ! 1° *Heureux dans son péché.* Il en sortira bientôt : il ne demeurera pas long-temps l'ennemi mortel de celui dont il appréhende la haine, la justice et la perte. Il faudra qu'il étouffe sa crainte si elle ne bannit son péché : *timor Domini expellit peccatum.* Ecclesi., I, 27. 2° *Heureux dans sa pénitence.* Il n'oubliera pas les dangers qu'il a courus : quelque malheur plus affreux serait la peine de sa chute ; *noli amplius peccare ne*, etc., Joan., V, 14. Il conservera la grâce, s'il conserve sa crainte. 3° Enfin, *heureux dans l'ouvrage de sa perfection.* A ses yeux point d'infidélités légères, point de légère observance ; jamais sa foi n'est assez vive, son espérance assez ferme, son amour assez ardent : *qui timet Deum nihil negligit.* Eccl. VII, 19. *Quomodo diligas nisi timeas non diligere.* Tertull. Il va de vertus en vertus jusques au terme heureux de sa consommation.

Troisième motif. C'est qu'elle est la plus noble de toutes les craintes : *timor Domini gloria.* Eccl., I, 11. Rien que de grand dans la crainte du Seigneur. 1° *Elle vient de Dieu ;* c'est un don du Saint-Esprit, et n'eût-elle d'autre objet que l'enfer et ses tourments, dès qu'elle exclut la volonté de pécher, elle est l'ouvrage de la grâce ; l'Eglise

l'a décidé. 2° *Elle nous unit à Dieu*, en nous conduisant par la crainte du châtiment à la crainte du péché : *timor Dei initium dilectionis ejus.* Eccl., XXV, 16. Bientôt l'âme se perfectionne et devient uniquement sensible à la perte de la grâce et de l'amitié de son Dieu : *Plenitudo sapientiæ est timere Deum.* Eccl., XI. Crainte filiale qui porte les traits de l'amour et de la charité.

3° Enfin, *elle nous élève au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu.* La crainte de Dieu bannit toute autre crainte. Que le monde s'avise de juger : *Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicer.* I, Cor., IV, 3. Il y a un juge plus à craindre que lui. Que toutes les disgrâces de la fortune se réunissent, il n'est qu'un seul mal à craindre, le péché. *Unum timet Chrysostomus peccatum.* Que les terreurs de la mort et l'appareil du supplice se présentent pour effrayer ; il est dans l'éternité une mort et des supplices mille fois plus redoutables : *Nolite timere eos qui*, etc. Luc., XII.

Trois pratiques. 1re Demander dans toutes nos prières la crainte de Dieu.

2e Conserver dans toutes nos actions la crainte de Dieu.

3e Recourir dans toutes nos actions à la crainte de Dieu.

II. — *Sur le même sujet.*

Heureux qui craint le Seigneur d'une crainte excitée par la foi, entretenue par la réflexion, exercée par la fidélité, modérée par l'espérance, conduite par l'obéissance, perfectionnée par la charité !

Voyez si telle est en vous la crainte de Dieu.

1° Elle doit être *excitée par la foi* : si vous ne craignez pas le Seigneur, c'est peut-être que vous ne le connaissez pas, et que vous ne croyez en lui et dans ses Ecritures que fort faiblement.

2° Elle doit être *entretenue par la réflexion* : trop de dissipation et d'appréhension des maux temporels vous rend peut-être insensibles aux seuls véritables maux, les maux éternels.

3° Elle doit être *exercée par la fidélité :* c'est votre conduite qui m'apprendra si vous craignez Dieu. La soumission, la douceur, la modestie, la religion sont les caractères d'une conscience timorée, et au contraire, etc.

4° Elle doit être *modérée par l'espérance :* l'espérance sans la crainte fait des présomptueux, la crainte sans l'espérance fait des désespérés ; ne donnez-vous point dans une de ces deux extrémités ?

5° Elle doit être *conduite par l'obéissance :* après avoir exposé à un directeur éclairé vos craintes, vos doutes, vos appréhensions, êtes-vous soumis à ses conseils et à ses ordres ?

6° Elle doit être enfin, *perfectionnée par la charité :* la crainte en vous a-t-elle préparé les voies à la charité ? La crainte sans l'amour est bonne, surnaturelle, mais elle ne suffit pas pour le salut. Craindre sans aimer, c'est le partage des esclaves ; craindre et aimer, c'est le caractère des enfants.

---

## DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ.

### I. — *Sur le temps par rapport à l'éternité.*

*Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israël.* Luc., xx. Jésus-Christ sera la ruine et le salut de plusieurs. C'est-à-dire, Jésus-Christ sera notre salut si nous profitons, et notre ruine si nous abusons du temps qu'il nous a mérité. Pour ne pas abuser du temps, il faut le considérer par rapport à l'éternité.

Trois motifs nous y engagent.

Premier motif. C'est qu'il n'est rien de temporel qui ne doive paraître peu auprès de l'éternité : *Vanitas vanitatum et omnia vanitas.* Ecclesi., I, 2. Regardons les biens et les maux temporels dans le point de vue de l'éternité. 1° Ils sont quelquefois imaginaires et exagérés. Biens imaginaires : les heureux du siècle ne le sont que dans l'idée

d'autrui ; leur envie, leur ambition, leur avarice les ronge. Maux imaginaires : que le malheureux le plus à plaindre compare ses maux avec les tourments de l'enfer, ses douleurs ont disparu ; dans l'éternité tout est réel et sans exagération. 2° Ils sont mêlés et interrompus. Les biens le sont : que de fatigues pour obtenir, que d'alarmes pour conserver, que d'amertumes quand on se voit dépouillé ! Les maux ont leurs adoucissements : ce seront des amis, des parents, de saints ministres ; ce sera l'onction de la grâce, le témoignage d'une bonne conscience qui calmeront nos douleurs ; dans l'éternité, tout est pur et sans mélange. 3° Enfin, ils sont toujours bornés et peu durables. Notre vie ne dure pas la dixième partie de celle de nos pères : qu'est-ce néanmoins que neuf cents ans comparés avec l'éternité ? Un instant, une ombre, un songe ; qui l'a dit ? ceux qui après le temps éprouvent l'éternité : *Transierunt omnia illa tanquam umbra, tanquam,* etc. Sap., v, 9. Dans l'éternité, tout est constant et sans fin.

Deuxième motif. Il n'est rien de temporel qui ne doive servir de préparation à l'éternité. *Tempus breve est.* Il est vrai : 1° le temps est court, mais il est très-précieux. Précieux dans sa source, c'est le sang d'un Dieu ; précieux dans ses moments, il n'en est point auquel notre salut ne soit commandé, promis et peut-être attaché ; précieux dans sa fin, il joint immédiatement l'éternité qui en dépend : *Ecce nunc dies salutis.* II, Cor., VI, 2. 2° Le temps est court, mais il est très-favorable : *Momenta æternitatis gravida.* Il vous offre mille occasions de détachement et d'abandon, de conformité et de soumission, d'exactitude et de fidélité. 3° Le temps est court, mais il deviendra tôt ou tard irréparable : *Dùm tempus habemus*, etc. Gal., VI, 10. Viendra le moment fatal où vous regretterez les moments perdus ; désirs infructueux : *Tempus non erit ampliùs.* Apoc., x, 6.

Troisième motif. C'est qu'il n'est rien de temporel qui ne doive changer dans l'éternité : *Ecce nova facio omnia.*

Apoc., XXI, 5. Tout changera dans l'éternité. 1° Changement terrible pour les heureux du siècle : il est juste qu'ils éprouvent à leur tour ce que c'est que pleurer, souffrir et manquer de tout : *Vœ vobis divitibus*, etc. ! *vœ*, etc. ! Luc., VI, 24. 2° Changement favorable pour les justes affligés : *Fili, recordare quia*, etc. Luc. XVI, 25. Voici leur temps de douleurs, viendra celui de la joie. 3° Enfin, changement quelquefois mal entendu pour les uns et pour les autres. *Plorabitis et flebitis vos, sed*, etc. Joan., XVI, 20. Tous ceux qui paraissent heureux dans ce monde sont-ils dès-lors réprouvés ? Non, si, au milieu de leurs prospérités, ils ont toutes les vertus de l'adversité : *Beati pauperes spiritu*. Matth., V, 3. Tous ceux qui paraissent affligés dans le monde, sont-ils dès-lors prédestinés ? Non, si dans leurs adversités ils ont tous les vices de la prospérité.

Trois pratiques. 1re Mépriser toutes les choses de la vie pour n'estimer que l'éternité.

2e Employer tous les moments de la vie pour nous préparer à l'éternité.

3e Consentir à être affligés durant la vie pour être heureux dans l'éternité.

### II. — *Sur la perte du temps.*

*Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum*. Luc., II.

La venue de Jésus-Christ condamnera ceux qui auront abusé du temps et des grâces qu'il leur a méritées.

Deux motifs qui nous engagent à ne perdre aucun des moments de notre vie.

Premier motif. C'est qu'il n'est rien moins à perdre que le temps ; en voici les preuves :

1° Le temps est précieux, etc. 2° Le temps est court : *Tempus breve est*. II, Cor., VII, 29. Si nous réfléchissons

sur les dangers de la vie, sur la multitude de nos obligations, sur la durée surtout de l'éternité. 3° Enfin, le temps est irrévocable. On peut le réparer durant la vie, mais jamais le rappeler ; bientôt même il devient irréparable : *Tempus non erit amplius.* Apoc., x, 6. Plus de temps pour un réprouvé : qu'il achèterait cher quelqu'un de ces moments que nous employons à des bagatelles !

Deuxième motif. Qu'il n'est rien de plus facile à perdre que le temps. On perd le temps en trois manières : 1° en ne faisant rien. J'appelle rien cette oisiveté continuelle, ces amusements frivoles, et ces entretiens inutiles qui occupent la meilleure portion de la journée. 2° On perd le temps en faisant le mal ; j'appelle mal ces satisfactions criminelles dont l'esprit, le cœur ou la conduite sont infectés. 3° On perd le temps en faisant mal le bien ; j'appelle bien qu'on fait mal non-seulement ces exercices de piété, tronqués, abrégés, négligés, sans ferveur de dévotion, et sans pureté d'intention, mais encore ces devoirs de profession, ces obligations de notre état, dans lesquelles on n'observe ni les circonstances, ni la mesure, ni les dispositions convenables. Combien donc qui n'aient à se reprocher d'avoir jusqu'ici perdu le temps !

Trois pratiques. 1re Réfléchir souvent combien il importe de bien employer le temps.

2e Regretter amèrement d'avoir jusqu'ici si mal employé le temps.

3e Tâcher à l'avenir, moyennant le secours de la grâce, de mieux employer le temps.

## DIMANCHE ENTRE L'OCTAVE

### DE LA CIRCONCISION ET DE L'ÉPIPHANIE.

#### I. — *Sur l'enfance chrétienne.*

Deux motifs qui nous engagent à pratiquer et à chérir l'enfance chrétienne.

Premier motif. C'est que nous avons dans le ciel un père à qui il est dû une tendresse d'enfant : *Nemo tam pater.* Tert.

En comparaison du père céleste, point de père sur la terre qui mérite mieux,

1° Toute la tendresse de notre reconnaissance : création, rédemption, conservation, avantages de la nature et de la grâce, nourriture, esprit, talents, à qui devons-nous tant de biens? Puisque c'est à Dieu, où est votre gratitude? *Si Deus pater vester, utique diligeritis.* Joan., VIII, 42.

2° Toute la tendresse de votre bienveillance : que de zèle dans un enfant pour la félicité, pour la défense, pour la gloire de son père ! que de fureur quand il il voit son père méprisé, insulté, attaqué ! Dieu est notre père ; il n'en exige pas moins de nous.

3° Toute la tendresse de notre complaisance : Les grandeurs, les amabilités de notre père céleste surpassent toute expression, toute conception. Où sont donc, à cette vue, les transports de joie que nous ressentons en contemplant le bonheur de nos pères selon la chair ?

Deuxième motif. C'est que nous avons dans le ciel un père à qui il est dû une docilité d'enfant : *Si ergo pater vester, ubi est honor meus?* Matth. I, 6.

Docilité, 1° pleine de soumission à ses décisions et à ses oracles, à ses volontés et à ses ordres, à ses corrections et à ses châtiments, Dieu veut qu'on le croie quand

il parle, qu'on lui obéisse quand il commande, qu'on se soumette quand il corrige. Faut-il s'en étonner? Nos pères, selon la chair, l'exigent de nous.

Docilité, 2° pleine d'attention et d'exactitude : *Quæcumque pater fecerit, hæc et filius similiter facit.* Joan., v, 19. Un enfant bien né ne cesse, en toute occasion, d'étudier les inclinations, de suivre les exemples, de servir les desseins de son père : voilà le vrai modèle de ce que nous devons à Dieu.

Enfin, docilité, 3° pleine de confiance, qui n'admet d'autre inquiétude que de n'être pas assez dévoué : *Quis enim ex vobis patrem petit panem, etc.* Luc., xi, 11. Dans tout le reste, Dieu veut qu'on se repose sur ses soins, qu'on ait recours à ses bontés, qu'on se rassure entre ses mains : *Nolite solliciti esse..... scit enim pater, etc.* Matth., vi, 3. Il est notre père, et un père aime à voir ses enfants dans ces dispositions.

Trois pratiques. 1re Donner toute notre affection à notre père qui est dans les cieux.

2e Obéir de tout notre cœur à notre père qui est dans les cieux.

3° Recourir, dans tous nos besoins, à notre père qui est dans les cieux.

### II. — *Sur l'enfance criminelle.*

N'êtes-vous point comme le commun des enfants, c'est-à-dire,

1° *Puérils dans vos amusements?* Comment appeler, en comparaison de l'affaire du salut, ces soins qui vous occupent tout entiers, sinon des jeux d'enfants? Si vous riez de voir des enfants bâtir des châteaux, etc., vos desseins, eu égard à la brièveté de la vie, ont-ils plus de solidité?

2° *Insensibles dans vos pertes?* Vous perdez par le péché votre âme, votre Dieu, votre salut, et vous ne versez pas

une larme? à qui ressemblez-vous, sinon à des enfants qui, à la mort d'un père ou d'une mère, ne sentent pas leur propre infortune?

3° *Attachés à vos bagatelles?* Qu'aimez-vous, si vous n'aimez pas Dieu? La vanité, une fumée, un plaisir d'un moment, une satisfaction passagère; en voilà néanmoins assez, si vous venez à les perdre, pour vous jeter dans des alarmes mortelles. N'est-ce pas ainsi que font les enfants quand on leur arrache l'instrument de leur plaisir?

4° *Jaloux de vos égaux?* La jalousie n'est-elle point le vice des grands aussi bien que des petits? Si elle a pour objet un intérêt un peu plus réel, en est-elle moins blâmable? mérite-t-elle moins d'être mise au nombre des enfances?

5° *Amateurs de la flatterie*? N'est-ce point là votre faible, aussi bien que celui des enfants? Vous louer, vous applaudir, n'est-ce pas le moyen d'obtenir de vous tout ce qu'on désire? Quelle honte!

6° Enfin, *faibles dans vos démarches?* Que faut-il pour vous faire tomber dans le péché? Une légère tentation, un respect humain, une petite satisfaction, un moment d'humeur, vont renverser tous vos bons desseins et vos belles résolutions; votre propre expérience en est la preuve. A qui faut-il donc vous comparer, puis-je dire avec le Sauveur, sinon à des enfants? Matth., xi, 17.

—

## DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE

### I. — *Sur l'obligation de servir Dieu dans la jeunesse.*

*Cum factus esset Jesus annorum duodecim, etc., nesciebatis, etc., proficiebat sapientiâ, etc.*, II, 42. et seq.

L'évangile de ce jour, dans toute son étendue, nous présente Jésus-Christ, dès sa plus tendre jeunesse, attentif à procurer la gloire de son père : pour fruit d'un si bel exemple, notre Seigneur prétend nous voir consacrer au service de Dieu le temps de notre jeunesse.

Trois motifs qui nous engagent à consacrer au service de Dieu le temps de notre jeunesse.

Premier motif. C'est que l'oubli de Dieu offense le Seigneur à tout âge, surtout dans la jeunesse : *Erat peccatum puerorum grande nimis.* I. Reg., II, 17.

Oubli de Dieu, surtout dans la jeunesse. 1° Oubli injurieux et offensant; la créature possédera, remplira les plus beaux jours; mais pour le Seigneur, on lui réserve un temps incertain, un temps partagé, un temps dont les créatures ne voudront plus; il est jaloux des prémices; les prémices sont pour le monde; il recherche et chérit la jeunesse; la jeunesse le fuit et le méprise : *Sinite parvulos ad me venire, etc.*, Matth., XIX, 13. Conçoit-on rien de plus indigne !

Oubli de Dieu dans la jeunesse. 2° Oubli déterminé et réfléchi : Le déréglement passe en maxime chez les jeunes gens; ils ne font, si on les en croit, qu'user de leurs priviléges. Dieu n'a rien à leur demander; et, s'ils l'offensent, c'est qu'ils sont dans l'âge destiné à l'offenser. La vertu leur siérait mal; le péché leur sied en perfection. Il était donc réservé à la jeunesse de se faire une raison de ses désordres : on en rougit dans tout autre âge; dans la jeunesse, on s'en glorifie; gloire bien criminelle.

Enfin, oubli de Dieu dans la jeunesse. 3° Oubli séduisant et contagieux. Le monde porte la complaisance pour les jeunes gens qu'il craint d'attrister, jusqu'à favoriser leurs débauches. S'avise-t-il quelquefois de les gêner ; vous les voyez se chercher, se réunir, se liguer, se communiquer leurs desseins, leurs complots, se prêter la main, s'encourager, disons mieux, se pervertir les uns les autres : tels sont les caractères de l'oubli de Dieu dans la jeunesse.

Deuxième motif. C'est que l'oubli de Dieu multiplie les désordres à tout âge, et surtout dans la jeunesse : *Tria sunt difficilia mihi et quartum penitùs ignoro*. Prov., XXX, 18.

Si la crainte de Dieu ne vient au secours, que deviendra 1° une jeunesse sans force, que le démon assiége? puisqu'elle est l'objet des tendresses du Seigneur, elle devient l'objet de sa rage : il ne cesse de l'obséder ; une raison peu éclairée, une imagination vive, un sang bouillant, un courage mal affermi, tout contribue à emporter, comme un aigle, la jeunesse au de-là des bornes : *Viam aquilæ in cœlo*. Prov., XXX, 18.

2° Que deviendra une jeunesse sans expérience, que le monde attire? Si le monde à tout âge, peut corrompre, comment pourront lui échapper une humeur facile, un cœur sensible, un caractère de crédulité, de simplicité, qui se livre imprudemment, et laisse le vice se glisser comme un serpent : *Viam colubri super terram*, Ibid.

3° Enfin, que deviendra une jeunesse sans réflexion, que les passions agitent? Elles se disputent à l'envi la gloire de régner sur ce jeune cœur ; elles en font successivement leur proie. Il n'est que trop ordinaire que leur tyrannie se fasse sentir, etc. N'attendez pas de réflexion d'une jeunesse inconsidérée : c'est un vaisseau, le jouet des vents : *Viam navis in medio mari*.... ibid. *Viam viri in adolescentiâ*. Prov., XXX, 19.

Troisième motif. C'est que l'oubli de Dieu expose le sa-

lut à tout âge et surtout dans la jeunesse : *Ipse morietur et multitudine stultitiæ suæ decipietur*. Prov,, v. 23. Après une jeunesse déréglée, comment se convertir? 1° La mort est quelquefois trop précipitée : on comptait sur de longs jours; Dieu irrité les abrège : *Anni impiorum breviabuntur*. Prov., x, 27. C'est le libertinage lui-même qui ruine la santé, qui brûle le sang, et détruit le tempérament le plus robuste. Il faut mourir avant le temps : *Ne moriaris in tempore tuo*. Ecclesi., VII, 10. Comment se convertir ? 2° La pénitence est souvent trop différée. On s'est engagé dans quelque emploi sans vocation. (Eh ! le moyen de la connaître, étant ennemis de Dieu.) Mille embarras, mille affaires se succèdent et croissent avec l'âge (Dieu le permet), ravissent l'homme malgré lui à ses bons désirs, et au soin de faire pénitence. Comment se convertir ? 3° l'habitude est toujours trop enracinée : *Quo simul est imbuta recens : servabit odorem testa diù*. S. Hier., et Poëta. Les impressions de la jeunesse ne s'effacent presque jamais. On verra des libertins, vertueux dans leur jeunesse, rentrer en eux-mêmes ; mais des libertins dès leur enfance, convertis et fidèles jusqu'à la mort, ce sont des prodiges presque inouis : *Adolescens juxta viam suam, etiam cùm senuerit, non recedet ab eâ*. Prov., XXII. Allez à la source ; c'est qu'il est facile de contracter des habitudes dans la jeunesse, et presque impossible de les surmonter ensuite. Une jeunesse déréglée est une marque de réprobation : *Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ et cum eo in pulvere dormient*. Job., XX, 11.

Trois pratiques. 1re Déplorer amèrement devant Dieu les péchés de notre jeunesse.

2e Consacrer sincèrement à Dieu les années de notre jeunessse.

3e Remplir fidèlement pour Dieu les obligations de notre jeunesse.

II. — *Sur le même sujet.*

*Cùm factus esset Jesus, etc.*, Luc., II, 42 et seq.

Toutes les occupations de Jésus durant sa jeunesse, furent consacrées à la gloire de son Père ; nous devons profiter d'un tel exemple, en consacrant au service de Dieu tout le temps de notre jeunesse.

Deux motifs.

Premier motif. C'est que rien n'égale le bonheur d'une jeunesse vertueuse. Que d'avantages sur lesquels vous n'avez peut-être jamais réfléchi, jeunesse vertueuse ! 1° Jeunesse chérie de Dieu. Rien de plus agréable à Dieu que les premières affections d'un cœur tendre et encore innocent : *Primitiœ sunt Domini.* Num. XXXI, 29. Déjà néanmoins assailli par des passions naissantes, par des exemples corrupteurs, si l'amour de la vertu l'emporte sur tant d'ennemis, quel triomphe pour Dieu ! 2° Jeunesse favorisée de Dieu : il a voulu paraître dans la jeunesse ; toutes ses bontés et presque tous ses miracles ont été pour la jeunesse. Il promet de récompenser qui fera du bien, et menace d'accabler qui fera du mal à la jeunesse : *Et quisquis scandalizaverit , etc.,* Marc. , II , 41 Mais j'en appelle à votre expérience, jeunes gens qui m'écoutez ; si jamais vous avez été bien à Dieu, que de saintes inspirations et de bons désirs ! quelle aversion pour le mal ! que de douceurs et de charmes dans la pratique de la vertu ! Le Seigneur n'en use pas ainsi avec tout le monde. 3° Enfin , jeunesse prédestinée de Dieu. Le plus grand bien d'une jeunesse vertueuse c'est de connaître et de prendre l'état où Dieu l'appelle, la conduit, la soutient. La grâce de la vocation forme une heureuse chaine de grâces spéciales , qui attirent le don de la persévérance ; qu'on vienne même à s'égarer, à s'oublier pour un temps, et les saints exercices, les heureux principes d'une jeunesse fidèle ont laissé dans l'âme un germe de vie que le souffle de la grâce peut facilement ranimer. Il est peu d'exemples

de jeunes gens vertueux qui n'aient fini heureusement leur carrière.

Deuxième motif. C'est que rien n'égale le malheur d'une jeunesse vicieuse. Vous l'excusez, parce qu'elle est la saison des plaisirs ; erreur. Jeunesse vicieuse :

1° Jeunesse détestée de Dieu. Souiller la robe de son innocence presque aussitôt qu'on l'a reçue, ne réserver à Dieu que des jours incertains, des jours embarrassés, des jours flétris, les restes méprisés du monde; choisir, pour déclarer la guerre à Dieu, un âge qu'il a choisi pour nous témoigner son amour, n'est-ce pas le piquer au vif?

2° Jeunesse abandonnée de Dieu. Hélas! que devient un jeune cœur que l'oubli de Dieu livre en proie aux fureurs du démon, aux enchantements du monde, aux saillies des passions; si de tels ennemis sont formidables à tout âge, ils le sont bien plus pour une jeunesse faible, inconsidérée et sans expérience.

3° Enfin, jeunesse réprouvée de Dieu. Les uns meurent avant le temps qu'ils destinaient à la pénitence, d'autres se voient assaillis d'occupations qui les empêchent de songer à la pénitence. Ceux-ci, enfin, gémissent sous le poids des habitudes qui les laissent désirer, jamais pratiquer la pénitence. Ainsi Dieu se venge de quiconque l'oublie, surtout dans la jeunesse.

Trois pratiques. 1re Remercier Dieu des grâces qu'il nous a faites durant notre jeunesse.

2e Déplorer les péchés que nous avons commis durant notre jeunesse.

3e Pratiquer les vertus qui nous soutiendront durant notre jeunesse.

III. *Sur les caractères d'une jeunesse vertueuse.*

Examinons les traits particuliers qui caractérisent une jeunesse vertueuse ; je vous plains, s'il vous en manque un seul. Les voici :

*Amour de la dévotion.* Au lieu de vous y adonner, ne

la plaisantez-vous point dans les autres? Ne craignez-vous point d'être plaisanté vous-même, si vous en faisiez profession? Prières, assistance à la messe, visites au Saint-Sacrement, sanctification des fêtes, piété envers la très-sainte Vierge, saint Joseph, vos saints Anges, vos saints Patrons, tous ces exercices vous sont-ils à cœur? Premier caractère.

*Ardeur pour l'instruction.* Croyez-vous n'en avoir plus besoin? Qui vous découvrira dans les piéges de Satan, les dangers du monde, les ravages des passions? Cherchez-vous dans la lecture des bons livres, dans l'assiduité aux prônes et aux autres instructions, les lumières et la force qui vous sont si nécessaires? Deuxième caractère.

*Ouverture de cœur dans la confession.* Avez-vous un confesseur zélé, prudent, affectionné, qui possède toute votre confiance? Ne le changez-vous point lorsqu'il vous est échappé quelques fautes plus considérables? Ecoutez-vous, pratiquez-vous ses avis avec toute la déférence possible? Troisième caractère.

*Courage dans la tentation.* Parce qu'elles sont peut-être importunes, vous découragez-vous? Parce que vous avez une fois succombé, n'osez-vous plus les combattre, et croyez-vous que tout soit perdu? Non; ne vous lassez pas. Quatrième caractère.

*Fuite de l'occasion.* Rien de plus essentiel. L'oisiveté, la compagnie des méchants, les assemblées de personnes où la sainte vertu de pureté n'a rien à gagner, vous sont-elles en horreur? Cinquième caractère.

Enfin, *ferveur dans chaque action.* Comment remplissez-vous les devoirs de votre état? La patience, l'obéissance, la modestie, la charité, la vérité, la sobriété, la douceur, la chasteté, l'humilité, régnent-elles dans toute votre conduite, et dans toutes vos démarches? Sixième caractère.

*Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentiâ suâ.* Thren., III, 27.

## TROISIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

### I. — *Sur le fréquent usage de la confession.*

*Ecce leprosus veniens, etc.; vade ostende te sacerdoti.* Matth., VIII, 2 et 4.

Notre Seigneur renvoya aux prêtres les lépreux qu'il avait guéris, afin d'insinuer aux pécheurs l'obligation de se confesser, qu'il venait établir. Le fréquent usage de la confession est très-utile, et, dans un sens, nécessaire.

Trois motifs qui nous engagent à faire un fréquent usage de la confession.

Premier motif. C'est que la confession est un remède très-sûr contre le péché : *Quorum remiseritis peccata*, etc. Joan., XX, 23. D'où vient donc l'efficace d'un remède si salutaire? 1° C'est Dieu qui l'a ordonné; Dieu, l'arbitre de la vie et de la mort : il veut que l'une et l'autre dépendent de l'usage de la confession. Tout autre remède ne peut guérir, mais celui-ci guérit infailliblement. 2° C'est du sang de Jésus-Christ qu'il est composé. Sang précieux qui efface les péchés du monde, qui efface les péchés d'un million de mondes. 3° C'est avec les préparations du pécheur qu'il est appliqué. Préparation de l'esprit qui se reconnaît, de la bouche qui s'accuse, du cœur qui se repent. Apportez ces dispositions aux pieds de mes ministres, et venez, dit le Seigneur : *Venite, arguite me si fuerint, etc.*

Deuxième motif. C'est que la confession est un remède très-prompt contre le péché : *Non tardat Dominus promissionem suam.* II, Petr., III, 9. Remède de la confession. 1° Remède qui se trouve dans un instant; les prêtres du Seigneur, vos médecins spirituels, sont parmi vous, et vous êtes parmi eux : faut-il aller à vous? ils courent. Voulez-vous venir à eux? ils vous attendent : que dis-je?

ils vous appellent, ils vous invitent. 2° Remède qui s'applique dans un instant. Pour reconnaître et avouer qu'on a eu tort, faut-il tant de temps? Ayez offensé un prince, il faudra bien des longueurs, des négociations, bien des soumissions avant d'espérer grâce ; mais pour l'obtenir de Dieu, donnez-vous la peine de venir la demander humblement à un de ses serviteurs ; voilà tout ce qu'on désire de vous. 3° Enfin, remède qui se fait sentir dans un instant. Êtes-vous confessé et contrit, le prêtre vous absout : il n'y a plus de délai ; vous êtes venu criminel, vous vous en retournez justifié. Tel est le chef-d'œuvre de la divine miséricorde.

Troisième motif. C'est que la confession est un remède très-doux contre le péché : *Et si rem grandem dixisset tibi propheta, utique*, etc. IV, Reg., V, 13. La confession a ses amertumes, mais elle porte ses adoucissements. 1° Adoucissements de la grâce qui soutient ; quand rempli de douleur et de componction, on est convaincu de la grandeur de ses plaies, qu'on a d'empressement pour les découvrir ! 2° Adoucissements de la confiance qui rassure, votre médecin est un homme comme vous, un homme à votre choix, un homme sûr et tout divin, un homme revêtu pour la conservation de notre secret des perfections de Dieu, et incapable de faiblesse. 3° Enfin, adoucissements de la charité qui console : hélas ! n'attendez ni reproches, ni mépris, ni menaces ; en avez-vous jamais essuyé? Qu'avez-vous rencontré? que des remontrances pleines de douceur, que des avis charitables, que des ménagements tels que le besoin de votre âme et la justice de Dieu les ont pu souffrir? *Quarè moriemini domus Israël?* Ezech., XXXIII, 11.

Trois pratiques. 1re Recourir au tribunal de la pénitence aussitôt après chaque péché.

2e Porter au tribunal de la pénitence une douleur sincère de chaque péché.

3e Déclarer au tribunal de la pénitence l'énormité de chaque péché.

II. -- *Sur le même sujet.*

Deux motifs qui nous engagent à la fréquente confession.

Premier motif. C'est que la confession fréquente est le grand remède contre le péché. Ne nous plaignons pas de son amertume. 1° Jamais remède plus sûr : c'est Dieu qui l'ordonne ; c'est Jésus-Christ qui le compose, et il y emploie son sang. C'est le pécheur qui s'y prépare, et il a intérêt de se bien disposer, afin d'y trouver sa guérison. 2° Jamais remède plus prompt : dans l'art de guérir les corps, il y a des remèdes longs à trouver, longs à prendre, longs à opérer ; celui-ci se rencontre, se prend, et se fait sentir dans un instant. 3° Enfin, jamais remède plus doux : la grâce du Seigneur, la confiance du malade et la charité du médecin, adoucissent infailliblement l'amertume qu'il renferme.

Deuxième motif. C'est que la confession fréquente est le grand préservatif contre le péché. Inutilement elle effacerait le péché, si elle ne préservait de la rechute. Or, 1° du côté de Dieu la confession est une source de grâces destinées à nous soutenir dans le chemin de la vertu, après y être rentrés ; sources de grâces que le démon voudrait tarir, parce qu'il en connaît la fécondité. 2° Du côté du ministre, la confession est un secours de zèle propre à éclairer nos doutes, à conduire nos pas, à nourrir nos âmes, à régler notre vie, à condamner même et à sacrifier nos mauvais penchants ; secours de zèle que le monde a coutume de railler, parce qu'il y trouverait sa condamnation. 3° Enfin, du côté du pénitent même la confession est un frein de modération capable d'arrêter une main criminelle, en lui opposant le souvenir de ce qu'il lui en coûterait pour le déclarer, et venger une seconde faute, puisque la première a déjà coûté si cher ;

frein de modération que l'hérésie n'a rompu que pour introduire le libertinage.

Trois pratiques. 1re S'accoutumer de bonne heure à la fréquente confession.

2e Mépriser ceux qui blâment la fréquente confession.

3o Se mettre en état de profiter de la fréquente confession.

### III. -- *Sur le même sujet.*

La confession demande : 1o *toute votre soumission à la nécessité.* Croyez-vous, par une autre voie, pouvoir obtenir le pardon de vos péchés ? Votre foi serait-elle, sur cet article, faible et chancelante ?

2o *Toute votre confiance dans son efficacité.* Vous persuadez-vous que vos crimes sont trop grands pour y être jamais effacés ? Avez-vous souvent recours à ce grand, à ce souverain remède établi par Dieu ?

3o *Toute votre attention à son intégrité.* Les examens qui précèdent vos confessions sont-ils assez longs, assez exacts, assez détaillés ? Vos accusations sont-elles toujours sincères et sans déguisement ?

4o *Toute votre déférence à son autorité.* Porteriez-vous l'entêtement jusqu'aux pieds de Jésus-Christ ? Acceptez-vous, pratiquez-vous avec obéissance les avis, les conseils, les pénitences qu'on vous donne ?

5o *Toute votre ardeur pour son utilité.* De peur de changer le remède en poison, portez-vous toujours au tribunal de la pénitence les dispositions de cœur qui conviennent, bien résolus de changer de vie, de fuir les occasions et de vaincre vos mauvais penchants ?

6o Enfin, *toute votre vénération pour sa sainteté.* Les confesseurs et les confessions ne sont-ils pas l'objet de votre curiosité, et ensuite de vos conversations ? Souffrez-vous qu'on en parle devant vous sans respect, et pour le seul plaisir de causer ?

Que de reproches à vous faire sur tous ces articles !

## DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.

### I. — *Sur l'envie.*

*Venientes autem et primi... murmurabant adversùs patrem familias, dicentes : hi novissimi unâ horâ fecerunt*, etc, Matth., xx, 10.

La passion qui agitait une partie des ouvriers de notre évangile était l'envie. L'envie est un déplaisir secret que cause la vue des avantages du prochain.

Trois motifs qui nous engagent à ne jamais nous attrister des avantages du prochain.

Premier motif. L'envie attaque Dieu, auteur de ces avantages. *Murmurabant*, etc. S'attrister des avantages du prochain, 1° c'est attaquer Dieu dans son souverain domaine. N'est-il pas le maître de ses dons? *Dividens singulis prout vult.* I, Cor., XII. Ne peut-il pas les distribuer à qui il veut et comme il veut? Il faut être bien téméraire pour murmurer contre lui. 2° C'est attaquer Dieu dans sa libérale bonté ; parce que Dieu est bon, faut-il être méchant? *An oculus tuus nequam est*, etc. ? Il n'appartient qu'au démon d'être tourmenté par la charité et par la clémence du père des miséricordes. 3° C'est attaquer Dieu dans son équitable providence. Dès qu'il donne ce qu'il a promis, qui est-ce qui a lieu de se plaindre? *Divisiones gratiarum sunt, etc., si patitur unum membrum, etc.*, I, Cor., XII. Pourquoi désapprouver cette inimitable variété de dons, de grâces, de mérites, de lumières, qui distinguent les différents corps de l'univers ? *Vidit Deus cuncta quæ fecerat : et erant valdè bona.* Gen., I, 31.

Deuxième motif. L'envie détruit le prochain possesseur de ses avantages.

*Parvulum occidit invidia.* Job., v, 2. L'envieux est homicide. 1° Homicide toujours de cœur; qu'il sonde ses

dispositions, il verra s'il n'apprendrait pas avec joie la mort de celui dont il envie les biens, et si, témoignant d'en être affligé, il le serait en effet. 2° Homicide souvent de paroles; que de médisances, que de calomnies pour exagérer les défauts, etc., pour flétrir la réputation de celui dont on est jaloux! 3° Homicide quelquefois d'effet. Que d'exemples dans l'histoire sainte! Par l'envie du démon la mort est entrée dans le monde. Jusqu'où n'a point été l'envie de Caïn contre Abel, d'Esaü contre Jacob, des enfants de Jacob contre Joseph, de Saül contre David, des Pharisiens contre Jésus-Christ? *Invidiâ diaboli mors introivit in mundum.* Sap., II.

Troisième motif. L'envie consume l'envieux lui-même, témoin de ces avantages : *Nequam est oculus invidi... ore faciens animam suam.* Ecclesi., XIV, 8. L'envie dévore le cœur de l'envieux. 1° Sans ménagement. La triste et cruelle situation d'être toujours livré à la mélancolie, de n'ouvrir les yeux que pour être piqué au vif par la vue de tous les objets, de ne rentrer en soi-même que pour y trouver un bourreau, de ne se nourrir que de fiel et d'amertume : elle le dévore. 2° Sans consolation. L'envieux n'oserait faire part de son chagrin à personne : il faut qu'il déguise ses sentiments ; qu'il contrefasse l'homme gai, lorsque tout l'afflige, il faut qu'il aille par bienséance féliciter un concurrent dont il déplore les succès : *Inimicus etiam suî invidus.* S. Prosp. Elle le dévore. 3° Sans relâche. L'envieux a-t-il eu le plaisir malin de voir tomber son rival, il en est bientôt puni. Un autre vient frapper sa vue et troubler son repos; l'humeur reste, si l'objet a disparu.

Trois pratiques. 1re Remercier Dieu des avantages du prochain.

2e Nous réjouir sincèrement des avantages du prochain.

3° Concourir à augmenter les avantages du prochain.

II. — *Sur le même sujet.*

Pour connaître et détruire en vous l'envie, examinez :

I. *Quelles sont les personnes communément assujeties à l'envie.* Ce sont, 1° les superbes qui craignent de partager la gloire avec autrui. 2° Les vieillards qui appréhendent que la jeunesse ne les surpasse, et n'abolisse le souvenir de leurs actions passées. 3° Les dévots qui croient, en cette qualité, mériter tous les avantages. 4° Les femmes qui désirent l'emporter sur leurs semblables. 5° Les enfants pour qui l'émulation devient souvent envie. 6° Enfin, tous ceux de même rang et de même profession, lorsqu'un d'eux vient à s'élever au-dessus des autres ; du nombre desquels êtes-vous ?

II. *Quels sont les effets de l'envie?* C'est, 1° la médisance : obscurcir par ses discours la gloire des autres, attribuer leurs bonnes actions à la vanité, leur élévation à la faveur, leurs richesses à quelque injustice ; le tout, afin de persuader que c'est sans mérite qu'ils possèdent les avantages dont ils jouissent. C'est, 2° la flatterie : faire des rapports désavantageux des autres pour les mettre mal dans l'esprit de ceux qui les estiment et qui ont confiance en eux. C'est, 3° la joie du mal d'autrui : ne goûter jamais plus de satisfaction que lorsque celui à qui on en veut est décrédité et confondu. C'est, 4° la tristesse quand le prochain réussit : non parce que ces succès font tort à la religion, ou mettent son âme en danger, mais parce qu'ils lui attirent une estime et des biens qu'on croit mériter à son préjudice. C'est, 5° enfin, la haine ou l'aversion pour la personne dont on envie le bonheur : haine, la source d'une infinité de ruses, de stratagêmes pour se délivrer d'un objet importun. Combien de reproches n'avez-vous point à vous faire sur tous ces points ?

III. *Quels sont les objets de l'envie* ? C'est 1° en général tout ce qui élève le prochain au-dessus de nous, tout ce

qui attire sur lui les yeux d'autrui et qui les fait détourner de dessus nous. Ce sont, 2° en particulier, les avantages de la nature; ceux de la fortune, ceux même de la grâce, l'esprit, la mémoire, la science, les talents, le dirai-je, une parure, une louange, une marque d'attention, qui distinguera quelqu'un de vos frères. Rien de tout cela ne vous blesse-t-il en eux?

IV. *Quel est le crime de l'envie?* C'est un monstre sorti de l'enfer pour tourmenter les hommes et dépeupler l'univers : c'est le cruel ennemi de la charité, de la paix, de l'union, de la douceur, de l'humilité chrétienne; sentez-vous la force des motifs qu'on vous a proposés ?

V. *Quelles sont les marques distinctives de l'envie?* A en croire l'envieux, quand il s'afflige des avantages d'autrui, c'est en lui zèle de la justice, désir du bon ordre, devoir d'une juste défense; mais rien de plus faux, s'il tâche d'opprimer et non de corriger ses frères; s'il désire qu'ils fassent pis et non pas encore mieux; s'il est seul à les blâmer, tandis qu'on les approuve partout ailleurs; s'il s'afflige lors même que la religion ou l'état retire quelque avantage de leurs succès. Vous reconnaissez-vous à ces marques?

VI. Enfin, *quels sont les remèdes de l'envie*? C'est d'abord une sérieuse réflexion sur les motifs capables d'en inspirer de l'horreur; ce sont des prières ferventes pour ceux qui sont les objets d'envie; c'est un grand soin de nourrir en soi l'esprit de pauvreté et de soumission à la Providence, c'est une grande vigilance pour ne blâmer jamais ni censurer ceux dont la gloire nous porte ombrage, lors même qu'il ont failli; c'est beaucoup d'exactitude à faire l'éloge de ces personnes; c'est enfin et surtout de s'employer à augmenter dans nos rivaux leur gloire et tous les avantages qui nous faisaient envie. Employez-vous ces remèdes?

## DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME

### I. — *Sur la parole de Dieu.*

*Semen est verbum Dei.* Luc., VIII, 2.

Dans la parabole de cet évangile, Jésus-Christ nous impose trois obligations, savoir écouter, méditer et pratiquer la parole de Dieu : les obstacles que rencontre le plus souvent la parole de Dieu, sont la négligence, la dissipation, et l'amour des biens de la terre.

Trois motifs qui nous engagent à écouter, méditer et pratiquer la parole de Dieu.

Premier motif. C'est qu'elle est dans la bouche de l'homme véritablement la parole de Dieu : *Mea doctrina non est mea.* Joan., VII, 16. Si l'homme parle, 1° c'est Dieu qui autorise toutes ses paroles, *euntes, docete, etc.* Il fournit à nos discours et la matière et l'autorité : *Sicut misit me pater et ego mitto vos.* Joan., XX, 21. Il nous envoie vers vous, et en nous envoyant, il nous défend de rien mettre du nôtre. *Vade et hæc dices ad eos.* Jer. Nous n'avons à vous enseigner de sa part que ce qu'il a enseigné lui-même. Si l'homme parle, 2° c'est Dieu qu'annoncent toutes ses paroles : *Annuntiamus vobis vitam æternam.* Joan., Iᵉ, I, 2. Vous apprendre à connaître, à aimer, à servir Dieu, c'est l'unique but de la parole de Dieu : *Hæc est vita æterna, etc.* Joan., XVII, 3. Malheur à quiconque l'arrachant à sa noble destination, se proposera autre chose que de conduire ou d'arriver à Dieu : *Non judicavi me scire aliquid nisi Jesum Christum.* I, Cor., XXII. Si l'homme parle, 3° c'est Dieu qui accompagne toutes ses paroles : *Pro Christo legatione fungimur tanquam Deo exhortante per nos.* II, Cor., V, 20. Deux voix rétentissent en même temps lorsque vous nous entendez ; l'une extérieure, qui frappe les sens, c'est la nôtre ; l'autre inté-

rieure, qui porte au cœur, c'est celle de Dieu. Si l'homme n'est écouté, Dieu se tait, et si Dieu se tait, en vain l'homme est écouté : *Ego vox clamantis.* Joan., I, 33. Dieu a voulu pour ainsi dire asservir sa grâce et ses inspirations à nos desseins et à nos projets pour le salut des âmes. *Ecce ego vobiscum sum, etc.*, Matth., XXVIII, 20.

Deuxième motif. C'est qu'elle est en faveur de l'homme le grand ouvrage de la bonté de Dieu. *Gaudeo quia contristati estis, etc.*, II, Cor., VII, 9. Si la parole de Dieu semble attaquer le pécheur, 1° c'est pour l'obliger à se reconnaître : *Si quis auditor est verbi,.... comparabitur viro consideranti in speculo, etc.*, Jac., I, 23. De là les humiliants portraits du vice que nous ne cessons de tracer : heureux le pécheur s'il n'aimait à les appliquer à d'autres, ou s'il n'en détournait aussitôt les yeux. 2° C'est pour l'obliger à se précautionner : de là ces vérités effrayantes du salut que nous ne cessons d'annoncer : *Dicite illis : appropinquavit in vos regnum Dei.* Luc., X, 9. Heureux le pécheur s'il apprend à juger de la réalité par les frayeurs que lui fait éprouver la seule peinture. 3° C'est pour l'obliger à se réformer : de là cette morale austère de l'évangile que nous ne cessons d'insinuer. *Non licet, etc.*, Marc., VI, 18 Heureux le pécheur, si au lieu de nous accuser d'exagération, il accusait son indolence et sa propre lâcheté. *Arcta via est, etc.*, Matth., VII, 14, La parole de Dieu peut-elle rendre au pécheur des services plus signalés?

Troisième motif. C'est qu'elle est du sort de l'homme le point décisif au jugement de Dieu. *Verbum meum non revertetur ad me vacuum, sed faciet quæcumque volui, etc.*, Isai., LV, 11. Pécheurs, ne prétendez pas rendre la parole de Dieu infructueuse; si elle ne vous justifie pas, elle justifiera contre vous les jugements de Dieu. 1° Jugement d'abandon. *Auferetur à vobis, etc.*, Matth., XXI, 43. Vous plaindrez-vous du Seigneur, parce que pour venger l'abus de sa parole, il se sera fait un devoir de vous arracher

comme au peuple juif, comme à tant de nations plongées dans le schisme, ce pain spirituel, la nourriture de vos âmes? *mittam famem, etc.*, Amos, VIII, 11. 2° Jugement de comparaison : où en serez-vous lorsque Jésus-Christ vous montrera ici ceux qui ont eu beaucoup d'instruction et se sont perdus, *Tolerabilius erit. etc.*, Matth., x, 15; là ceux qui en ont eu beaucoup moins, et se sont sauvés? *Viri Ninivitæ, etc.* Double parallèle également propre à désespérer et à confondre, *Regina austri surget, etc.* Matth., XII, 41 et 42. 3° Enfin jugement de conviction. *Si locutus non fuissem et nunc autem excusationem non habent, etc.*, Joan., XV, 22. Si vous aviez été dépourvus du secours de la parole, vos égarements paraîtraient excusables, mais maintenant plus d'excuses; la parole de Dieu est votre juge, qui condamne vos négligences, votre lâcheté, vos révoltes., *Sermo quem locutus sum ille judicabit.* Joan., XII, 48.

Trois pratiques. 1re Recueillir avec assiduité les oracles de la divine parole.

2e Méditer avec attention les vérités de la divine parole.

3e Pratiquer avec assiduité les leçons de la divine parole.

---

## DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME.

I. — *Sur le souvenir de la passion de Jésus-Christ durant les derniers jours gras.*

*Ecce ascendimus Jerosolymam, et filius hominis, etc.*

Nous remarquons d'abord dans l'évangile de ce jour les principaux traits de la passion de Notre Seigneur. L'Église nous met devant les yeux le souvenir précieux de Jésus en croix, pour arrêter, s'il se peut, les déréglements de ces jours.

Trois motifs qui nous engagent à nous rappeler le souvenir de la passion durant ces jours.

Premier motif. Jésus en croix sera notre instruction pendant ces jours. *O vos omnes qui transitis, etc.*, Thren., I, 12. Voulez-vous juger sainement des désordres de ces jours, regardez-y Dieu crucifié de nouveau. Vous y verrez, 1° même ingratitude que celle des disciples. Ceux-ci le trahissent et le vendent, ceux-là le renoncent et rougissent d'être à lui ; tous l'abandonnent et craignent de se compromettre... 2° Même fureur que celle des Juifs. Nous ne voulons point d'un tel roi ; ôtez-le de devant nous ; son empire ne nous convient pas ; nous avons une coutume, une loi que nous suivrons au dépens de sa vie. C'était le langage des Juifs, c'est celui de nos chrétiens... 3° Même cruauté que celle des bourreaux. Aujourd'hui la sensualité fournit des épines, les discours servent de crachats, les libertés tiennent lieu de fouets, les intempérances mêlent le fiel et le vinaigre, etc. Peut-on se représenter les désordres de ces jours sous des couleurs moins noires ?

Deuxième motif. Jésus en croix nous servira d'occupation durant ces jours. *Circumspexi, et non erat auxiliator.* Isaiæ., LXIII, 5. Jésus-Christ nous appelle, 1° pour le défendre : nos discours, nos remontrances, nos exemples pleins de modestie et de retenue, pourront diminuer le nombre des outrages qu'on lui a faits. *Zelo zelatus sum,* etc., III, Reg., XII. 14. *Qui non est mecum contra me est.* Luc., XI, 23. Il nous appelle, 2° pour le dédommager : *Vos estis qui permansistis mecum, etc.*, Luc., XXII, 28. Apportons à ses pieds autant d'amour et d'ardeur, s'il est possible, qu'il rencontre d'indifférence et de mépris dans tous les cœurs. Il nous appelle, 3° pour l'apaiser ; sa justice demande la mort de ceux qui l'offensent ; son amour désire leur conversion : servons son amour en nous opposant à ses vengeances. Est-il occupation plus digne d'un chrétien aux pieds de Jésus en croix ?

Troisième motif. Jésus en croix nous servira de consolation durant ces jours. *Melior est dies una in atriis tuis*

*super millia.* Ps. LXXXIII, 11. En ne prenant point de part aux divertissements de ces jours, que perdons-nous? 1° Des plaisirs honteux que forme le trouble des passions pour souiller et le cœur et le corps. Jésus-Christ nous offre à ses pieds des joies pures et saintes. Que perdons-nous? Des plaisirs passagers que le troisième jour verra finir avec lui. Nous trouverons auprès de Jésus-Christ des joies solides et durables. Que perdons-nous? 3° Des plaisirs funestes suivis de cruels remords, de longs repentirs, souvent le principe de la réprobation. Allons à Jésus-Christ chercher en lui des joies précieuses dont l'onction rejaillit jusqu'à la vie éternelle.

Trois pratiques. 1re Détester par religion les désordres de ces jours.

2e S'opposer par zèle aux désordres de ces jours.

3e Déplorer par compassion les désordres de ces jours.

II. — *Sur les déréglements du carnaval.*

Si le crime est universel durant ces jours, c'est que les uns se livrent au crime, comme s'il était permis de le commettre, et que les autres s'y exposent comme s'il était facile de l'éviter.

Il est défendu dans ce temps plus que dans tout autre de se livrer au péché.

Première réflexion. Il est défendu dans ce temps plus que dans tout autre de s'exposer au danger du péché.

Deuxième réflexion. Rien de plus instructif dans ces circonstances.

*Première partie.* Ce qui nous paraît d'abord diminuer le péché, l'augmente en effet. Durant ces jours, se livrer à tous les plaisirs, c'est un usage du monde, un usage suivi de tous, un usage que la proximité du carême a occasionné. En voilà assez pour caractériser les désordres de ces jours.

1° *C'est un usage du monde.* Or, qui dit usage du monde, dit déréglement, corruption, désordre, abomination ; quand Jésus-Christ a lancé ses anathêmes contre le monde, c'étaient les modes, les traditions, les coutumes du monde qu'il a voulu proscrire : en voici néanmoins une qui a subsisté malgré lui, malgré son Église, qui n'omet rien pour la détruire.

2° *C'est un usage suivi de tous.* Il n'en est que plus scandaleux, et par conséquent plus criminel ; c'est donc une conjuration formée contre Dieu et son Christ. Depuis quand la multitude des pécheurs a-t-elle diminué le péché, puisque leur trop grand nombre acheva autrefois d'irriter le Seigneur ?

3° *C'est un usage que la proximité du carême a occasionné.* C'est donc parce qu'il faudra détester et punir le péché qu'il faut le commettre. Est-ce bien se préparer à la pénitence que d'augmenter le besoin qu'on en a ? Je dis plus : quelle préparation au carême, que de se mettre par ses débauches hors d'état de remplir les devoirs du carême ?

*Deuxième partie.* Il est défendu plus que jamais de s'exposer à l'occasion, parce qu'il sera impossible de résister, 1° à la volupté, parée plus que jamais de ses charmes séduisants. 2° Au respect humain armé plus que jamais de ses *qu'en dira-t-on* effrayants. 3° Au mauvais exemple fortifié plus que jamais de ses prétextes attirants. C'est au pied de la croix qu'il faut vous réfugier.

## LUNDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

I. — *Sur l'aveuglement spirituel des chrétiens durant les jours du carnaval.*

*Cœcus sedebat secùs viam.* Luc., XVIII, 35

L'aveuglement spirituel des chrétiens durant ces jours, nous est représenté par l'aveuglement corporel de cet homme que Jésus-Christ rencontra.

Trois motifs qui nous engagent à déplorer l'aveuglement des chrétiens durant ces jours.

Premier motif. Leur aveuglement les fait s'oublier dans leurs désordres. *Super cecidit ignis et non viderunt.* Ps., LVII, 9. Durant ces jours : 1° Plus de raison pour faire choix, pour mesurer le temps, pour prescrire l'ordre, pour modérer l'attrait, pour bannir les excès des plaisirs ; la raison trouve son tombeau où elle devait présider..... 2° Plus de circonspection ; la frugalité, la gravité que l'état, le sexe, que la profession, la nécessité, etc., recommandaient autrefois, sont mises en oubli..... Plus de religion. Qu'elle dise anathème au monde et à ses plaisirs profanes ; ses anathèmes n'effraient plus personne ; et, quoi qu'elle en dise, le démon aura ses fêtes et ses solennités, comme elle a les siennes.

Deuxième motif. Leur aveuglement les fait s'excuser dans leurs désordres. *Ad excusandas excusationes in peccatis.* Ps. CXL. Ecoutons-les. 1° C'est la coutume, dit celui-ci ; oui, coutume chez les payens, adoptée par les chrétiens, coutume qui jamais ne prescrira contre la loi de Jésus-Christ, coutume réprouvée par l'Église. 2° C'est complaisance, dira quelque autre ; il faut bien accorder quelque chose au monde. J'entends ; c'est-à-dire que, par complaisance, il faut offenser Dieu, déshonorer sa religion, se perdre et se damner. 3° C'est relâche, c'est

récréation, disent les moins scandaleux; mais récréation trop prolongée, trop passionnée, trop dangereuse.

Troisième motif. Leur aveuglement les fait se tranquilliser dans leurs désordres. *Cum inferno fecimus pactum.* Isaiæ, XXVIII, 15. Si on les en croit, ils sauront bien, 1° parer les suites de leurs désordres ; oui, les suites temporelles : encore que de scandales! Mais la réprobation et la mort éternelle, ne l'appréhendent-ils point? Ils sauront, 2° modérer l'excès de leurs désordres. Il est certaines barrières qu'ils comptent bien ne pas franchir; mais la foi et l'expérience ne sont-elles pas de sûrs garants de leur faiblesse dans l'occasion? Ils sauront bien, 3° interrompre le cours de leurs désordres. La pénitence doit avoir son tour, parce qu'elle cédera de nouveau le rang aux désordres. Mais y a-t-il donc un temps destiné pour le péché et un autre pour la piété? C'est un fantôme de religion qui suffit néanmoins aux pécheurs pour les tranquilliser.

Trois pratiques. 1re Demander à Dieu ses lumières pour condamner les désordres de ces jours.

2e Demander à Dieu ses grâces pour éviter les désordres de ces jours.

3e Demander à Dieu ses miséricordes pour pleurer les désordres de ces jours.

*Deprecanda est misericordia Dei, ut donet intellectum ad ista damnanda, affectum ad fugienda, misericordiam ad ignoscenda.* S. Aug.

II. — *Sur le même sujet.*

Les devoirs les plus essentiels des chrétiens se réduisent à condamner, à éviter et à déplorer les désordres de ces jours. Je m'arrête à ces trois obligations, et pour les détailler, je dis :

Point d'autre juge des désordres de ces jours que la loi de Dieu. Première réflexion.

Point d'autre moyen, pour éviter les désordres de ces jours, que la grâce de Dieu. Deuxième réflexion.

Point d'autre remède aux désordres de ces jours que la miséricorde de Dieu. Troisième réflexion.

I. *Point d'autre juge de ces désordres que la loi de Dieu.* Ne consultons pas le monde, ses passions l'ont aveuglé; ouvrons l'Évangile, nous y verrons les désordres de ces jours hautement condamnés par les oracles et par les exemples de Jésus-Christ. Chaque page de l'Évangile ne promet de bonheur qu'à ceux qui pleurent et gémissent sous le poids de la croix, des souffrances et des mortifications, tandis que toutes les malédictions semblent se réunir contre les heureux du siècle et les plaisirs qui les environnent. Des oracles du Sauveur en appelle-t-on à sa vie? Grand Dieu, quelle opposition entre le chef et les membres! celui-là couronné d'épines, ceux-ci couronnés de roses! Quelle différence entre le maître et les disciples! ceux-ci nageant dans les plaisirs, celui-là nageant dans son sang. Tel est le point de vue sous lequel il faut envisager les désordres de ces jours, pour en porter un jugement équitable.

II. *Point d'autre moyen, pour éviter les désordres de ces jours, que la grâce de Dieu;* grâce de fuite, afin de ne pas s'exposer à l'occasion, car on ne résisterait pas long-temps aux sollicitations et aux railleries des libertins; grâce de combat, pour vaincre dans les occasions imprévues ou nécessaires, l'attrait du plaisir ou du mauvais exemple.

III. *Point d'autre remède aux désordres de ces jours que la miséricorde de Dieu.* Les gémissements de l'Église, les exhortations de ses ministres ont bien peu gagné jusqu'à ce jour. C'est aux pieds de Jésus-Christ qu'il faut solliciter l'abolition des crimes déjà commis (hélas! qu'ils sont capables d'allumer la colère de Dieu!) et un remède efficace aux crimes qui vont encore être commis. Le torrent va continuer ses ravages, si le bras de Dieu ne l'arrête : venez donc, peuples chrétiens, etc.

## MARDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

I. — *Sur le peu de foi des chrétiens durant les jours du carnaval.*

*Respice, fides tua te salvum fecit.* Luc., XVIII.

La guérison de l'aveugle fut accordée à la vivacité de sa foi. Les désordres qui règnent, surtout durant ces jours, viennent du peu de foi des chrétiens.

Trois motifs qui nous engagent à déplorer le peu de foi des chrétiens, surtout dans ces jours.

Premier motif. Leurs excès démentent leur foi.

*Confitentur se nosse Deum, factis autem negant.* Ad Tit., I, 16. Les libertins de ces jours, 1° croient-ils un Dieu créateur, infiniment grand, infiniment bon, infiniment saint, infiniment puissant? Eux, qui se font gloire de l'outrager, ont-ils d'autre Dieu que leur ventre et leur chair, ces ennemis de la tempérance et de la pudeur? *Quorum Deus venter est.* Philip., III, 19. 2° Croient-ils un Dieu rédempteur, dont la vie et la mort ne prêchent que la pureté, la pénitence et l'amour de la croix, eux qui, durant ces jours, se livrent sans ménagement au plaisir et à la dissolution? Quelle différence, après tout, entre leur vie et celle des païens qui ignorent Jésus-Christ? 3° Croient-ils un Dieu vengeur qui peut les punir à l'instant même, eux qui, bien loin de l'apaiser, l'irritent à chaque instant par de nouveaux crimes? Je ne vois dans leurs œuvres que des préjugés contre leur foi.

Deuxième motif. Leurs excès décréditent leur foi. *Jugiter totâ die nomen meum blasphematur.* Isaiæ, LII, 5. Qu'arrive-t-il?

1° Les faibles sont scandalisés; ils n'attendent, pour franchir les bornes, que l'exemple de quelques téméraires qui les précèdent. Dans ce jour, c'est le torrent de la multitude qui les entraîne.

2° Les libertins se croient autorisés ; quel vaste champ n'ouvrent point à leurs railleries les dévots mêmes, dans ce jour, oubliant leur dévotion pour participer aux divertissements du monde ?

3° Les ennemis de notre sainte religion sont enhardis ; témoins des désordres de ces jours, que n'osent-ils point dire, que la foi chrétienne n'est que faiblesse ridicule ou détestable imposture ?

Troisième motif. Les excès anéantissent leur foi.

*Corrupti mente, reprobi circà fidem.* II, Tim., III, 8. Que devient leur foi ? Ils désirent de la perdre, elle ne fait que les troubler dans leurs plaisirs. Pourquoi faut-il qu'il y ait un Dieu si saint, un enfer si terrible, une éternité si longue ? Leur foi s'ébranle. 2° Ils tâchent de la perdre. *Cùm venerit filius hominis, putas inveniet fidem in terrâ ?* Luc., XVIII, 8. Point de plaisanterie sur la religion, point de raisonnement captieux, point de livre suspect, point de docteur du mensonge qui ne soient bien reçus et ne portent coup. 3° Enfin, ils méritent de la perdre, Dieu la leur enlève ; et puisqu'ils ont voulu être aveuglés, qu'ils le soient jusqu'au dernier soupir.

Trois pratiques. 1re Pleurer nos péchés, si nous en avons jamais commis dans ces jours.

2e Demander à Dieu d'achever sans péché le reste de ce jour.

3e Nous priver de quelques plaisirs avant la fin de ce jour.

II. — *Sur les moyens de passer les jours du carnaval sans offenser Dieu.*

Vous interdire toute sorte de plaisirs dans ces jours, ce serait, d'un côté, vous trop gêner par une sévérité mal entendue ; assurer, d'une autre part, que vous pouvez vous livrer à tous les plaisirs permis, ce serait trop vous exposer par une complaisance dangereuse. Évitons ce double écueil. Je demande : ne pouvez-vous pas vous permettre quel-

ques plaisirs en ces jours? 1re Question. Devez-vous en effet vous permettre quelques plaisirs en ces jours? 2e Question. Je réponds en deux mots qui vont partager ce discours.

*Vous pouvez vous permettre sans péché quelques plaisirs en ces jours.* 1re Réflexion.

*Vous devez vous interdire par zèle quelques plaisirs dans ces jours.* 2e Réflexion.

*Première partie.* Vous pouvez vous permettre sans péché quelques plaisirs dans ces jours, pourvu qu'il n'y ait ni danger, ni excès, ni passion. 1° Loin de vous toutes sortes de jeux et d'amusements contraires à la bienséance et à la modestie chrétienne. Le choix bien fait de l'amusement et de la compagnie, si cela dépend de vous, goûtez avec tranquillité la douceur de ce plaisir innocent. Il vous est permis aujourd'hui, parce qu'il vous sera permis en tout temps. 2° Bannissez-en tout excès ; pourvu que vos jeux et vos repas ne nuisent ni aux obligations de votre état, ni aux devoirs de votre religion ; pourvu qu'ils n'endommagent ni votre santé, ni votre fortune ; donnez-leur une étendue raisonnable et en usez avec discrétion, rien de plus permis. 3° Que ce soit sans passion ; que la gourmandise, que la sensualité, que l'orgueil, que l'intérêt n'aient aucune part à vos plaisirs. Ne cherchez qu'une honnête récréation, et la plus exacte sévérité n'aura rien à vous reprocher. Vous pouvez sans péché vous permettre quelques plaisirs en ces jours. J'ajoute :

*Deuxième partie.* Vous devez par zèle vous interdire quelques plaisirs en ces jours. 1° Par zèle pour la gloire de Dieu, qui est si fort offensé. Un enfant songe-t-il à se réjouir, quand il peut ou s'opposer ou compatir aux souffrances de son père? 2° Par zèle pour le salut du prochain, qu'un exemple de modestie, qu'un avis charitable, qu'une prière fervente peut retirer du précipice où ses crimes le plongent. 3° Par zèle pour votre propre salut, qui, après

bien des précautions pour rendre vos plaisirs innocents, ne laissera pas de courir bien des risques, eu égard à votre faiblesse, à la corruption qui règne et aux artifices du démon. Il est plus facile, dans ces jours, de s'interdire les plaisirs que de se modérer dans leur usage. Balancez-vous encore ? venez consulter Jésus-Christ, etc.

## PREMIER DIMANCHE DE CARÊME.

### I. — *Sur les tentations.*

*Ductus est Jesus in desertum à spiritu ut tentaretur à Diabolo.* Matth., IV, 1. Notre divin Sauveur, conduit au désert pour y être tenté, nous apprend la conduite que nous devons tenir à l'égard des tentations ; et pour cela nous devons les prévoir de peur d'en être attaqués, et les combattre de peur d'en être vaincus.

Trois motifs qui nous engagent à nous bien conduire à l'égard des tentations.

Premier motif. Il est juste de craindre la tentation.

*Vigilate et orate ut non intretis in tentationem.* Matth., XXVI, 4. Pourquoi ? 1° Parce que les auteurs de la tentation sont terribles, savoir : les démons, les puissances de l'enfer, dont la malice, la fureur et les ruses ne sont que trop connues. *Circuit quærens quem devoret.* I, Petr., V. Pourquoi encore ? 2° Parce que les sources de la tentation sont fécondes : *Caro concupiscit,* etc. Gal., V. Au-dedans, la sensualité et la curiosité ; l'une veut tout savoir, tout lire, tout entendre : l'autre veut en tout et partout se satisfaire ; au-dehors, le monde rempli de piéges et d'objets corrupteurs. Les yeux, les oreilles, tous les sens semblent prêter des armes à l'ennemi. Pourquoi enfin ? 3° Parce que les moments de la tentation sont critiques ; le consentement décide de la mort, et il ne faut qu'un moment pour la donner.

Deuxième motif. Il est utile d'éprouver la tentation. *Fi-*

*delis Deus... facit etiam cum tentatione proventum.* I, Cor., X, 13. La tentation sera pour nous : 1° une source d'humilité. *Ne magnitudo revelationum, etc.*, II, Cor., XII. Elle servait à humilier un saint Paul ; elle nous apprendra bien plus facilement de quel limon nous sommes pétris, et de quoi nous sommes capables par nous-mêmes. 2° Ce sera un motif de vigilance. *Vigilate..... ne intretis, etc.*, Matth., XXVI, 41. Quand on sait avoir en tête un ennemi plein de fureur, de ruses et d'opiniâtreté, on ne s'endort pas, on se tient sur ses gardes, de peur d'être surpris. 3° Ce sera une occasion de mérite : où il n'y a point d'ennemis, il n'y a point de combat; et sans combat, il n'est point de couronne à espérer.

Troisième motif. Il est nécessaire de combattre la tentation. *Cui resistite fortes in fide.* I, Petr., V. Combattez 1° avec confiance ; il n'est plus temps de craindre l'ennemi quand on est aux prises avec lui ; un soldat timide est à moitié vaincu. Quiconque ne s'expose pas lui-même a droit de demander et d'attendre le secours d'en haut. 2° Avec courage ; fuyez d'abord, s'il se peut ; employez ensuite les armes redoutables que nous a laissées Jésus-Christ. Le bouclier de la foi, le glaive de la parole, etc. 3° Combattez avec persévérance. Pourquoi vous lasseriez-vous de repousser un ennemi qui ne se lasse point de vous attaquer ?

Trois pratiques. 1re Eviter les occasions et tarir les sources de la tentation.

2° S'attendre et se préparer avec soin à la tentation.

3e Plutôt mourir que de succomber à la tentation.

II. — *Sur le même sujet.*

Comment vous comportez-vous à l'égard des tentations? N'êtes-vous point,

1° *Assez insensibles pour les méconnaître*? Ignorez-vous ce que c'est que tentation? Si vous n'apercevez pas les piéges de Satan, n'est-ce point parce que tout en vous lui

est soumis ? Si vous ne sentez pas la révolte des passions, n'est-ce point parce que les passions ont en vous affermi leur empire ? N'êtes-vous point,

2° *Assez présomptueux pour les rechercher ?* N'aimez-vous point la lecture des mauvais livres, la fréquentation des compagnies dangereuses, les conversations trop enjouées, les sociétés peu religieuses, les liaisons trop familières, quoique tout cela soit fécond pour vous comme pour tout autre en mauvaises pensées et en tentations ? Parce que la tentation ne vous attaque que longtemps après ces sortes d'amusements, croyez-vous qu'ils n'en soient pas néanmoins l'occasion ? N'êtes-vous point,

*Assez lâches pour les négliger ?* Où est cette promptitude à les chasser de votre esprit dès qu'elles paraissent ? Ne temporisez-vous point ? Faut-il pour les combattre qu'elles aient fait des progrès, qu'elles vous aient affaiblis et réduits au moment décisif du consentement ou prêté ou refusé ? Fuyez-vous d'abord, surtout lorsqu'il s'agit de la pureté ? Avez-vous ensuite recours à Dieu, à la très-sainte Vierge, aux saints, à la prière, aux lumières de la foi, et au souvenir des vérités éternelles ? N'êtes vous point,

4° *Assez téméraires pour les fomenter ?* Comment traitez-vous votre corps ? Savez-vous que c'est un esclave qui, trop bien nourri, se révolte ? Où est cette vie dure et austère que menaient les saints pour ôter au démon le moyen de les tenter ? au contraire, que de délicatesse, que de sensualités, quel amour de vos aises et de vos commodités ! N'êtes-vous point,

5° *Assez imprudents pour les rappeler ?* Après la tentation sous prétexte d'examiner si vous avez consenti, ne vous mettez-vous point de nouveau dans les mêmes circonstances, comme pour sonder votre cœur ? N'en rafraîchissez-vous point les idées par trop de réflexions ? De quoi n'est point capable une imagination troublée et échauffée. N'êtes-vous point, enfin,

5° *Assez peu instruits pour les cacher?* Je dis les cacher à votre confesseur, car c'est à lui seul qu'il convient d'en parler. Le faites-vous avec sincérité, avec confiance, surtout avec obéissance et fidélité à ses avis? Comment voulez-vous qu'il vous conduise sûrement, s'il ne connait les piéges que vous tend le démon? Comment répondra-t-il de votre âme, s'il ne connaît ses faiblesses, et par où la mort peut gagner jusqu'à elle? Il tient la place de Jésus-Christ, qui a voulu lui-même être tenté; *Non habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris; tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato*, Hebr., IV, 15.

---

## DEUXIÈME DIMANCHE DE CARÊME

### I. — *Sur le changement de vie.*

*Transfiguratus est ante eos.* Matth., XVII, 2.

La vue de Jésus-Christ transfiguré doit nous inspirer le désir de la transfiguration spirituelle. Cette transfiguration spirituelle est la réformation des mœurs, ou le changement de vie.

Trois motifs qui nous engagent à changer de vie.

Premier motif. C'est qu'il est en nous bien des choses à changer. *Redite, prævaricatores, ad cor.* Isai., XLVI. Rentrez en vous-mêmes; 1° changez d'idées. La plupart sont fausses et peu conformes à l'Evangile. Vous donnez le nom de biens aux véritables maux, et les véritables maux vous les appelez biens. *Vœ qui dicitis bonum malum, et malum bonum.* Is., V, 20. Premier article de réforme : il faut désormais estimer ce que vous avez méprisé, et mépriser ce que vous avez estimé. 2° Changez d'affections. *Facite vobis cor novum.* Ezech., I, 18. La plupart sont terrestres, ce qui est sensible quoique peu durable, possède tout votre cœur ; et vous n'aimez rien de ce qui est invisi-

ble, quoique éternel. Deuxième article de réforme, chérir tout ce que vous avez haï, et haïr tout ce que vous avez chéri. 3° Changez de conduite ; elle est bien déréglée. Vivez-vous en chrétien, livré comme vous êtes à votre humeur, etc., sans pitié, etc ? Troisième article de réforme : fuir tout ce que vous avez pratiqué et pratiquer tout ce que vous avez fui. *Incende quod adorasti, adoras quod incendisti.* S. Remigius alloquens Clodovæum.

Deuxième motif. C'est qu'il est pour nous des raisons de changer. *Convertimini à viis vestris pessimis.* Ezech., XXXIII, 11. Que de raisons vous invitent à changer ! 1° Raisons d'intérêt : si vous ne vous convertissez pas , votre perte est certaine ; au contraire , purifiez-vous, bannissez le crime de votre esprit et de votre cœur, et bientôt votre âme aura la blancheur de la neige. *Quiescite agere perverse et venite, etc.*, Isaiæ, I, 18. 2° Raison de fidélité. Combien de fois aux pieds du Seigneur et de ses ministres n'avez-vous pas promis de changer ? N'y a-t-il qu'à l'égard de Dieu qu'il soit permis de manquer de parole? 3° Raison d'édification. Peut-être changeriez-vous si votre changement ne devait point être aperçu ? Vous êtes dans l'erreur ; il faut que votre conduite éclate comme vos désordres. Vous devez autant de bons exemples que vous en avez donné de mauvais.

Trois motifs. Il est devant nous bien des moyens pour changer. *Videbitis auxilium Domini.* II, Par., XX, 17. Voulez-vous changer de vie? vous avez le secours de la prière, afin d'en obtenir la grâce. *Insiliet in te spiritus Domini, et mutaberis in virum alienum.* I, Reg., X, 6 ; le secours de la confession, afin d'en recevoir la grâce, *Abiit ergo et lavit, etc.*, Joan., IX, 7, et seq.; le secours de la régularité, afin d'en conserver la grâce.

Trois pratiques. 1re Solliciter ardemment la grâce pour changer de vie.

2e Déclarer hautement qu'on veut changer de vie.

3° Travailler courageusement afin de changer de vie.

II. — *Sur le même sujet.*

D'où vient qu'il y a parmi vous tant de pécheurs et si peu de pénitents, tant de désordres et si peu de de conversions? quelle en est la source?

*Est-ce la fausse conscience?* comme s'il n'y avait rien à changer en vous. Quoi! seriez-vous assez aveugles pour ne pas sentir le besoin que vous avez de conversion?

*Est-ce la passion?* Avez-vous quelque attachement qui vous enchaîne, quelque objet qui vous captive, quelque amusement qui vous retienne? quand secouerez-vous ce joug dur et funeste? C'en est donc fait, etc.

*Est-ce l'habitude?* Ce maudit penchant fait-il échouer vos bons désirs? Craignez-vous d'entrer en lice avec un tel ennemi? mais où sont les efforts que vous avez déjà faits? Plus vous tarderez plus elle aura d'empire.

*Est-ce l'occasion?* Après quelques succès vous a-t-elle fait retomber? Ne deviez-vous pas vous y attendre? Dans les mêmes actions comptez que vous serez toujours le même.

*Est-ce le respect humain?* Craignez-vous les yeux, les discours et les plaisanteries du monde? Dépendez-vous de lui? Votre éternité est-elle entre ses mains?

Enfin, *Est-ce la paresse?* Vous-êtes vous déjà dépeint la route de la vertu comme trop gênante, trop laborieuse, et livrée au chagrins, aux ennuis et aux dégoûts; vous en dût-il coûter beaucoup davantage, il faut être à Dieu. Mais un peu de courage, vous verrez vos frayeurs se dissiper, et vous éprouverez combien le joug du Seigneur est doux. *Jugum enim meum suave est et onus meum leve.* Matth., XI, 30.

## TROISIÈME DIMANCHE DE CARÊME.

I. — *Sur le vice contraire à la pureté.*

*Cum immundus spiritus exierit ab homine..... dicit: Revertar in domum meam.* Luc., XI.

L'esprit immonde dont parle l'Évangile de ce jour est le démon ennemi de la pureté. L'occupation continuelle de l'esprit immonde est de porter les hommes au vice contraire à la pureté.

Trois motifs qui nous engagent à concevoir une extrême horreur du vice contraire à la pureté.

Premier motif. C'est qu'il n'est point de si honteux péché. *Passiones ignominiæ.* Rom., XXVI. C'est de tous les péchés, 1° celui que le pécheur s'étudie le plus de cacher. Tout péché est dans un sens, œuvre de ténèbres; mais le séjour réel de celui-ci, c'est l'obscurité. Il n'entre dans un cœur qu'en tremblant, il cherche des équivoques pour s'insinuer; veut-il se satisfaire? il est obligé de tromper des yeux vigilants. 2° Celui que le pénitent rougit plus de confesser. Cependant ce n'en est alors que le simple aveu, aveu utile, méritoire, nécessaire. Quelles infamies ne renferme-t-il donc point en lui-même? 3° Celui que les saints ministres craignent plus de nommer. Quoi! lors même qu'ils veulent le combattre! Oui, sa honte est ineffaçable. Pourquoi ces précautions contre cette seule espèce de péché? *Omnis immunditia nec nominetur in vobis.* Ephes., V. Je l'ai dit, c'est qu'il est trop honteux et trop infâme pour ne pas souiller les lèvres des uns et blesser les oreilles des autres.

Deuxième motif. Il n'est point de si abominable péché. *Vide abominationes pessimas.* Ezech., VI, 9. Que d'abominations! 1° Idolâtries journalières. Oui, une idole de chair est la divinité à laquelle un cœur passionné consacre

ses pensées, ses désirs, son obéissance, ses hommages. 3° Profanations perpétuelles des membres de Jésus-Christ et des temples du Saint-Esprit consacrés par le baptême et par la réception de l'adorable Eucharistie. 3° Enfin, horreurs multipliées qui souillent l'esprit, le cœur, le corps; horreurs qui entraînent l'injustice, la calomnie, la perfidie, l'homicide, le sacrilége; horreurs seules capables d'attirer le déluge, d'allumer le feu et le soufre, et de creuser l'enfer.

Troisième motif. Il n'est point de si funeste péché.

*Non dabunt, etc. Spiritus fornicationum in medio eorum, et dominum non cognoverunt.* Osee., v. Quelles chaînes de malheurs! 1° Trouble affreux du côté de la passion qui toujours, ou éprouve des rebuts, ou nourrit des défiances, ou conçoit des jalousies, ou se change en dégoût pour finir tôt ou tard par quelque éclat douloureux et tragique.

2° Aveuglement étrange sur la laideur et les suites du crime, sur la bienséance et les devoirs de l'État, sur la sainteté et les principes de la religion. 3° Enfin, impénitence finale où conduisent des rechutes éternelles, une habitude impérieuse et un désespoir affreux.

Quatre pratiques. 1re Examiner si vous n'avez jamais en rien blessé la pureté.

2e Commencer vos confessions (sans changer de confesseur) par ce qui aurait en vous blessé la pureté.

3e Eviter avec soin tout ce qui vous expose à blesser la pureté.

4e Demander à Dieu, par l'intercession de la très-sainte Vierge, une grande horreur pour tout ce qui blesse la pureté.

II. — *Sur le même sujet.*

Il y a trois questions à examiner sur le vice contraire à la pureté.

1re Comment peut-on s'y exposer, et quelles sont ses sources?

1° *Sources générales.* L'orgueil et la bonne idée de soi-même, l'amour des parures et de ses aises, le désir de se faire remarquer et de plaire. Que je tremble déjà pour quiconque se reconnaît à ces traits !

2° *Sources particulières.* Les assemblées des mondains et des personnes dont la conduite n'est point chrétienne, l'oisiveté et la paresse, la dissipation et le désir de tout voir et de tout entendre. Combien de vertus plus affermies que les vôtres sont venues échouer contre de tels écueils ?

3° *Sources prochaines et infaillibles.* Les conversations et chansons trop libres, la lecture des romans et des mauvais livres, les tête-à-tête, et trop de familiarité. C'est de telles occasions qu'il a été dit : Qui aime le péril y périra.

II° Comment peut-on s'y reconnaître, et quels sont ses caractères ?

1° *Caractères de liberté* dans les pensées, représentations et désirs auxquels on s'arrête volontairement dans les paroles, entretiens et chansons dont on est auteur ou complice ; dans l'usage des mains, des yeux et des autres sens qu'on laisse en tout se satisfaire.

2° *Caractère de sensualité* et d'immodestie dans la manière dont on se comporte soit seul, soit avec des personnes du même ou différent sexe, en se couchant, durant la nuit, en se levant, durant le cours de la journée, dans les occasions et différentes sortes d'amusements. Enfin :

3° *Caractère d'obscurité.* Lorsqu'on cherche les lieux écartés pour s'entretenir et se satisfaire ; lorsqu'on est habile à profiter des moments, et à tromper l'œil vigilant d'un surveillant pour suivre des inclinations corrompues ; lorsqu'on se croirait perdu d'honneur, et obligé de se cacher, si ce qui s'est passé en secret venait à être connu.

III[e] Comment peut-on s'y arracher, et quels sont ses remèdes ?

1° Etes-vous tentés ? L'aveu est humiliant ; combattez avec courage ; fuyez d'abord, défiez-vous de vous-mêmes, priez, aimez le silence et la solitude, fréquentez les sacrements, invoquez la très-sainte Vierge, ne changez jamais de confesseur, faites-lui connaître votre état : jamais de réflexions sur la tentation sous prétexte même d'examen.

2° Etes-vous quelquefois tombé ? Ah ! malheureux, vous avez perdu un trésor qu'il eût fallu conserver aux dépens de votre vie ; mais qu'avez-vous fait pour sortir du précipice ? Auriez-vous à cet infâme péché ajouté un sacrilége, faute de sincérité dans vos confessions ? y pensez-vous ? etc., c'est peut-être ce qui vous éloigne des sacrements. Vous avez déjà trop différé ; allez réparer le passé et soyez plus prudent à l'avenir. Enfin,

3° Etes-vous dans l'habitude de tomber ? Ah ! je ne sais que vous dire. Je trouve à peine dans l'antiquité cinq à six exemples de personnes retirées de cet affreux précipice. Toute la force de mon ministère se réduit presque à vous empêcher de vous désespérer. Cependant, rompez, brisez avec le monde, allez vous ensevelir, au moins pour un temps, dans quelque solitude. Si vous le pouvez, déclarez à vos complices que vous allez faire pénitence ; faites-la en effet sans délai, sans ménagement ; livrez avec conseil aux souffrances et aux austérités cette chair rebelle, l'instrument de vos iniquités. Quoique en petit nombre, vous avez assez de modèles et pour ne parler que de saint Augustin, et d'une sainte Magdeleine, imitez-les.

Ainsi soit-il.

—

## QUATRIÈME DIMANCHE DE CARÊME.

### I. — *Sur la miséricorde de Dieu envers les pécheurs.*

*Videbant signa quæ faciebat super his qui infirmabantur.* Joan., VI, 2. Nous remarquons dans l'Evangile de ce jour des preuves non suspectes de la miséricorde de notre Dieu. Sa miséricorde s'étend sur les pécheurs, et c'est sur eux qu'elle éclate davantage s'ils veulent en profiter.

Trois motifs qui nous engagent à profiter sans délai de la miséricorde de Dieu.

Premier motif. Il nous a sofferts avec patience depuis que nous sommes égarés. *Patienter agit propter vos nolens aliquos perire.* II, Pet., III, 9. Il vous attend avec patience : 1° Patience longue. Dieu vous souffre, et depuis combien de temps ! Que de jours, que de mois, que d'années peut-être, depuis vos premiers égarements. Cependant un souffle de sa colère pouvait terminer et punir vos continuels désordres ; Dieu le retient encore. 2° Patience généreuse. Dieu vous souffre, et dans quel état ! Dans un état de révolte, d'ingratitude et de sacrilége peut-être. Le ciel, la terre et l'enfer crient vengeance ; Dieu n'écarte que sa miséricorde, et sursoit le jugement. 3° Patience privilégiée. Dieu vous souffre ; et pourquoi vous plutôt que tant d'autres qu'il a précipités dans l'enfer dès leurs premiers désordres. Plus de miséricorde pour eux, et il en est encore pour vous. Continuerez-vous d'être méchants parce que Dieu est bon? *An divitias*, etc.... *Ignoras quoniam benignitas*, etc. Rom., II, 4.

Deuxième motif. Il nous cherche avec empressement afin de nous ramener. *Vadit et quærit donec inveniat.* Luc.,XV. Que de voies pour réussir ! 1° Voie de remords et de reproches qui ne répandent d'éternelles amertumes sur les plaisirs que pour nous en détacher. 2° Voie de douceur et d'invitation, dont le langage éloquent semble vous dire :

âme infidèle, reviens à moi, je te recevrai. *Tu fornicata es, verumtamen revertere, et ego suscipiam te.* Jer., III, 1. 3° Voie de rigueurs et d'afflictions qui semblent vous forcer à venir entre les bras du Seigneur chercher la consolation que le monde vous refuse. 4° Enfin, voie de menaces et de terreurs que vous présentent ou la parole de Dieu, ou une pompe funèbre, ou un éclat du tonnerre, ou les ténèbres de la nuit.

Troisième motif. Il nous recevra avec joie si nous voulons retourner à lui. *Gaudere oportebat, quia hic mortuus erat et revixit.* Luc., XV, 32. *Cùm adhuc longe esset*, etc. Luc., XV, ℣. 20, et seq. *usque ad finem capitis.* Quel accueil ! quelle libéralité ! quelle prédilection ! 1° Accueil le plus inespéré, qui ne renferme ni reproche, ni plainte, ni traits d'autorité ; qui n'offre au coupable que des entrailles de miséricorde, que des paroles de douceur, que des marques de tendresse. Ainsi furent traités tous les pécheurs que reçut le Sauveur. *Quis ex vobis homo qui habet centum oves*, etc., *aut quæ mulier*, etc. *Dico vobis*, etc. Luc., XV, ℣. 4, et seq. *usq. ad secundum.* 2° Libéralité la plus entière qui remet tout, qui oublie tout, qui accorde tout sans retour, sans ménagement, sans réserve. 3° Enfin, prédilection la plus marquée, qui semble préférer à Marthe une Magdeleine, à saint Jean un saint Pierre, à saint Etienne un saint Paul ; qui goûte moins de satisfaction dans la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes que dans la conversion d'un seul pécheur.

Trois pratiques. 1re Solliciter sans cesse la divine miséricorde pour notre conversion.

2e Profiter sans délai de la divine miséricorde pour notre conversion.

3e Nous livrer sans défiance à la divine miséricorde dans notre conversion.

II. — *Sur le même sujet.*

*Videbant signa quæ faciebat super his qui*, etc. Joan., VI, 2.

Deux motifs qui nous engagent à profiter de la divine miséricorde envers les pécheurs.

Premier motif. Elle doit bannir toute défiance de nos cœurs ; elle serait bien déplacée. 1° Dieu nous attend avec patience depuis nos égarements ; il aurait pu nous exterminer dès notre premier péché, comme il en a exterminé bien d'autres : il est bon ; il ne l'a pas fait. 2° Dieu nous cherche avec ardeur dans nos égarements ; remords et reproches, douceurs et invitations, rigueurs et afflictions, terreurs et menaces ; autant de voies que Dieu a suivies pour nous ramener. 3° Dieu nous reçoit avec joie après nos égarements. Comment fut reçu l'Enfant prodigue ; comment le bon pasteur traite-t-il sa brebis quand il l'a retrouvée ? Ainsi Dieu reçoit les pécheurs après leurs égarements.

Deuxième motif. Elle doit bannir toute présomption de nos cœurs.

Persévérer dans le péché sous prétexte que Dieu est trop miséricordieux pour nous perdre. 1° C'est être bien ingrat : *Ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit ?* 2° C'est être bien imprudent. Peut-être est-ce ici le dernier moment de miséricorde pour vous. La justice va exercer ses droits. 3° C'est être bien téméraire. L'amour méprisé se change en fureur : *Thesaurisas tibi iram in die iræ.* En vain Dieu vous cherche durant la vie, en vain vous cherchez Dieu à la mort.

Trois pratiques. 1re Solliciter sans cesse la divine miséricorde pour notre conversion.

2e Profiter sans délai, etc., comme les dernières.

III. — *Sur la miséricorde de Dieu.*

Il est ici deux écueils également à craindre : une défiance injurieuse et une confiance présomptueuse. Dans

lequel des deux extrêmes donnez-vous ? Vous défiez-vous de Dieu, et pourquoi ? D'où vient votre défiance ?

1° *De la grandeur de vos péchés*, comme s'il était impossible d'en obtenir le pardon. La miséricorde de Dieu n'a point de bornes ; déjà il se prépare à vous pardonner et à vous recevoir.

2° *De l'embarras de votre conscience*, comme s'il était impossible de la débrouiller. Faites ce que vous pouvez ; Dieu est trop bon pour vous en demander davantage.

3° *De la faiblesse de vos forces*, comme s'il était impossible de vous arracher au péché ? Si vous ne pouvez rien sans le secours de Dieu, vous pouvez tout avec la grâce, qu'il ne refuse jamais à la prière.

Vous confiez-vous en Dieu, et comment ? Quelle est votre confiance ?

1° *Est-elle assez éclairée* pour vous apprendre quels sentiments, quels regrets, quelles préparations doivent disposer en votre faveur la divine miséricorde ? Sentiments de votre misère, regrets de vos crimes, préparations de votre cœur.

2° *Est-elle assez efficace* pour vous faire rentrer en effet dans la voie qui conduit à Dieu sans délai, et malgré tous les obstacles que forment l'habitude, la passion, et le respect humain.

3° *Est-elle assez humble* pour vous persuader qu'il ne vous est rien dû, que vous devez tout, que la dernière place sera désormais plus que vous ne méritez ; que, si Dieu oublie vos péchés, vous devez les avoir sans cesse devant les yeux pour les pleurer et les punir. Voyez les vrais caractères de la vraie confiance dans l'Enfant prodigue, et dans l'exemple de tous les saints pénitents. Imitons-les. Ainsi soit-il.

## DIMANCHE DE LA PASSION.

### I. — *Sur l'indigne communion.*

*Vos inhonorastis me.* Joan., VIII, 49.

Les reproches que le Seigneur fait aux Juifs dans l'évangile de ce jour ne tombent pas tant sur eux que sur les chrétiens profanateurs. Ces chrétiens profanateurs sont ceux qui portent la témérité jusqu'à communier indignement, c'est-à-dire en péché mortel.

Trois motifs qui nous engagent à plutôt mourir que de communier indignement.

Premier motif. L'indigne communion met le comble à la malice du pécheur. *Completa est iniquitas tua.* Thren., IV, 29. Voici de tous les crimes le plus affreux : 1° Point de hardiesse plus téméraire ; attaquer Dieu lui-même en personne jusques sur le trône de sa majesté ; arracher Jésus-Christ du sein de son père pour le traîner dans la fange et le cloaque du péché, cela se conçoit-il ? Point de trahison plus noire. A voir ce profanateur, vous le prendriez pour un disciple fidèle : *Osculo filium hominis tradis.* Luc., XXII, 48. Non, c'est un traître, c'est un Judas, qui ne vient offrir à Jésus-Christ un baiser que pour le livrer à son plus cruel ennemi, le démon. 3° Point d'inhumanité plus détestable : Il faut être bien cruel pour attacher la vie même à un cadavre infect, pour l'ensevelir avec des os de mort, pour déchirer de nouveau les membres du Seigneur, pour lui arracher le sang des veines, pour le crucifier, non sur un bois, mais dans un cœur plus dur que le bois. *Reus erit corporis et sanguinis Domini*, I. Cor., XI, 27. *Crucifigentes sibimetipsis, etc.* Hebr., VI, 6.

Deuxième motif. L'indigne communion livre aux démons l'âme du pécheur : *Venumdatus est ut faceret malum*,

III, Reg., XXI, 25. Après une indigne communion, 1° plus de gêne, ni de frein. Jusques là l'obligation de communier avait emporté l'obligation de se convertir et de mieux vivre, mais à présent que les solennités arrivent, le pécheur sait réunir avec toute la corruption du péché, toute la sainteté des plus redoutables mystères. Le voilà en liberté, funeste liberté! 2° plus de ménagement ni de modération : *Vocabuntur termini impietatis.* Mal., I, 4. L'effronterie suit de près la profanation : il restait ce pas à faire ; est-il fait? On ne rougit plus de rien dès qu'on n'a pas rougi d'un tel crime. Il fallut à Judas une indigne communion pour vendre son maître. 3° Plus de remords ; il a fallu les étouffer tous pour en venir là ; et que pourrait appréhender celui qui n'a pas craint de porter sur Jésus-Christ en personne une main téméraire?

Troisième motif. L'indigne communion consomme la réprobation du pécheur. *Qui manducat..., indigne, judicium sibi manducat.* I, Cor., XI, 29. Comprenez cet oracle : communier indignement, 1° c'est assurer sa condamnation, en changeant la source de vie en source de mort, en faisant du trône de la miséricorde un trône de sévérité, en obligeant à demander vengeance le sang qui devait obtenir grâce. 2° C'est accepter sa condamnation en introduisant le redoutable vengeur du crime où le crime est adoré, en se rendant soi-même dépositaire de la fureur qu'on a irritée, en se chargeant de représenter contre soi-même le sang qui signera la réprobation des pécheurs. *Sanguis ejus super nos.* Matth., XXVII, 25. 3° Enfin c'est exécuter sa condamnation, en devenant d'avance la proie des démons, en éprouvant et ressentant déjà la haine pour Dieu, l'aversion pour tous les mystères, l'opposition à la vertu, l'esprit de blasphême et les fureurs du désespoir qui caractérisent les damnés. *Post buccellam introivit in eum satanas.* Joan XIII, 27.

Trois pratiques. 1re Eprouver exactement ses dispositions avant de communier.

2e Confesser exactement ses péchés avant de communier.

3e Purifier parfaitement ses intentions avant de communier.

II. — *Sur le même sujet.*

Trois parties.

1° Le crime de la communion sacrilége.

2° Les causes de la communion sacrilége.

3° Les ressources après la communion sacrilége.

*Première partie.* Le crime d'une indigne communion renverse tous les desseins de Jésus-Christ dans l'institution de l'adorable Eucharistie.

Jésus-Christ a voulu honorer Dieu ; or la communion sacrilége l'outrage, l'attaque en personne.

Jésus-Christ a voulu favoriser les hommes, et la communion sacrilége leur donne la mort, les conduit à l'endurcissement et à la réprobation.

*Deuxième partie.* Les causes de la communion sacrilége se réduisent à deux principales, l'aveuglement et le respect humain. 1° C'est aveuglement, lorsque faute d'examen suffisant, on ne confesse pas tous ses péchés au moins mortels, ou qu'on s'imagine être vraiment contrit et qu'on ne l'est pas. 2° C'est respect humain, lorsque, après avoir déguisé dans la confession par honte ou par crainte un péché qu'on savait ou qu'on doutait être mortel, on veut néanmoins en communiant, suivre la coutume, s'attirer de l'estime ou éviter des reproches.

*Troisième partie.* Les ressources après la communion sacrilége. Il y en a, mais qui sont bien faibles, surtout si le sacrilége a été réfléchi et souvent réitéré. L'histoire de l'Eglise nous montre de grands pécheurs convertis, mais non après d'indignes communions.

Il y en a, mais qu'il faut employer sans délai, surtout si le sacrilége commis par une ignorance coupable ne l'a été que depuis peu. Une confession générale et sincère, avec une contrition véritable et amère peuvent tout réparer.

III. — *Sur le mensonge.*

*Quis ex vobis arguet me de peccato ? Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi ?.... Est pater meus qui glorificat me.... Si dixero quia non novi eum, ero similis vobis, mendax*, Joan., VIII.

Jésus-Christ, dans l'évangile de ce jour, nous apprend à rendre témoignage à la vérité sans jamais mentir. Mentir, c'est dire ou faire entendre quelque chose contre sa propre pensée.

Trois motifs qui nous engagent à ne jamais mentir.

C'est Dieu qui l'a défendu. 1° Jamais défense plus respectable. A ce mot de Dieu, que toute volonté plie; plus de raisonnement. Dieu est le souverain maître, il a également droit de commander et de défendre; or, vous savez quelle est sa défense sur ce point : *faux témoignage ne diras ni mentiras aucunement;* remarquez ce dernier mot *aucunement*. 2° Jamais défense plus générale; c'est à-dire que dans quelque circonstance que ce puisse être, soit pour éviter un mal, soit sous prétexte de quelque bien, il ne faut jamais mentir. Mais si j'avoue la vérité, direz-vous, il m'arrivera du mal, il en arrivera aux autres; oui, cela se peut, mais le péché est le mal de Dieu et le souverain mal de l'homme qu'il doit préférablement empêcher.

3° Jamais défense plus équitable. Dieu nous a tous unis ensemble dans une même société par un commerce réciproque de devoirs et de services. Or, sans la bonne foi, et s'il était permis de mentir, que deviendrait le monde ?

Deuxième motif. C'est qu'il est pernicieux de mentir.

En quoi pernicieux ? Le voici : 1° Pernicieux pour la réputation. Avez-vous fait deux ou trois mensonges, c'en est assez pour vous mériter le titre de menteur, pour vous enlever la confiance de tous ceux qui vous connaîtront. On n'est pas deux fois la dupe d'un menteur ; il rendrait des oracles, on ne le croira plus, et on lui fera justice. 2° Pernicieux pour la paix. Que d'inquiétudes, dans la crainte que le mensonge ne soit découvert ! Pour le découvrir, quel désordre, quel bruit dans une maison ! Le menteur est-il enfin connu? quel orage ne vient point fondre sur lui ! tout cela est bien peu de chose. Ce qu'il y a de terrible, c'est que le mensonge, 3° est pernicieux pour le salut. Dieu hait les menteurs, autant qu'il aime les âmes simples et sans duplicité. Autant il favorise ceux-ci, autant il punit ceux-là, sinon dans ce monde au plus tard dans l'autre, et souvent pour une éternité. Le père du mensonge brûle dans les flammes, ses enfants y brûleront avec lui. Quoi, pour une parole, pour un geste de tête ! oui, s'ils sont contraires à une vérité connue et intéressante. *Os quod mentitur, occidit animam.* Sap., I, 11.

Trois pratiques. 1re Veiller sur soi-même, afin de ne jamais mentir.

2e Souffrir quelque confusion plutôt que de mentir.

3e Se rétracter aussitôt qu'on a eu l'imprudence de mentir.

## DIMANCHE DES RAMEAUX.

### I. — *Sur le devoir de la Pâque.*

*Dicite filiæ Sion : Ecce rex tuus venit tibi mansuetus.* Matth., xxi, 5. L'entrée solennelle de Jésus-Christ dans Jésusalem représente celle qu'il fera dans nos cœurs, lorsque nous remplirons le devoir de la Pâque. Ce devoir oblige à la confession et à la communion durant la quinzaine que nous commençons.

Trois motifs qui nous engagent à remplir saintement le devoir de la Pâque.

Premier motif. Tout nous invite à remplir saintement le devoir de la Pâque.

*Clamor factus est : Ecce sponsus venit, exite obviàm ei.* Matth., xxv, 6. Que de voix qui vous appellent ! 1° Voix de Jésus-Christ qui vous aime. *Desiderio desideravi hoc,* etc. Luc., xxii, 15. Vous refuserez-vous au désir ardent qu'il témoigne de manger cette Pâque avec vous ? Qu'il lui en coûte cher pour la préparer ! C'est le chef-d'œuvre de son amour ; voici le temps spécialement destiné pour y répondre : *In finem dilexit eos.* Joan., iii, 1. 2° Voix de votre âme qui languit ; refuserez-vous à ses besoins le sang de Jésus-Christ pour laver ses iniquités, la chair de Jésus-Christ pour fortifier sa faiblesse ? Voulez-vous périr de misère à la source de tous les biens ? 3° Enfin, voix de l'Eglise qui s'explique. Elle veut voir tous ses enfants se ranger à la table de son époux. *Sicut novellæ olivarum*, etc. Ps., cxxvii, 3. Comment refuser de condescendre à ses volontés ? Il ne s'agit plus seulement de vous rendre à ses désirs, qu'une communion annuelle satisfait mal, il s'agit d'obéir à ses ordres qui prescrivent la communion pascale.

Deuxième motif. Tout nous dispose pour remplir saintement le devoir de la Pâque. *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* ii Cor., vi, 2. Jours destinés à la

Pâque. 1° Jours de silence et de récollation où les instructions réitérées, les cérémonies lugubres de l'Église, le souvenir des plus ineffables mystères, forcent les plus indévots à interrompre le cours de leurs plaisirs pour rentrer en eux-mêmes. *Jàm vos mundi estis*. Joan., XIV, 3. 2° Jours de pénitence et de mortification, où la faiblesse de l'âge et du tempérament, jusqu'ici dispensés du jeûne, ne veulent plus de dispense, où l'autorité volontaire enchérit sur celle du précepte. 3° Enfin, jours de salut et de bénédiction où découlent des plaies de la croix du Sauveur mille torrents de grâces qui inondent la terre : jours où se laisse fléchir la divine miséricorde, où l'endurcissement même trouve dans le cœur de Dieu d'heureuses ressources ; si de tels jours ne facilitent point votre conversion, j'en désespère.

Troisième motif. Tout nous condamne faute de remplir saintement le devoir de la Pâque. *Fili mi, ne dimittas legem matris tuæ*. Prov., VI, 20. Telle est la loi de l'Église. 1° Loi indispensable qui rejette tout prétexte ; prétextes d'affaires, de maladies, d'indignité, de respect, d'humilité ; autant d'excuses dont vous avez pu durant l'année payer vos pasteurs ; mais aujourd'hui ils vous somment d'acquitter une dette dont le terme est échu. *Cœperunt singuli excusare, etc.* Luc., XIV, 18. 2° Loi épurée qui bannit toutes vues humaines. Voici les jours de triomphe du respect humain ; il veut qu'on remplisse en apparence, mais il défend de remplir en vérité le devoir de la Pâque ; les uns voudraient bien s'en dispenser, mais que dirait-on s'ils y manquaient? les autres voudraient s'en bien acquitter, mais que dirait-on s'ils se convertissaient ? Les uns et les autres sont des prévaricateurs. 3° Enfin, loi sainte qui abhorre tout sacrilége. Une communion indigne satisfait mal à la substance, à la fin et même à l'explication du précepte. La profanation ne peut disposer à la bien entendre.

Trois pratiques. 1re Désirer ardemment de bien remplir le devoir pascal.

2e Nous préparer dès à présent à bien remplir le devoir pascal.

3e Nous convertir réellement pour bien remplir le devoir pascal.

II. — *Sur le devoir pascal.*

1° Avant de l'accomplir, il faut un examen sincère et non superficiel, une douleur réelle et non imaginaire, une confession sincère et non déguisée.

2° Lorsqu'on l'accomplit, il faut une foi vive et pleine de respect, une intention pure et pleine de saints désirs, une charité ardente et pleine de ferveur.

3° Après l'avoir accompli, il faut une fidélité entière à tous ses devoirs, un courage héroïque dans toutes les difficultés, une vigilance exacte sur toutes les actions. Est-ce ainsi que vous avez accompli les années précédentes, que vous êtes résolus d'accomplir cette année le devoir pascal.

III. — *Sur la Semaine Sainte.*

*Hosanna filio David, Benedictus qui venit in nomine Domini.* Matth., XXI, 9. On appelle la semaine où nous entrons, la semaine sainte, parce que Jésus-Christ y a réuni les plus saints mystères de la religion; nous devons passer cette semaine dans le recueillement et la ferveur.

Deux motifs nous y engagent.

Premier motif. Il n'en est point qui convienne mieux de sanctifier. Pourquoi? pour honorer les grands mystères qui s'y sont opérés. 1° Mystère des grandeurs de Jésus-Christ dans son triomphe au milieu de Jérusalem, grandeurs qu'il est juste d'honorer. 2° Mystère de tendresses dans l'institution de l'adorable Eucharistie, tendresses qu'il est juste de payer. 3° Mystère de douleurs dans sa

passion et sa mort sur la croix, douleurs qu'il est juste de méditer.

Deuxième motif. Il n'en est point qui puisse mieux nous sanctifier.

Qu'a-t-elle donc de particulier? 1° Semaine de grâces et de bénédictions. Vont sans cesse découler des plaies et de la croix de Jésus-Christ mille torrents de grâces, qui offrent aux plus endurcis d'heureuses ressources. Les beaux jours pour obtenir miséricorde que ceux où Jésus-Christ l'a demandée pour nous! 2° Semaine de pénitence et de mortification. Les chrétiens fervents y jeûnaient autrefois au pain et à l'eau; de nos jours les plus faibles tempéraments en veulent jeûner au moins une partie; l'austérité volontaire y enchérit sur celle de précepte. Hélas! comment ne pas tâcher de rendre à Jésus-Christ douleurs pour douleurs, etc. 3° Semaine de ferveur et de componction. Le choix et la célébrité des offices, la majesté des cérémonies extraordinaires, le deuil universel de l'Église, le silence profond de toute la nature, inspirent aux plus indévots une religieuse frayeur et des sentiments de pénitence. Quoi! les pierres et les éléments auraient témoigné leur sensibilité, et notre dureté surpasserait la leur! Il faut espérer qu'il n'en sera pas ainsi.

Trois pratiques. 1re Assister avec modestie aux offices de la semaine sainte.

2e Méditer avec recueillement les mystères de la semaine sainte.

3e Profiter avec fidélité et constance des grâces de la emaine sainte.

IV. — *Sur le même sujet.*

Êtes-vous résolus de sanctifier de votre mieux les jours de la semaine sainte : voici ce qu'ils sont dans l'esprit de Dieu :

1° Jours de tristesse et de componction. Vos plaisirs et vos airs dissipés s'accordent-ils bien avec le deuil de toute

l'Église? N'allez-vous point songer à vous recueillir et à pleurer avec les vrais fidèles?

2° Jours d'étude et d'application. Ne s'y passe-t-il rien qui vous intéresse? Un Dieu qui se donne à vous, qui prie pour vous, qui souffre pour vous, qui meurt pour vous, n'est-il pas un objet qui mérite vos réflexions? A quoi donc voulez-vous penser?

3° Jours de pénitence et de conversion. Quand renoncerez-vous au péché, si la vue d'un Dieu, victime du péché, ne vous inspire ni crainte ni amour? Allez-vous commencer à faire avec le péché un divorce éternel? Allez-vous le détester, le bannir pour jamais?

4° Jours de souffrances et d'expiation. Laisserez-vous votre bon Jésus souffrir seul? Ne voulez-vous point souffrir quelque chose avec lui, et par reconnaissance pour lui? Le divin amour fournit mille adresses ingénieuses pour compatir à son bien-aimé.

5° Jours d'indulgence et de rémission. Puisque Jésus-Christ vous pardonne sa mort, pardonnez-vous de tout votre cœur à ceux qui vous ont offensé? Irez-vous les rechercher, résolus d'oublier tous vos sujets de plainte?

5° Jour, enfin, de grâces et de bénédictions. Aurez-vous soin de les demander, de les solliciter, au nom de Jésus-Christ? Vous verra-t-on dans ce dessein assidus, modestes, recueillis, pleins de ferveur, à l'église durant les saints offices?

—

## DIMANCHE DE PAQUES.

### I. — *Sur la résurrection de notre Seigneur.*

Notre Seigneur n'est pas ressuscité pour lui seul, mais pour notre justification, comme dit saint Paul; la résurrection de Jésus-Christ peut contribuer à notre justification, en nous donnant dans l'ordre de la grâce une vie nouvelle, après notre mort au péché.

Trois motifs qui nous engagent à reprendre une vie nouvelle à l'exemple de notre Seigneur.

Premier motif. Notre Seigneur nous en offre la grâce dans sa résurrection. *Surrexit propter justificationem nostram.* Rom., IV, 25. Pour nous justifier et nous renouveler, quelles grâces nous sont nécessaires? 1° Grâces de conviction. La résurrection de Jésus-Christ avérée donne à toutes les vérités, à toutes les maximes de l'Évangile un degré de certitude que rien n'égale. 2° Grâces d'attrait. Jésus-Christ en changeant d'état, n'a point changé de cœur à notre égard, nous trouvons en lui même libéralité, mêmes tendresses, mêmes profusions, même familiarité, mêmes plaies. 3° Grâces de réforme. A peine Jésus-Christ est-il ressuscité, que tout prend une autre face; la foi des disciples s'affermit, leurs espérances renaissent, leurs cœurs s'enflamment à mesure que la nouvelle s'en répand, l'univers étonné brise ses idoles, change d'idées, de conduite et de maximes. Telles sont les grâces de Jésus-Christ ressuscité.

Deuxième motif. Notre Seigneur nous en propose le modèle dans sa résurrection. — *Quomodo Christus surrexit à mortuis, ita et nos in novitate vitæ ambulemus.* Rom., VI, 4. Notre résurrection, comme celle de Jésus-Christ, doit être : 1° véritable et réelle. *Surrexit Dominus verè.* Luc., XXXIV, 34. Voilà notre modèle; car les apparences de conversion qu'arrachent le respect humain, la

crainte du monde, l'envie de plaire et d'en imposer, ne sont que des ombres et des fantômes de résurrection. *Quare inquietasti me ut suscitarer.* I, Reg., XXVIII, 15. Telle fut la résurrection de Samuël. La nôtre doit être, 2° stable et permanente. Jésus-Christ laissa dans le tombeau son suaire et son linceul. Pour l'imiter, brisons toute attache au péché. En conserver quelqu'une, c'est traîner après soi, comme Lazare, des liens funestes. *Ligatus pedes et manus institis, et facies ejus sudario ligata.* Joan., XI, 44. Triste présage d'une seconde mort. De là le peu de changement qu'on voit après Pâques. 3° Éclatante et publique. Jésus-Christ prend soin d'effacer par sa résurrection le scandale de sa passion. A son exemple, prenez soin d'effacer par l'éclat de votre conversion le scandale de vos crimes. La résurrection de ceux qui sortirent de leurs tombeaux à la mort de Jésus-Christ fut obscure et inconnue. Elle ne peut nous servir de modèle.

Troisième motif. Notre Seigneur nous en montre la récompense dans sa résurrection. *Reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ.* Philip., III, 21. Jésus-Christ nous ressuscitera tels qu'il s'est ressuscité lui-même. 1° Il le peut. Qu'on ne parle plus de l'impossibilité de l'évènement, se ressusciter soi-même est un plus grand miracle que de ressusciter tous les morts. 2° Il le doit. C'est notre Dieu, notre Sauveur, notre frère, notre chef, notre juge. Autant de titres qui ont fait dire à saint Paul, que, s'il n'y a point de résurrection pour nous, il n'y en a point eu pour Jésus-Christ. I, Cor., XV, 16 et seq. 3° Il l'a promis. Ne peut-on pas se fier à celui qui est fidèle jusqu'après la mort. *Si compatimur ut et conglorificemur.* Rom., VIII, 17. Que ceux-là se réjouissent, qui porteront comme Jésus-Christ, en sortant du tombeau, les traces d'un crucifiement volontaire.

Trois pratiques. 1re Tâcher de participer à la grâce de Jésus-Christ ressuscité.

2e Conformer nos mœurs à la vie de Jésus-Christ ressuscité.

3e Aspirer ardemment à la gloire de Jésus-Christ ressuscité.

II. — *Sur la résurrection spirituelle.*

I. Quels en sont les moyens? 1° C'est un dépouillement général où l'on n'a plus d'attachement terrestre, où l'obéissance oblige à tout abandonner pour Dieu. En êtes-vous là?

2° C'est un crucifiement volontaire de la chair, des vices, des passions, et du vieil homme tout entier. Votre amour-propre l'a-t-il voulu souffrir?

3° C'est un état d'insensibilité et de froideur pour le péché et pour toutes les occasions du péché, tel qu'en ont pour toutes les choses de la terre les morts qu'on ensevelit et qu'on descend dans le tombeau. Ne regardez-vous point comme une mysticité cette doctrine qui est néanmoins celle de saint Paul?

II. Quelles en sont les marques! 1° C'est un renouvellement parfait de l'esprit, du cœur et de la conduite. Reconnaissez-vous en vous-mêmes cet homme nouveau, tout différent du premier?

2° C'est un dégoût mortel pour toutes les choses de la terre, et une application continuelle aux choses du ciel. Ne prouvez-vous point le contraire?

3° C'est un état d'agilité, de subtilité, de clarté, d'impassibilité. Agilité de courage qui porte avec promptitude à tous les devoirs; subtilité de sagesse qui dégage avec facilité de tous les obstacles; clarté de lumières qui découvre les attraits de la vertu; impossibilité des sens, qui rend inaccessible à la volupté. Est-ce là votre heureuse situation?

III. Quels en sont les écueils? 1° C'est la témérité qui expose aux occasions. Pourra-t-on dire de vous comme du Seigneur : Il est ressuscité, il n'est point ici, ne le cherchez plus dans ces assemblées, etc. *Surrexit, non est hic.*

2° C'est le mépris des petites fautes qui fait tomber dans les grandes. Êtes-vous bien résolus de vous rendre fidèles aux moindres devoirs?

3° C'est le défaut de régularité qui entraîne dans les déréglements. Vous êtes-vous bien dressé à vous-mêmes un plan de vie, où les temps de prières, de lectures, de confession, de communion soient marqués, afin de vous conserver dans vos bons sentiments?

## LUNDI DE PAQUES.

### I. — *Sur la fréquente communion.*

*Accepit panem et benedixit ac fregit, et porrigebat; cognoverunt eum in fractione panis.* Luc., XXIV, 30 et 35.

L'action du Sauveur, qui fit ouvrir les yeux aux disciples d'Emmaüs, fut la consécration de l'Eucharistie, qu'il leur administra de ses propres mains, parce qu'il faut craindre de communier indignement. Il ne faut pas communier rarement, parce que, dit saint Bernard, la communion rare, de son côté, expose à de très-grands dangers.

Trois motifs qui nous engagent à communier saintement et fréquemment.

Premier motif. Rien de si conforme aux intentions du Sauveur, que la sainte et fréquente communion. *Venite, comedite panem meum. etc.* Prov. IX, 5. Par où juger des intentions du Sauveur sur l'usage de l'Eucharistie?

1° Par les figures sous lesquelles il l'a annoncée. La manne dans le désert, qu'il fallait cueillir chaque jour, le pain dont Elie dut manger plus d'une fois. III, Reg., XIX, 6, 7; le repas du père de famille, qui ne voulut ni exclure, ni excuser personne.

2° Par les symboles dont il l'a revêtue; c'est du pain, c'est du vin, c'est un repas, c'est une nourriture, la plus

commune et la plus universelle. *Si panis est, si quotidianus est, quomodo illum post annum sumis?* S. Ambr. Mais Jésus-Christ ne s'expliquera-t-il point lui-même? Par où enfin?
3° Par les invitations dont il l'a accompagnée, invitations les plus générales, les plus tendres, les plus continuelles, invitations soutenues des menaces les plus fortes. *Nisi manducaveritis, etc.* Joan., VI, 54.

Deuxième motif. Rien de si conforme à l'esprit de l'Église, que la sainte et fréquente communion. *Numquid ecclesiam Dei contemnitis?* I, Cor, XI, 22. L'esprit de l'Église a toujours été pour la fréquente communion. 1° L'Église l'a d'abord pratiquée, et personne n'ignore que les premiers fidèles communiaient tous les jours, qu'ils emportaient même la sainte Eucharistie chez eux, afin de se communier lorsqu'ils ne pouvaient s'assembler. *Erant perseverantes in doctrinâ, etc.* Act. apost., II, 42, 46. 2° L'Église l'a ensuite ordonnée. *Peractâ communione omnes communicent qui noluerint ecclesiasticis carere limitibus.* De Cons, dist., II, cap. X. Et bientôt elle déclara séparé de son sein quiconque omettrait la communion à la fin de chaque messe qu'il entendrait; ce ne fut même qu'avec peine qu'elle se contenta de l'ordonner aux jours de fêtes. Le recueil de ses canons en fait foi. *Qui conveniunt in solemnitatibus sacris nec sacram communionem præcipiunt . convenit ecclesiæ communione privare.* De Cons. dist., I, cap. LXII. — 3° L'Église l'a toujours inspirée; et lorsqu'elle a dit *au moins trois fois, au moins une fois l'an*, elle a fait assez connaître qu'elle désirait beaucoup plus. *Etsi non frequentiùs saltem in anno ter, etc.* De Cons. dist., I, cap. XVI. Le concile de Trente parle en termes formels de la communion à la fin de chaque messe. Tous les Pères de l'Église, pleins de son esprit, n'ont sur ce point qu'un même langage : *Optaret sacro-sancta synodus ut in singulis missis omnes fideles adstantes..... communicarent.* Concil. Trid., sess. XXII, cap. LX, de Sacrificio Missæ.

Troisième motif. Il n'est rien de si conforme aux be-

soins des fidèles que la sainte et fréquente communion. *Nisi manducaveritis, etc.* Joan., VI, 44.

L'oracle s'est-il vérifié? consultons sur l'utilité de la fréquente communion, qui? 1° Ceux qui l'ont pratiquée; ils déclarent qu'elle est la source de tout ce qu'il y a de bon en eux. C'est parmi ces sortes de personnes qu'on voit plus d'innocence et moins d'imperfections; si elles ont des défauts, ils sont très-légers, surtout comparés aux vices de ceux qui les décrient. Qui encore?

2° Ceux qui l'ont négligée : vous-même peut-être; soit indignité, soit dégoût, je ne sais; mais en quittant la sainte table, ne vous êtes-vous pas relâchés de plus en plus? Ce sont les libertins, les mondains, qui abandonnent la fréquente communion. Jamais le démon n'a mieux réussi pour introduire le désordre qu'en la décriant. Qui enfin?

3° Ceux qui l'ont conseillée. C'est en l'inspirant que les Borromée, les François de Sales, etc., ont trouvé le secret de faire refleurir la piété : ils l'ont proposée aux pénitents comme un remède, aux faibles comme un préservatif, aux justes comme une nourriture, à tous comme un aiguillon à la vertu et à la perfection.

Trois pratiques. 1re Vivre assez saintement pour approcher au moins tous les mois de la sainte communion.

2e Craindre que l'indifférence ne se glisse sous un faux respect pour la sainte communion.

3e Obéir à un directeur plein de l'esprit de notre Seigneur et de son Église sur la sainte communion.

II. — *Sur le même sujet.*

Après vous avoir montré combien l'usage de la fréquente communion est à désirer, il ne reste plus qu'à examiner ce qui vous en détourne. C'est ou dégoût, ou respect, ou indignité.

I. Si c'est dégoût, voyons quel en est le principe? Est-ce le relâchement de la vie parce qu'il faudrait se faire trop de violence pour communier souvent?

Quelles en ont été les suites? N'êtes-vous point tombés dans un relâchement encore plus grand? Les grâces, les forces, le zèle, l'attention, la vigilance, n'ont-ils point diminué en vous à mesure que le nombre de vos communions a diminué?

Quels sont les remèdes que vous y opposez? Est-ce la réflexion sur vos ferveurs passées, le courage pour surmonter vos répugnances, l'obéissance aux conseils et aux avis de votre directeur?

II. Si c'est respect, est-il sincère, et n'est-ce point un prétexte dont se parent le libertinage et l'indolence?

Est-il éclairé et renferme-t-il une douleur réelle d'être privé de la communion, et un désir sincère d'y participer?

Est-il efficace, et vous porte-t-il à tout entreprendre pour vous unir à Jésus-Christ le plus tôt et le plus souvent que vous pourrez?

III. Si c'est indignité, est-ce une indignité qui suppose le péché mortel? Donnez-vous bien de garde, je ne dis pas de communier souvent, mais de communier une seule fois en cet état. Dites-moi seulement comment vous osez y persévérer un instant?

Est-ce une indignité qui suppose une attache volontaire au monde, à vous-même, et par là au péché véniel, mais sans péché mortel? Dès-lors vous êtes certainement à couvert du sacrilége, et peut-être ne comprenez-vous point assez le mérite d'une âme en état de grâce. La communion fréquente ne peut vous être permise, si vous ne travaillez à vous détacher.

Est-ce une indignité que forme tantôt une imagination échauffée et effrayée de ses sécheresses et de ses tentations, tantôt une multiplicité de fautes vénielles; mais sans attache au péché? car je ne parle pas de cette indignité inévitable que jamais la ferveur des plus grands saints ne fera cesser. Il faut alors vous livrer à votre attrait, aux inspirations de l'Esprit-Saint, mais surtout à la sainte obéissance. Le faites-vous?

## MARDI DE PAQUES.

### I. — *Sur la fuite des occasions.*

*Mane nobiscum, Domine.* Luc., XXIV, 29.

Si nous sommes ressuscités avec notre Seigneur, nous devons appréhender de perdre la grâce de notre résurrection spirituelle. Pour cela, il faut commencer par fuir les occasions du péché.

Deux motifs nous y engagent. Premier motif. Elles sont l'écueil des convictions les plus assurées.

Fuyez les occasions. 1° C'est la première marque de la conversion. *Perfectè renunciat vitio qui occasionem evitat in perpetrando delicto.* S. Isid. Vous dites que vous détestez le péché, et vous en aimez l'occasion : mensonge et contradiction. Au contraire, vous fuyez ces endroits, ces liaisons, où vous aviez offensé Dieu, heureux préjugé. 2° C'est la première grâce de votre pénitence; si vous négligez celle-là, vous vous rendez indigne d'en obtenir aucune autre. 3° C'est le premier rempart contre la rechute. Vous avez beau compter sur vos bonnes résolutions, si vous ne fuyez, l'occasion rallumera le feu qui n'est qu'assoupi.

Deuxième motif. Elles sont l'écueil des vertus les mieux cimentées. Ne m'en croyez pas. 1° Consultez la foi : qui aime le péril, dit-elle, y périra: *Qui amat peric.* Ecclesi., III. Si votre œil vous scandalise, etc. *Si oculus tuus, etc.* Matth., V. Vous tentez Dieu, Dieu vous abandonnera. 2° Consultez votre raison. Le démon et les passions ont déjà trop d'empire sur vous; si l'occasion les fortifie en vous affaiblissant, que deviendrez-vous? 3° Enfin, consultez l'expérience; êtes-vous plus saint que David, plus sage que Salomon, plus fort que Samson? L'occasion les a perdus. On a vu des chrétiens résister aux supplices des tyrans, et ne pouvoir résister aux attraits de l'occasion.

Trois pratiques. 1re Examiner ce qui est pour nous une occasion de péché.

2e Déclarer en confession ce qui est pour nous une occasion de péché.

3e Eviter avec soin ce qui est pour nous une occasion de péché.

II. — *Sur la fuite des occasions.*

Quels sont vos prétextes en faveur de l'occasion?

1° *Prétexte d'innocence.* J'assiste, direz-vous aux danses, aux spectacles ; je me trouve dans les compagnies et au jeu ; je fais des lectures, j'entretiens des liaisons et des rendez-vous, le tout sans en être plus ému, et sans y offenser Dieu. Vous êtes déjà pour une jeune personne, ou bien déguisée ou bien corrompue : bien corrompue, si vous êtes si naturalisée avec le péché que vous n'en aperceviez pas les ravages : bien déguisée, si vous n'osez avouer les funestes effets de l'occasion

2° *Prétexte de conversion.* Il est vrai, direz-vous, je suis tombée dans l'occasion, mais me voilà relevée, je n'y tomberai plus : telle est ma résolution, et j'espère que Dieu m'aidera à l'exécuter. Erreur, présomption, illusion que condamne une expérience journalière.

3° *Prétexte de modération.* Je n'ai pas besoin, ajoutez-vous, de renoncer entièrement à ces liaisons et à ces divertissements; je saurai retenir la passion dans les bornes; j'irai jusque-là, et jamais plus loin. Téméraires que vous êtes! où sont dans l'occasion les digues assez fortes pour arrêter la passion? Est-ce l'honneur? est-ce la conscience? on n'est plus à soi-même dans l'occasion : comment se fortifier par d'utiles réflexions?

4° *Prétexte de réputation.* Ce sera un éclat, un scandale si je quitte l'occasion, parce que l'on conclura qu'elle m'a été funeste. Que dira-t-on? que pensera-t-on? Mais que ne dit-on point déjà? que ne pense-t-on point de vous

voir toujours exposé dans ces occasions? Le scandale, c'est que vous ne la quittez pas; après tout, que vous importe? sauvez votre âme, et laissez parler le monde.

5° *Prétexte d'intérêt.* Si je quitte l'occasion, tout est perdu pour moi, fortune, espérances, subsistance : terreurs paniques, injurieuses à la Providence, si vous servez Dieu; mais enfin, de deux maux, l'un temporel, l'autre éternel, choisissez.

6° *Prétexte de bienséance.* Ce sont des parents, des amis avec qui je suis lié dès l'enfance. Il ne convient pas que je les quitte. Mais, dites-moi, vous sont-ils plus chers que votre œil, que votre pied? Cependant vous savez l'oracle du Sauveur....

7° *Pretexte de nécessité.* Je ne puis quitter l'occasion, je ne suis pas maître de ma personne, encore moins de ce qui me met en danger; il faut malgré moi demeurer dans l'occasion. Je vous plains si vous dites vrai, et tout mon zèle ici se réduit à vous conjurer de vous ouvrir sur votre situation à un directeur sage et prudent, à qui vous saurez obéir. *Viam iniquitatis amove à me.* Ps., CXVIII.

## DIMANCHE DE QUASIMODO.

### I. — *Sur l'amour de Dieu.*

*Respondit Thomas et dixit ei : Dominus meus et Deus meus*, Joan., XX, 28. Il ne suffit pas de protester souvent à Dieu qu'on l'aime, si le cœur et la conduite ne sont d'accord avec la bouche. Pour ne pas se tromper dans un point de cette conséquence, il faut rechercher avec soin le véritable amour de Dieu.

Trois motifs qui nous y engagent :

Premier motif. Il porte des caractères bien remarquables : *Diliges*, etc. Le simple exposé de la loi de Dieu suffit pour caractériser le solide amour de Dieu. 1° Vous ai-

merez le Seigneur ; et, puisqu'il est le Seigneur, vous l'aimerez de toute votre affection en vous attachant d'affection à tout ce que vous prescrit sa souveraine autorité. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo*. Luc., x, 27. Caractère de soumission, quelque chose que Dieu ordonne, de quelque manière qu'il ordonne, parce que c'est lui qui ordonne. *Si diligitis mea mandata*, etc. Joan., xiv, 15. 2° Vous aimerez le Seigneur Dieu, et puisqu'il est Dieu, vous l'aimerez de toute votre âme, en élevant votre âme au-dessus de tout ce qui n'est pas sa suprême grandeur. *Diliges Dominum Deum tuum ex totâ animâ tuâ*, etc. Ibid. Caractère de préférence ; préférence sans exception, sans comparaison, sans interruption. *Certus sum quia neque mors*, etc. Rom., viii, 38. 3° Vous aimerez le Seigneur votre Dieu ; et, puisqu'il est votre Dieu vous l'aimerez de toutes vos forces, en vous consacrant de toutes vos forces aux charmes de son infinie bonté : *Diliges Dominum Deum tuum ex totis viribus tuis*. Ibid. Caractère d'empressement qui anime toutes vos pensées, tout votre zèle, tous vos désirs.

Deuxième motif. Il exige des préparations bien convenables.

*Sectamini charitatem*. i, Cor., xiv, 1. C'est un don de Dieu, mais qui exige des préparations. 1° Préparation de recueillement et d'attention. Les grandeurs d'un Dieu infiniment parfait, les bienfaits d'un Dieu infiniment bon, rien de plus digne de nos réflexions ; mais on ne prend pas le loisir de les faire. 2° Préparation de retranchement et de mortification. Les affections les plus légitimes dès qu'elles se tournent en passions dominantes, en affection chérie, deviennent le poison mortel de la charité. *Venenum charitatis cupiditas*. Saint Aug. Quand il n'y aurait qu'un amour déréglé de soi-même, tout doit céder et faire place à la charité. 3° Enfin, préparation de piété et de dévotion. Puisque la charité est un don du ciel, c'est à nous de l'attirer par la ferveur de nos prières, par la vi-

vacité de nos désirs, par la continuité de nos sollicitations : *Suadeo tibi emere à me aurum ignitum.* Apoc., III, 18.

Troisième motif. Il procure des avantages bien désirables : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*, Rom., VIII, 28. Que devez-vous attendre de la charité de Dieu si vous la possédez ? 1° Le pardon de vos péchés : *Charitas operit*, etc., Petr., IV, 8. L'Ecriture l'a dit, Magdeleine l'éprouva, *dimittuntur ei*, etc. Luc., VII, 44. Un amour commencé au tribunal de la pénitence éteindra les flammes de l'enfer ; s'il se perfectionne, il éteindra même celles du purgatoire. 2° Le mérite de vos actions. Otez la charité d'un cœur, il perd son temps, ferait-il des miracles ? *Si linguis hominum,* etc. I, Cor., XIII, 1, 2, 3. Donnez-lui la charité pour motif, il gagne le ciel, ne dirait-il qu'une parole, etc. 3° La joie de votre cœur : Point de paix hors de la charité. *Irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te, Deus.* Saint Augustin. Mais avec elle tout est facile, tout plaît, rien ne gêne, rien n'afflige ; l'âme est dans son centre, où elle se repose comme dans un paradis anticipé.

Trois pratiques 1re Examiner si dans nos cœurs règne l'amour de Dieu.

2e Ne rien négliger pour que dans nos cœurs règne l'amour de Dieu.

3e Justifier par notre conduite que dans nos cœurs règne l'amour de Dieu.

### II. — *Sur le même sujet.*

A ce moment Dieu vient, par mon ministère, vous examiner sur le 1er de ses commandements. *Petre, amas me?* Etes-vous assez hardi pour répondre, *Etiam, Domine, tu scis quia amo te.* Voyons avec quel fondement. Amour de Dieu : amour de fidélité et d'obéissance, il s'attache à tout ce que Dieu ordonne ; mais en vous que d'infidélités et de prévarications !

Amour de soumission et de patience. Il se soumet à tout

ce que Dieu veut ou permet ; mais en vous que de murmures et d'impatiences !

Amour de distinction et de préférence. Il s'élève au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu ; mais en vous que d'attaches et d'idolâtrie !

Amour de conformité et de ressemblance. Il hait tout ce que Dieu hait, et aime tout ce que Dieu aime ; mais en vous quelle union avec les pécheurs, et quel éloignement des gens de piété !

Amour d'attention et de complaisance Il se plaît à ne s'occuper que de Dieu ; mais en vous que de dégoûts et de dissipations !

Amour de zèle et de bienveillance. Il se porte à tout ce qui peut glorifier Dieu ; mais en vous que d'indifférences et de froideurs !

Amour de générosité et de constance. Il ne ménage rien pour plaire à Dieu ; mais en vous que de réserves et de partages !

Amour de désir et d'empressement. Il n'aspire qu'à la possession de Dieu ; mais en vous que d'attache à la vie et de crainte de la mort ! *Diligam te, Domine, fortitudo mea.* Ps., XVII.

## DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

### I. — *Sur les assemblées mondaines.*

*Lupus rapit et dispergit oves.* Joan., x, 12.

Les brebis qui s'égarent malgré le bon pasteur, sont celles qui fréquentent les assemblées mondaines. J'entends par assemblées mondaines celles que l'esprit du monde anime contre les règles de l'évangile.

Trois motifs qui nous engagent à fuir les assemblées mondaines.

Premier motif. Le démon préside à ces assemblées. *Sunt synagogæ satanæ.* Apoc., II, 9. Voilà le vrai ca-

ractère de ces sortes d'assemblées. 1° Le démon seul a coutume de les former. Les personnes qu'il invite sont des jeunes gens de l'un et de l'autre sexe, malgré les ordres de Dieu qui leur prescrit de s'éviter réciproquement : *circuit quœrens*, etc. I, Petr., v, 8. Les divertissements qu'il ordonne sont des jeux indécents, des danses, et surtout, s'il peut, des danses nocturnes quoique l'Esprit et son Eglise le défendent. *Cum saltatrice ne assiduus sis*. Eccl., IX, 14. Les raisons qu'il apporte sont la coutume, la bienséance, la récréation, prétextes cent fois réfutés par les ministres de l'Evangile, et toujours autorisés par le démon. 2° Le démon seul a coutume de les animer. Ce sont autant de cercles dont il est le centre : cercles au milieu desquels il n'est point oisif ; il réveille les plus indolents, il entraîne les plus réservés, il échauffe les plus tardifs, il flatte tous les sens les uns après les autres, etc. 3° Le démon seul a coutume d'y gagner : car vous n'y auriez commis, y étant, d'autre mal que de vous être exposé en y allant ; n'est-il pas vrai qu'en sortant vous n'emportez que dégoût, que dissipation, que tentations ? c'en est assez pour vous en donner horreur.

Deuxième motif. Jésus-Christ est exclu de ces assemblées. *Nolumus hunc regnare super nos*. Luc.. XIX, 4. Est-ce la place d'un chrétien où Jésus-Christ n'en peut trouver ? 1° Personne ne pense à lui. Toute action cependant doit au moins être susceptible de rapport à notre Seigneur ? Or, y a-t il quelqu'un assez téméraire, pour oser offrir à Dieu les plaisirs qu'il goûte dans les assemblées mondaines ? 2° Personne n'y parle de lui. Saint-Augustin, aprés sa conversion, ne goûtait pas les ouvrages de l'éloquence profane, parce qu'il n'y trouvait pas le nom de Jésus, et un chrétien goûtera des compagnies où ce serait un crime de prononcer ce nom adorable, et de citer en passant une maxime de l'évangile ? 3° Personne ne s'y intéresse pour lui. On serait vraiment bien venu d'aller faire une leçon d'humilité et de modestie à quelqu'un qui

s'émanciperait. Quelle risée ! que de railleries ! le moraliseur aurait bientôt son congé s'il ne savait le prendre. Ce n'est pas lui qu'on chasse, c'est son maître, dont il a voulu défendre les intérêts.

Troisième motif. L'homme n'est plus à lui-même dans ces assemblées.

*Turbo rapit eum de loco suo.* Job., XXVII, 21. Tout, dans ces assemblées, enlève l'homme à sa raison et à sa religion. 1° Tantôt c'est la complaisance. Il faut suivre le torrent et faire comme les autres ; la retenue et la modestie se feraient siffler. En vain la conscience murmure, la complaisance l'emporte. 2° Tantôt c'est la dissipation. Livrés au tumulte et à la multiplicité des objets, piqués du désir de plaire et de se faire remarquer, enivrés de joie et de satisfaction, on ne voit plus les choses des mêmes yeux. Le précipice est ouvert et on ne l'aperçoit pas. 3° Enfin, c'est la passion. Et comment ne s'enflammerait-elle pas où se réunissent, pour l'allumer, la vanité, la sensualité, l'immodestie ; où tous les sens ouverts portent jusques au cœur les flammes qui les pénètrent : or, si le propre de toute passion est d'aveugler, que sera-ce alors d'une passion violemment agitée, dangereusement flattée, malheureusement autorisée ?

Trois pratiques. 1re Pleurer les péchés qu'on a commis dans les assemblées mondaines.

2e Renoncer désormais à toutes les assemblées mondaines.

3e Détourner les autres des assemblées mondaines.

II. — *Sur le choix des compagnies.*

Les brebis fidèles qui demeurent attachées au bon pasteur sont celles qui aiment la compagnie des bons. Les brebis égarées qui se dérobent aux yeux du bon pasteur sont celles qui aiment la compagnie des méchants.

Deux motifs qui nous engagent à ne fréquenter que des compagnies chrétiennes.

Premier motif. La compagnie des méchants est l'écueil de l'innocente vertu. Dans la compagnie des méchants, 1° la vertu se cache et n'ose se montrer. Il faudrait se déclarer hautement contre le vice ; mais une lâche complaisance étouffe les bons sentiments, en emprunte de mauvais, et porte quelquefois jusqu'à rougir de savoir rougir : *Pudet non esse impudentem.* S. Aug. 2° La vertu s'apprivoise et s'accoutume au mal. D'abord elle paraît effrayée, mais peu à peu ses yeux et son esprit se familiarisent avec l'objet de ses premières frayeurs ; aujourd'hui un peu moins timide, demain tremblante à peine, en peu de jours elle demeure parfaitement tranquille au centre des vices. 3° Enfin la vertu se dément, et fait place au désordre. *Corrumpunt mores bonos colloquia prava.* I, Cor., XV. Les caresses, les promesses, les menaces, mille fausses maximes, une chaîne continuelle d'exemples pernicieux, l'attrait enchanteur des nouveaux plaisirs qu'on envisage, précipitent tôt ou tard dans le péché un jeune cœur sans expérience, sans défiance, sans courage. L'oracle se vérifie, on devient tel que ceux qu'on fréquente. Que d'exemples! N'en serviriez-vous point vous-mêmes? *Amicus stultorum similis efficitur.* Prov., XIII. *Fili mi, si te lactaverint peccatores,* etc. Prov., I.

Deuxième motif. La compagnie des bons est le soutien de l'innocente vertu. Dans la compagnie des bons, 1° La vertu se montre et se déploie sans contrainte, elle se voit autorisée : s'il y avait à rougir ce serait d'être moins vertueux que les autres. On ne songe pas à faire le mal lorsque tout invite à faire le bien. 2° La vertu s'anime et s'encourage. *Cum viro sancto assiduus esto.* Ecclesi. XXXVII. Pourquoi n'aurait-on pas la force de pratiquer les bonnes œuvres qu'on voit pratiquer sous ses yeux ? Comment être le témoin continuel du calme dont jouit la piété, sans désirer d'y avoir part ? 3° Enfin la vertu se confirme et se perfectionne. *Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit.* Prov., XIII. La multiplicité des instructions, la sagesse des

conseils, la sainteté des exemples, l'éloignement des dangers, l'union des prières conduisent infailliblement un jeune cœur au plus haut degré de perfection. Il faut ou imiter ou fuir les bons chrétiens. J'en appelle à votre expérience.

Trois pratiques. 1re Connaître bien avant de choisir les compagnies qu'on veut fréquenter.

2e Bannir toute personne de différent sexe des compagnies qu'on veut fréquenter.

3e Chercher la religion et la vertu dans les compagnies qu'on veut fréquenter.

III. — *Sur le même sujet.*

1° Il en est d'*ouvertement mauvaises* qui vous portent au mal, je veux dire les personnes de différent sexe, les libertins de profession, les ennemis de la foi et de la religion. Avez-vous eu soin de les éviter jusqu'ici? Que de funestes impressions leur société n'a-t-elle point fait sur vous ? 2° Il en est de *notoirement dangereuses*, qui vous détournent du bien, je veux dire les jeunes personnes de votre âge qui ne respirent que la liberté, le plaisir, l'enjouement, l'oisiveté; qui ne craignent que la gêne, le travail, les exercices de piété. Etes-vous assez imprudents pour former des liaisons avec de tels caractères ? Que de précipices sous vos pieds ! Enfin, 3° Il en est d'*absolument nécessaires*, il faut malgré soi vivre en commerce de devoirs et d'affections dans une maison, dans une famille ; dans cet état, veillez-vous sur vous-mêmes pour ne rien donner à la dissipation, mais tout à l'édification ; pour ne jamais porter la complaisance au-delà des bornes que prescrit l'Evangile ? Vivez-vous dans le monde sans être du monde ?

---

## TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

### I. — *Sur les divertissements du monde.*

*Mundus gaudebit, vos autem contristabimini.* Joan., XVI, 20.

Jésus-Christ dans l'évangile de ce jour condamne ses disciples à la tristesse durant leur vie. Non-seulement il ne leur permet pas d'aimer le monde et ses divertissements, mais il veut qu'ils y renoncent de bon cœur.

Trois motifs qui nous engagent à renoncer de bon cœur aux divertissements du monde.

Premier motif. La plupart sont corrompus, les lectures et les spectacles surtout. *Fugientes ejus quæ in mundo est concupiscentiæ corruptione.* II, Petr., I, 4. Je parle des romans et des comédies qu'on lit ou qu'on va voir représenter. 1° Romans, comédies, spectacles, qui souillent l'imagination; ce sont partout intrigues passionnées, protestations tendres, mots équivoques, recherches assidues, rendez-vous ménagés, satisfactions sensuelles. *Quæ seminaverit homo, hæc et metet*, etc. Gal., VI, 7. Faut-il s'étonner si la mémoire remplie de telles images se les rappelle et s'en occupe sans cesse? 2° Romans qui pervertissent le cœur des hommes dans la fougue de leurs passions, téméraires jusqu'à la fureur, efféminés jusqu'à l'imposture; des femmes et des filles, dans l'ardeur d'une intrigue, assez artificieuses pour savoir attirer, déguiser; assez fières pour vouloir dominer, assez impudentes pour oser se déclarer, se soustraire, *Exempla fiunt quæ esse jàm facinora destiterunt*, S. Cypri., *discit* (lector et spectator) *facere dùm consuescit videre.* Voilà les modèles qu'offrent le roman et la comédie : voilà les maîtres dont on reçoit les leçons avec avidité; maîtres et modèles corrupteurs, s'il en fut jamais. *Quid juvenes faciant cùm hæc fieri sine pudore et accipi libenter ab omnibus cernant?*

S. Clem. Alex. 3° Enfin romans et comédies qui dérangent la conduite. Je ne parle point des désordres et des infamies, suite presque infaillible de ces sortes d'amusements. Je demande seulement à qui les aime si, pour achever une lecture, il y a nuits trop longues, devoirs trop pressants, temples mêmes trop vénérables. Je demande si, au sortir du spectacle et de la lecture, les exercices de piété se font avec goût et recueillement, si la modestie, si l'humilité, si la ferveur ne s'évanouissent pas bientôt, etc. Sainte Thérèse avoue que ces amusements la menèrent à deux doigts de sa perte ; il faut donc y renoncer.

Deuxième motif. 1° La plupart sont excessifs, les plaisirs du jeu surtout. *Infantes eorum exultant lusibus... et in puncto ad inferna descendunt.* Job., XI. J'appelle jeu excessif, 1° un jeu continuel dont on fait son occupation ; un jeu de tous les jours, de presque toutes les heures dans le jour ; un jeu qui soustrait à tous les devoirs de l'obéissance, de la profession, de la religion, un jeu qui ne distingue, ni les jours les plus solennels, ni les jours ordinaires. J'appelle jeu excessif, 2° un jeu trop intéressé, où l'on expose ce qu'on doit, ce qu'on a dérobé, ce dont on a de besoin, ce que les pauvres sont en droit d'exiger. J'appelle enfin jeu excessif, 3° un jeu trop passionné, qui attire, selon les divers caprices du hasard, les dépits secrets et mélancoliques, les aigreurs et les chagrins, les désolations et les désespoirs, les colères et les transports, les querelles et les combats, les blasphèmes et les imprécations. Le jeu présente-t-il des amusements chrétiens ? Il faut donc y renoncer.

2° La plupart sont scandaleux, les promenades publiques et les danses surtout. *Si manus tua vel pes tuus scandalisat te, erue eum et projice abs te* Matth., XVIII, 8. Point d'occasion de péché qui ne s'y présente. 1° Danses et promenades que prépare le péché. On y porte l'envie de plaire, le désir de se faire remarquer, des parures recherchées, des ajustés peu modestes, des airs libres, des façons en-

jouées. Il faut, pour s'y rendre, échapper à des yeux vigilants, tromper de fidèles gardiens, etc. *Quid tibi cum pompis diaboli quibus renuntiasti?* SS. PP. *Pro eo quod elevatæ sunt filiæ Sion... Et nutibus occulorum ibant, et composito gradu incedebant, decalvabit Dominus*, etc. Is., III. 2° Danses et promenades qu'accompagne le péché. Combien de regards, de paroles, de chansons, de libertés! Je ne m'étonne plus de voir l'Esprit-Saint, l'Eglise et les Saints Pères, condamner avec tant de sévérité ces sortes d'amusements. 3° Enfin, danses et promenades que suit le péché. *Ex fructu arbor cognoscitur.* Matth., XII, 33. Des connaissances et des liaisons funestes, des pensées et des tentations dangereuses, des projets souvent et des peines d'iniquités : voilà les fruits de mort que produisent de tels amusements ; il faut donc y renoncer.

Troisième motif. La plupart sont déréglés, les commerces d'affection surtout : *Sodalis amico conjucundatur in oblectationibus.* Ecclesi., XXXVII, 4. Commerces d'affection, souvent, 1° commerces de défauts. Pourquoi tels et tels n'ont-ils point d'autre plaisir que d'être ensemble? C'est parce qu'ils se louent, se flattent, se justifient réciproquement; parce que leurs idées, leurs inclinations, leurs passions, leurs désordres mêmes s'y montrent en liberté, et n'y rencontrent que des applaudissements. 2° Commerces d'injustice ; amis entre eux seuls, il semble qu'ils aient déclaré la guerre au reste des hommes. Leur grand plaisir est de censurer, de juger, de condamner, de railler tous ceux qu'ils connaissent ou qui leur appartiennent. 3° Commerce de sensualité ; ce n'était d'abord que sympathie et amitié toute pure, source de mille agréments, mais s'ils ont commencé par l'esprit, ils finissent par la chair. *Ut cum spiritu cœperitis, carne consummemini.* Gal., III. 3. La familiarité dégénère en passion, et séduit quelquefois jusques aux personnes du même sexe. Tels sont, dans le monde, les plaisirs qu'on croit les plus légitimes. Il faut donc encore y renoncer.

Quatre pratiques. 1re Brûler les mauvais livres et n'en conserver jamais en sa disposition.

2e Renoncer au plaisir du jeu, et n'en chercher jamais aucune occasion.

3e Renoncer aux assemblées publiques, et n'en témoigner jamais que de l'aversion.

4e Rompre nos liaisons suspectes, et n'en former jamais qu'avec discrétion.

### II. — *Sur le choix des divertissements.*

*Mundus gaudebit, etc.*,

Notre Seigneur condamne dans l'Evangile les divertissements du monde, parce que la plupart sont au moins dangereux. Tous divertisssements ne sont pas interdits au chrétien, s'il sait bien les choisir.

Deux motifs qui nous engagent à bien choisir nos divertissements.

Premier motif. Il en est de criminels que tout chrétien doit éviter.

J'appelle divertissements criminels, 1° ceux qui pourraient blesser la pudeur et l'honnête ; soit lecture, soit chanson, soit conversation, soit liberté, etc. 2° Ceux qui vont à l'excès, parce qu'ils sont trop fréquents, trop prolongés, peut-être trop intéressés, trop passionnés. 3° Enfin, ceux qui sont occasion de péché, c'est-à-dire ceux que prépare le mensonge, la désobéissance, la négligence, la friponnerie peut-être ; ceux qu'accompagnent les jurements, les colères, les querelles, les tromperies, les railleries, les médisances; ceux que suivent les dégoûts, les sécheresses, les tentations, l'amour du plaisir et de l'oisiveté.

Deuxième motif. Il en est d'innocents que tout chrétien peut sanctifier.

J'appelle divertissements innocents, 1° ceux qui n'ont

pour principe que la nécessité : l'esprit et le corps n'étant pas capables de soutenir un travail et une application continuels ont droit d'exiger quelque relâche, la Providence en a ainsi ordonné. 2° Ceux qui n'ont pour règle que l'obéissance, la modération, la charité, la retenue, l'édification. 3° Enfin, ceux qui n'ont pour termes qu'un nouveau zèle, qu'une nouvelle ardeur, lorsqu'il est temps de rétourner au travail, aux devoirs de l'Etat et aux exercices de piété. De tels divertissements bien loin d'être incompatibles avec la piété, peuvent servir à la piété et attirer les bénédictions du ciel.

Trois pratiques. 1re Bannir de nos divertissements tout ce qui pourrait déplaire à Dieu.

2e Envisager dans nos divertissements le seul bon plaisir de Dieu.

3° Apporter après nos divertissements un nouveau zèle pour le service de Dieu.

### III. — *Examen sur les divertissements.*

Il y en a d'innocents, de légitimes et de nécessaires, et qu'on peut et qu'on doit sanctifier. Comment sont les vôtres ? examinons-les bien.

1° Quels sont les plaisirs que vous y cherchez ? n'ont-ils rien qui blesse la pureté, qui sente la vanité, qui offense la charité ? N'avez-vous point de mauvais livres ? N'en cherchez-vous point ? en prêtez-vous ? en lisez-vous ? Les danses et les promenades publiques sont-elles vos amusements favoris ? Est-ce l'amour du jeu qui vous possède ? Les charmes de quelque affection particulière sont-ils vos moments les plus délicieux ? N'y a-t-il ni chansons ni paroles équivoques, etc.

2° Quelles sont les personnes que vous y appelez. Sont-ce des personnes de votre sexe ? Leur conduite, leur conversation sont-elles toujours édifiantes ? N'assemblez-

vous point de jeunes personnes pour leur lire des romans, des comédies ; pour leur montrer et apprendre vos chansons ; pour allumer leur curiosité? Savez-vous les suites d'un tel scandale ?

3° Quels sont les moments que vous y consacrez ? N'y employez-vous point un temps trop long, un temps que l'obéissance, que le travail, que la piété, que les instructions, que le service de Dieu exigent de vous ? Les fêtes et les dimanches sont-ils pour vous des jours de récréation ?

4° Quelles sont les dispositions que vous y apportez ? Est-ce oisiveté, curiosité, vanité, amour du gain, complaisance, respect humain qui vous conduisent ; ou bien est-ce la nécessité seule et le besoin de réparer les forces du corps et de l'esprit par une récréation raisonnable ? Est-ce avec reconnaissance et humanité que vous vous prêtez au divertissement, vous que mille péchés semblent condamner à des larmes éternelles ?

5° Quelles sont les règles que vous y suivez ? Est-ce la retenue, la modération, la douceur, la charité, la complaisance, lorsque Dieu ne sera point offensé ; la résistance, la fermeté, l'indignation, lorsqu'il y a danger de lui déplaire ?

6° Enfin quelles sont les impressions que vous y recevez? N'en rapportez-vous que dégoût pour le travail, pour la piété ; que sécheresse, que tentations, qu'inclinations déréglées, que de mauvaises pensées ; ou bien en sortez-vous pleins d'un nouveau zèle, d'une nouvelle ardeur pour votre sanctification et l'accomplissement de tous vos devoirs ? Ainsi soit-il.

---

## QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

### I. — *Sur l'humeur.*

*Quia hæc dixi vobis, tristitia implevit cor vestrum.* Joan., XVI, 6 La tristesse que Jésus-Christ condamne aujourd'hui dans ses apôtres, est celle que produisait en eux leur inclination naturelle et peu reglée. On désigne ordinairement cette inclination sous le nom d'humeur.

Trois motifs qui nous engagent à faire tous nos efforts pour dompter notre humeur.

Premier motif. Où règne l'humeur, il n'y a que désordre dans la conduite. *Radix omnium malorum est cupiditas.* I, Tim., VI, 10. Sous le règne de l'humeur, 1° Combien d'omissions affectées! Il faudrait prier Dieu, travailler, obéir ; on n'est pas d'humeur, on n'en fera rien. On avait commencé, oui, mais le dégoût à saisi; on a tout quitté; n'en cherchez point d'autre raison que le caprice et la fantaisie : l'expérience l'apprend. 2° Combien de mouvements déréglés ! impatience, accès de tristesse, de découragement, murmures, jalousies, désirs ambitieux, complaisances secrétes, aigreurs, ressentiments, malignités, inquiétudes et agitations, autant de monstres qu'enfante l'humeur. 3° Combien d'actions déplacées! L'humeur ne sait jamais rien faire, rien dire à propos, parler quand il faudrait se taire, affecter un morne silence quand il faudrait parler, prendre pour le travail le temps de la prière; et pour la prière le temps du travail, ce sont les fruits ordinaires de l'humeur. Peut-on voir conduite plus déréglée?

Deuxième motif. Où règne l'humeur, il n'y a que trouble dans la société : *Multos turbabit pacem habentes.* Ecclesi., XXVIII, 15. Entrez dans une maison où l'humeur domine, que verrez-vous ? 1° Des pères s'irriter, s'armer contre leurs enfants; les enfants, à leur tour, se

révolter contre leurs pères, et leur résister. Quelle est la source ordinaire? C'est l'humeur d'un fils ou d'une fille entêtés, que la raison, la religion la nature, ne sont pas capables de réduire. Vous verrez encore, 2° des frères et des sœurs qui ne peuvent se souffrir. Ce sont tous les jours brusqueries, discordes, querelles, emportements; le bruit de leurs altercations retentit au loin. J'en aperçois la cause : c'est une antipathie d'humeur, sans autre fondement que l'idée d'une préférence souvent imaginaire (mais quelquefois trop réelle) C'est une différence de caractères difficiles à concilier : ce n'est pas tout, vous verrez, 3° des amis, des égaux, en guerre ; c'est le tempérament colérique et bilieux de celui-ci, le naturel froid et tout de glace de celui-là ; c'est le caractère hautain et méprisant de l'un, le génie soupçonneux de l'autre; c'est l'air brusque ou mélancolique, ou trop enjoué d'un des concurrents qui a produit les premières étincelles de cet affreux incendie : l'humeur a banni la paix de dessus la terre.

Troisième motif. Où règne l'humeur, il n'y a que stérilité dans la vertu. *Quare jejunavimus et non aspexisti, etc.*, Isai., LVIII, 3. Où l'humeur domine, la vertu perd son mérite. 1° Elle devient goût naturel : comme il y a des défauts, il y a des vertus de tempérament. Fuir les plaisirs parce qu'on est d'un tempérament à ne pouvoir souffrir une vie déréglée ; souffrir les injures par principe d'insensibilité ; renoncer au monde parce qu'on n'y trouve pas ses satisfactions; s'adonner à la contemplation parce qu'on aime l'oisiveté : voilà les fantômes de vertu que produit l'humeur. 2° Elle s'appelle propre volonté. Si, dans l'usage plus ou moins rare des sacrements, dans le choix de plus ou moins sévères mortifications, dans l'exercice plus ou moins fréquent de l'oraison, on veut suivre les caprices de sa fantaisie et non les avis d'un sage directeur, est-ce à Dieu qu'on s'efforce de plaire? à Dieu, qui a tout promis à l'obéissance, rien à l'humeur; à Dieu,

qui préfère la soumission au sacrifice ; à Dieu, qui ne mesure le mérite de nos actions que sur la sainteté du motif qui nous fait agir. 3° Elle dégénère en amour-propre. Dieu ne doit rien à qui se cherche soi-même ; cependant l'humeur, en fait de dévotion, n'y manque jamais.

Trois pratiques. 1re Veiller sur soi-même, pour ne rien donner à l'humeur.

2e Réprimer avec soin les caprices de l'humeur.

3e Agir toujours en vue de Dieu, et jamais par humeur.

II. — *Sur le même sujet.*

L'humeur a toujours trop de mauvais, beaucoup de naturel, et quelque chose de bon.

1° *Ce qu'elle a de mauvais*, le réprimez-vous ? Corrigez-vous cette humeur, trop enjouée ou trop triste, ou trop vive ou trop indolente, ou trop brusque ou trop engageante ?

2° *Ce qu'elle a de naturel*, le purifiez-vous ? Veillez-vous assez sur elle pour que Dieu soit le vrai motif de ses affections ou de ses aversions, de ses indignations ou de ses condescendances, de ses joies ou de ses affections ?

3° *Ce qu'elle a de bon*, l'employez-vous pour la gloire de Dieu et non pour l'offenser ?.... pour le salut du prochain et non pour le scandaliser, pour votre sanctification et non pour vous damner ?

Et, pour en venir à des exemples.... Vifs comme saint Paul, entreprenez-vous, comme lui, quelque chose pour Dieu ?...

Affectueux comme sainte Magdeleine, vous livrez-vous, comme elle, à l'amour de Dieu ?...

Ambitieux comme saint François-Xavier, mettez-vous, comme lui, toute votre gloire en Dieu ?...

Tranquilles comme saint Antoine, aimez-vous, comme lui, à contempler, dans la solitude, les grandeurs de Dieu ?.

*Domine, duo talenta tradidisti, ecce alia duo superlucratus sum...*

## CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

### I. — *Sur la prière.*

*Si quid petieritis patrem in nomine meo ; dabit vobis ; usque modò non petistis quidquam, etc.*, Joan. XVI, 23.

La promesse constante que fait notre Seigneur à ses apôtres dans l'Evangile de ce jour est de leur accorder tout ce qu'ils demanderont en son nom. Demander au nom de notre Seigneur, c'est prier avec une ferveur et une confiance qui répondent aux mérites infinis de notre Seigneur.

Trois motifs qui nous engagent à prier avec toute la ferveur et la confiance possible.

Premier motif. Il est des devoirs indispensables à remplir dans la prière. *Immola Deo sacrificium laudis, et redde altissimo vota tua.* Ps., LIX, 14. Dans la prière nous offrons à Dieu les hommages que nous lui devons. 1° L'hommage de nos adorations, en paraissant à ses pieds, humbles, soumis, rampans comme ses créatures, pleins de l'idée de sa grandeur, et de la connaissance de notre misère. 2° L'hommage de notre reconnaissance, après tous les bienfaits, dont il nous a comblés, et dont il ne cesse de nous combler chaque jour ; bienfaits généraux, bienfaits particuliers : création, redemption, conservation, adoption, etc. 3° L'hommage de nos satisfactions. Nous sommes pécheurs et il est saint ; il hait le péché et nous ne l'avons que trop aimé. Il faut l'apaiser, lui satisfaire par des torrents de larmes et un million de repentirs : autant de devoirs dont l'accomplissement n'est confié qu'à la prière fervente et assidue.

Deuxième motif. Il est des grâces puissantes à obtenir dans la prière : *Petite et accipietis.* Ibid. Tout est promis à la prière. 1° La grâce de la conversion. Le pécheur qui néglige de prier est désespéré ; il ne peut se convertir sans

la grâce, et la grâce, s'il ne conjure le Seigneur de la lui accorder, ne viendra pas le saisir malgré lui. 2° La grâce de la victoire dans les tentations. Il est des circonstances délicates, où sans un secours plus abondant, on se voit près de succomber. Il faudrait fuir, il faudrait résister ; les forces manquent. Pourquoi ? Parce qu'au lieu d'appeler le Seigneur à son secours, on se livre encore plus à la dissipation. 3° La grâce de la persévérance. C'est le plus essentiel de tous les dons, il les fait fructifier tous ; mais il est purement gratuit, et Dieu ne le doit à personne. Cependant, dit Saint Augustin, une prière fervente et assidue peut le mériter et l'obtenir,

Troisième motif. Il est des règles essentielles à observer dans la prière. *Petitis et non accipitis eo quod malè petatis.* Jac., IV, 3. Pourquoi, demande Saint Augustin ? 1° C'est que nous demandons dans un état peu convenable. *Malè petimus.* Je ne dis pas dans l'état habituel du péché (où en serait le pécheur, si sa prière était un péché?), mais avec une affection déterminée au péché, sans songer à quitter le péché. Comment Dieu aura-t-il donc égard à vos prières, si vous n'en avez aucun à ses volontés? 2° C'est que nous demandons des choses peu convenables : *Mala petimus*, des biens terrestres, la délivrance de quelques maux temporels. Malheur à ceux que Dieu exauce, tandis qu'ils se bornent à de si minces avantages ! 3° C'est que nous demandons d'une manière peu convenable : *Malè petimus*, sans préparation, sans attention, sans confiance, sans humilité, sans assiduité, sans persévérance. Que de défauts dont un seul peut rendre nos prières infructueuses et inefficaces !

Trois pratiques. 1re Aimer et chérir beaucoup le saint exercice de la prière.

2e Ne nous occuper que de Dieu et de notre salut durant la prière.

3e Recourir souvent et dans tous nos dangers à la prière.

II. — *Examen sur le même sujet.*

1° *Pourquoi faut-il prier ?* Etes-vous convaincus de la nécessité de la prière ? Comprenez-vous que dans la prière Dieu reçoit de nous tout ce qu'il exige, et que nous en recevons tout ce que nous pouvons en attendre ?

2° *Quand faut-il parler ?* Avez-vous des temps réglés pour la prière ? pour la vocale ? pour la mentale ? Au milieu de vos occupations, conservez-vous cet esprit de prière et de ferveur si recommandé dans l'Ecriture ?

3° *Pour qui faut-il prier ?* Vos ennemis comme vos amis, les morts aussi bien que les vivants, vos parents, vos bienfaiteurs, vos pasteurs ont-ils part à vos prières?

4° *A quel dessein faut-il prier ?* Quel est dans vos prières l'objet de vos demandes ! Sollicitez-vous les biens temporels avant les biens surnaturels ? Ne demandez-vous à Jésus-Christ que ce qu'il a demandé pour vous ?

5° *Au nom de qui faut-il prier ?* Reconnaissez-vous souvent aux pieds du Seigneur que vous êtes indignes de toutes grâces, mais que Jésus-Christ les a méritées pour vous.

6° Enfin, *dans quelles dispositions faut-il prier ?* Priez-vous avec l'attention, le respect, l'humilité, la confiance, l'assiduité que demande un si saint et si fructueux exercice ? *Petite et accipietis ut gaudium vestrum sit plenum.* Joan., XVI, 24.

Réflexion. Il est essentiel de prier comme il faut. La prière est un sacrifice. 1° *Sacrifice d'actions de grâces* pour les grands biens dont Dieu nous a comblés et nous comble tous les jours. 2° *Sacrifice d'expiation* après les grands péchés, que nous avons commis, et qu'il faut pleurer tous les jours. 3° *Sacrifice d'impétration,* vu les grands secours attachés à la prière, et dont nous avons besoin tous les jours ; grâce de conversion, grâce de victoire dans la tentation, grâce surtout de persévérance jusqu'à la mort. C'est dans la prière que nous offrons à Dieu tous ces sacrifices.

## DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

### I. — *Sur la voix de la conscience.*

*Venit hora ut omnis qui interficit vos arbitretur obsequium se præstare Deo.* Joan., XVI, 2.

Ce que nous pouvons penser de ceux qui croyaient honorer Dieu en massacrant ses serviteurs, c'est qu'il fallait que leur conscience fût bien déréglée. Il est à craindre pour nous de tomber dans un déréglement semblable, si nous ne savons écouter et examiner la voix de notre conscience.

Trois motifs qui nous engagent à écouter et à bien examiner la voix de notre conscience. (Trois sortes de consciences.)

Premier motif. Conscience agitée de vifs remords. Il est dangereux d'etouffer les remords de la conscience. *Arguet te malitia tua et abominatio tua increpabit te.* Jer., II. Sentez-vous, pécheurs, les remords de votre conscience? N'abusez-pas d'une telle grâce. 1° Grâce la plus précieuse dans son objet. Elle se fait entendre à tous, et en tout temps au fond de vos cœurs pour vous reprocher l'énormité de vos crimes. 2° grâce la plus nécessaire dans la fin : c'est pour la conversion du pécheur la première des faveurs de la divine miséricorde. Sans elle tout autre don devient inutile; avec elle tout doit prospérer, tandis que la conscience parle, point de réplique à faire, point d'illusion à craindre, point de repos à attendre ; il faut obéir à sa voix. 3° Enfin grâce, la plus critique dans son usage. La voix de la conscience, faute d'être écoutée, s'affaiblit peu à peu. Elle ne parle plus que rarement, que faiblement ; elle s'endort mais pour se reveiller au jugement de Dieu, où elle servira plus que jamais contre le pécheur de témoin, de juge et de bourreau.

Deuxième motif. Conscience livrée à de faux principes.

Il est dangereux de suivre les faux principes de la conscience. *Habentes cauteriatam conscientiam.* I, Tim., IV. Se croire permis ce que la loi de Dieu défend, se croire dispensé de ce que la loi de Dieu prescrit, c'est avoir une fausse conscience, conscience bien dangereuse. Pourquoi? 1° Parce qu'elle est sans fondement. L'un se prévaut de la nécessité qui l'empêche de faire autrement. L'autre se prévaut de la coutume qui ne souffre pas vivre autrement. Un troisième se prévaut de la décision des gens habiles qui ne savent point penser autrement. Nécessité imaginaire, coutume reprouvée, décision mendiée. 2° Parce qu'elle est sans excuse. N'alléguez pas votre ignorance, votre peu de lumières. Vous avez pu, vous avez dû vous instruire : que dis-je, vous avez fermé les yeux à la lumière. Votre conscience fort éclairée sur le chapitre d'autrui, fort délicate autrefois dans vos premières années, condamne la fausse conscience que vous prétendez aujourd'hui devoir vous justifier. 3° Enfin parce qu'elle est sans remède. Pleins de ces fausses maximes les Juifs crucifièrent Jésus-Christ. C'est un abîme inépuisable de péchés qu'on commet hardiment, tranquillement, sans avoir pour en sortir le remède essentiel, je veux dire le reproche intérieur d'une conscience revoltée.

Troisième motif. Il est dangereux d'entretenir les scrupules de la conscience. *Formido et laqueus facta est contritio.* Tren., III, 47. Le croirez-vous. 1° Rien, ce semble, plus opposé à l'orgueil que les scrupules; rien néanmoins qui suppose plus d'orgueil que les scrupules. Un scrupuleux, c'est un homme attaché à son propre jugement, un homme dont l'amour-propre voudrait n'avoir aucune faiblesse à se reprocher, un homme qui choisit plutôt de s'occuper tristement de soi, que de s'oublier, et de n'en pas occuper les autres. 2° Rien, ce semble, de plus zélé pour la vertu que les scrupules; rien néanmoins qui enlève plus de vertus que les scrupules. Un scrupuleux se fatigue l'esprit, se dessèche le cœur, s'abat le cou-

rage dans ses ennuyeuses perplexités. Uniquement occupé de ses peines, et des terreurs de la religion, il n'a ni zèle pour ses exercices, ni douceur pour le prochain, ni tendresse pour Dieu. 3° Enfin rien, ce semble, de plus ennemi des tentations que les scrupuleux; rien néanmoins qui réveille plus de tentations que les scrupules. Un scrupuleux, pour savoir s'il a consenti, se rappelle imprudemment la tentation; l'imagination s'échauffe et ne lui représente plus rien autre chose. A ses peines succède le dégoût, au dégoût le relâchement, au relâchement le désordre, au désordre le désespoir. Ainsi pour n'avoir pu se supporter dans les imperfections légères, on tombe dans des vices grossiers et inexcusables.

Trois pratiques. 1re Profiter pour notre conversion des plaintes de notre conscience.

2e Régler sur notre religion les principes de notre conscience,

3° Apaiser par notre soumission les troubles de notre conscience.

II. — *Examen sur le même sujet.*

Il est plusieurs sortes de conscience; quelle est la vôtre!

1. Conscience délicate et timorée : avez-vous soin de la consulter?

2. Conscience large et déréglée : craignez-vous de l'éprouver?

3. Conscience inquiéte et révoltée : travaillez-vous à l'apaiser.

4. Conscience fausse et erronée : tâchez-vous de la redresser?

5. Conscience douteuse et partagée prenez-vous le plus sûr pour la déterminer?

6. Conscience scrupuleuse et effrayée : vous soumettez-vous pour la calmer?

# DIMANCHE DE LA PENTECOTE.

I. — *Sur le mystère de la descente du Saint-Esprit.*

Le Mystère de la descente du Saint-Esprit ne devait pas seulement s'opérer en faveur des apôtres ; il se renouvelle chaque jour en faveur des chrétiens qui s'y préparent comme il faut. Il ne se renouvelle pas en leur faveur avec le même éclat, mais bien avec les mêmes effets de con-conversion et de sanctification.

Trois motifs qui nous engagent à profiter du mystère de la descente du Saint-Esprit.

Premier motif. Nous devons et nous pouvons attirer comme les apôtres la présence du Saint-Esprit dans nos cœurs. *Os meum aperui, et attraxi spiritum.* Ps., CXVIII. Si le Saint-Esprit ne règne pas dans vos cœurs, vous devez l'y attirer ; il y va de votre intérêt, le Saint-Esprit sera pour vous comme pour les apôtres, 1° Un esprit de lumière qui vous éclairera. *Ille vos docebit omnia.* Joan., XIV. Combien de vérités que vous ne savez pas, que vous ne comprenez pas, que vous ne goûtez pas ? 2° Un esprit de perfection qui vous sanctifiera en vous purifiant, en vous détachant, en vous embrasant. *Dabo eis cor novum et spiritum novum.* Ezech., XXXVI. 3° Un esprit de grâce qui vous enrichira, non de ses dons mystérieux et extraordinaires, mais de toutes les vertus qui caractérisent un chrétien. *Non enim ad mensuram dat Deum spiritum.* Joan., III, 34.

Vous le pouvez, il ne tient qu'à vous. Pratiquez comme les apôtres, 1° L'éloignement du monde ; ils se retirèrent dans le cénacle. 2° L'application à la prière ; ils persévéraient dans l'oraison. 3° L'union avec le prochain ; ils étaient tous réunis de cœur encore plus que de corps. Act. cap.. 1 et 2.

Deuxième motif. Nous devons, nous pouvons justifier

comme les apôtres la présence du Saint-Esprit dans nos cœurs. *Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus.* Gal., v, 25. Si le Saint-Esprit descend dans vos cœurs, vous devez, comme les apôtres, l'y laisser opérer. 1° C'est l'esprit créateur qui veut tout soumettre. Où est le sujet qui ose résister à son souverain? 2° C'est l'esprit du Rédempteur qui veut tout animer. On jugera par vos actions de l'esprit qui vous conduit. 3° C'est l'esprit sanctificateur qui veut tout perfectionner; loin de sa demeure tout autre esprit, esprit du monde, esprit de corruption, esprit d'orgueil, etc.

Vous pouvez l'y laisser opérer. Montrez comme les apôtres, 1° Une intrépidité que rien n'effraie; quand il faut se déclarer pour Dieu, plus de complaisance. 2° Un zèle que rien ne ralentisse; quand il faut s'intéresser pour Dieu, plus d'indolence. 3° Une soumission que rien n'enlève; quand il faut souffrir pour Dieu, plus d'impatience.

Troisième motif. Nous devons, nous pouvons conserver, comme les apôtres, la présence du Saint-Esprit dans nos cœurs. *Spiritum nolite extinguere.* I, Thess., v., 19.

Si l'esprit a commencé d'opérer dans vos cœurs, vous devez, comme les apôtres, l'y conserver; sa présence fait, 1° tout le mérite du chrétien. Sans l'Esprit-Saint tout est quelquefois criminel, souvent dangereux, toujours inutile. Avec lui, tout est bon, tout est saint, tout est méritoire; 2° toute la joie du chrétien. Vivre de la vie de Dieu, rien de plus délicieux. La croix et les souffrances ont perdu leur amertume. Sa présence fait 3° tout l'espoir du chrétien. C'est, dit saint Paul, le lien de l'adoption divine, le gage précieux de l'héritage céleste, le sceau inviolable de la promesse, le garant de la résurrection glorieuse, la source de la vie éternelle.

Vous pouvez l'y conserver. Les moyens sont, 1° Une crainte filiale de lui déplaire; les moindres infidélités suffisent pour le contrister. 2° Une promptitude parfaite à lui obéir; il ne connaît ni résistance, ni lenteur. 3° Enfin

un soin assidu de l'entretenir : le recueillement, les méditations, les lectures, les sacrements font de plus en plus ressentir sa présence.

Trois pratiques, 1re Faire tous nos efforts pour attirer la présence du Saint-Esprit dans nos cœurs.

2e Faire tous nos efforts pour conserver la présence du Saint-Esprit dans nos cœurs.

II. — *Sur la fête de la Pentecôte.*

Pour profiter de cette fête, il faut connaître, désirer, attirer, écouter, glorifier et conserver le Saint-Esprit. Que de reproches à vous faire !

1° *Connaissez-vous le Saint-Esprit* ? non-seulement ce qu'il est dans l'adorable Trinité, mais encore ce qu'il peut, ce qu'il veut dans le monde chrétien ? Ne répondriez-vous point comme les disciples d'Ephèse : *Sed neque si*, etc. Act., XIX, 2.

2° *Désirez-vous le Saint-Esprit* avec une ardeur qui réponde au besoin que vous en avez, et aux avantages que vous en retirerez ?

3° *Attirez-vous le Saint-Esprit* par une sainte horreur du péché, par un véritable amour pour la pureté, par votre recueillement et de ferventes prières ?

4° *Ecoutez-vous le Saint-Esprit* quand il vous fait entendre au fond du cœur ce qu'il attend de votre fidélité ? lui obéissez-vous promptement et exactement ?

5° *Glorifiez-vous le Saint-Esprit* dans vos discours, dans votre conduite, sans crainte, sans respect humain, quand il est question de rendre témoignage à la piété et à la religion ? Enfin,

6° *Conservez-vous le Saint-Esprit* comme votre unique trésor ? dans ce dessein, aimez-vous la lecture des bons livres, la parole de Dieu, la fréquentation des sacrements ?

Evitez-vous les moindres fautes qui le contristeraient en vous, et vous mettraient en danger de le perdre ?

*Qui servat mandata ejus in illo manet, et ipse in eo, et in hoc scimus quoniam manet in nobis de spiritu quem dedit nobis.* I, Joan., III, 24.

---

## MARDI DE LA PENTECOTE.

### III. — *Sur la soumission aux premiers pasteurs.*

*Qui intrat per ostium pastor est ovium, huic ostiarius aperit, et oves vocem ejus audiunt.* Joan., X, 3.

Les pasteurs à qui notre Seigneur a donné droit d'enseigner et de conduire les brebis, sont les évêques, et surtout le Souverain Pontife. Nos sentiments à l'égard des premiers pasteurs, doivent être des sentiments de respect pour leur personne, et de soumission à leurs jugements

Trois motifs qui nous engagent à être soumis aux jugements des premiers pasteurs.

Premier motif. Il n'est point sans cette soumission de véritable foi. *Qui ecclesiam non audierit sit tibi sicut ethnicus.* Matt., XVIII. Otez la soumission aux jugements des premiers pasteurs, 1° plus de foi déterminée : *Ipse dedit*, etc., *ut non simus,* etc. Ephes., IV. Nous voilà, dit saint Paul, flottants au gré des vents de toute doctrine. Qui croire ? Est-ce l'Ecriture-Sainte et ce qu'elle contient ? Mais qui me montrera l'un et l'autre ? Comment croiront les simples et les ignorants, si l'autorité des premiers pasteurs n'applique et ne dirige leur foi ? *Evangelio non crederem, nisi me ecclesiæ catholicæ compelleret auctoritas.* S. Aug.

3° Plus de foi assurée. Tout m'est suspect, s'il ne me vient de la part de ceux qui ont et le pouvoir de m'enseigner et la promesse de ne jamais m'enseigner que la vérité : *Euntes docete*, etc. *Ecce ego*, etc., Matth., XXVIII. Toute

autre règle, comme étant sujette à l'erreur, ne peut servir de fondement à la foi.

3° Plus de foi raisonnable. Les seules lumières naturelles me défendent de consulter, au préjudice du corps des pasteurs, une poignée de prétendus inspirés : *Rationabile obsequium vestrum.* Rom., XII, 1. Dieu, en m'obligeant à croire des vérités que je ne puis comprendre ni examiner, a dû me donner, pour me fixer, la plus grande autorité, à laquelle je dois me soumettre, si j'use de ma raison.

Deuxième motif. Il n'est point, sans cette soumission, de véritable science. *Si quis aliter docet et non acquiescit... Superbus est, nihil sciens.* I, Tim., VI, ℣. 3, 4. La science, sans la soumission dont il s'agit, 1° c'est quelquefois une science imaginaire, puisée à la hâte dans quelques libelles défendus et dans quelques conversations avec des gens révoltés ; l'état, le sexe, la profession n'empêchent plus qu'on ne se pique d'assez de science pour en remontrer aux pasteurs établis de Dieu pour enseigner. *Mulierculas semper discentes et nunquam*, etc. Tim, III, 7. Une femme ne saura pas gouverner son ménage et elle se croira en état de décider du gouvernement de l'Eglise ; monstre d'érudition, l'opprobre de notre siècle. 2° C'est souvent une science superficielle, qui n'a rien approfondi. Qu'on passe pour savoir beaucoup en fait de choses naturelles, quand on saura inventer de nouveaux systèmes ; mais, en matière de foi, c'est ne rien savoir que de ne pas savoir soumettre son jugement. Est-ce savoir, que de tronquer quelques passages de l'Ecriture ou quelques traits de l'histoire, pour renverser tout l'édifice qu'ont établi de concert l'Ecriture, la tradition et la conduite de l'Eglise ? 3° C'est toujours une science préjudiciable, qui creuse mille abîmes funestes. *Depositum custodi, devitans... et oppositiones falsi nominis scientiæ.* I, Tim., VI, 20. Quand on est sorti de la nacelle de Pierre, on n'est savant que pour aller de naufrages en naufrages. Tertullien, Origènes furent ha-

biles, et, faute de soumission, ils s'égarèrent. Luther et Calvin se piquaient de science; quels furent les fruits de leur science destituée de soumission? L'esprit d'erreur et l'esprit de vérité, la véritable ou la fausse science, se distinguent, dit saint Jean, par la soumission ou la révolte aux décisions des premiers pasteurs. *Qui novit Deum audit nos,* etc.; *in hoc cognoscimus*, etc. Joan., VI, 4.

Troisième motif. Il n'est point sans cette soumission de véritable piété: *Erunt homines..... speciem quidem pietatis habentes, virtutem autem ejus abnegantes.* Manquez de soumission à l'Eglise: 1° Votre piété est une piété prétendue, qui n'a rien de réel et de solide: le fondement de toutes les vertus est la foi; la gardienne de toutes les vertus c'est l'humilité; votre orgueil vous rend rebelles aux décisions de l'Eglise. Sans autre examen, sans autre détail de votre apparente austérité, Jésus-Christ m'ordonne de vous regarder comme un publicain, comme un prévaricateur. Il faut, dit Tertullien, juger des personnes par la foi, et non de la foi par les personnes. 2° Votre piété est une piété trompeuse; c'est pour en imposer au simple peuple, pour vous faire un nom et un parti, pour accréditer vos erreurs, que vous prêchez et pratiquez la morale étroite. Ainsi en ont usé tous les hérétiques. Avec quelle régularité ne jeûnaient et ne se mortifiaient un Marcion, un Valentinien, et tant d'autres! C'est sous le nom de réforme que voulut s'introduire plus honorablement et plus sûrement l'hérésie du siècle passé. 3° Votre piété est une piété stérile et infructueuse, qui n'a rien de méritoire devant Dieu. *Extra Ecclesiam estis pro Christi nomine vivus incendereris, æterno supplicio punireris.* S. Aug. Le démon veut avoir aussi ses confesseurs et ses martyrs. Expirez au milieu d'un bûcher ardent pour le nom de Jésus-Christ, si vous n'êtes soumis à l'Eglise, vous passerez, dit saint Augustin, d'un feu temporel au feu éternel. Faites, ajoute ce Père, faites des miracles durant votre vie; sans soumission à l'Eglise, vous êtes moins que rien devant Dieu.

*Prœter unitatem, qui facit miracula nihil est.* S. Aug. Comment aurait Dieu pour père celui qui ne veut pas avoir l'Eglise pour mère ? *Qui non habet Ecclesiam matrem, non habet Deum patrem.* S. Cyp.

Trois pratiques. 1re Soumettre son jugement au jugement des premiers pasteurs.

2e Ne jamais parler qu'avec respect des premiers pasteurs.

3e Eviter ceux qui parlent contre le respect dû aux premiers pasteurs.

---

## DIMANCHE DE LA TRINITÉ.

### I. — *Sur le mystère de la très-sainte Trinité.*

Le grand mystère que l'Eglise honore en ce jour est le mystère de la très-sainte Trinité, un seul Dieu en trois personnes distinctes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Il ne suffit pas de croire ce grand mystère, mais il faut encore lui rendre sans cesse nos plus profonds hommages.

Trois motifs qui nous engagent sans cesse à rendre nos plus profonds hommages à la très-sainte Trinité.

Premier motif. Elle est le grand objet de notre foi : *Mysterium fidei.* La très-sainte Trinité est plus que tout autre le mystère de la foi. 1° C'est le premier d'où dérivent tous les mystères. Ceux-ci ont eu un commencement, mais celui-là est de toute éternité. Osez contester trois personnes distinctes en un seul Dieu, c'en est fait, il n'est plus ni incarnation, ni rédemption. 2° C'est le plus auguste de tous les mystères. Il y a de l'homme dans tous les autres, mais ici tout est Dieu. A ce mot, prosternez-vous, mortels, etc. 3° C'est le plus incompréhensible de tous les mystères. Il faudrait être aveugle pour ne pas le croire, puisqu'il est évident que Dieu l'a révélé ; mais ne faut-il pas aussi fermer les yeux pour le croire, puisqu'il n'a rien qui n'étonne la raison et ne passe nos faibles lumières ?

Un seul dans trois, et trois dans un seul, etc. Soumettez-vous, raison humaine, et n'offrez au Seigneur que l'hymne du silence.

Deuxième motif. Elle est le seul principe de notre bonheur. *Ex ipso, per ipsum, et in ipso sunt omnia.* Rom., II, 36. C'est de l'auguste Trinité que nous devons tout attendre. 1° Durant la vie, tous nos biens temporels sont l'ouvrage de ses mains; sans elle, point de sacrements, de grâce, de salut, de justification, *Initium et radix totius justificationis nostræ.* Conc., Trid. De là la pratique de l'Eglise qui conclut toutes ses prières par la foi de la Trinité; de là la sainte coutume des bons chrétiens qui commencent toujours leurs actions par l'invocation de la très-sainte Trinité. 2° A la mort, quels noms emploiera-t-on pour soutenir notre âme prête à paraître devant Dieu? (*Ordo commendationis animæ.*) De quelle raison se servira le prêtre pour toucher en notre faveur la divine miséricorde? Point de souvenir alors que celui de la très-sainte Trinité. 3° Enfin, dans le ciel, le bonheur des saints consiste à voir à découvert ce grand mystère. Nous ne le voyons encore qu'en énigme, et comme dans un miroir obscur; mais nous le verrons alors face à face.

Troisième motif. Elle est le vrai modèle de notre perfection. *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Gen., I, 26. Dans sa réformation comme dans sa création, l'homme devait avoir l'auguste Trinité pour modèle. 1° Modèle de perfection à l'égard de Dieu : *Estote perfecti sicut Pater vester cœlestis.* Matth., V, 48. Donner à ses pensées, à ses désirs, à ses affections le même objet, qui, l'occupant de toute éternité, lui fait engendrer son Dieu en trois personnes. 2° Modèle de perfection à l'égard du prochain. Etre unis entre nous : *Sint unum, sicut et nos.* Joan., 17. Unis de cœur et de volonté, unis par la grâce et par imitation comme sont unis le Père, le Fils et le Saint-Esprit par la nécessité de leur être, sans opposi-

tion de sentiments et division d'intérêts. Deuxième moyen d'imiter un Dieu en trois personnes. 3° Modèle de perfection à l'égard de nous-mêmes. Désirer notre salut, et y travailler avec autant de zèle que les trois personnes de la très-sainte Trinité s'y sont employées. Entrons dans les vues du Père qui nous a créés, du Fils qui nous a rachetés, du Saint-Esprit qui veut nous sanctifier. Troisième moyen d'imiter l'adorable Trinité.

Trois pratiques. 1re Croire et adorer Dieu en trois personnes ;

2e Remercier et invoquer un Dieu en trois personnes ;

3e Etudier et imiter un Dieu en trois personnes.

II. — *Sur le même sujet.* — *Examen.*

Avez-vous rendu jusqu'ici, ou du moins rendrez-vous à l'avenir à l'auguste Trinité,

1° L'hommage de votre foi après sa révélation.

2° L'hommage de vos adorations à cause de ses grandeurs.

3° L'hommage de votre recueillement à raison de son immensité.

4° L'hommage de votre reconnaissance à cause de ses libérales bontés.

5° L'hommage de votre confiance à cause de ses généreuses promesses.

6° L'hommage de votre zèle en conformité de ses desseins.

*O beata Trinitas, ad te mea miseria, Trinitas suspirat,* S. Bern.

## DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU.

I. — *Sur la dévotion envers le très-Saint-Sacrement.*

L'occupation de l'Eglise durant cette octave, est de rendre au très-saint Sacrement tous les honneurs qu'il mérite. Une si grande solennité doit exciter dans tous les cœurs la dévotion la plus tendre et la plus respectueuse envers le très-saint Sacrement.

Trois motifs qui nous engagent à concevoir la dévotion la plus tendre et la plus respectueuse envers le très-saint Sacrement.

Premier motif. L'Eucharistie contient toutes les grandeurs de Jésus-Christ. *Hoc est corpus meum.* Matth., XXVI, 26. Jésus-Christ est réellement présent dans l'Eucharistie. 1° La foi nous oblige d'en croire la vérité. Jésus-Christ l'a dit, l'Eglise l'enseigne, tous les fidèles le croient et l'ont toujours cru. 2° La foi nous défend d'en examiner la manière. Malheur à qui ne consultera que ses sens, à qui voudra raisonner, à qui se permettra des doutes. Bienheureux, au contraire, qui croira ce qu'il ne voit pas. 3° La foi nous invite à en pénétrer les desseins. Jésus-Christ veut nous servir de consolation en habitant avec nous et en nous ; de médiateur en se plaçant entre le ciel et la terre; de modèle enfin, en nous montrant les excès de son humilité, de sa patience, de sa mortification, de sa charité. Que faut-il de plus pour attirer tous les hommages de notre dévotion ?

Deuxième motif. L'Eucharistie représente toutes les douleurs de Jésus-Christ. *Quotiescumque enim, etc., mortem Domini annuntiabitis.* I, Cor., XI, 26. L'Eucharistie est une représentation du sacrifice de la croix. 1° Représentation réelle et effective : même hostie, même prêtre, même vertu sur l'autel. Il y a effusion de sang mystérieux, élévation par les mains des prêtres, destruction

de l'être sacramental, état de mort, enfin, sépulture par la communion. Représentation honorable et glorieuse. Le sacrifice de la croix fut un meurtre et un déïcide, l'Eucharistie est l'exercice de la religion ; le calvaire fut un lieu de cruauté contre Dieu, l'Eucharistie est une source pure de gloire à Dieu. 3° Enfin, représentation perpétuée et universelle. C'était trop peu pour le Sauveur de s'être immolé une fois sensiblement, il veut éterniser et répandre partout l'oblation de son corps et de son sang. Que faisons-nous donc, si nous n'apportons au saint sacrifice tout le recueillement de notre dévotion ?

Troisième motif. L'Eucharistie annonce toutes les bontés de Jésus-Christ. *Cùm dilexisset suos... in finem dilexit eos.* Joan., XIII, 1. L'Eucharistie est vraiment le chef-d'œuvre du divin amour. 1° Amour le plus libéral. Se donner tout entier, sans réserve ; se donner à tous sans distinction, se donner en tous temps et en tous lieux sans exception ; vit-on jamais telle libéralité ? 2° Amour le plus fort. Ne ménager ni les efforts de sa puissance, qu'il déploie, ni la grandeur de ses perfections, qu'il anéantit, ni les intérêts de sa gloire, qu'il oublie. Vit-on jamais semblable générosité ? 3° Enfin amour le plus tendre. S'unir aux hommes pour leur servir de remède, de nourriture, de soutien, d'âme pour ainsi dire, et de vie, pour purifier, consacrer, diviniser leur chair, pour être en eux le gage de leur résurrection et le germe de leur immortalité, vit-on jamais pareille tendresse ? Ne mérite-t-elle pas bien toutes les ardeurs de notre dévotion.

Trois pratiques. 1re Adorer profondément les grandeurs de Jésus-Christ dans son sacrement.

2e S'occuper attentivement du sacrifice de Jésus-Christ dans son sacrement.

3e Désirer efficacement de recevoir Jésus-Christ dans son sacrement.

3e Visiter souvent et remercier Jésus-Christ dans son sacrement

II. — *Examen sur le même sujet.*

I. Jésus-Christ est présent dans l'Eucharistie sur nos autels.

1° Le croyez-vous ?...

2° L'adorez-vous ?...

3° Le visitez-vous ?...

II. Jésus-Christ s'offre dans l'Eucharistie durant la sainte messe.

1° Y assistez-vous régulièrement ?...

2° Y assistez-vous modestement ?...

3° Y assistez-vous dévotement ?...

III. Jésus-Christ se communique dans l'Eucharistie par la communion.

1° Désirez-vous ardemment et efficacement de le recevoir ?...

2° Vous préparez-vous avec soin avant de le recevoir ?

3° Comment vous comportez-vous après avoir eu le bonheur de le recevoir ?

## TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

I .— *Sur la conversion du pécheur.*

*Dico vobis, gaudium erit,* etc. Luc., xv, 10.

L'intention de notre Seigneur, dans les paraboles de notre Evangile, est d'inspirer aux pécheurs le désir de leur conversion. Il ne suffit pas au pécheur de désirer sa conversion, il doit de plus y travailler efficacement.

Trois motifs qui nous engagent à travailler efficacement à notre conversion.

Premier motif. La conversion du pécheur fait l'occupation de l'Eglise sur la terre : *Si perdiderit drachmam unam, nonne accendit lucernam*, etc.? Luc., xv. Que ne fait point l'Eglise héritière de l'esprit et des tendresses du bon pasteur son époux. 1° C'est pour solliciter auprès de

Dieu la conversion du pécheur, qu'elle ne cesse de prier et de gémir, qu'elle appelle ses ministres, ses enfants, pour pleurer et gémir avec elle, convaincue que c'est à Dieu à commencer ce grand ouvrage. 2° C'est pour solliciter auprès du pécheur son retour à Dieu qu'elle use d'exhortations, d'avis, de réprimandes et de menaces; tout est mis en usage pour faire rentrer le pécheur en lui-même. 3° C'est pour réconcilier en effet Dieu et le pécheur qu'elle ouvre les tribunaux de la pénitence, comme autant de piscines salutaires : point d'infirme qui puisse se plaindre qu'il n'a personne pour le plonger. L'Église sera-t-elle trompée dans ses attentes?

Deuxième motif. La conversion du pécheur fait le désespoir des démons dans l'enfer : *Adversarius vester diabolus.* I, Petr., v, 8. Point d'artifices que les démons n'opposent à la conversion du pécheur, tant ils la craignent et la détestent. 1° Tantôt ils travaillent à en bannir la pensée de son esprit, en prenant soin d'entretenir sous ses pas un cercle perpétuel d'amusements et d'occupations. 2° Tantôt ils en exagèrent à ses yeux les difficultés et les dangers : que dira le monde d'un tel changement? Comment pourrez-vous soutenir une vie retirée et pénitente? C'en est donc fait, plus de plaisirs, plus d'amusements, plus de joie : ainsi parle l'esprit malin. 3° Tantôt ils se contentent d'en faire différer l'exécution, parce qu'ils comptent bien que les premiers délais seront suivis de délais encore plus longs dont l'impénitence finale sera le terme et la punition. Quel désespoir pour eux quand le pécheur, malgré tant d'efforts, vient à se réconcilier avec Dieu! voyez si c'est pour l'enfer que vous vous déclarez.

Troisième motif. La conversion du pécheur fait la joie des anges dans le ciel : *Gaudium erit coram angelis Dei.* Luc., xv. Si l'enfer s'afflige de la conversion du pécheur : 1° Le ciel s'en réjouit pour Dieu dont la gloire par là se trouve réparée, les ordres respectés, et l'empire reconnu; c'est Dieu lui-même qui invite ses anges à le con-

gratuler. Il faut que toute la cour céleste applaudisse à la bonté de son cœur, à la générosité de ses recherches et au pouvoir de sa grâce. 2° Le ciel s'en réjouit pour le pécheur qui par sa conversion rentre dans tous ses droits, devient l'héritier de Dieu et le cohéritier de Jésus-Christ. 3° Le ciel s'en réjouit pour lui-même. Le nombre de ses citoyens augmente, ses vœux et ses intercessions auprès du Père des miséricordes ont trouvé grâce ; Marie surtout, le refuge des pécheurs, après ce nouveau trophée remporté sur le démon. Décidez si c'est au ciel ou à l'enfer à se réjouir.

Trois pratiques. 1re Demander à Dieu instamment la grâce de notre conversion.

2e Commencer promptement l'ouvrage de notre conversion.

3e Travailler courageusement pour opérer notre conversion.

II. — *Examen sur le même sujet.*

1° Pensez-vous sérieusement à vous convertir ? La dissipation et les amusements ne vous empêchent-ils point de rentrer quelquefois en vous-mêmes ?

2° Croyez-vous avoir besoin de vous convertir ? N'êtes-vous point dans l'erreur ? Vous vous imaginez être en voie de salut, et peut-être êtes-vous en voie de damnation ?

Voulez-vous sincèrement vous convertir ? Je dis voulez-vous ; car vous dites assez souvent : *je voudrais.*

3° Profitez-vous du temps présent pour vous convertir ? à quand renvoyez-vous une affaire de cette importance ? à un âge plus avancé ? Vous n'y parviendrez peut-être pas. Aux fêtes prochaines. Les précédentes n'ont pu vous convertir : il en sera de même des autres. A l'article de la mort ? peut-être mourrez-vous subitement ! Que disent la foi et la raison des pénitences faites à la mort ?

4° Avez-vous assez de courage pour vous convertir ? Le respect humain et le qu'en dira-t-on, l'attachement à quelque créature, à quelques plaisirs, une fausse idée de la

vertu, l'amour du monde et de ses vanités, une horreur secrète pour tout ce qui s'appelle gêne, contrainte, pénitence, mortification, ne déconcertent-ils point tous les projets de conversion que vous a mille fois suggéré une conscience alarmée?

5° Enfin faites-vous tout ce qu'il faut pour vous convertir? Ne vous contentez-vous point d'en attendre la grâce? Faites-vous ce que vous pouvez, et demandez-vous ce que vous ne pouvez pas encore? Ne prétendez-vous point vous partager entre Dieu et le monde? Est-ce une demi-conversion que Dieu exige de vous? une conversion qui n'ait qu'un temps, qui vous arrache à une passion pour vous laisser tomber dans une autre, qui ne remédie qu'à la moitié du mal, qui laisse en arrière bien des sacriléges et des injustices sans réparations? que de fausses conversions! la vôtre ne serait-elle pas du nombre? *Derelinquat impius viam suam, etc.* Isai., XXXVIII.

## QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

### I. — *Sur l'importance du salut.*

*Relictis omnibus secuti sunt eum.* Luc., LV.

Le renoncement général des apôtres pour suivre notre Seigneur nous enseigne le bonheur de ceux qui abandonnent tout pour ne songer qu'à leur salut. Dieu n'exige pas de nous un renoncement aussi réel que celui des apôtres, pourvu que nous travaillons à notre salut comme à la plus importante de toutes nos affaires.

Trois motifs qui nous engagent à travailler à notre salut, comme à la plus importante de toutes nos affaires.

Premier motif. L'homme doit songer avant tout à son salut : *Porrò unum est necessarium.* L'affaire du salut. 1° Affaire seule personnelle : *Erue à frameâ unicam meam.* Ps. XXI, 21. Il s'agit d'un bien qui n'appartient qu'à nous; il s'agit d'un travail qui ne regarde que nous; il

s'agit d'un succès qui n'intéresse que nous. 2° Affaire seule pressée qui peut être décidée à tout âge, en tout temps, en tout lieu, et à tous moments. La foi, l'expérience sont ici d'accord : *Estote parati.* Matth., XXIV, 24. 3° Affaire seule intéressante : *Quid prodest homini, etc.* Matth., XVI. Si cette affaire échoue, qu'importe que tout autre réussisse, si celle-là réussit, qu'importe que tout autre échoue. O éternité ! éternité ! est-il rien sur la terre qui mérite de t'être comparé ?

Deuxième motif. L'homme doit envisager en tout son salut : *Porrò unum est necessarium.* Comment oublier un instant l'affaire de notre salut. 1° C'est la fin de tout être dans le monde : *Omnia propter electos, ut et ipsi salutem consequantur.* II, Tim., II, 10. Elevez les yeux vers le ciel, abaissez-les vers la terre. Rappelez-vous tout ce que Dieu a fait, tout ce que Dieu a dit, examinez tout ce qui frappe vos sens, tout ce qui vous environne ; tout doit contribuer à votre salut, dit saint Paul : malheur à qui en abuse pour sa perte ! 2° C'est la fin de votre création. Pourquoi Dieu vous a-t-il créé et mis au monde ? pour faire votre salut. Malheur à qui l'oublie, surtout à qui l'expose. 3° C'est la fin de votre état : *Nihil amplius quàm quod constitutum est vobis faciatis.* Luc., III, XIII. Veut-on que vous en abandonniez les occupations pour ne vaquer qu'à votre salut ? Non ; mais on veut qu'elles soient si bien arrangées, si bien sanctifiées, si remplies de recueillement, de patience, de charité, de soumission, qu'elles deviennent des moyens de salut : *Omnia in gloriam Dei facite.* I, Cor., X, 31.

Troisième motif. L'homme doit trembler partout pour son salut. *Porrò unum est necessarium.* Luc., X, 42. Dans l'affaire du salut : 1° Point de mesures assez justes. Il s'agit d'une éternité : à ce mot, disparaissez, monstrueuses indolences, ménagements affectés, consciences trop larges, opinions probables et périlleuses ; le péché véniel expose le salut ; c'en est assez pour l'éviter ; le conseil facilite le salut, c'en est assez pour l'embrasser : *Nulla satis magna*

*securitas ubi periclitatur æternitas.* S. Aug. 2° Point de vertus assez héroïques ; foulez aux pieds parents, amis, fortune. Ensevelissez-vous dans les déserts, etc. Il sera toujours vrai de dire que le Seigneur vous donnera son paradis pour rien : *Pro nihilo salvos facies illos.* Ps. LV. Ecoutez cela, vous qui renvoyez aux cloîtres les pratiques de perfection. 3° Enfin, point d'efforts assez soutenus ; la voie du Ciel, mille ennemis en assiégent la route, et nous tendent des piéges : *Arcta via est... angusta porta... contendite intrare.* Matth., XVII, 14 ; Luc., XIII, 34. Rien sur la terre qui ne porte son poison : ce n'est pas assez d'avoir triomphé une fois, plusieurs fois, il faut toujours vaincre et n'être jamais vaincu ; un jour, un moment fatal renverse tout, et nous précipite en enfer : *Qui perseveraverit usquè in finem hic salvus erit.* Matth., XXIV, 13.

Trois pratiques. 1re Ne rien estimer par préférence à notre salut.

2e Ne rien entreprendre sans rapport à notre salut.

3e Ne rien risquer au hasard de notre salut.

### II. — *Sur le même sujet.*

1° Travaillez-vous à votre salut sérieusement et sans illusion ? Voulez-vous sincèrement vous sauver ? Si vous le voulez, qu'avez-vous fait jusqu'ici pour cela ? Poursuivez-vous l'affaire de votre salut comme vous poursuivriez une affaire temporelle qui intéresserait vos biens et votre vie ?

2° Y travaillez-vous uniquement et sans partage ? Dans toutes les actions de votre vie, envisagez-vous votre salut comme votre unique affaire ? Ne passez-vous point des journées entières sans y songer, faute d'avoir eu devant les yeux votre dernière fin ? Que de péchés !

3° Y travaillez-vous courageusement et sans indolence ? Savez vous, dans l'occasion, tout faire, tout quitter, tout souffrir plutôt que de risquer le salut de votre âme, en exposant votre innocence et la grâce de Dieu ?

4° Y travaillez-vous promptement et sans délai ? Ne

renvoyez-vous point le soin de votre salut à un âge plus avancé, à un temps où vous serez moins occupé, moins attaché, comme si vous pouviez vous répondre à vous-mêmes d'un seul instant?

5° Y travaillez-vous judicieusement et sans imprudence? Veillez-vous sans cesse sur vous-mêmes et sur toutes vos démarches, de peur que votre âme n'y coure quelque risque? Opérez-vous votre salut avec crainte et tremblement, persuadés qu'il est dans le monde mille piéges tendus à votre innocence, mille ennemis acharnés à votre perte? Prenez-vous dans les occasions le parti le plus sûr? Et votre caractère est-il une grande délicatesse de conscience qui vous fasse appréhender la seule ombre du péché?

6° Enfin, y travaillez-vous constamment et sans découragement? C'est à la persévérance qu'appartient la couronne du salut. N'êtes-vous point déjà las et fatigué de porter le joug de la vertu? La retraite, la mortification, la vigilance vous sont-elles déjà devenues à charge? *Qui perseveraverit usquè in finem, hic salvus erit.* Matth., XXIV, 16.

---

## CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

### I. — *Sur la colère.*

*Omnis qui irascitur fratri suo reus erit judicio.* Matth., V, 22. Les vices que Jésus-Christ combat dans l'Évangile de ce jour, sont les colères et les dissensions. La colère est une émotion déréglée de l'âme, qui nous porte à nous élever avec violence contre ce qui nous déplaît.

Trois motifs qui nous engagent à réprimer les déréglements de la colère.

Premier motif. Il n'est plus de raison dans une personne vraiment en colère : *Virum stultum interficit iracundia.* Job, VI, 2. La colère s'est-elle emparée d'un cœur? 1° Plus de discernement pour juger de l'outrage qui l'occasionne; c'est un rien qui a mis le feu, mais ce rien, dans l'accès de la colère, paraît un monstre digne de tous les fléaux

du Ciel. Tous ceux qui sont témoins de la scène rougissent pour celui qui la donne ; mais ils ne cherchent pas à lui faire entendre raison, parce qu'ils savent que dans la colère on n'en a plus. 2° Plus de réflexion pour mesurer ses discours et ses actions. Un homme irrité ne connaît plus personne ; la vieillesse, la vertu, le sang, etc., sont mis en oubli pour faire place aux injures, aux coups, etc. On ne trouve point sous sa main d'instruments de vengeance assez prompts et assez cruels. Qu'est devenue la raison ? Attendez que l'orage soit dissipé, on conviendra qu'on n'était pas à soi-même, qu'on ne se possédait pas. 3° Plus d'attention pour éviter l'éclat et le scandale. C'est dans les places publiques, c'est avec un bruit qui s'étend au loin, c'est avec des éclats de voix peu ménagés, que la colère éclate. Tout homme sage et prudent en viendra-t-il à de tels excès ? Non ; il faut avoir perdu la tête et la raison.

Deuxième motif. Il n'est plus de repos pour une personne long-temps en colère : *Sol non occidat super iracundiam vestram.* Ephes., IV, 26. Si vous ne chassez au plus tôt la colère de votre cœur, 1° Plus de paix avec Dieu, qui vous pardonne les premiers mouvements, mais qui condamne les suivants. Il vous traitera comme vous traiterez les autres. 2° Plus de paix avec le prochain ; une famille devient un enfer. La colère est suivie de rancune ; la rancune se change en haine, la haine produit des froideurs, des duretés, des médisances, des calomnies. 3° Plus de paix avec soi-même. La colère est un monstre cruel qui déchire le cœur où on l'entretient après l'avoir formé. Goute-t-on les douceurs du repos, lorsqu'on ne roule dans son esprit que des pensées chagrinantes, que des désirs de vengeance, que de noirs projets, que de lâches artifices ? Est-il torture plus cruelle ?

Troisième motif. Il n'est plus de société avec une personne souvent en colère : *Spiritum ad irascendum facilem quis poterit sustinere ?* Prov., XVIII. Vous trouvez-vous dans la compagnie d'une personne colère ? 1° Plus de li-

berté ; il faut vous gêner, vous observer scrupuleusement, de peur de donner lieu à sa vivacité. C'est une torture continuelle qui enlève tous les agréments de la société. 2° Plus de tranquillité ; bientôt vous serez témoin des emportements de l'homme colère, si vous n'en êtes l'objet. Votre plus agréable occupation se réduira à calmer sa promptitude, et peut-être à parer ses coups. Ce sont encore là les moindres désagréments avec une personne colère. 3° Plus de sûreté ; vous aurez beau faire, vous serez attaqué comme les autres ; ce ne sera pas impunément ; votre vivacité poussée à bout ne pourra s'empêcher d'éclater. Quelle sera la fin de ce combat ? L'expérience vous l'apprend. Le plus prudent est d'éviter la compagnie de tels caractères. Les voilà donc bannis de la société ; mais le méritent-ils bien, puisqu'ils n'ont jamais su réprimer les déréglements de leur colère ?

Trois pratiques. 1re Se taire et fuir, s'il le faut, dès qu'on trouve occasion de se mettre en colère.

2e Oublier tout, et se réconcilier au moins avant la fin du jour, lorsqu'on s'est mis en colère.

3e S'imposer quelque pénitence et la pratiquer chaque fois qu'on se mettra en colère.

II. — *Examen sur le même sujet*

1° *Il faut discerner le motif de la colère.* Si vous vous mettez en colère, est-ce parce qu'on attaque votre innocence ? parce que de jeunes libertins cherchent à vous corrompre ? parce que Dieu est offensé ? Sainte colère qu'il faut appeler zèle et charité. Mais n'est-ce point celle qui vous manque, tandis que l'orgueil, l'amour-propre, l'intérêt ou votre humeur bouillante sont les fréquentes sources de votre colère ?

2° *Il faut en prévoir les occasions.* Vous n'ignorez pas les sujets et les moments ordinaires de vos colères. Les prévoyez-vous dès le matin, afin de renouveler vos bonnes résolutions et de demander à Dieu la grâce de vous mo-

dérer alors? Si l'occasion est volontaire, par exemple, le jeu, ou la fréquentation de quelque personne colère, êtes-vous résolu d'y renoncer?

3° *Il en faut arrêter les saillies.* Dès que vous sentez les premiers mouvements de la vivacité, avez-vous recours à Dieu? Prenez-vous sur vous-même pour ne rien dire ou pour répondre toujours avec douceur? Si la patience commence à vous échapper, quittez-vous la place sans prendre pour lors aucun parti, dont vous vous repentiriez à coup sûr? Attendez-vous, pour vous déterminer, que le calme soit de retour?

4° *Il en faut détester les effets.* Dans vos colères, est-il paroles que vous ne soyez capables de proférer? est-il violences que vous ne soyez capables de commettre? est-il scandale que vous ne soyez capables de donner? est-il secret que vous ne soyez capables de révéler? est-il calomnie que vous ne soyez capables d'inventer? Rappelez ce qui s'est passé dans vos colères, ce que vous avez fait, ce que vous avez dit, ce que vous avez projeté. Que pensez-vous, lorsque vous voyez les autres faire et dire des folies dans leurs colères? Détestez-vous en vous-mêmes ce que vous détestez si hautement dans les autres? Ne croyez-vous point pouvoir rejeter vos péchés, dans la colère, sur ceux qui l'ont excitée, ou sur l'agitation même qui vous troublait alors?

5° *Il en faut oublier les sujets.* Vos colères sont-elles de durée, et le plus souvent suivies de rancune ou de haine? Avez-vous, contre le conseil de l'Apôtre, laissé le soleil se coucher sur votre colère? Avez-vous eu des semaines entières l'esprit occupé de l'injure reçue et des moyens de vengeance, au lieu de vous interdire a vous-mêmes toute réflexion sur ce qui vous a piqués? Avez-vous été les premiers à rechercher la personne qui vous a irrités, ou si vous avez cru que c'était à elle à venir vous faire excuse?

6° *Il en faut enfin détruire l'habitude.* L'auriez-vous déjà contractée? Pour la surmonter, demandez-vous sans cesse

à Dieu la vertu de douceur? Considérez-vous attentivement les charmes et les avantages de cette aimable vertu? Vous punissez-vous vous-mêmes, quand vous vous êtes emportés? Vous exercez-vous souvent dans des actes de résignation et de patience?

## SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

### I. — *Sur le spectacle de la nature.*

*Erant autem qui manducaverant quasi quatuor millia.* Marc., VIII, 9. Le miracle que nous admirons dans l'Évangile de ce jour, est la multiplication des sept pains pour la nourriture de quatre mille hommes. Nous n'avons pas besoin de pareils miracles pour apprendre ce que nous devons à Dieu, mais il suffit de faire attention aux ouvrages de Dieu dans le monde; ainsi :

1° Puissance de Dieu considérée dans la création;

2° Bonté de Dieu considérée dans la conservation des choses créées;

3° Volonté de Dieu considérée relativement aux devoirs que l'homme doit à son créateur; de là :

Trois motifs qui nous engagent à faire attention aux ouvrages de Dieu dans le monde.

Premier motif. Par là nous apprendrons à connaître Dieu, qui a créé le monde : *Invisibilia ejus à creaturâ mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur.* Rom., I, 20. Voulez-vous connaître Dieu? 1° Considérez la grandeur et l'étendue de l'univers que vous habitez, la terre et ses productions, le ciel et ses astres, les animaux et leur industrie, l'homme surtout et ses perfections. Qui a formé ces merveilleux ouvrages? C'est Dieu. De quoi? De rien. Comment? Par une seule parole : *Mirabilia opera tua anima mea cognoscit nimis.* Ps., XIII, 8, 14. 2° Considérez l'ordre et l'arrangement de l'univers : *Cœli enarrant gloriam Dei.* Ps. XVIII, 1. Chaque ouvrage y tient la place

qui seule pouvait lui convenir. Toutes les créatures dépendent et ont besoin les unes des autres. Dérangez-en quelqu'une, tout rentre dans le cahos dont il est sorti. Il a fallu une intelligence bien parfaite pour tout placer si à propos. 3° Considérez la beauté et les perfections de l'univers, vous y trouverez des objets qui vous charment, qui vous ravissent en admiration. Celui qui les a tirés du néant et les a faits ce qu'ils sont, est donc bien plus parfait et plus admirable.

Deuxième motif. Par là nous apprenons à aimer Dieu qui conserve le monde : *Quasi olera virentia tradidi vobis omnia.* Gen., v, 9. N'y avez-vous jamais pensé ? 1° Dieu conserve le monde, mais comment? Par un effet continuel de son pouvoir; le miracle qui soutient le monde, qui rend chaque année la terre fertile, qui ramène chaque jour le soleil sur nos têtes, ne cède en rien au miracle qui les fit paraître pour la première fois. Adam, témoin de tant de prodiges nouvellement opérés en sa faveur, fut bien ingrat; ses enfants sont-ils moins ingrats parce que les prodiges continuent ? 2° Dieu conserve le monde, mais pourquoi ? Pour des rebelles qui abusent de ses dons, pour des ingrats qui l'oublient et l'offensent, etc. De tels excès irritent sa colère, mais ils n'arrêtent pas sa main ; le soleil continue sa route, la rosée humecte le champ du pécheur comme celui du juste. Où sont les cœurs qu'une telle réflexion ne touchera pas ? 3° Dieu conserve le monde, mais avec quel soin? Comme un bon père qui pourvoit à toutes les nécessités de sa famille. Ouvrons les yeux, et voyons le ciel, la terre, la mer s'empresser de nous servir comme du temps de nos pères. Est-il une seule créature qui ne nous offre ses soins? Les pauvres et les riches, les rois et les peuples, les campagnes et les villes ; que dis-je ! les extrémités du monde se rendent de mutuels services. Tel est l'ordre qu'entretient le Dieu de toute bonté. Songez-y et vous apprendrez ce que la reconnaissance exige de vous.

Troisième motif. Par là nous apprenons à servir Dieu;

qui gouverne le monde : *Laudate Dominum de terrâ... dracones, etc., Spiritus procellarum quæ faciunt verbum ejus.* Ps., CXLVIII, 7, 8. Toutes les créatures inanimées servent de leçon à l'homme s'il veut les considérer. 1° Leçon d'obéissance et de soumission. Il n'en est aucune qui n'entende la voix de son créateur, prête à lui obéir et à l'honorer par sa propre destruction, s'il l'exige : *Qui emittit lucem et vadit, etc.* Baruch., III, 33. Tout est soumis à Dieu dans l'univers, si vous en exceptez l'homme. Savoir penser et réfléchir est un privilége pour désobéir à Dieu. 2° Leçon de zèle et d'attachement. Chaque créature, dans son langage, publie les grandeurs de Dieu ; et lorsque l'homme en abuse pour offenser son Créateur, elle gémit, dit l'apôtre. Rom., VIII, 22 : *Omnis creatura ingemiscit.* Sous le poids de la servitude dont elle voudrait être délivrée viendra le moment où tous les êtres combattront pour Dieu, car d'eux-mêmes, quoique privés de raison, ils ne tendent qu'à sa gloire. Il n'en est pas de même de l'homme, il est fait pour Dieu, et il ne songe pas à retourner à Dieu. 3° Leçon de prévoyance et de précaution. Autant que les animaux en sont capables, ils prennent des mesures pour l'avenir, ils se précautionnent contre les accidents : *Vade ad formicam, ô piger!* Prov., VI, 6. La fourmi instruira le pécheur, s'il veut aller à son école. La cause de tous les désordres, c'est l'oubli de ce qui peut nous arriver.

Trois pratiques. 1re Adorer en tout la puissance de Dieu ;
2e Remercier en tout la bonté de Dieu ;
3e Accomplir en tout la volonté de Dieu.

II. — *Sur les sentiments et les dispositions que l'on doit avoir à la vue des ouvrages de Dieu.*

1° *Quelle attention leur prêtez-vous?* Vivez-vous dans une si grande dissipation, que vous ne songiez presque jamais aux merveilles qui vous environnent? parce qu'elles sont journalières, en sont-elles moins dignes de vos réflexions? Est-il occupation plus noble et plus avantageuse ?

2° *Quelle utilité en retirez-vous ?* Vous accoutumez-vous à vous élever insensiblement au créateur par les créatures ? Apprenez-vous en les considérant, à connaître, à aimer, à servir celui qui les a formées ? quel rang leur donnez-vous ? Si les créatures ont quelque beauté, quelque éclat, quelques avantages, ne font-elles point dans votre esprit quelque tort à la source dont elles ne sont néanmoins que des écoulements ? Rien de comparable à Dieu.

3° *Quelle reconnaissance en avez-vous ?* Où sont les marques de votre gratitude ? quand avez-vous remercié Dieu de tant de biens dont il vous comble ? n'oubliez pas le bienfaiteur, lors même que vous jouissez de ses bienfaits?

4° *Quelle usage en faites-vous ?* Dieu les a créés pour sa gloire et pour votre salut, n'oubliez-vous point l'un et l'autre ? n'employez-vous point les présents de Dieu pour l'offenser et ses secours pour vous perdre ? Enfin,

5° *Quel attache y avez-vous ?* Ces biens sensibles et le monde qui les contient sont-ils l'unique objet de vos affections? ou si vous êtes prêts à tout quitter par la mort pour retrouver en Dieu des biens infinis et des beautés éternelles? *Memor fui operum domini... meditabor in omnibus operibus tuis.* Ps., LXXVI. 12 et 13.

## SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

### I. — *Sur les commandements de Dieu.*

*Qui facit voluntatem patris mei qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum.* Matth., VII. 21.

L'unique et infaillible route qui conduit au ciel, est l'accomplissement de la volonté de Dieu. C'est dans ses commandements que Dieu nous a déclaré ses volontés.

Trois motifs qui nous engagent à accomplir avec fidélité les commandements de Dieu.

Premier motif. Ils partent d'une autorité souveraine qui a droit de commander : *Audi Israël Dominus unus est.*

Deut., VI, 4. Soumettez-vous, mortels. 1° Dieu commande ce qu'il veut; point de raisonnements. Ne pas manger d'un fruit, quoi de plus indifférent aux yeux d'Adam! immoler son propre fils quoi de plus dur pour Abraham? Observer mille cérémonies, quoi de plus gênant pour le peuple d'Israël! mais Dieu ordonne, il faut obéir. La soumission est la vraie preuve de la dépendance. 2° Dieu commande à qui il veut. Point de priviléges; Jésus et Marie n'en ont point prétendu, où est l'homme qui ose alléguer les siens? La loi de Dieu regarde tous les temps tous les sexes, tous les états. 3° Dieu commande sous quelles peines il veut; point de murmures. S'il a pu faire la loi, ne peut-il déclarer sous quelle peine il prétend qu'on l'observe? Combien de lois humaines portent la peine de mort? un supplice éternel n'est point encore assez rigoureux, puisqu'il ne diminue pas le nombre des prévaricateurs.

Deuxième motif. Ils partent d'une sagesse infinie qui sait commander: *Omnia mandata tua æquitas*. Ps., CXVIII, 172. Dieu ne commande, 1° rien que de juste; aimer par dessus toutes choses son Dieu, son créateur, son bienfaiteur, sa dernière fin; aimer comme soi-même son prochain, son semblable, son frère; deux préceptes qui renferment toute la loi. Sont-ils équitables? Dieu ne commande, 2° rien que de facile: *Ambulavimus vias difficiles*. Sap., V, 7. Ceux qui ont obéi au monde sont obligés d'avouer qu'ils ont suivi des routes difficiles; mais ceux qui portent le joug du Seigneur conviennent qu'il est doux et léger. L'onction de la grâce rend facile ce qui semble révolter la nature. 3° Enfin Dieu ne commande rien que d'utile. Etablissez dans le monde la parfaite observation de la loi, vous ferez de cette vallée de misère un paradis terrestre, d'où seront à jamais bannis la douleur et la tristesse.

Troisième motif. Ils partent d'une bonté libérale qui commande pour récompenser: *In custodiendis illis retributio multa*. Ps., XVIII, 12, Dieu nous offre, 1° Une récom-

pense infinie pour une obéissance légère. *Quia super pauca fuisti fidelis, etc.*, Matth., xxv, 23. N'exagérez plus les difficultés de la loi ; considérez les promesses attachées à son observation, et vous reconnaîtrez combien Dieu est libéral. 2° Une récompense éclatante pour une obéissance cachée : *Qui videt in abscondito reddet tibi*. Matth. vi, 6. Dieu seul est témoin de votre fiidélité, il vous en tiendra compte et vous applaudira à la face de tout l'univers. 3° Enfin Dieu vous offre une récompense éternelle pour une obéissance passagère. Les peines, les violences, les sacrifices pour être fidèles passeront, mais la gloire qui les suit ne passera jamais. la plus longue vie consacrée à l'observation de la loi n'est qu'un moment bien court qui attire un poids éternel de gloire.

Trois pratiques. 1re Accomplir toute la loi avec soumission à son autorité.

2e Accomplir toute la loi avec respect pour sa sainteté.

3° Accomplir toute la loi avec confiance dans son utilité.

II. — *Sur la manière dont on observe les commandements de Dieu.*

Vous savez par mémoire les commandements de Dieu, examinez aujourd'hui le rang que vous leur donnez. En reconnaissez-vous,

1° *Toute l'autorité ?* Dieu est le maître, vous êtes l'esclave : n'osez-vous point demander pour quoi tel est le commandement ? En reconnaissez-vous,

2° *Toute l'équité ?* Lesquels vous font murmurer, ou de ceux qui regardent Dieu, ou de ceux qui regardent le prochain ? En reconnaissez-vous,

3° *Toute la sainteté ?* Depuis l'origine du monde leur observation fait les Saints. Cherchez-vous d'autres voies pour plaire à Dieu ? En reconnaissez vous,

4° *Toute la nécessité ?* Il faut périr ou observer toute la loi de Dieu sans réserve. Une seule prévarication essentielle mérite l'enfer : si l'amour ne vous soutient, la

crainte au moins vous retient-elle dans la voie des commandements de Dieu ? En reconnaissez-vous,

5° *Toute la facilité ?* Pourquoi exagérez-vous ce que la loi de Dieu a de pénible ? Exagerez plutôt ce qu'il vous en coûte pour obéir au monde et à vos passions. Si vous trouvez le joug du Seigneur dur, n'est-ce point parce que vous le traînez et ne le portez pas ? Faites-vous ce que vous pouvez et demandez-vous ce que vous ne pouvez pas? Enfin, en reconnaissez-vous,

6° *Toute l'utilité ?* Utilité dès ce monde, où il n'y a de paix que pour les fidèles observateurs de la loi de Dieu ; mais surtout utilité dans le ciel, où les attend une récompense éternelle. Sont-ce là vos réflexions pour vous animer à la pratique des commandements de Dieu? *Si vis ad vitam ingredi serva mandata.* Matth., XVII, 19.

## HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

### I. — *Sur la crainte de l'enfer.*

*Hic diffamatus est*, etc. *Filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt.* Luc., XVI, 1, 8.

Les enfants du siècle sont plus prudents que les enfants de lumière, en ce qu'ils savent prévoir et prévenir les malheurs qui les menacent ; le grand malheur dont nous sommes menacés est l'enfer,

Trois motifs qui nous engagent à craindre l'enfer

Premier motif. Il est trop juste de craindre l'enfer : *Ita dico vobis, hunc timete.* Luc., XII, 15. N'est-il point à craindre, 1° de tous les malheurs le plus affreux ? L'enfer est l'assemblage de tous les maux, sans mélange d'aucun bien, sans espérance d'aucune fin. N'est-il point à craindre, 2° de tous les malheurs le plus général? L'enfer sera le séjour de la plupart des chrétiens ; les prophètes l'ont annoncé, Jésus-Christ l'a déclaré, la vie des chrétiens le démontre. N'est-il point à craindre, 3° de tous les mal-

heurs le plus proche? Entre le plus juste et l'enfer il n'y a que deux pas, pécher et mourir. Pour le pécheur, il a déjà un pied en enfer, et au moment où je parle, il y peut tomber.

Deuxième motif. Il est très-utile de craindre l'enfer : *Longè stantes propter timorem tormentorum ejus, dicentes; vœ, vœ.* Apoc., XVIII, 10. Craignez l'enfer, 1° jamais le monde et ses terreurs ne vous entraîneront : *Ut cum suis amoribus.* Vous ne voudrez pas payer si cher un moment de plaisir. Le feu des passions s'amortit auprès de celui de l'enfer. C'est la crainte de cet affreux séjour qui relégua dans les déserts loin du monde et de ses fauses douceurs les Antoine, les Jérôme, etc.: *Omnibus membris contremisco.* S. Bernard. Craignez l'enfer, 2° jamais le monde et ses erreurs ne vous séduiront : *Erroribus.* Vous ne direz plus : ainsi vit-on dans le monde, c'est la coutume, il ne faut pas se singulariser ; vous raisonnerez tout au contraire, et vous direz : le petit nombre est des élus ; il suffit de suivre le torrent dour être assuré de sa perte : *Esto de numero paucorum, si vis esse de numero salvandorum.* S. Aug. Craignez l'enfer, 3° jamais le monde et ses terreurs ne vous intimideront : *Terroribusque vindicatur hic mundus.* Qu'il menace, qu'il tonne, qu'il allume ses bûchers, qu'il prépare ses tortures; d'autres menaces, d'autres tonnerres, d'autres flammes, d'autres gênes feront mépriser les siennes : *Duriora sensi, asperiora vidi.* S. Martinianus. Armés de la crainte de l'enfer, les martyrs et les saints anachorètes ne craignaient plus ni supplices ni austérités.

Troisième motif. Il est bien rare de craindre l'enfer : *Formido tua non me terreat.* Job., XIII, 21. Appelez-vous crainte de l'enfer, 1° une crainte vague et superficielle, qui n'approfondit rien, qui ne se forme de l'enfer qu'une idée confuse, que mille faux raisonnements sur la bonté de Dieu, sur une vie régulière en apparence, affaiblissent de jour en jour? Appelez-vous crainte de l'enfer, 2° une

crainte passagère et interrompue, qu'on fuit, qu'on déteste, qu'on plaisante souvent dans les autres, dont on éloigne les impressions et les atteintes afin de se livrer plus tranquillement à ses passions et à ses plaisirs ? Appe-vous crainte de l'enfer, 3° une crainte stérile et infructueuse, qui n'opère rien, qui n'inspire ni haine du péché, ni amour de la pénitence, ni fuite du monde, ni vigilance sur soi-même ; qui laisse se plaindre une conscience justement alarmée sans l'écouter ? Ce n'est pas ainsi que les saints ont appréhendé l'enfer ; que dis-je ! ce n'est pas ainsi que vous craignez les maux temporels.

II. — *Sur le même sujet.*

1° Il y a un enfer où Dieu se venge des pécheurs ; le croyez-vous ?

2° On souffre cruellement en enfer ; y pensez-vous,

3° Vous avez mérité l'enfer ; vous tranquillisez-vous,

4° La pénitence seule peut vous arracher à l'enfer, la faites-vous ?

5° Un seul péché mortel peut vous précipiter en enfer ; le détestez-vous ?

6° Le plus grand nombre se précipite en enfer, l'imitez-vous ?

---

## NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

I. — *Sur le défaut de respect dans les Eglises.*

*Domus mea, domus orationis est, etc.*, Luc., XIX, 40.

Notre Seigneur témoigna tant d'indignation en entrant dans le temple, parce qu'il vit manquer de respect pour la maison de son Père. Nos églises sont infiniment plus respectables que le temple de Salomon, puisque notre Seigneur y réside en personne.

Trois motifs qui nous engagent à ne jamais manquer de respect dans nos églises.

Premier motif. C'est qu'on outrage Dieu où on doit

l'honorer. *Domus mea domus orationis est, vos autem fecistis eam speluncam latronum.*

Quel renversement! Dans nos églises, 1° Jésus-Christ repose; elles sont sa maison, sa demeure, son palais; c'est là qu'il veut recevoir les adorations des hommes ; et c'est là qu'il reçoit leurs outrages : il n'est pas à l'abri de leurs insultes dans les lieux de refuge qu'il s'est choisi. 2° Jésus-Christ s'humilie, s'anéantit devant son père, observe la plus sérieuse retenue, le plus humble maintien, le plus respectueux silence. Le croira-t-on! c'est là que les chrétiens, orgueilleux spectateurs des humiliations de leur maître, viennent rire et parler, comme si l'esclave avait droit de paraître avec hauteur où le fils paraît avec humilité. *Primis ecclesiæ temporibus domus erant ecclesiæ, nunc ecclesia est domus quâvis domo deterior.* Saint Chrys. Dans nos églises, 3° Jésus-Christ s'occupe, s'applique à honorer, à prier son Père; jamais présence plus vive, plus soutenue, plus agissante : que font les chrétiens? vous le savez; jamais présence plus oisive, plus inutile, plus hautement désavouée par l'égarement et la dissipation.

Deuxième motif. On souille son âme où on doit la purifier. *In terrâ sanctorum iniqua gessit.* Isai., XXVI, 10. Quelle désolation! Dans nos églises, 1° Le pécheur doit prier et tâcher de fléchir en sa faveur la divine miséricorde. Qu'arrive-t-il? ou il ne prie point du tout, ou s'il prie, c'est du bout des lèvres et sans désir de retourner à Dieu. Telle fut la prière du pharisien dans le temple, prière qui devient péché. Dans nos églises, 2° le pécheur doit s'instruire. Les chaires évangéliques, les fonts baptismaux, etc. Que de sources de lumières et d'onctions pour quiconque voudra se recueillir; mais, hélas! le pécheur saisi d'un mortel ennui, avec des yeux égarés et l'esprit distrait, foule aux pieds tant de grâces, et s'endurcit où tout devait l'attendrir. Dans nos églises, 3° Le pécheur doit se sanctifier; la piscine salutaire offre de lui rendre la santé, et la table céleste de lui rendre ses forces; mais ô dé-

solation ! il roule bien d'autres projets dans son esprit ; projets de vanité, d'iniquité, etc. Ses crimes ne sont point assez affreux, s'il n'y ajoute l'impiété, l'irréligion, le sacrilège.

Troisième motif. On scancalise le prochain où on doit l'édifier. *Erat peccatum puerorum grande nimis, quia retrahebant homines à sacrificio.* I, Reg., 2, XVIII. Quel malheur ! Dans nos églises, 1° Le fidèle doit rencontrer de quoi ranimer sa ferveur ; mais, hélas ! il n'entend qu'un bruit perpétuel d'enfants qui courent, de gens qui causent, d'amis qui se cherchent, de dévotes qui se querellent, de mondains à qui il faut des places distinguées ; il ne voit qu'un attirail de luxe et de vanité ; que des idoles quelquefois mieux parées que les autels, que des postures indécentes et immodestes ; heureux si le lieu saint ne devient pas pour lui un lieu de tentation ! Dans nos églises, 2° Le libertin doit trouver de quoi confondre son irréligion. Mais, hélas ! il ne voit rien qui n'autorise ses railleries, et le mépris qu'il fait de nos plus augustes cérémonies. Il raisonne mal, je le sais : mais malheur à qui lui prête occasion de raisonner ainsi ! Dans nos églises, 3° L'infidèle, l'hérétique doivent apercevoir de quoi attirer leur vénération ; mais , hélas ! que doivent-ils penser, s'ils jugent de la grandeur du maître par la façon dont il est servi, eux qui se font un devoir d'être si respectueux dans l'exercice de leur fausse religion ?

Trois pratiques. 1re Se rappeler la présence de Dieu lorsqu'on entre dans l'église.

2e S'éloigner de toute occasion d'immodestie lorsqu'on se place dans l'église.

3e Se recueillir et s'occuper à la prière, lorsqu'on est dans l'église.

II — *Sur les fautes ordinaires dans les églises.*

Détruisent le respect dû aux églises,

1° Toute précipitation en marchant et tout air de dissipation ;

2° Toute immodestie dans les habillements et tout désir d'être vu ;

3° Tout rendez-vous formé et toute posture indécente ;

4° Tout regard curieux, tout discours inutile et toute distraction volontaire ;

5° Tout projet de divertissement, tout ennui et dégoût, et toute hypocrisie affectée.

Est-il une seule de ces fautes que vous n'ayez à vous reprocher ? vous en êtes-vous jamais bien confessé ? vous en êtes-vous corrigé ? vous en corrigerez-vous à l'avenir ? *Verè dominus est in loco isto et ego nesciebam.* Gen., XXVIII.

## DIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

### I. — *Sur la vaine gloire.*

*Dixit Jesus ad quosdam qui in se confidebant tanquam justi et aspernabantur cœteros parabolam istam ; duo,* etc. Luc., XVIII, 9.

Le pharisien dont il est parlé dans l'évangile de ce jour, nous représente un homme rempli de vaine gloire et de bonne opinion de lui-même. Il faut être bien en garde contre la vaine gloire, et on ne saurait trop s'en défier, et en étouffer plus tôt les moindres sentiments.

Trois motifs qui nous engagent à être toujours en garde contre la vaine gloire.

Premier motif. La vaine gloire est la plus séduisante de toutes les passions. *Vanitate seducti sumus.* II, Esd., I, 7. Considérons en nous-mêmes les progrès de la vaine gloire. 1° Rien ne lui échappe pour se satisfaire, quelque frivole qu'il paraisse. Les moindres avantages de la nature, de la fortune, de la grâce, souvent imaginaires, etc. Tout sert à la composition de la fumée dont se repaît l'homme vain. Il ne voit, il n'entend, il ne remarque rien dont il ne tire avantage pour s'applaudir. Le publicain au bas du Temple est pour le pharisien une occasion de vaine gloire. *Velut etiam hic publicanus*, Luc., XVIII. 2° Rien ne lui

coûte pour se satisfaire, *jejuno bis in sabbato*, quelque difficulté qu'il renferme. *Armis quibus eliditur surgit (inanis gloria) et virtute qua dejicitur dejicit*. Saint Augustin. Elle suggère des entreprises qui, quelquefois, révoltent la nature; les exercices, même laborieux, de la pénitence et de la mortification (notre Pharisien en est la preuve) sont fort souvent l'ouvrage de la vanité. C'est en travaillant à se détruire qu'elle se fortifie davantage. 3° Rien ne lui plaît, si elle ne réussit, quelque agrément qu'il offre. Mettez une jeune personne au centre des plaisirs; si elle ne trouve rien qui lui parle d'elle-même, quel ennui! il faut pour nous plaire savoir rafraîchir en nous l'idée fantastique que nous nous sommes formés de nous-mêmes.

Deuxième motif. La vaine gloire est la plus injuste de toutes les passions. *Confundantur superbi quia injustè iniquitatem fecerunt*. Ps., CXVIII, 78. Dans un homme vain, 1° Point d'équité à l'égard de Dieu. *Quid habes quod non accepisti*, etc. I, Cor., IV, 7. Dieu donne tout avec abondance, si vous en exceptez sa gloire qu'il ne communique à personne; mais l'homme vain l'usurpe par le plus téméraire de tous les larcins. Dans un homme vain, 2° Point d'équité à l'égard de ses frères; il les méprise, il les condamne, il s'élève sur leurs ruines. *Non sum sicut cœteri hom.*, etc. Luc., XVIII. Qu'avait fait le publicain au superbe de notre Evangile pour en être méprisé avec tant de hauteur? Dans un homme vain, 3° Point d'équité à son propre égard. *Nolite gloriari et mendaces esse adversùs veritatem*. Jac., III, 14. Tous lui rendent justice et sont fort éclairés sur son chapitre : lui seul est aveugle sur ses propres défauts; il voit en lui-même de bonnes qualités qui n'y furent jamais, et il n'y voit pas les mauvaises qui y sont en grand nombre.

Troisième motif. La vaine gloire est la plus funeste de toutes les passions. *Arrogantiam fortium humiliabo*. Vanité funeste encore plus au salut qu'à la réputation. 1° Vanité, l'écueil de toute vertu. En vain le superbe prendra les

peines et les livrées de la piété, il n'en a pas le mérite devant Dieu ; ou s'il l'avait d'abord, il le perd bientôt par le criminel retour de sa complaisance sur les bonnes œuvres ; telle fut la fatale destinée de notre pharisien. 2° Vanité, le principe de tout péché. Incrédulité, impatience, oubli de Dieu, haine, vengeance, jalousie, désobéissance, amour des richesses, mondanité, hypocrisie, envie de plaire et amour impur. Tels sont les fruits de la vaine gloire. 3° Enfin, vanité, le chemin de l'impénitence : comment pouvoir se convertir quand on est assez aveugle pour méconnaître ou excuser, assez témoins pour cacher ou déguiser ses péchés? voilà néanmoins les effets journaliers de la vaine gloire.

Trois pratiques. 1re Examiner en nous-mêmes les progrès de la vaine gloire.

2e Détester en nous-mêmes les ravages de la vaine gloire.

3e Combattre en nous-mêmes les attaques de la vaine gloire.

### II. — *Sur le même sujet.*

N'êtes-vous pas remplis de vaine gloire? En voici les marques :

1° *L'homme vain se glorifie et s'applaudit,* tantôt dans des bagatelles, savoir, dans ses habits, dans sa beauté, dans son adresse, dans ses parents ; tantôt dans les avantages de la fortune, je veux dire dans ses richesses, dans ses emplois, dans son commerce ; tantôt dans les biens de la grâce, j'entends dans sa science, dans sa piété, dans ses jeûnes, dans ses bonnes œuvres. Qu'y a-t-il en vous qui n'ait servi à vous enfler de vaine gloire?

2° *L'homme vain se distingue et se singularise en tout,* parce que les routes extraordinaires sont plus remarquables, et les actions rares plus estimées : il veut savoir ce que les autres ignorent; s'il ne peut rien faire en particulier, il affectera des manières particulières. N'est-ce point là votre portrait?

3° *L'homme vain s'excuse et cache ses défauts.* Si on veut le reprendre, il faut commencer par lui donner des louanges; autrement il n'avouera pas la faute. Il lui faut des confesseurs inconnus; il étudie, pour déclarer ses péchés, la façon qui lui procure moins de confusion ; il contrefait l'humble pénitent pour effacer l'idée de son péché. Il s'humilie devant les hommes, et parle désavantageusement de soi-même, afin de passer pour sincère et pour modeste. Vous reconnaissez-vous ?

4° *L'homme vain se pique et s'opiniâtre.* Il croit toujours avoir raison, ou du moins il veut paraître l'avoir. A l'entendre, ceux qui le reprennent ont tort, ils lui en veulent, ils sont mal intentionnés. Qu'on le reprenne d'un défaut, il tombera dans un autre, afin de faire tomber dans le blâme celui qui l'a repris. Il ne sait ce que c'est que d'obéir en chrétien : oui, il obéira, s'il y a de la gloire à obéir, c'est-à-dire si la personne qui commande est distinguée, si elle prie plutôt qu'elle ne commande, si elle ne commande que pour donner des emplois éclatants; mais si l'obéissance suppose la soumission de jugement et de volonté, l'homme vain cherchera mille prétextes pour s'y soustraire. Que de reproches à vous faire sur tous ces points !

5° *L'homme vain s'occupe des défauts d'autrui, et jamais des siens.* Pour moi (dira-t-il vingt fois dans un jour), je ne suis pas de même. Son grand plaisir est de censurer les autres, de chercher en quoi les mépriser, et de se préférer à eux : c'est pourquoi il ne les regarde jamais que du côté de leur faiblesse. Est-ce ainsi que vous vous comportez ?

6° Enfin, *l'homme vain se confie dans ses talents et s'appuie sur ses forces.* Il se croit capable des premiers emplois. Si on n'a point d'égard à son mérite, il croit qu'on est prévenu contre lui ; il se plaint, il murmure : il ressent beaucoup d'empressement pour les choses où il espère réussir. Toute autre occupation, quelque légitime qu'elle soit, lui cause du dégoût et de l'ennui. N'avez-vous ja-

mais rien remarqué en vous de semblable? *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Ps., CXIII.

## FÊTE DE SAINT LAURENT.

### I. — *Sur la ferveur au service de Dieu.*

Saint Laurent avait puisé son courage invincible au milieu des tourments, dans sa ferveur au service de Dieu. J'entends par le service de Dieu, un désir ardent et efficace de plaire en tout à Dieu.

Trois motifs qui nous engagent à servir Dieu avec ferveur.

Premier motif. Il est juste de servir Dieu avec ferveur : *Spiritu ferventes : Domino servientes.* Rom., XII, 11. C'est Dieu que vous servez : 1° Un Dieu infiniment grand dans ses perfections, dans son pouvoir, dans ses ouvrages. *Maledictus qui immolat debile Domino, quia magnus ego.* Mal., I, 14. Les grands de la terre sont respectés, obéis et servis avec ferveur ; Dieu est le seul dont le service soit négligé. C'est Dieu que vous servez : 2° Un Dieu infiniment bon, plein de zèle pour vous, qui, dans l'éternité comme dans le temps, a eu vos intérêts à cœur, et les a ménagés aux dépens de sa vie. Où est votre reconnaissance, si vous ne payez les ardeurs de sa charité par les ardeurs de la vôtre ? *Charitas Christi urget nos.* II, Cor., V, 14. C'est Dieu que vous servez : 3° Un Dieu infiniment saint ; se ralentir à son service, c'est le déshonorer, et montrer, ou qu'on ne le craint plus, ou qu'on ne l'estime plus comme autrefois. Sur l'autel du Dieu trois fois saint il faut nourrir un feu perpétuel. Lev., VI, 12. C'était la lettre de la loi, c'est l'esprit de l'Évangile.

Deuxième motif. Il est important de servir Dieu avec ferveur. *Suadeo tibi emere à me aurum ignitum.* Apoc., III, 18. C'est à la ferveur.... 1° d'expier le péché. Elle seule fournit à l'amour pénitent des gémissements et des larmes ; elle seule lui suggère mille artifices ingénieux pour venger à ses propres dépens le bien-aimé de son cœur. C'est à la

ferveur.... 2° d'acquérir des mérites. Le tiède et le fervent pratiquent à peu près les mêmes exercices, mais avec un succès bien différent. *Maledictus qui facit opus Dei fraudulenter.* Jer., XLVIII, 10. L'un, par l'ardeur de ses affections et de ses désirs, offre à Dieu un encens agréable ; l'autre, par ses ennuis et ses dégoûts, est à charge au cœur de Dieu, qui se prépare à le vomir : *Quia tepidus es, etc.* Apoc., III, 15, 16. C'est à la ferveur.... 3° de soutenir dans le bien ; l'âme tiède, rejetée de Dieu, ne tarde pas long-temps à tomber dans de grandes fautes ; l'homme fervent marche à pas de géant dans les sentiers de la vertu. Si saint Laurent n'eût été au-dedans embrasé d'une sainte ardeur, jamais il n'eût supporté celle qui le consumait au-dehors. *Segnior fuit ignis qui foris ussit quàm qui intus accendit.* S. Leo.

Troisième motif. Il est doux de servir Dieu avec ferveur. *Jugum meum suave est et onus meum leve.* Matth., XI, 30. Douceurs continuelles pour l'âme fervente. 1° Douceur dans la prière : où l'âme tiède n'éprouve que des dégoûts, la ferveur fait goûter des délices ineffables. Un moment passé aux pieds des autels a des charmes que toutes les joies du monde ne sauraient égaler. 2° Douceur dans les souffrances : Saint Laurent sur le gril paraît aussi tranquille que s'il était sur un lit de roses. Les saints pénitents mettent leurs délices dans des austérités qui nous font frémir : ils avaient de la ferveur, et nous n'en avons point. Nous voyons la croix, mais nous ne voyons pas l'onction qui l'accompagne. Enfin, 3° douceur au lit de la mort. Ici redoublent les craintes mortelles et les cruelles alarmes du chrétien sans ferveur. Quel est mon état ? Quel sera mon sort ? Combien de péchés griefs qui me paraissaient légers ? Fatale inquiétude ! Mais notre fervent chrétien, s'il a quelque regret, c'est de n'avoir pas été plus fervent encore. Toutes ses inquiétudes se calment ; et son dernier soupir est un élancement d'amour vers le Seigneur.

Trois pratiques. 1re Nous humilier, pour le passé, de notre peu de ferveur.

2° Demander à Dieu, dès aujourd'hui, la grâce de la ferveur.
3° Tâcher à l'avenir de nous exciter à la ferveur.

II. — *Examen sur le même sujet.*

Quelle est votre ferveur au service de Dieu? La ferveur d'un vrai serviteur de Dieu doit être, 1° réelle et sans imagination. Croyez-vous en avoir parce que vous sentez quelquefois de bons mouvements? Vous n'avez de zèle ni pour Dieu, ni pour votre salut; vous n'avez d'amour ni pour la prière, ni pour le recueillement; vous n'êtes exacts ni aux moindres devoirs, ni dans votre particulier : jamais tiédeur plus réelle et ferveur plus imaginaire.

2° Elle doit être solide et sans illusion. Ne cherchez-vous dans la ferveur que les consolations sensibles et les délices spirituelles? Parce que Dieu vous en prive, ne voulez-vous plus, ou croyez-vous ne pouvoir plus servir Dieu avec ferveur? En quoi la faites-vous consister?

3° Elle doit être réglée et sans indiscrétion. Écoutez-vous les mouvements de votre ferveur, sans consulter la prudence ni l'obéissance? Vous persuaderez-vous qu'il faille vous livrer avec précipitation et au hasard à tout ce qui vous paraît vertueux? Pensez-vous aller plus vite que Dieu? Combien de saintes entreprises n'avez-vous point fait échouer par vos empressements inconsidérés?

4° Elle doit être simple et sans affectation. Vous faut-il du singulier dans la pratique de la vertu? Vous semble-t-il que la ferveur ne puisse compatir avec une vie commune, comme s'il ne fallait pas une ferveur non commune pour ne diminuer rien de son ardeur, en faisant long-temps, toujours de la même façon, les mêmes actions?

5° Elle doit être générale et sans exception. Vous mettrez-vous au nombre des fervents, s'il est un seul de vos devoirs que vous négligiez, s'il est un seul sacrifice que vous refusiez, s'il est une seule passion que vous ne flattiez ?

6° Enfin, elle doit être soutenue et sans diminution. Êtes-vous de ces chrétiens, aujourd'hui tout de feu, demain tout de

glace, dont la vie n'est qu'une alternative continuelle de tiédeur et de ferveur? Que faites-vous pour entretenir votre ferveur? Employez-vous le recueillement pour en nourrir les ardeurs, la prière pour en obtenir l'accroissement, la mortification pour en détruire les obstacles? *Dixi nunc cœpi, hæc mutatio dexteræ Excelsi.* Ps., LXXVI, 10.

## VINGT-DEUXIÈME DIM. APRÈS LA PENTECOTE.

### I. — *Sur les différents devoirs du chrétien.*

*Reddite ergò quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo.* Matth., XXII.

La conclusion remarquable de l'Évangile de ce jour est l'oracle du Sauveur : Rendez à César ce qui est dû à César, et à Dieu ce qui est dû à Dieu. Cet oracle nous apprend à bien régler nos devoirs envers Dieu et envers le prochain. Or, il y a trois écueils à éviter : 1er Préférer les devoirs envers le prochain au soin de ceux envers Dieu ; 2e Omettre les devoirs envers Dieu, sous prétexte de ceux envers le prochain ; 3e Remplir les devoirs envers le prochain sans dépendance de ceux envers Dieu. Contre ces trois dangers, voici :

Trois motifs qui nous engagent à bien régler nos devoirs envers Dieu et envers le prochain.

Premier motif. C'est que le service de Dieu est le premier de tous les devoirs. *Quærite primum regnum Dei.* Matth., VI, 33. Servir Dieu, 1° c'est le plus légitime. *Eligite hodiè cui potissimum servire debeatis.* Joan., XXIV. Nous sommes à Dieu à titre de justice, puisque tout en nous est à Dieu ; à titre de reconnaissance, puisque nous tenons tout de Dieu ; à titre de promesse, puisque nous avons tout promis à Dieu. *Jàm non estis vestri ; empti enim estis pretio magno.* I, Cor., VI. Où est la créature qui ait sur nous des droits aussi légitimes? 2° C'est le devoir le plus important. *Serve bone et fidelis, intra in gaudium, etc.* Matth., XXV. Si les devoirs qu'on rend aux hommes attirent quelque récompense, ou exemptènt de quelque châtiment, l'un et l'autre est si peu de

chose, en comparaison de ce qu'on doit craindre ou espérer de la part de Dieu, qu'il faut être insensé pour rendre aucun service aux hommes au préjudice de ce qu'on doit à Dieu. *Servum inutilem*, etc., Ibid. 3° C'est le devoir le plus consolant. Après s'être épuisé pour rendre au monde ce qu'on lui doit, on ne trouve en lui que hauteur, que mépris, qu'ingratitude. A-t-on rien de pareil à craindre d'un Dieu si équitable, si bienfaisant, si riche, qui ne se laisse jamais vaincre en libéralité par ses serviteurs? interrogeons ceux qui le servent. Quelle paix! quelle joie! *Convertimini et videbitis quid sit inter servientem Deo et non servientem ei.* Mal., III, 18.

Deuxième motif. C'est que le service de Dieu est le principe de tous les autres services : *Reddite omnibus debita.* Rom., XIII, 7. Bien loin d'exclure les autres devoirs, 1° le service de Dieu les admet. On peut sans rompre avec Dieu vivre avec les siens en commerce de devoirs, d'affections et de services. C'est un fanatisme de croire que, pour être chrétien, il faille abandonner familles, emplois, professions, liaisons. *Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos à malo.* Joan., XVII, 15. C'est pour sanctifier et non pour détruire la société qu'est établie la religion; on peut vivre dans le monde sans être du monde. 2° Le service de Dieu les autorise; point de charité envers Dieu sans union avec le prochain; point de chrétien s'il n'est doux, affable, bienfaisant, équitable. *Cui honorem*, etc. Les saints n'ont été saints que parce qu'ils ont rendu à un chacun ce qui lui était dû. Avec bien des dévotions déplacées, on trouve le secret de violer, comme les pharisiens, le précepte de Dieu. *Vos autem irritum fecistis mandatum*, etc. Matth., XV. Car le second est semblable au premier. *Secundum autem,* etc. Matth., XXII. 3° Le service de Dieu les adopte. Les services qu'on rend au prochain ne sont pas indignes de Dieu. Il déclare qu'on les lui rend à lui-même : *Quod uni ex minimis*, etc. Au jour du jugement, il ne se plaindra d'avoir été oublié qu'autant qu'on aura oublié ses frères.

Troisième motif. C'est que le service de Dieu est la règle de tous les autres devoirs. *Omnia autem honestè et secundum ordinem fiant.* I, Cor., XIV, 4. C'est au service de Dieu de prescrire aux autres devoirs, 1° Le temps convenable : *Omnia tempus habent.* Ecclesi., III, 1. Une bonne œuvre déplacée perd son mérite. Donner à nos parents un temps que Dieu exige, donner à Dieu un temps dont nos parents ont besoin, là c'est ombre de charité, ici c'est fantôme de dévotion. Il faut observer encore, 2° La mesure convenable. *Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem.* Rom., XII, 3. Le trop ou le trop peu sont également dangereux ; affecter, par exemple, un air rebutant, âpre, farouche, extraordinaire, et s'interdire toute société, c'est un excès. Se répandre trop dans le monde, y porter la complaisance et les manières engageantes trop loin, c'est un autre excès. La vertu tient le milieu. 3° Enfin, il faut apporter les dispositions convenables, pureté d'intention, esprit de recueillement, de détachement, de désintéressement, esprit de soumission aux ordres de la Providence : voilà les moyens de sanctifier, de perfectionner toutes les obligations de notre état, quelque communes, quelque difficiles qu'elles nous paraissent.

Trois pratiques. 1re Servir Dieu par préférence au service du prochain.

2e Servir Dieu sans négliger le service du prochain.

3e Servir Dieu en s'appliquant au service du prochain.

### II. — *Sur les devoirs de la vie civile.*

On entend par devoirs de la vie civile, les devoirs qu'imposent les charges ou les emplois, l'état ou la profession ; en général devoirs d'équité, d'exactitude et de fidélité dans toutes les affaires publiques, commerciales ou particulières. Et puis devoirs de soumission pour les personnes revêtues d'une autorité supérieure, de politesse pour ses égaux, de bienveillance pour ses subordonnés ou ses inférieurs ; devoirs d'amour filial, de zèle, et tribut de beaux et nobles

sentiments de respect, d'honneur, de reconnaissance pour ses parents, sa famille, ses bienfaiteurs, ses amis ; devoirs de charité surtout, non-seulement pour tous en général, mais pour chacun en particulier, et qui s'étendent jusque sur ses ennemis.

Or, comment faut-il remplir tous ces devoirs pour les remplir en chrétien, et comment les avez-vous remplis jusqu'ici? Il faut les remplir :

1° *Avec exactitude* et sans négligence. Parcourez toutes les actions de votre journée, quelle nonchalance !

2° *Avec sincérité* et sans déguisement. Dans toutes vos démarches de soumission et de politesse : l'intérieur répond-il toujours à l'extérieur ?

3° *Avec douceur* et sans dureté. N'avez-vous point dans le commerce avec le prochain un air farouche, sévère et intraitable sous prétexte de dévotion ?

4° *Avec prudence* et sans excès. Pour ne point manquer aux devoirs de politesse et de bienséance, ne manquez-vous point à ce que vous devez à Dieu ?

5° *Avec recueillement* et sans dissipation. Obligé de commercer avec le prochain, avez-vous soin de vous rappeler de temps à autre la présence du Seigneur, en qui seul il vous est permis de vous réjouir, à qui seul vous devez chercher à plaire ?

6° *Avec désintéressement,* enfin, et sans espoir de retour. N'est-ce point pour recevoir des politesses et des services que vous en rendez vous-même ?

Réformez désormais votre conduite en profitant de l'avis de Jésus-Christ : rendez aux hommes *ce que vous devez aux hommes, et à Dieu ce que vous devez à Dieu.*

### III. — *Sur la fidélité au service de Dieu.*

Pour être fidèle au service de Dieu, il faut :

1° Apprendre volontiers tout ce qu'il suppose, quelles sont les grandeurs, les bontés, les mystères, les commandements de Dieu, ce qui lui est agréable, ce qui lui déplaît

Parmi nous, quand on entre au service d'un maître, ne commence-t-on pas par s'instruire de ce qu'il veut, de ce qu'il aime, de ce qu'il exige ? Comment rendre ce que vous devez à Dieu, à un Dieu inconnu. *Ignoto Deo.* Act. XVII, 23.

2° Embrasser soigneusement tout ce qu'il renferme, vénération profonde, reconnaissance sincère, attachement inviolable, soumission parfaite, résignation généreuse, assiduité auprès de lui, amour de sa parole, attention à sa présence, etc. Si les maîtres de la terre exigent tout cela, qu'est-ce du roi des rois ?

3° Enfin, bannir généreusement tout ce qu'il condamne. Voyez ce qui vous détourne le plus souvent du service de Dieu. N'est-ce point l'attache à certains amusements, la fréquentation de certaines compagnies, la rencontre de certaines occasions? ou bien, est-ce un fond de paresse, d'indolence, d'aversion pour tout ce qui peut contraindre, appliquer ou gêner ? Que de reproches à vous faire pour le passé. Serez-vous plus fidèles à l'avenir ?

Ainsi soit-il.

---

## VINGT-TROISIÈME DIM. APRÈS LA PENTECOTE.

### I. — *Sur l'état du péché.*

*Filia mea modo defuncta est... Non est mortua puella sed dormit.* Matth., IX, 24.

Le Sauveur appelle la mort naturelle un sommeil, pour nous apprendre à juger bien autrement de la mort spirituelle. J'entends par la mort spirituelle l'état où est une âme privée de la grâce par le péché mortel.

Trois motifs qui nous engagent à craindre par dessus tout l'état du péché.

Premier motif. C'est que la malice la plus criminelle est de s'y engager.

*Delicta quis intelligit ?* Ps., XVIII, 13. Qui comprend bien ce que c'est que le péché? Par le péché, 1° quel est celui

qui est offensé ? Un être infiniment parfait. Dire insolemment au roi de l'univers, au souverain législateur, la grandeur, la sagesse, la bonté, la puissance même : vous avez fait des lois, il me plaît de les transgresser. *Nolumus hunc regnare super nos.* Luc., XIX, 14. Vous me commandez, je prétends vous désobéir. *Dixisti, non serviam.* Jer., II, 20. Quel langage ! Mais quel est celui qui le tient ? 2° Par qui cet être souverain est-il offensé ? Par une créature infiniment vile. Le croira-t-on ? c'est un ver de terre, pétri de boue, sorti du néant, néant lui-même, et prêt à retomber dans le néant, qui ose ainsi se révolter ? *Nihilum armatum et rebelle.* S. Amb. Mais quelle est donc l'occasion de sa révolte ? 3° Pourquoi cet être souverain est-il offensé ? Pour une satisfaction infiniment méprisable. *Qui lætamini in nihilo.* Amos., VI, 14. Satisfaction la plus courte, la plus légère, souvent la plus honteuse. *Oderunt me gratis.* Ps. XXXIV. C'est pour se procurer un rien, une ombre, un fantôme, un amusement d'enfant, que le pécheur se révolte. *Violabant me propter pugillum hordei et fragmen panis.* Ezech., XIII. Sainte Thérèse disait qu'elle n'avait jamais compris comment on pouvait commettre un péché mortel : *Delicta quis intelligit.*

Deuxième motif. C'est que la folie la plus insigne est de s'y tranquilliser.

*Stultus illudet peccatum.* Prov., XIV, 9. L'insensé se jouera du péché, comme si l'état du péché ne renfermait pas, 1° l'indigence la plus affreuse. *Egressus est à filiâ Sion omnis decor ejus.* Thren., I, 16. Avoir perdu les seuls véritables et solides biens, la grâce sanctifiante, l'espoir du Paradis, tous les mérites passés, le pouvoir d'en acquérir aucun dans cet état, et se rire de toutes ses pertes sans songer à les réparer, c'est folie. *Nescis quia tu es miser*, etc. Apoc., III, 17. *Luges corpus à quo recessit anima, non luges animam à quâ recessit Deus.* S. Aug. 2° Comme si l'état du péché ne renfermait pas les remords les plus cruels. Sentir en toute occasion les reproches d'une

conscience agitée sans pouvoir goûter un moment de repos, être toujours en proie à la cruauté d'un bourreau toujours acharné, qui ne se lasse point, et se rit du péché qui en est la cause, sans songer à le bannir de son cœur, c'est extravagance. *Sin autem malè, statim in foribus peccatum aderit.* Gen., IV, 7. 3° Comme si l'état du péché ne renfermait pas le danger le plus manifeste, savoir que, peut-être cette nuit, ce jour, cette heure, seront la fin d'une vie criminelle et le commencement d'un supplice éternel, et se rire d'un tel danger parce qu'on espère en échapper par une pénitence qui probablement ne sera pas faite, c'est un défaut de raison, une stupidité qui ne se conçoivent pas. *Stultus illudet peccatum. Stulte hâc nocte animam tuam repetunt à te.* Luc., X. *Cur dicis fortasse: contingit aliquando, sed cogitat quod de animâ deliberas.* S. Chrys.

Troisième motif. C'est que la fureur la plus aveugle est de s'y habituer.

*Furor illus sicut... aspidis obturantis aures suas.* Ps. V, 7, 5. C'est une fureur qui conduit le pécheur, ou 1° à l'endurcissement. *Curavimus Babylonem, et non est sanata, derelinquamus eam.* Jer., LI. Dieu se lasse de voir ses recherches inutiles, ses grâces méprisées; il se retire, et à peine sa voix retentit faiblement, de temps à autre, aux oreilles du pécheur. Le pécheur lui-même s'affaiblit de plus en plus; il devient insensible aux remords les plus cuisants, aux remontrances les plus vives et les plus pathétiques. *Ligatus eram ferreâ meâ voluntate.* S. Aug. Comment donc jamais sortir du péché? 2° Au désespoir. *Desperantes seipsos tradiderunt in operationem immunditiœ omnis.* Eph., IV. A-t-on travaillé quelque temps pour se vaincre, une prompte rechute jette de nouveau dans l'abîme; un second effort n'a pas plus de succès; l'habitude est trop forte : qu'on lui livre un troisième assaut, si c'est encore inutilement pour peu de jours, on se lasse bientôt du combat, et on se livre à l'iniquité sans contrainte et sans espoir. 3° Enfin, à l'impénitence. *Adolescens juxta viam suam, etiam cùm*

*senuerit, non recedebat ab eâ.* Prov., xxii. Est-il possible de rompre, au lit de la mort, des liens qu'on n'a pu rompre durant la vie? Le dernier regard, la dernière parole. le dernier soupir sont encore l'ouvrage funeste d'une habitude criminelle. Assistance des prêtres, sacrements de l'Eglise. secours infructueux qui réformeront peut-être les dehors, mais sans rien changer au dedans. *Iniquitates suæ capiunt impium.* etc., v, xxii.

Trois pratiques. 1re Examiner sérieusement si on n'est point en état de péché.

2e Sortir promptement de l'état du péché.

3e Craindre plus que tous les autres maux l'état du péché.

II. — *Examen sur le même sujet.*

1° N'êtes-vous point en état de péché ? que répond la conscience ? *Tu quis es, quid dicis de te ipso ?* Voudriez-vous mourir dans cet état ? Ne vous rappelez-vous point quelque circonstance fatale qui vous a ravi la grâce et l'innocence? Si vous les avez perdues, prétendez-vous les avoir jamais bien recouvrées ? Point de scrupule, mais aussi point d'illusion et de flatterie.

2° Depuis quand êtes-vous en état de péché ? Peut-être le péché, aussitôt que la raison, est-il entré dans votre cœur. Il y a tant de jour, tant de mois, tant d'années que vous vivez sous la tyrannie ; les confessions, parce que vous y avez manqué de sincérité ou de contrition, ont appesanti votre fardeau ; ne commence-t-il point à vous accabler ? Comment pouvez-vous dormir une seule nuit en repos?

3° Quelle occasion vous a fait tomber en état de péché? Est-ce faiblesse passagère ou habitude ancienne ? Est-ce compagnie dangereuse ou violence de la tentation ? Vous êtes-vous exposés au péril, ou si le courage vous a manqué au péril ? Est-ce un péché seul ou plusieurs à la fois, qui règnent dans votre âme ? Lesquels ?

4° Concevez-vous quel malheur c'est d'être en état de péché ? On vient de vous l'exposer. Quelle impression ont

fait sur vous de si puissants motifs? Faut-il vous les rappeler? Au moins les retiendrez-vous, les méditerez-vous, pour vous en servir dans l'occasion ?

5° Quels efforts avez-vous faits pour sortir de l'état du péché? Où est la méditation des vérités terribles de la religion? Où est le recours à Dieu, seul auteur de la conversion? Où sont les larmes, les gémissements, les confessions, les mortifications?

6° Que ferez-vous dans la suite, de peur de mourir en état de péché? Vous verra-t-on trembler aux approches du péché, en éviter les occasions, en tarir, s'il est possible, toutes les sources? Et comme, malgré tous vos efforts, vous ne saurez pas si vous êtes dignes de haine ou d'amour, serez-vous assez fidèles pour ne vous jamais endormir qu'après un examen sérieux et un bon acte de contrition?

Ainsi soit-il.

## VINGT-QUATRIÈME DIM. APRÈS LA PENTECOTE.

*Sur la préparation à la mort.*

Voyez au jours des fidèles trépassés, *page 181.*

## VINGT-QUATRIÈME DIM. APRÈS LA PENTECOTE.

I. — *Sur la fidélité aux moindres devoirs.*

*Simile est regnum cœlorum grano sinapis.* etc. Ex Evangelio dominicæ sextæ post Epiphan., Math., XIII.

Ce petit grain auquel l'évangile compare le royaume des cieux représente la pratique des moindres devoirs : par-là j'entends les devoirs qui n'obligent pas sous peine de péché mortel.

Trois motifs qui nous engagent à être fidèles aux moindres devoirs.

Premier motif. C'est que la fidélité aux moindres devoirs prépare aux plus grandes vertus. *Qui fidelis est in minimo, etc.*, Luc., XVI, 10. A proportion du zèle pour

les moindres devoirs, augmente 1° la grâce pour récompenser l'exactitude de l'homme fidéle : Dieu se communique à lui de plus en plus. Une première grâce, mise à profit, en attire une plus forte; celle-ci, qui a porté son fruit, porte aussi sa récompense : ainsi de jour en jour augmente la grâce. 2° Augmente le courage : ces chrétiens généreux qui affrontaient la mort, croyez-vous qu'ils fussent à leur coup d'essai quand ils couraient au martyre? Combien de légères victoires avaient préparé de si glorieux triomphes! Les vertus héroïques ne sont pas l'ouvrage d'un jour. 3° Avec le courage augmente la vigilance. Tandis qu'un chrétien s'imposera l'obligation de ne rien négliger au service de Dieu, non pas même les plus légères observances, il est à couvert de bien des illusions. Rien d'essentiel ne pourra lui échapper : c'est parce qu'il s'accoutume à regarder comme importantes les pratiques de la plus légère conséquence que vous ne le verrez jamais laisser perdre l'occasion des grandes vertus. Il est trop attentif aux moindres devoirs pour en négliger aucun qui soit décisif.

Deuxième motif. C'est que la fidélité aux moindres devoirs est elle-même une grande vertu. *Minimum pro magno placeat tibi.* Eccl., XXIX, 28. Ce qui paraît très-petit est quelquefois très-grand, à en juger, 1° Selon Dieu : *Nihil est minutum quod Dei causâ fiat.* S. Bas. Ce qui est fait pour l'amour de Dieu, peut-on l'appeler petit, demande saint Basile. S'est-on rendu esclave d'une créature, tout est grand, tout est de conséquence ; rien n'est petit, rien n'est méprisable, quand il s'agit de gagner ou de conserver son affection. Pourquoi les serviteurs du souverain Être ne pensent-ils pas de même à son égard ?

2° A en juger selon les dispositions. C'est le motif, c'est l'intention, c'est l'état, qui décident de la bonté de nos actions. La moindre vertu, un verre d'eau pour l'amour de Jésus-Christ, sera éternellement récompensé dans le ciel.

3° A en juger selon les circonstances. *Ingredieris in abundantiâ sepulchrum, sicut inferri solet acervus tritici in tem-*

*pore suo.* Job., xv. C'est l'union de mille petits traits de beauté qui font dans la nature un parfait ouvrage ; il en est de même dans l'ordre de la grâce. Cette femme forte, si désirée du Sage, n'a d'autre mérite qu'une multiplicité d'attentions et de bonnes qualités, fort peu considérables chacune en elle-même. La couronne de l'auguste Marie, le chef-d'œuvre de la grâce, n'est formée que d'une infinité de pratiques de piété, fort communes prises séparément, mais qui réunies, font l'objet des complaisances du ciel et de la terre. *Vulnerasti cor meum in uno, etc.*, Cant., IV.

Troisième motif. C'est que la fidélité aux moindres devoirs est préférable aux grandes vertus. *Euge, serve bone et fidelis, etc.*, Matth., XXV, 15. Dans la pratique des moindres devoirs il y a souvent une vertu plus épurée, une mortification plus continuelle, une humilité plus solide. *Minimum est, sed, etc.*, S. Aug.

1° Dans les grandes choses l'éclat de l'action soutient et anime : un moment d'effort généreux nous enlève au-dessus de notre faiblesse, au danger souvent de nous complaire en nous-mêmes, et de faire une chute funeste.

2° Dans la fidélité aux moindres devoirs rien ne nous excite au dehors ; c'est purement pour Dieu qu'on agit. Les combats sont fréquents et bien rigoureux par leur continuité ; on n'a garde de s'applaudir où il ne paraît rien que de fort commun, de fort simple et de fort extraordinaire.

Trois pratiques. 1re Examiner quels sont nos moindres infidélités.

2e Gémir devant Dieu de nos moindres infidélités.

3e Nous punir à l'avenir de nos moindres infidélités.

*Autre motif.*

Qui nous engage à nous rendre fidèles aux moindres devoirs, c'est que le mépris des moindres devoirs annonce les plus grands péchés.

Infailliblement il y conduit. *Qui in minimo iniquus est et in majori iniquus erit.* Luc. Mais comment ?

1° C'est par voie de préparation. On ne devient pas tout d'un coup un grand pécheur. *Nemo repentè fit summus*, dit S. Bernard. Le démon n'ira pas vous suggérer d'abord de grands crimes; il est trop rusé; il n'a besoin, dit un saint Père, que de notre commencement. *Nostris tantum initiis opus habet.* Avec cela il est sûr de réussir.

2° C'est aussi par voie d'illusion. Ce que vous regardez aujourd'hui comme très-peu de chose, n'est-il pas vrai que vous le regardiez autrefois comme très-considérable? L'idée que vous vous êtes formée de celui-ci diminuera aussi peu à peu. Qu'arrivera-t-il à la fin? C'est que vous vous méprendrez tôt ou tard, et que, par de fausses opinions, vous jugerez pardonnable et véniel ce qui, dans le fond, sera mortel.

3° Mais c'est surtout par voie de punition. Dès qu'on se soucie peu de pécher souvent, quoique légèrement, le Seigneur se venge bientôt en ôtant au pécheur ses grâces spéciales et privilégiées. Dieu se retire; un tel attachement lui devient à charge; son cœur déjà se soulève, et il va vomir cet infidèle dont la tiédeur n'est capable que de dégoûter. *Quia tepidus es, etc.* Apoc., III, 16. Arrive néanmoins le moment fatal où il faut vaincre ou périr. Je vaincrai, dit ce présomptueux, *nesciens quod Dominus recessisset ab eo.* Jud., XVI, 20. Voyez des exemples de tout ce que je dis dans un Luther, un Saül, un David, un Judas, surtout dans ce catholique devenu manichéen pour s'être impatienté contre une mouche.

II. — *Sur les moindres infidélités.*

1° Les distinguez-vous sûrement? Ne traitez-vous point de léger ce qui est en effet très-considérable? Avez-vous assez de lumières pour bien faire ce discernement? Vous êtes-vous toujours pardonné ce que vous vous pardonnez si aisément aujourd'hui? Le tort qu'on vous fait vous paraît-il aussi léger que celui que vous faites aux autres? N'y a-t-il

point d'illusion, d'aveuglement dans vos jugements sur la nature des petits péchés?

2° Les apercevez-vous ordinairement? Que la multitude est grande, si la matière est légère! Mille infidélités vous échappent sans réflexion, presque pas un pas, pas une parole qui ne soit péché. Que de négligences, que d'omissions, que de vanités, que de motifs d'intérêts, que de murmures, que d'impatiences, que de contestations, que de mensonges, que de distractions! Comptez-vous tout cela, et le pouvez-vous compter sans frayeur?

3° Les confessez-vous sincèrement? Faites-vous bien connaître que vous êtes dans un état, dans une habitude de tiédeur et de négligence; qu'il n'y a en vous ni pureté d'intention, ni vigilance, ni exactitude, ni recueillement? Surtout, expliquez-vous depuis combien de temps vous vous accusez toujours des mêmes infidélités, sans avoir fait d'efforts pour vous corriger?

4° Les craignez-vous véritablement, parce qu'après tout elles offensent Dieu, et qu'elles mettent votre salut en danger? Sentez-vous toute la force des motifs et des exemples qu'on vous a proposés? Votre expérience ne vous a-t-elle point instruits à vos dépens que les petits péchés entraînent dans les grands?

5° Les évitez-vous soigneusement, veillant sur vous-mêmes? L'ombré du péché vous fait-elle fuir? Profitez-vous des moindres occasions de pratiquer la vertu et la charité?

6° Les punissez-vous, enfin, rigoureusement? Comme, après bien des soins, on manque toujours en beaucoup de choses, avez-vous soin de vous humilier devant Dieu, en vous punissant vous-mêmes de vos faiblesses?

FIN.

# TABLE
## PAR ORDRE DES MATIÈRES.

## AVENT

### Ier DIMANCHE.



### IIe DIMANCHE.



### IIIe DIMANCHE.



### IVe DIMANCHE.



### DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL.



### DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE.



### IIe DIMANCHE APRÈS L'EPIPHANIE.

### IIIe DIMANCHE.



### IVe DIMANCHE.



### Ve DIMANCHE.



### VIe DIMANCHE



### DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.



### DIMANCHE DE LA SÉXAGÉSIME.



### DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME.



## CARÊME.

### Ier DIMANCHE.



### IIe DIMANCHE.

## FÊTE DE SAINT-ANDRÉ.



## FÊTE DE LA CONCEPTION.



## FÊTE DE SAINT-THOMAS.



## DE LA NATIVITÉ DE N.-S.



## DE SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE.



## DE LA CIRCONCISION.



## DE L'ÉPIPHANIE.



## DE LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE.



## DE SAINT MATTHIEU.



## DE L'ANNONCIATION.



## DE SAINT JACQUES ET SAINT PHILIPPE.

III^e DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.



DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.



DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME.



DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME.



LUNDI.



MARDI.



PREMIER DIMANCHE DE CARÊME.



II^e DIMANCHE.



III^e DIMANCHE.



IV^e DIMANCHE.



DIMANCHE DE LA PASSION.



DIMANCHE DES RAMEAUX.

DIMANCHE DE PAQUES.



LUNDI DE PAQUES.



MARDI DE PAQUES.



DIMANCHE DE QUASIMODO.



IIe DIMANCHE APRÈS PAQUES.



IIIe DIMANCHE.



IVe DIMANCHE.



Ve DIMANCHE.



DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.



DIMANCHE DE LA PENTECOTE.



MARDI DE LA PENTECOTE



DIMANCHE DE LA TRINITÉ.



DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE LA FÊTE DIEU.



IIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

IVe DIMANCHE.



Ve DIMANCHE.



VIe DIMANCHE.



VIIe DIMANCHE.



VIIIe DIMANCHE.



IXe DIMANCHE.



Xe DIMANCHE.



FÊTE DE SAINT LAURENT.



XXIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.



XXIIIe DIMANCHE.



XXIVe DIMANCHE



XXVe DIMANCHE,



FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

# TABLE ALPHABÉTIQUE

## DES PRINCIPALES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

**I**



**J**



**M**

## N



## O

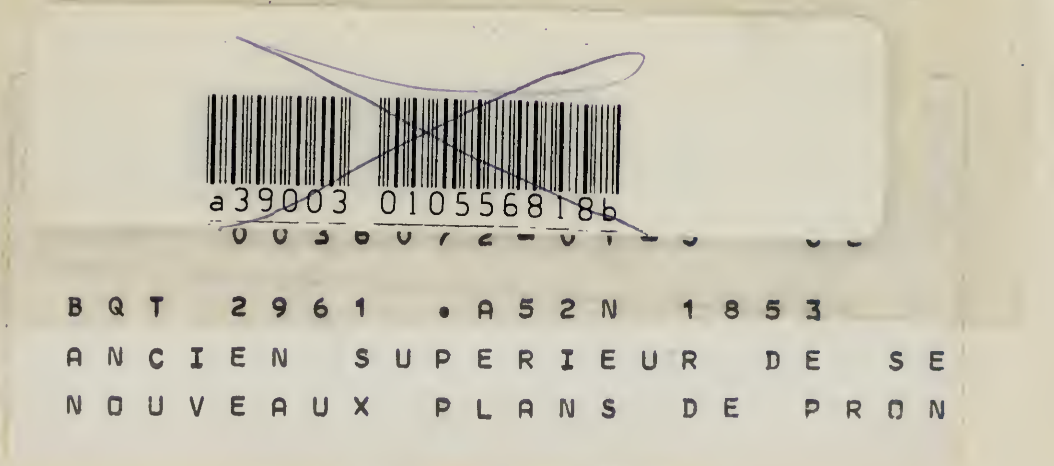


## P

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

Le Mans, Impr. de GALLIENNE.




a39003 010556818b


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 03 01 19 01 1